Discours sur les Psaumes X

Les Cantiques des Montées
Psaumes 119 à 133

Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói - Rio de Janeiro - Brésil

Saint Augustin

DISCOURS SUR LES PSAUMES X

Les Cantiques des Montées
Psaumes 119 à 133

Organisateur : Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO EDITOR
Niterói – Rio de Janeiro – Brésil
2025

Crédits

Titre original : *Enarrationes in Psalmos* in Œuvres complètes de Saint Augustin. Bar-le-Duc, 1864-1872.
Auteur : Saint Augustin (354-430).
Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l'Abbé Morisot et les autres, par M. l'Abbé Aubert. Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de
© 2025 Valdemar Teodoro Éditeur : Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.
Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.
Couverture :
Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006

DISCOURS SUR LES PSAUMES X

Saint Augustin

PSAUME CXIX

LES ASCENSIONS DU CHRÉTIEN.

Voici un cantique des degrés et les degrés servent à s'élever et à descendre. On s'élève de cette vie, on s'élève par le cœur et on s'élève à la félicité incomparable. Cette vallée est le symbole des humiliations et de cette vallée nous devons nous élever jusqu'au Christ ou jusqu'au Verbe de Dieu qui est la montagne. Lui-même s'est abaissé afin de nous aider à monter et l'on ne monte qu'à la condition de passer par la vallée des larmes. Les deux disciples ne pourront s'asseoir à la droite et à la gauche du Sauveur, qu'en buvant au calice de ses humiliations. Sur l'échelle de Jacob, les uns s'élèvent et figurent ceux qui avancent dans la piété, les autres descendent et figurent ceux qui demeurent en arrière. Néanmoins, le Christ, sans tomber comme Adam, est descendu afin de se mettre à notre portée, comme Paul s'abaisse pour nous parler du Christ, comme Isaïe descend de la sagesse à la crainte. Il s'est fait chair et a été crucifié, afin que nous puissions le voir. Ain-

si donc, dans l'Église, ceux qui sont avancés dans les choses spirituelles, descendent afin d'aider à monter ceux qui étaient faibles et ceux-là montent, qui font des progrès en sainteté.

Mais, quiconque veut s'élever a pour antagonistes les méchants qui le dissuadent, en lui persuadant que la vie chrétienne est impossible. Or, le Prophète a crié vers Dieu, qui l'a placé sur les degrés afin qu'il pût s'élever et qui lui a donné la flèche ou la parole du prédicateur et le charbon brûlant ou l'exemple de ces hommes, jadis morts pour le bien et qui ont aujourd'hui l'ardeur du feu et embrasent tout ce qui est contraire au bien. Repousser les langues trompeuses c'est donc le premier degré. Mais, ici-bas, nous avons l'exemple des méchants, puisque le bon grain est mélangé avec la paille. Le bon grain figure les saints qui sont dans l'Église et l'Église de la terre soupire après la Jérusalem du ciel. Les deux fils d'Abraham __ Ismaël et Isaac ou l'alliance terrestre et l'alliance spirituelle __ subsistent maintenant encore. Les uns veulent s'élever, les autres les abaissent. Un jour le van passera dans l'aire. Mais en attendant, paix avec les hérétiques ou avec les ennemis de la paix.

001.

Le psaume que nous venons d'entendre chanter et auquel nous avons répondu est court, mais très-utile. Il vous en coûtera peu de l'écouter et la peine de le pratiquer vous sera payée avec usure.

Comme l'indique son titre, c'est un cantique des degrés, en grec *anabatmon*. Des degrés s'élèvent ou descendent, mais les degrés, dans le langage des psaumes, désignent une ascension.

Comprenons-les afin de monter et ne nous effrayons pas de monter avec nos pieds et d'une manière charnelle, mais comme il est dit dans un autre psaume : « Il a préparé des ascensions dans son cœur, dans cette vallée des larmes, dans le lieu qu'il a marqué »[1].

Où sont donc ces ascensions ?

Dans le cœur.

D'où faut-il nous élever ?

De la vallée des pleurs.

Mais, pour désigner l'endroit où il faudra monter, la parole humaine fait défaut en quelque sorte. On ne saurait le dire, ni peut-être le penser.

[1] Psaume LXXXIII, 6 et 7.

Vous avez entendu tout à l'heure ce passage de saint Paul, que « l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a pas entendu et qu'il n'est pas monté au cœur de l'homme »[2]. Si cela n'est point monté au cœur de l'homme, que le cœur de l'homme s'élève jusque-là.

Donc, si « l'œil n'a point vu, si l'oreille n'a point entendu, si cela n'est pas monté jusqu'au cœur de l'homme », comment dire où nous devons monter ?

Aussi, dans son impuissance, le Prophète nous dit-il : « Dans le lieu marqué ».

Que pourrais-je vous dire de plus, nous dit cet homme en qui parlait le Saint-Esprit ? Est-ce en tel lieu ou en tel autre ?

Quelles que soient mes expressions, vos pensées sont terrestres, se traînent sur la terre, la chair nous pèse, car « le corps corruptible appesantit l'âme et cette habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées »[3].

A qui le dirai-je ? Qui voudra l'entendre ? Qui comprendra le lieu où nous serons après cette vie, si l'on y monte par le cœur ?

Puisque nul ne le saurait comprendre, espère quelque chose d'ineffable, une incomparable félicité que nous a prépa-

[2] I Corinthiens II, 9.
[3] Sagesse IX, 15.

rée Celui qui a disposé dans ton cœur de saintes ascensions. Mais où les a-t-il disposées ?

« Dans la vallée des larmes ».

Une vallée est le symbole de l'humilité, comme la montagne est le symbole de l'élévation. Or, la montagne qu'il nous faut gravir est une élévation spirituelle.

Mais quelle est cette montagne qu'il nous faut gravir, sinon Jésus-Christ Notre-Seigneur ?

C'est lui qui, par ses souffrances, nous a fait une vallée des larmes, comme il nous a fait par son séjour une montagne que nous devons gravir.

Qu'est-ce que cette vallée des larmes ?

« Le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[4].

Qu'est-ce que cette vallée des pleurs ?

« Il a présenté sa joue à ceux qui le frappaient et a été rassasié d'opprobres »[5].

Qu'est-ce encore que cette vallée des pleurs ?

Il a été souffleté, couvert de crachats, couronné d'épines, cloué à la croix[6].

C'est de cette vallée des pleurs qu'il nous faut monter plus haut. Mais monter où ?

[4] Jean I, 14.
[5] Lamentations III, 30.
[6] Cf. Matthieu XXVII, 24-34.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[7].

C'est ce « Verbe qui s'est fait chair et qui a demeuré parmi nous »[8].

Il est descendu vers toi, de manière, cependant, à demeurer en lui-même. Il est descendu vers toi, afin de devenir, pour toi, la vallée des pleurs. Il est demeuré en lui-même, afin d'être, pour toi, une montagne à gravir.

« Et voilà que dans les derniers jours se manifestera la montagne du Seigneur, dominant le sommet des montagnes »[9], dit Isaïe.

C'est là qu'il faut nous élever. Mais, parce que l'on parle des montagnes, loin de toi toute pensée terrestre, toute hauteur visible et quand il est question de pierre ou de rocher, ne te figure point quelque corps dur, non plus que la férocité quand on parle de lion, ni l'animal de l'étable quand il est question d'agneau. Le Christ en lui-même n'est rien de tout cela et il s'est fait tout cela pour toi.

C'est d'ici-bas qu'il faut s'élever, c'est jusque-là qu'il faut monter, de son exemple à sa divinité.

---

[7] Jean I, 1.
[8] Jean I, 14.
[9] Isaïe II 2.

Il est devenu ton modèle dans ses abaissements et ceux qui n'ont point voulu s'élever de cette vallée des pleurs, ont senti le poids de son bras. Ils voulaient s'élever à contretemps, ils rêvaient de grands honneurs, sans penser à la voie de l'humilité. Que votre charité comprenne ceci, mes frères.

Deux disciples du Sauveur demandaient à s'asseoir aux côtés de Jésus, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche[10]. Jésus vit qu'ils renversaient l'ordre, qu'ils étaient prématurément ambitieux des honneurs, tandis qu'il leur fallait d'abord apprendre à s'humilier avant d'être élevés et il leur dit : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même ? »[11]

Car dans cette vallée des larmes il devait boire le calice de sa passion. Mais eux, sans faire attention à l'humilité du Christ, ne voulaient comprendre que sa grandeur. Il les rappelle dans la voie comme des hommes qui s'égarent, non pour leur refuser ce qu'ils désiraient, mais pour leur montrer par où ils doivent y arriver.

[10] Matthieu XX, 21.
[11] Matthieu XX, 22.

002.

Chantons donc, mes frères, ce cantique des degrés, mais chantons-le en nous élevant par le cœur, car c'est pour nous élever que le Christ est descendu jusqu'à nous.

Jacob vit une échelle et, sur cette échelle, il vit les uns monter et les autres descendre[12] et voilà ce qu'il vit.

Dans ceux qui montaient nous pouvons, voir à notre tour, ceux qui s'avancent dans la piété et dans ceux qui descendaient ceux qui demeurent en arrière. C'est, en effet, ce que nous retrouvons dans le peuple de Dieu. Les uns s'avancent, les autres demeurent en arrière. Tel est peut-être le sens des échelles.

Pourtant, on pourrait ne voir que des bons sur ces échelles et ceux qui montent et ceux qui descendent, car ce n'est pas sans raison qu'on ne dit point qu'ils tombaient, mais qu'ils descendaient.

Tomber et descendre sont bien différends. Adam tomba[13] et, c'est pourquoi, le Christ descendit. Le premier donc est tombé, mais le second est descendu. L'un tomba par orgueil et l'autre descendit par miséricorde.

---

[12] Genèse XXVIII, 12.
[13] Cf. Genèse III, 5.

Mais ce n'est point Jésus-Christ seul qui est descendu du ciel. Beaucoup d'autres saints descendent vers nous sur ses traces et sont descendus vers nous.

L'Apôtre était dans une habituelle exaltation du cœur, lui qui disait : « Soit que nous ayons des ravissements, c'est pour Dieu »[14].

Ainsi, ses ravissements d'esprit étaient des ravissements en Dieu. S'élevant, en effet, au-dessus de toute fragilité humaine, de tous les siècles qui finissent, de tout ce qui ne vient au monde que pour s'évanouir par la mort, de tout ce qui passe, son cœur fixé en Dieu habitait, autant qu'il lui était possible, dans une indicible contemplation, « il a entendu des paroles ineffables que l'homme ne saurait répéter »[15], dit-il.

Mais, nonobstant l'impuissance de ses paroles, il n'en voyait pas moins, en quelque manière, ce qu'il ne pouvait nous redire. Toutefois, s'il eût voulu demeurer dans ce qu'il voyait sans pouvoir le redire, il n'aurait pu s'élever à cette hauteur et te faire voir ce qu'il voyait lui-même.

Qu'a-t-il donc fait ?

[14] II Corinthiens V, 13.
[15] II Corinthiens XII, 4.

Il est descendu, car il a dit au même endroit : « Soit que nous ayons des extases, c'est pour Dieu. Soit que nous soyons plus calmes, c'est pour vous »[16].

Or, qu'est-ce à dire : « que nous soyons plus calmes » ?

Que nous parlions de manière à être compris par vous.

Car le Christ, en sa naissance et en sa passion, s'est fait tel que les hommes pussent parler de lui, puisqu'un homme parle facilement d'un autre homme.

Mais parler de Dieu dans son essence divine, comment un homme le pourrait-il ?

Un homme parle donc facilement d'un homme et dès lors, afin que ceux qui sont élevés en grandeur pussent descendre vers les petits, sans, toutefois, leur rien dire que de grand, celui qui est grand par excellence s'est fait petit, afin que les grands parlassent de lui aux petits.

Vous venez d'entendre, dans la lecture de saint Paul, la vérité de cette parole, car ainsi s'exprimait l'Apôtre, si vous y avez pris garde : « Je n'ai pu vous parler comme à des e hommes spirituels, mais seulement comme à des hommes charnels »[17].

[16] II Corinthiens V, 13.
[17] I Corinthiens III, 1.

C'est donc dans les hauteurs qu'il parle aux hommes spirituels et il s'abaisse pour parler aux hommes.

Et, pour vous montrer que, quand il s'abaisse, il parle de celui qui s'est abaissé, voici comme saint Jean parle du Christ demeurant en lui-même : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[18]. Voilà ce qui était en Dieu, au commencement. « Toutes choses ont été faites par lui et rien n'a été fait sans lui »[19].

Saisis, si tu le peux. Prends, c'est là ton pain.

Mais, diras-tu, c'est là un pain, je l'avoue et, cependant, je ne suis qu'un enfant qui ai besoin de lait pour devenir capable de prendre une plus solide nourriture.

Donc, parce qu'il te faut du lait et que le Verbe est une nourriture solide, voilà qu'au moyen de la chair cette nourriture passe par ta bouche. De même qu'au moyen de la chair, la nourriture d'une mère devient un lait qu'elle transmet à son enfant, de même le Seigneur, qui est la nourriture des anges, « le Verbe s'est fait chair »[20] pour devenir un lait.

[18] Jean I, 1 et 2.
[19] Jean I, 2.
[20] Jean I, 14.

Et l'Apôtre a dit : « Je vous ai nourris de lait et non de viandes solides, que vous n'eussiez pu supporter ; à présent même, vous ne le pouvez encore »[21].

Mais, pour donner ce lait à des enfants, l'Apôtre est descendu à leur niveau et, en s'abaissant ainsi, il leur a donné celui qui s'est abaissé, car il s'écrie : « Me suis-je vanté au milieu de vous de savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ? »[22]

S'il eût dit simplement Jésus-Christ, ce Jésus-Christ est aussi, dans sa divinité, le Verbe qui était en Dieu et Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Mais, à ce point de vue les enfants ne sauraient l'atteindre. Comment donc pourront l'atteindre ceux qui ne sont capables que de lait ?

« Jésus-Christ et Jésus Christ crucifié », dit l'Apôtre. Sucez ce qu'il a daigné se faire pour vous et vous croîtrez en ce qu'il est lui-même.

Dans l'Église donc, les uns montent et les autres descendent et c'est par ces échelles qu'ils montent et c'est par elles qu'ils descendent.

Qui sont-ils, ceux qui montent ?

[21] I Corinthiens III, 2.
[22] I Corinthiens II, 2.

Ceux qui font des progrès dans l'intelligence des choses spirituelles.

Et ceux qui descendent, qui sont-ils ?

Ceux qui ont le goût et l'intelligence des choses spirituelles, autant que le peuvent des hommes et qui, néanmoins, s'abaissent au niveau des petits, afin de leur tenir un langage proportionné à leur faiblesse, de les nourrir de lait, jusqu'à ce qu'ils deviennent assez forts pour prendre une nourriture spirituelle.

Isaïe, mes frères, fut lui-même un de ceux qui s'abaissèrent à notre niveau et on voit facilement par quels degrés il est descendu. En parlant de l'Esprit-Saint, dit-il : « Sur lui reposera l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété, l'Esprit de crainte du Seigneur »[23].

Il commence par la sagesse et descend jusqu'à la crainte. De même que celui qui enseigne descend de la sagesse à la crainte, toi qu'il enseigne, élève-toi de la crainte à la sagesse, car il est écrit que « le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur »[24].

[23] Isaïe X, 1 et 2.
[24] Proverbes I, 7.

Écoutez maintenant le psaume. Représentons-nous un homme qui va monter

Où seront ses degrés ?

Dans son cœur.

D'où s'élèvera-t-il ?

De l'humilité ou de la vallée des pleurs.

Où va-t-il s'élever ?

A ce je ne sais quoi d'ineffable que, dans son impuissance, le Prophète appelle « le lieu qu'il a disposé »[25].

003.

Dès lors que l'homme a ainsi disposé son ascension ou, plus clairement, dès lors qu'un chrétien songe sérieusement à s'avancer dans la vertu, il est en butte aux langues de ses adversaires.

Quiconque n'a point encore essuyé ces attaques, n'a fait encore aucun progrès et quiconque n'en souffre point n'essaie point de s'avancer.

Veut-il comprendre ce que nous disons ?

Qu'il fasse l'expérience de ce que nous allons entendre. Qu'il commence à marcher, qu'il conçoive le désir de s'élever, le désir de mépriser tout ce qui est terrestre, fragile, temporel,

[25] Psaume LXXXIII, 6 et 7.

de regarder comme rien une félicité passagère, de ne penser qu'à Dieu seul, de n'être sensible à aucun avantage, abattu par aucun revers, le désir de tout vendre pour le donner aux pauvres et suivre Jésus-Christ.

Voyons commuent s'élèveront contre lui les langues des méchants, quelles contradictions il va souffrir et, ce qui est plus grave, en le détournant du salut, sous prétexte de lui donner des conseils.

Qu'un homme donne des conseils, il le fait pour le bien, il le fait pour le salut, mais ceux-ci détournent du salut.

Comme donc, sous le manteau de la bienveillance, ils cachent un venin mortel, ils sont appelés dans l'Écriture des langues trompeuses. Donc, avant de s'élever, le Prophète implore le secours de Dieu contre ces langues perfides et s'écrie : « Seigneur, dans mes tribulations j'ai crié vers vous et vous m'avez exaucé »[26].

Comment Dieu l'a-t-il exaucé ?

En le plaçant sur les degrés pour s'élever.

004.

Et, comme il va monter, parce qu'il est exaucé, que va-t-il demander ?

[26] Psaume CXIX, 1.

« Seigneur, délivrez mon âme des lèvres injustes et des langues trompeuses »[27].

Qu'est-ce qu'une langue trompeuse ?

Une langue fourbe, qui a l'apparence de nous conseiller et la perfidie de nous nuire. Tels sont les hommes qui nous disent : Et toi aussi, tu feras ce que nul ne saurait faire. Seul tu seras chrétien.

Que si nous leur prouvons que beaucoup d'autres avant nous ont agi de la sorte. Si nous leur lisons dans l'Évangile le précepte que nous en fait le Seigneur ou les Actes des Apôtres, que nous répondent leurs langues fourbes, leurs lèvres trompeuses ?

L'entreprise est bien difficile et tu n'en viendras pas à bout.

Les uns nous détournent par leurs défenses et les autres font, de leurs louanges, une persécution plus violente encore.

Comme cette vie chrétienne s'est répandue dans le monde entier, l'autorité du Christ y est si grande que les païens n'osent plus élever la voix contre lui.

On lit cette parole de celui qu'on ne saurait contredire : « Allez, vendez tout ce que vous avez, distribuez-le aux pauvres et suivez-moi »[28].

[27] Psaume CXIX, 2.

On ne saurait contredire le Christ, ni contredire l'Évangile, ni blâmer ses paroles. Alors, la langue trompeuse élève un obstacle par ses louanges.

Ô langue, si tu as des louanges, exhorte, du moins. Pourquoi détourner par des flatteries perfides ?

Le blâme serait préférable à de fausses louanges. Que pourrais-tu dire dans tes invectives ?

Loin de nous une telle vie, elle est honteuse, elle est criminelle. Mais, comme tu sais que, en parlant de la sorte, l'autorité de l'Évangile t'imposerait silence, tu prends d'autres détours afin d'éloigner les hommes de la vie chrétienne et, par une fausse louange, tu me ravis la véritable gloire et, en louant Jésus-Christ, c'est de Jésus-Christ que tu m'éloignes.

Qu'est-ce que cette vie, me dis-tu ?

Tel en est venu à bout, mais toi, tu ne le pourras pas. Tout en essayant de monter tu tomberas.

Il semble t'avertir et c'est un serpent, une langue trompeuse et pleine de venin. Défends-toi d'elle par des supplications et dis au Seigneur : « Délivrez mon âme, ô mon Dieu, des lèvres injustes et des langues trompeuses ».

---

[28] Matthieu XIX, 21.

005.

Et le Seigneur te répond : « Que te donnerai-je, que mettrai-je devant toi contre la langue trompeuse » ?[29]

C'est-à-dire, quelles sont tes armes contre la langue trompeuse, que peux-tu lui opposer, comment t'en défendre ?

« Que te donnerai-je, que mettrai-je devant toi ? »

Il nous interroge pour appeler notre attention, car c'est lui qui va répondre à sa question et il le fait aussitôt, quand il ajoute : « Les flèches du puissant sont aiguës, comme des charbons dévastateurs »[30] ou « désolateurs ».

Mais «dévastateurs » ou « désolateurs », car on trouve l'une et l'autre expression dans les différents exemplaires. Elles ont le même sens.

Voyez : on les appelle des charbons dévastateurs, parce qu'ils nous conduisent facilement à la désolation, en nous ravageant et en nous dévastant.

Quels sont ces « charbons » ?

Que votre charité veuille comprendre d'abord quelles sont les « flèches ».

Ces « flèches aiguës du puissant » sont les paroles de Dieu. Qu'on les lance, elles pénètrent les cœurs. Mais ces

[29] Psaume CXIX, 3.
[30] Psaume CXIX, 4.

flèches, en traversant les cœurs, y allument un vif amour au lieu d'y apporter la mort.

Le Seigneur sait attiser l'amour avec ces flèches et nul ne lance une flèche d'amour mieux que celui qui lance la flèche de la parole. Il perce le cœur de l'amant, afin de l'aider à aimer davantage. Il le perce, afin de l'embraser d'amour.

Or, ces flèches sont les paroles saintes. Mais quels sont ces charbons désolateurs ?

C'est peu que la parole pour agir contre les langues trompeuses et les lèvres de l'iniquité. C'est peu que la parole ; il faut l'exemple. L'exemple est donc le charbon qui désole.

Que votre charité veuille bien écouter pourquoi il est appelé désolateur. Voyez d'abord comment on agit par l'exemple.

Leur langue trompeuse ne sait que dire et, dès lors, elle en est plus trompeuse encore.

Prends garde qu'une telle vie ne soif supérieure à tes forces, n'est-ce point trop entreprendre ?

Mais tu connais le précepte de l'Évangile. C'est là ta flèche et, toutefois, tu n'as pas les charbons. Il est à craindre que la flèche seule ne soit trop faible contre la langue trompeuse. Prends aussi les charbons.

Voilà que le Seigneur te vient dire : Tu ne saurais faire cela ? Pourquoi donc celui-ci l'a-t-il pu ? Celui-là encore ? Seras-

tu plus mou que ce sénateur ? Plus faible de santé que cet homme ou que cet autre ? Serais-tu plus débile qu'une femme ? Des femmes l'ont pu, des hommes ne le pourront ? Des pauvres ne pourraient ce qu'ont pu des riches efféminés ?

C'est vrai, diras-tu, mais, pour moi, je suis un grand coupable, j'ai beaucoup péché.

On vous montre de grands pécheurs, qui ont d'autant plus aimé qu'on leur a plus pardonné. C'est le mot de l'Évangile : « Celui à qui on pardonne peu, aime peu »[31].

Après cette énumération et quand le Seigneur a désigné par leur nom ceux qui ont triomphé, l'homme percé au cœur par une flèche, brûlé par ces charbons qui désolent sent la ruine dans ses terrestres pensées.

Qu'est-ce à dire la ruine ?

Qu'elles sont dévastées chez lui. Une funeste végétation s'était faite en son âme. Une végétation de pensées terrestres, d'affections mondaines. Voilà ce que brûlent ces charbons dévastateurs, afin que ce champ se déblaie et se purifie et que Dieu puisse y construire son édifice.

Où le diable n'avait fait qu'une ruine, le Christ y bâtira une demeure solide. Tant que dure, en effet, le séjour du démon, le Christ ne saurait être édifié. Ces charbons désolants

[31] Luc VII, 47.

viennent donc détruire ce qui avait été si malencontreusement édifié et quand ce lieu est déblayé, s'élève alors l'édifice de l'éternelle félicité.

Voyez pourquoi ce nom de charbons ?

C'est parce que revenir au Seigneur c'est passer de la mort à la vie.

Vous allumez ces charbons, mais, avant qu'ils fussent allumés, ils étaient éteints. Mais un charbon éteint s'appelle un charbon mort. Il est vif, au contraire, quand il est allumé.

L'exemple de ces pécheurs nombreux qui sont revenus au Seigneur est appelé un charbon.

Tu entends parfois des hommes dire avec surprise : J'ai connu un tel. Quel ivrogne ! Quel scélérat ! Quel homme passionné pour le cirque et l'amphithéâtre ! Quel fripon ! Aujourd'hui, quelle ferveur dans le service de Dieu et quel innocence dans sa vie !

Qu'y a-t-il d'étonnant c'est un charbon. Tu le pleurais éteint et tu le vois rallumé avec plaisir.

Mais, en louant ce charbon vif, si tu peux le faire sagement, mets-le près d'un charbon éteint. C'est-à-dire, voilà un homme lent à suivre Dieu, approche de lui un charbon autrefois éteint. Prends la flèche de la parole de Dieu et ni charbon

désolant pour t'opposer aux lèvres injustes et à la langue trompeuse.

006.

Qu'arrive-t-il ensuite ?

Cet homme reçu les flèches ardentes. Qu'il reçoive encore les charbons dévastateurs.

Il a repoussé la langue trompeuse et les lèvres iniques. Il a fait un pas, il commence à marcher, mais il est encore au milieu des méchants, des hommes d'iniquité.

Le van n'a point encore passé dans l'aire. Le froment est formé, sans doute, mais est-il dans les greniers ?

Il faut qu'il soit renfermé sous des monceaux de paille et plus il avance, plus il voit de scandales dans le peuple de Dieu, car, à moins d'avancer, il ne voit point les iniquités. À moins d'être un véritable chrétien, il ne peut remarquer ceux qui n'en ont que l'apparence.

Jésus-Christ, en effet, nous l'apprend par la parabole du bon grain et de l'ivraie : « Après que l'herbe eut poussé et produit son fruit, on découvrit aussi l'ivraie »[32].

[32] Matthieu XIII, 26.

C'est-à-dire, que nul homme ne découvre les méchants, si lui-même n'est devenu bon, puisque « l'ivraie ne parut que quand l'herbe eut poussé et produit son fruit ».

Notre interlocuteur s'avance donc, il voit les méchants et bien des désordres qu'il ne découvrait point auparavant et il s'écrie vers le Seigneur : « Malheur à moi ! Car mon exil a été prolongé »[33].

Je me suis beaucoup éloigné de vous, ô mon Dieu. Mon séjour ici-bas est bien prolongé ! Je ne suis point encore dans cette patrie où je ne verrai aucun méchant. Je ne suis point encore dans cette société des anges où je ne craindrai plus de scandales. Pourquoi n'y suis-je point encore ? C'est que « mon pèlerinage s'est prolongé ici-bas ». Mon séjour est un exil.

Ou appelle exilé celui qui habite une terre autre que sa patrie.

« Mon exil est devenu bien long », dit le Prophète.

Pourquoi si long ?

Quelquefois, mes frères, un homme qui se trouve en pays étranger rencontre des hommes plus dévoués qu'il n'en trouvait dans sa patrie. Mais il n'en est pas ainsi quand nous sommes hors de cette Jérusalem du ciel.

[33] Psaume CXIX, 5.

L'homme qui change de patrie se trouve quelquefois mieux dans l'éloignement. Il trouve au loin des amis dévoués qu'il n'aurait pu rencontrer chez lui. Des ennemis l'ont banni de sa patrie et sur la terre étrangère il trouve ce qu'il n'avait point trouvé dans sa patrie.

Il n'en est pas ainsi de notre patrie, qui est Jérusalem. On n'y rencontre que des justes. Quiconque est en dehors est parmi les méchants, dont il ne peut se séparer, qu'en rentrant dans la société des anges, qu'en retournant au lieu qu'il avait quitté. C'est là que sont tous les justes et tous les saints qui jouissent de la parole de Dieu. Sans la lire au moyen de caractères, ils découvrent sur la face de Dieu ce que nous trouvons sur les pages de nos livres.

Admirable patrie ! Ô grande patrie ! Combien il est malheureux d'en être éloigné !

007.

Mais ce cri du Prophète : « Bien long est mon exil ici-bas », c'est surtout le cri de l'Église qui souffre sur cette terre. C'est le cri de celle qui, dans un autre psaume, dit à Dieu : « Des

confins de la terre j'ai crié vers vous, quand mon cœur était dans l'angoisse »[34].

Qui de nous pousse des cris « des confins de la terre » ?

Ce n'est ni celui-ci, ni toi et ni moi, mais c'est l'Église entière. C'est l'héritage entier du Christ qui crie vers Dieu des confins de la terre, car l'Église est l'héritage du Christ et c'est de l'Église qu'il est dit : « Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et les confins de la terre pour ton empire »[35].

L'héritage du Christ embrasse les confins de la terre et l'héritage du Christ embrasse tous les saints et tous les saints ne forment qu'un seul homme en Jésus Christ, puisque c'est dans Jésus-Christ que se trouve l'unité et cet homme unique s'écrie : « Des confins de la terre j'ai crié vers vous, quand mon cœur était dans l'angoisse ».

Cet homme donc trouve son exil bien long parmi les méchants. Et comme si on lui demandait : Chez quels hommes demeurez-vous, pour gémir de la sorte ? « Mon pèlerinage est bien long », répond-il.

Mais, direz-vous, s'il est avec des bons ; s'il était avec les bons, il ne dirait point : Malheur à moi !

---

[34] Psaume LX, 3.
[35] Psaume II, 8.

Ce mot « hélas » ou « malheur », désigne l'affliction, la misère et, néanmoins, il n'est point sans espérance. dès lors qu'il a appris à gémir.

Beaucoup sont malheureux et, sans gémir, ils sont en exil refusant de retourner. Mais, dans son impatience de retourner, notre interlocuteur comprend le malheur de son exil et parce qu'il l'a senti, il revient. Il commence à monter, parce qu'il commence à chanter le cantique des degrés.

Où donc gémit-il, au milieu de quoi demeure-t-il ?

Il demeure dans « les tentes de Cédar ».

Mais peut être ne comprenez-vous point cette expression, qui vient de l'hébreu.

Que signifie : « J'ai habité parmi les tentes de Cédar »[36] ?

Le mot Cédar, autant que je me souvienne des étymologies hébraïques, signifie « ténèbres ». On dit *tenebræ*, en traduisant Cédar en latin.

Or, vous connaissez les deux fils d'Abraham, dont nous entretient saint Paul, en nous disant qu'ils sont la figure des deux Testaments : l'un était né de la servante et l'autre de l'épouse libre. De la servante était né Ismaël[37] et de Sara, ou de

[36] Psaume CXIX, 5.
[37] Genèse XVI, 15.

la femme libre, était né Isaac[38], conçu par la foi contre toute espérance.

Tous deux étaient issus d'Abraham, sans être, néanmoins, héritiers tous deux. L'un est fils, mais non héritier d'Abraham et l'autre fut héritier. Non-seulement fils, mais héritier encore.

En Ismaël sont tous ces hommes qui n'ont pour Dieu qu'un culte charnel et ils appartiennent à l'Ancien Testament, d'après ce mot de saint Paul : « Vous qui voulez être sous la loi, n'entendez-vous point la loi ? Il est écrit, en effet, qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave et l'autre de la femme libre et c'est là une allégorie, car ce sont les deux alliances »[39].

Quelles sont ces deux alliances ?

L'ancienne et la nouvelle. L'ancienne alliance vient de Dieu, comme la nouvelle vient de Dieu, de même que d'Abraham étaient issus Ismaël et Isaac. Mais Ismaël appartenait au royaume terrestre et Isaac au royaume céleste.

De là vient que l'Ancien Testament a des promesses terrestres : une Jérusalem de la terre, une Palestine de la terre, un royaume de la terre, un salut de la terre, de la victoire sur les ennemis, des familles nombreuses, des récoltes abondantes.

[38] Genèse XXI, 2 et 3.
[39] Galates IV, 21-24

Mais tout cela tient aux promesses terrestres, qui étaient, néanmoins, la figure des promesses spirituelles. La Jérusalem de la terre figurait la Jérusalem du ciel et le royaume terrestre figurait le royaume céleste.

Ismaël était l'ombre et Isaac la lumière. Mais si Ismaël était l'ombre, rien d'étonnant qu'il y eût là des ténèbres, puisque les ténèbres ne sont que l'ombre devenue plus épaisse. Ismaël était donc dans les ténèbres et Isaac dans la lumière.

Tous ceux qui, aujourd'hui, dans l'Église, ne savent demander à Dieu qu'une félicité temporelle appartiennent à Ismaël. Ce sont eux qui s'opposent, par leurs contradictions, aux hommes spirituels qui s'avancent dans la vertu, qui en médisent, qui ont des lèvres iniques, des langues menteuses.

C'est à l'encontre de tous ces contradicteurs que celui qui s'avance implore le secours de Dieu et on lui a donné des charbons désolants et les flèches perçantes du fort. Il vit au milieu d'eux jusqu'à ce que le van ait passé dans l'aire et alors, il s'écrie : « J'ai habité sous les tentes de Cédar », car, on appelle tentes de Cédar, les tentes d'Ismaël. C'est ainsi qu'on lit, dans la Genèse, que Cédar appartient à Ismaël[40].

Isaac est donc avec Ismaël. C'est-à-dire que ceux qui appartiennent à Isaac vivent au milieu de ceux qui appartiennent

[40] Genèse XXV, 13.

à Ismaël. Les uns veulent s'élever et les autres s'efforcent de les abaisser.

Nous lisons, en effet, dans saint Paul : « Et, comme alors, celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, il en est encore de même aujourd'hui »[41]. L'homme spirituel est persécuté par l'homme charnel.

« Mais que dit l'Écriture ? Chassez l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de la femme libre, avec mon fils Isaac »[42].

Or, ce mot, chassez, quand sera-t-il exécuté ?

Quand le van passera dans l'aire. Mais maintenant, avant qu'il soit chassé, « malheur à moi, parce que mon exil est prolongé ! C'est parmi les tentes de Cédar que je suis contraint d'habiter ».

Le Prophète nous montre, ensuite, ceux qui appartiennent à Cédar.

008.

« Mon âme a été longtemps étrangère »[43].

[41] Galates IV, 28 et 29.
[42] Genèse XXI, 10 et Galates IV, 30.
[43] Psaume CXIX, 6.

Ce n'est point là un exil corporel, puisque c'est l'âme qui est en exil. Le corps est en exil par l'éloignement des lieux, l'âme par les affections.

Si tu aimes la terre, tu es éloigné de Dieu. Aimer Dieu c'est monter vers lui.

Exerçons-nous dans l'amour de Dieu et du prochain, afin de revenir à l'amour. Tomber sur la terre c'est aller au dépérissement, à la corruption.

L'interlocuteur était tombé, mais une main est descendue jusqu'à lui, afin de le relever.

En considérant le temps de son exil, voilà qu'il se dit étranger parmi les tentes de Cédar.

Pourquoi ?

Parce que « mon âme a été longtemps exilée ».

Elle est étrangère dès qu'elle doit monter. Ce n'est point le corps qui est en exil, puisque le corps ne monte pas.

Mais où faut-il monter ?

« C'est dans le cœur », dit le Prophète, « que sont les degrés ».

Si donc on s'élève par le cœur, il n'y a pour s'élever par les degrés du cœur que l'âme exilée.

Mais, jusqu'à ce qu'elle arrive, « mon âme est longtemps étrangère ».

Où ?

Parmi « les tentes de Cédar ».

009.

« Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais pacifique »[44].

A vrai dire, mes frères bien-aimés, vous ne pouvez comprendre la vérité de ce que vous chantez si vous ne commencez à le pratiquer. Tant qu'on puisse le dire, de quelque manière qu'on l'expose et avec quel choix d'expressions, cette parole n'entre point dans un cœur qui ne la pratique point.

Commencez donc à pratiquer et puis écoutez ce que nous dirons. C'est alors que chaque parole du psaume fera couler des larmes, alors que vous le chanterez avec joie et que le cœur pratiquera ce que chante la voix.

Hélas ! Combien chantent de la voix quand le cœur est muet ! Combien aussi de lèvres silencieuses quand le cœur pousse des cris d'amour !

Or, c'est au cœur de l'homme qu'est l'oreille de Dieu. De même que l'oreille de l'homme entend la voix du corps, l'oreille de Dieu entend la voix du cœur.

[44] Psaume CXIX, 7.

Dieu en exauce beaucoup dont la bouche est fermée et beaucoup d'autres, avec leurs grands cris, ne sont point exaucés.

C'est donc par le cœur que nous devons prier et dire : « Mon âme a été longtemps étrangère. Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais pacifique ».

Que disons-nous autre chose à ces hérétiques, sinon : Connaissez la paix. Aimez la paix.

Vous vous dites justes et, si vous l'étiez, vous gémiriez comme le bon grain mélangé à la paille.

Comme il y a aussi de bons grains, de véritable froment dans l'Église catholique, ils tolèrent la paille jusqu'à ce que le van passe dans l'aire et c'est parce qu'il y a de la paille, qu'ils s'écrient : « Hélas ! Mon exil est bien prolongé. J'habite parmi les tabernacles de Cédar ».

J'habite avec la paille, dit le Prophète. Mais, de même que d'un monceau de paille il sort beaucoup de fumée, il sort de Cédar d'épaisses ténèbres.

« J'ai habité parmi les tabernacles de Cédar. Mon âme a été longtemps étrangère ». Tel est le cri du bon grain qui gémit parmi la paille.

Ainsi, disons-nous à ceux qui haïssent la paix et nous leur répétons : « J'étais pacifique avec ceux qui haïssent la paix ».

Qui donc hait la paix ?

Celui qui brise l'unité. Ils demeureraient dans l'unité, s'ils ne haïssaient point la paix.

Mais c'est parce qu'ils étaient justes qu'ils ont fait schisme et afin de n'être point mêlés avec les injustes.

Ou bien c'est nous qui parlons ici par la bouche du Prophète ou bien ce sont eux. Choisissez.

L'Église catholique s'écrie qu'il ne faut point rompre l'unité et ni faire de schisme dans l'Église du Christ ; que Dieu jugera plus tard les bons et les méchants ; que s'il est impossible aujourd'hui de séparer les bons des méchants, il faut tolérer cela pour un temps ; que les méchants peuvent bien être mélangés avec nous dans l'aire, mais qu'ils n'y seront point dans les greniers célestes ; que s'ils paraissent mauvais aujourd'hui, demain peut-être ils seront bons et que ceux qui s'enorgueillissent aujourd'hui de leur bonté peuvent demain être méchants.

Quiconque dès lors supporte un moment les méchants arrivera au repos éternel. Ainsi dit l'Église catholique.

Que disent maintenant nos adversaires, « qui ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment »[45] ?

[45] I Timothée I, 7.

« Ne touchez à rien d'impur. »[46] Et encore : « Quiconque touchera quelque chose d'impur sera impur lui-même »[47].

Séparons-nous. Point de mélange avec les méchants.

Aimez la paix, disons-nous à notre tour, aimez l'unité. Ignorez-vous de combien de justes vous vous séparez, quand vous semblez ne vous en prendre qu'aux méchants ?

A cette réponse, les voilà qui s'emportent, qui bondissent de colère, qui cherchent à nous donner la mort. Souvent, nous avons vu leurs violences et découvert leurs embûches. Dès lors que nous vivons au milieu de leurs pièges qu'ils s'irritent quand nous leur disons : Aimez la paix.

Nous revendiquons pour nous cette parole du Prophète : « Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais pacifique et quand je leur parlais, ils m'attaquaient sans motif »[48].

Qu'est-ce à dire, mes frères, « ils m'attaquaient ? »

Et c'est peu encore. Le Prophète ajoute : « sans sujet ».

Dire à ces rebelles : Aimez la paix, aimez le Christ, est-ce donc leur dire : Aimez-nous et honorez-nous ?

Non, mais honorez le Christ. Point d'honneur pour nous, mais tout honneur à Jésus-Christ.

---

[46] Isaïe LII, 11.
[47] Lévitique XXII, 5.
[48] Psaume CXIX, 7.

Qui sommes-nous, en effet, auprès de l'apôtre saint Paul ?

Et que disait-il, néanmoins, à ces petits que des méchants, que des maîtres perfides voulaient séparer de l'unité et jeter dans le schisme, que leur disait-il ?

« Est-ce que Paul a été crucifié pour vous ou bien est-ce au nom de Paul que vous êtes baptisés ? »[49]

C'est aussi ce que nous leur disons : Aimez la paix, aimez Jésus-Christ, car, aimer la paix c'est aimer le Christ et leur dire : Aimez la paix, c'est leur dire : Aimez le Christ.

Pourquoi ?

C'est que l'Apôtre a dit du Christ qu' « il est notre paix, lui qui de deux peuples n'en a fait qu'un seul »[50].

Si donc le Christ est la paix parce qu'il a réuni deux peuples en un seul, pourquoi d'un seul peuple en faites-vous deux ? Comment seriez-vous amis de la paix, vous qui d'un seul peuple faites deux peuples, quand Jésus-Christ de deux peuples n'en a fait qu'un seul ?

Mais, tenir ce langage à ceux qui haïssent la paix c'est être pacifique et, pourtant, quand nous leur parlons de la sorte, ces ennemis de la paix nous attaquent sans sujet.

[49] I Corinthiens I, 13.
[50] Éphésiens II, 14.

PSAUME CXX

NOTRE CONFIANCE DANS LE SEIGNEUR.

C'est de la vallée des larmes ou de l'humilité, qu'il faut nous élever et le Christ s'est fait vallée en s'abaissant jusqu'à la mort de la croix, avant de s'élever par la résurrection. Les martyrs l'ont compris, eux qui n'ont recueilli qu'après avoir semé dans les larmes. Nous devons monter de manière à n'être point surpris par le dernier moment, qui viendra comme un voleur pendant la nuit. Il n'y aura de surpris que l'orgueilleux, qui met sa confiance dans les biens de la terre et l'homme de la nuit, ou l'infidèle. Qu'ils lèvent les yeux sur les montagnes ou qu'ils écoutent les saints prédicateurs. Le Prophète, craignant l'orgueil qui nous ébranle, demande à Dieu que son pied ne chancelle point et Dieu ajoute : Que ton gardien ne s'endorme point. Choisis pour te garder le Christ qui garde Israël et Israël voit Dieu. Tu seras Israël quand tu croiras aux gloires de son humanité et à sa résurrection. Il couvrira la main de ta droite. La droite signifie les biens spirituels et la gauche les biens temporels. Quiconque met sa bonheur dans les biens d'ici-bas, prend sa droite pour sa gauche. La droite c'est l'embrassement de Dieu. Tes longs jours ou le

bonheur éternel sont à droite, à gauche les richesses. La main signifie la puissance et la vie et la mort sont en la main de la langue, parce que la langue nous justifie ou nous condamne. Cette main est le pouvoir de prendre place à la droite de Dieu parmi ses enfants. Mais Dieu doit nous protéger contre le scandale ou l'erreur. Erreur à propos de Dieu c'est le soleil qui brûle ; erreur à propos de l'humanité du Christ ou de l'Église, c'est la lune qui brûle. C'est le Seigneur qui veille sur notre entrée ou la tentation et sur notre sortie c'est la victoire sur la tentation. Ainsi, Crispine lève la tête au-dessus des persécutions, son âme est gardée et c'est le Seigneur qui est notre force.

001.

Voici le second des psaumes intitulés « Cantiques des degrés ». Il en est plusieurs, en effet, comme vous l'avez entendu à propos du premier, qui marquent cette ascension par laquelle notre cœur s'élève à Dieu du fond de cette vallée des pleurs, c'est-à-dire des abaissements de nos misères.

Nous ne pouvons, en effet, nous élever utilement, si d'abord nous ne sommes humiliés, afin de nous souvenir qu'il faut nous élever du fond de la vallée (or, une vallée sur la terre est un lieu bas et ces lieux bas s'appellent vallées, au même

titre que les lieux élevés s'appellent montagnes ou collines), de peur que, en cherchant à nous élever avec précipitation et à contretemps, nous ne trouvions une chute au lieu d'une ascension.

Le Seigneur, en effet, nous a montré qu'il faut nous élever de cette vallée des larmes, quand il a daigné s'abaisser jusqu'à souffrir pour nous la mort de la croix. Ne perdons point de vue cette leçon.

Les Martyrs ont compris cette vallée des larmes. Et d'où l'ont-ils comprise ? D'où ?

Parce que c'est de la vallée des larmes qu'ils se sont élevés pour être couronnés.

002.

Ce psaume, ce cantique des degrés, convient parfaitement à notre solennité, car c'est des martyrs qu'il est dit, ailleurs : «Ils allaient et pleuraient en répandant leurs semences »[51].

C'est bien ici une vallée de larmes, où l'on sème en pleurant. Quelle est cette semence ?

Les bonnes œuvres que l'on fait dans les tribulations de cette vie. Quiconque fait le bien dans la vallée des pleurs ressemble à un homme qui sème pendant l'hiver.

[51] Psaume CXXV, 6.

Le froid l'empêche-t-il de travailler ?

Ainsi, les persécutions du monde ne doivent point nous détourner des bonnes œuvres.

Vois, en effet, ce qui suit. « Ils marchaient en pleurant répandaient leurs semences », dit le Prophète. Misérables, s'ils pleuraient toujours. Misérables, si nul ne devait essuyer leurs larmes. Mais nous lisons ensuite : « Quand ils viendront, au contraire, ils viendront dans la joie, en portant leurs gerbes »[52].

003.

Ces cantiques, mes frères, ne nous apprennent donc qu'à nous élever, mais à nous élever par le cœur, par de saints désirs, par la foi, l'espérance et la charité, par le désir de l'éternité et d'une vie sans fin. C'est ainsi qu'on s'élève.

Il est de notre devoir d'expliquer comment nous devons monter.

Quelles terribles menaces ne venez-vous pas d'entendre à la lecture de l'Évangile ! Vous y voyez que le jour du Seigneur viendra, comme le voleur, pendant la nuit.

[52] Psaume CXXV, 6.

« Si le père de famille savait à quel moment viendra le voleur, je vous le déclare, il ne laisserait point pénétrer dans sa maison »[53], est-il dit.

Or, vous vous dites en vous-mêmes : Comment peut-on connaître ce moment, puisqu'il viendra comme un voleur ?

Dans ton ignorance de l'heure, veille continuellement, afin que, nonobstant ton ignorance, ce moment te trouve prêt sans cesse. Et peut-être est-ce afin que tu sois toujours prêt que ce moment est inconnu.

Cette heure surprendra le père de famille qui est ici le type de l'orgueilleux. Ne sois donc point de ces pères de famille et cette heure ne te surprendra point.

Que faut-il être, me diras-tu ?

Ce que tu viens d'entendre dans le psaume : « Pour moi, je suis pauvre et affligé »[54].

Si tu es pauvre et affligé, tu ne seras point ce père de famille que cette heure doit surprendre tout à coup et tout à coup accabler.

Ils sont pères de famille ceux qui s'enorgueillissent en donnant un libre cours à leurs convoitises en se plongeant dans les délices de cette vie, qui s'élèvent contre les humbles, jettent

[53] Matthieu XXIV, 43.
[54] Psaume LXVIII, 30.

le mépris sur les saints qui comprennent la voie étroite conduisant à la véritable vie[55].

Ces hommes seront surpris par la dernière heure, car tels étaient ceux qui vivaient aux jours de Noé, dont l'Évangile parlait tout à l'heure, comme vous l'avez entendu.

« Ils mangeaient, ils buvaient, les hommes mariaient leurs filles, épousaient des femmes, plantaient, bâtissaient, jusqu'à ce que Noé entra dans l'arche et le déluge vint et les perdit tous »[56].

Quoi donc ! Sont-ils condamnés à périr ceux qui en agissent ainsi : qui marient leurs filles, qui épousent des femmes, qui plantent, qui bâtissent ?

Non, mais ceux-là qui s'en glorifient, qui préfèrent à Dieu toutes ces occupations, qui, pour cela, sont toujours prêts à offenser Dieu.

Quant à ceux qui n'en veulent point user ou « qui n'en usent que comme n'en usant pas »[57], qui se confient en Celui qui a donné ces biens plus qu'en ces biens qui sont donnés, qui reconnaissent dans ces dons la miséricorde qui les console, qui ne se passion tient point pour ces dons, afin de ne point tom-

[55] Cf. Matthieu VII, 14.
[56] Matthieu XXIV, 37-44.
[57] I Corinthiens VII, 31.

ber d'auprès de Dieu, ces hommes ne seront point surpris quand le moment viendra comme le voleur.

C'est à eux que l'Apôtre a dit : « Quant à vous, vous n'êtes point dans les ténèbres pour être surpris par ce jour comme par un voleur. Vous êtes tous des enfants de lumière et des enfants du jours »[58].

Aussi, le Seigneur, en nous disant de craindre cette heure, a-t-il dit qu'elle viendra la nuit et l'Apôtre s'exprime ainsi : « Le jour du Seigneur viendra la nuit comme le voleur »[59].

Veux-tu n'être point surpris ?

Ne sois pas dans la nuit.

Et qu'est-ce à dire : ne sois point dans la nuit ?

« Vous êtes les enfants de la lumière, les enfants du jour. Nous ne sommes point enfants de la nuit, ni des ténèbres »[60].

Or, quels sont ces « enfants de la nuit et des ténèbres » ?

Les injustes, les impies, les infidèles.

004.

Mais à leur tour, avant que vienne la nuit, qu'ils écoutent et que l'Apôtre leur dise : « Vous étiez jadis ténèbres et maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur »[61].

[58] I Thessaloniens V, 4.
[59] I Thessaloniens V, 2.
[60] I Thessaloniens V, 5.

Qu'ils s'éveillent selon l'avis de notre psaume. Déjà les montagnes sont éclairées. Pourquoi dormir encore ?

« Qu'ils lèvent les yeux vers a les montagnes, d'où leur viendra le secours »[62].

Qu'est-ce à dire que déjà les montagnes sont éclairées ?

Déjà s'est levé le soleil de justice, déjà les Apôtres ont prêché l'Évangile, prêché les saintes Écritures, toutes les figures sont à découvert, le voile est déchiré[63], le secret du temple est révélé. Qu'ils lèvent, enfin, les yeux vers les montagnes, d'où leur viendra le secours. Voilà ce que nous ordonne ce psaume, qui est le second parmi les cantiques des degrés.

Mais qu'ils ne conçoivent aucune présomption au sujet de ces montagnes, car ces montagnes, loin d'être éclairées par elles-mêmes, reçoivent la lumière de Celui dont il est dit : « Et celui-là était la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde »[64].

Par ces montagnes, on peut entendre les hommes d'une éminente piété, les hommes illustres. Et qui est plus grand que Jean-Baptiste ? Quelle montagne, que cet homme dont le Sau-

[61] Éphésiens V, 8.
[62] Psaume CXX, 1.
[63] Matthieu XXVII, 51.
[64] Jean I, 9.

veur a dit : « Parmi ceux qui sont nés des femmes, nul n'est plus grand que Jean-Baptiste ?»[65] ?

Assurément, tu vois cette montagne, tu en contemples la lumière ; écoute ses aveux.

Quels aveux ?

« Et nous avons tous reçu de sa plénitude »[66].

De celui qui a donné, aux montagnes, de sa plénitude, viendra aussi le secours pour toi et non des montagnes[67] et, toutefois si tu ne lèves les yeux sur ces montagnes, par le moyen des Écritures, tu ne pourras approcher afin d'être éclairé par Celui qui les éclaire.

005.

Chante alors ce qui suit si tu veux savoir sur quels degrés tu poseras solidement ton pied, afin de monter sans fatigue et sans tomber[68]. Répète ce qui suit : « Ne permettez pas que mon pied soit ébranlé »[69].

---

[65] Matthieu XI, 11.
[66] Jean I, 16.
[67] D'anciennes éditions de Venise et de Paris continuent ainsi : « c'est donc le Christ, le Fils du souverain Père qui est notre salut et notre secours et avec ce même Père. Il est tout-puissant et il demeure en lui, en son essence. Enfin, si tu ne lèves les yeux sur ces montagnes, etc. »
[68] On trouve ici dans ces mêmes éditions : « Et sans tomber. Mon secours, dit le Prophète, est dans le Seigneur. Non point dans tout seigneur, car il est beaucoup d'hommes ainsi appelés et qui sont mortels, fragiles et misérables, mais dans le Seigneur des seigneurs, dans celui qui a fait le ciel et la terre. Voilà le souverain Seigneur, qui est le Dieu des dieux. Il est Dieu parce que tout ce qui a été fait l'a été par lui et c'est de lui que tout tient l'être. Il est Seigneur, parce qu'il possède au-delà de toute expression tout ce qui est. Il est donc bon et souverain Seigneur

Par quoi nos pieds sont-ils ébranlés ?

Qui ébranla le pied d'Adam, quand il était dans le paradis ?

Mais vois d'abord comment fut ébranlé le pied de celui qui était parmi les anges et qui tomba par cette secousse et, d'ange qu'il était, devint diable. Il tomba parce que son pied fut ébranlé.

Cherche la cause de sa chute. Il tomba par orgueil.

Il n'y a dès lors que l'orgueil pour ébranler nos pieds ; que l'orgueil, pour nous faire chanceler et tomber.

La charité, au contraire, nous ébranle pour marcher, pour avancer, pour monter. L'orgueil, pour nous faire tomber.

Aussi, qu'est-il dit dans notre psaume ?

« Les enfants des hommes espéreront à l'abri de vos ailes »[70].

S'ils sont à l'abri, ils sont toujours humbles, toujours pleins d'espérance en Dieu, toujours sans présomption d'eux-mêmes.

---

et Dieu. Si, au moyen de ces montagnes, tu lèves tes yeux vers lui, tu en obtiendras un secours éternel. Donc, afin qu'il soit ton secours, invoque-le et... »

[69] Psaume CXX, 3.

[70] Psaume XXXV, 8.

« C'est à l'abri de vos ailes qu'ils concevront de l'espérance », car ce n'est point en se rassasiant d'eux-mêmes qu'ils goûtent la félicité.

Mais que dit ensuite le Prophète ?

« Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison et vous les abreuverez au torrent de vos délices »[71].

Les voilà qui ont soif et qui s'enivrent, qui ont soif et qui boivent, mais ils ne boivent point en eux-mêmes, car ils ne sont point des sources.

Où boivent-ils alors ?

« C'est à l'abri de vos ailes qu'ils conçoivent l'espérance »[72].

S'ils sont à l'ombre de vos ailes, ils sont humbles.

Pourquoi ?

« Parce que c'est en vous qu'est la source de la vie »[73], dit le Prophète.

Ces montagnes donc ne s'arrosent point elles-mêmes, pas plus qu'elles ne s'illuminent. Vois, en effet, ce qui suit : « C'est en votre lumière que nous verrons la lumière »[74].

[71] Psaume XXXV, 9.
[72] Psaume XXXV, 8.
[73] Psaume XXXV, 10.
[74] Psaume XXXV, 10.

Si donc c'est dans la lumière de Dieu que nous voyous la lumière, qui est privé de la lumière, sinon l'homme qui ne voit point en Dieu ?

Quiconque veut être sa propre lumière se prive dès lors de la lumière qui l'éclaire. Aussi, sachant qu'il n'y a, pour être privé de la lumière, que celui-là seul qui veut s'éclairer, bien qu'il ne soit que ténèbres, le Prophète ajoute : « Que le pied de l'orgueil ne vienne point contre moi et que la main du pécheur ne m'ébranle point »[75]. C'est-à-dire que, à l'imitation des pécheurs, je ne sois point ébranlé et séparé de vous.

Mais pourquoi craindre et dire : « Que le pied de l'orgueil ne vienne point sur moi » ?

Le Prophète répond : « C'est là que sont tombés ceux qui commettent l'iniquité »[76].

Tous ceux qui commettent maintenant l'iniquité sous tes yeux sont déjà condamnés. Mais, pour en arriver là, ils sont tombés où le pied de l'orgueil les a heurtés.

Il a donc raison celui qui écoute afin de monter et de ne point tomber, afin de s'élever de cette vallée de larmes, sans tomber par orgueil ; il a raison de dire à Dieu : « Ne permettez

[75] Psaume CXX, 12.
[76] Psaume XXXV, 12 et 13.

point que mon pied soit ébranlé » et Dieu lui répond : « Que ton gardien ne s'endorme pas »[77].

Écoutez bien, mes frères. On joint ensemble ici deux interlocuteurs. L'homme qui s'élève, en chantant ce cantique, dit à Dieu : « Ne permettez point que mon pied soit ébranlé » et Dieu parait lui répondre : Tu me dis : « Ne permettez point que mon pied soit ébranlé », ajoute alors : « Et que ton gardien ne s'endorme pas », ton pied alors ne sera point ébranlé.

006.

Peut-être va-t-il répondre : Est-il en mon pouvoir que mon gardien ne s'endorme pas ? Je voudrais qu'il ne s'endormît point, qu'il ne sommeillât point.

Choisis donc pour te garder celui qui ne dort, qui ne sommeille point et ton pied ne sera point ébranlé. Or, Dieu ne dort jamais. Choisis donc le Seigneur pour ton gardien, si tu veux avoir un gardien vigilant.

« Ne permettez point que mon pied soit ébranlé », dis-tu. C'est bien ; c'est très-bien. Mais Dieu te répond : « Et que ton gardien ne s'endorme pas ».

[77] Psaume CXX, 3.

Tu allais chercher parmi les hommes un gardien et dire : Qui trouverai-je pour ne point dormir ? Quel homme ne s'endort point ? Qui trouver ? Où aller ? Où me tourner ?

Voilà que le Seigneur vient à ton aide : « Voilà qu'il ne dormira point, qu'il ne sommeillera point, celui qui garde Israël »[78], car c'est le Christ qui garde Israël.

Sois donc Israël, toi-même.

Qu'est-ce à dire Israël ?

Israël signifie voyant Dieu.

Et comment voit-on Dieu ?

D'abord par la foi et ensuite, face à face. Si tu ne peux le voir face à face, vois-le du moins par la foi. Si tu ne peux le voir face à face, parce qu'en cela consiste la claire vue, vois du moins ses gloires postérieures.

C'est ce que le Seigneur dit à Moïse : « Tu ne saurais voir ma face, mais quand je serai passé, tu me verras par derrière »[79].

Tu attends qu'il passe, mais il est déjà passé. Suis-le de vue par derrière.

Où est-il passé ?

[78] Psaume CXX, 4.
[79] Exode XXXIII, 20 et 23.

Écoute saint Jean. « Quand vint l'heure où il devait passer de ce monde à son Père »[80], nous dit-il.

Déjà Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait la Pâque.

Pâque signifie passage, car c'est un mot hébreu et non comme l'ont cru plusieurs, un mot grec, ayant le sens de souffrances. D'autres, plus exacts et plus savants, ont trouvé que Pâque est un mot hébreu ayant le sens de passage et non de douleur.

C'est par les souffrances que Jésus-Christ a passé de la mort à la vie, nous traçant ainsi la voie, à nous qui croyons en sa résurrection, afin que nous passions de la mort à la vie.

C'est peu de croire que le Christ est mort. Les païens, les Juifs, les impies le croient aussi. Tous croient qu'il est mort. La foi chrétienne consiste à croire en sa résurrection. Croire qu'il est ressuscité c'est donc l'important pour nous.

Il a donc voulu être vu dans son passage ou dans sa résurrection et il a voulu que l'on crût en lui quand il passait, parce qu'il « a été livré pour nos péchés et qu'il est ressuscité pour notre justification »[81].

Telle est la foi en la résurrection du Christ, vivement recommandée par l'Apôtre : « Vous serez sauvés si vous croyez

[80] Jean XIII, 1.
[81] Romains IV, 25.

de tout votre cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts »[82], dit-il.

Il ne dit point : Si tu crois que le Christ est mort, ce que croient les païens, les Juifs et tous ses ennemis, mais bien : « Si tu crois de tout ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé ».

Croire ainsi c'est être Israël, c'est voir Dieu et bien que tu le voies seulement par derrière, la foi en ses gloires postérieures te conduira à la claire vue.

Qu'est-ce à dire ?

C'est-à-dire quand tu croiras en ce que Jésus-Christ s'est fait pour toi, dans la suite des temps, quand tu croiras en ce qu'il a pris de toi, postérieurement. Car, au commencement, quelle est sa face ?

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[83].

Qu'est-il postérieurement ?

« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »[84].

Croire donc en ce que le Verbe s'est fait pour toi et en la résurrection de sa chair, afin de ne point désespérer de la tienne c'est devenir Israël. Mais une fois que tu seras Israël,

[82] Romains X, 9.
[83] Jean I, 1.
[84] Jean I, 14.

ton gardien ne dormira point, ne sommeillera point, car tu es Israël et tu as entendu le Psalmiste : « Voilà que le gardien d'Israël ne dormira point, ne sommeillera point ».

Le Christ lui-même a dormi, mais il est ressuscité. Que dit-il, à son tour, dans un psaume ?

« J'ai dormi, j'ai pris mon sommeil ».

Est-il demeuré endormi ?

« Je me suis levé, parce que le Seigneur me protégera »[85], dit-il.

Si donc il est ressuscité, il a passé et s'il a passé, regarde-le par derrière. Crois en sa résurrection.

Et, comme l'Apôtre a dit : « Quoiqu'il ait été crucifié selon la faiblesse de la chair, il est, néanmoins, vivant par la puissance de Dieu »[86] et encore : « Le Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus. La mort n'aura plus d'empire sur lui »[87], le Prophète a raison de chanter : « Voilà qu'il ne dormira point, qu'il ne sommeillera point, le gardien d'Israël ».

Tu cherches, peut-être, dans un sens charnel, qui ne dormira point, qui ne sommeillera point ?

[85] Psaume III, 6.
[86] II Corinthiens XIII, 4.
[87] Romains VI, 9.

Tu le cherches parmi les hommes, mais en vain, car tu ne le trouveras pas. Ne mets ta confiance dans aucun homme, puisque tout homme dort, tout homme sommeille.

Quand sommeille-t-il ?

Quand il porte ici-bas une chair fragile.

Quand dormira-t-il ?

Quand il sera mort.

Ne mets donc point ta confiance dans un homme. Il peut sommeiller, puisqu'il est mortel et il s'endort en mourant. Ne cherche point parmi les hommes.

007.

Et qui donc, me diras-tu, pourra me garder sans dormir, sans sommeiller ?

Écoute ce qui suit : « Le Seigneur te gardera »[88].

Ce n'est donc point un homme qui dort ou qui sommeille, mais le Seigneur qui te garde.

Comment te garde-t-il ?

« C'est lui qui est ta défense, qui couvre ta droite »[89].

[88] Psaume CXX, 5.
[89] Psaume CXX, 5.

Courage, mes frères ! Comprenons, avec le secours de Dieu, ce que signifie cette parole : « Le Seigneur est ta défense, il couvre ta main de droite ».

Il y a, je crois, quelque raison mystérieuse qui a détourné le Prophète de dire purement et simplement : « Le Seigneur te protégera», mais lui a fait ajouter : « Il couvre la main de ta droite ».

Dieu ne garde-t-il que notre droite et néglige-t-il notre gauche ? Ne nous a-t-il pas faits entièrement ? Et celui qui a fait notre droite, n'a-t-il pas fait aussi notre gauche ? Enfin, s'il lui a plu de ne parler que de la droite, pourquoi cette expression : la main de ta droite et non pas simplement, la main droite ?

Pourquoi ce langage, s'il n'y avait pas là quelque raison mystérieuse qu'il nous dérobe, afin que nous frappions à la porte ?

Il devrait dire, sans rien ajouter : Le Seigneur te gardera ; ou, s'il voulait ajouter la droite : Le Seigneur te protégera sur ta droite ; ou, enfin, s'il voulait ajouter la main, il dirait : Le Seigneur couvrira ta main droite et non la main de ta droite.

Je vous dirai ce que daignera me suggérer le Seigneur. Lui qui veut bien habiter en vos âmes, daignera, sans doute, vous faire agréer mes paroles comme celles de la vérité.

Vous ne savez encore ce que je veux dire, mais quand je vous l'aurai dit, ce n'est point moi qui vous montrerai la vérité de mes paroles, car vous-mêmes en reconnaîtrez la vérité. Comment la reconnaîtrez-vous, sinon à la lumière de Celui qui habite en vous, parce que vous êtes au nombre de ceux qui disent : « Ne laissez point s'ébranler mon pied » et à qui lui-même répond : « Que ton gardien ne s'endorme pas, qu'il ne sommeille pas » ?

Que Jésus-Christ ne s'endorme point en vous et alors vous comprendrez la vérité de mes paroles.

Comment cela, direz-vous ?

Parce que, si votre foi s'endormait, le Christ dormirait en vous, car le Christ est dans votre cœur, quand vous croyez au Christ.

L'Apôtre nous dira que le Christ habite en nos cœurs par la foi[90]. Que notre foi ne sommeille point et le Christ veille en nous.

Et si ta foi sommeillait et te laissait, à l'égard du sujet qui nous occupe, dans une fluctuation semblable à celle du vaisseau que battait la tempête et dans lequel Jésus dormait[91], éveille le Christ et la tempête s'apaisera.

[90] Éphésiens III, 17.
[91] Matthieu VIII, 24-26.

008.

J'en appelle donc à votre foi, mes frères, ô vous qui êtes les fils de l'Église, qui vous êtes avancés dans l'Église et qui vous avancerez si vous ne l'avez point fait encore, qui ferez des progrès de plus en plus rapides et qui en avez faits déjà. J'en appelle à votre foi. Comment comprenez-vous cette parole que vous entendez dans l'Évangile : « Que votre main gauche ignore ce que fait votre droite ? »[92]

Comprendre cette parole c'est comprendre ce qu'est la droite et ce qu'est la gauche. Vous comprendrez également que c'est Dieu qui a fait l'une et l'autre, la droite et la gauche et que, néanmoins, la droite ne doit point savoir ce que fait la gauche.

La gauche signifie toute possession temporelle et la droite est le bien éternel et immuable que Dieu nous a promis. Or, si le même Dieu qui nous donnera la vie éternelle nous console pendant cette vie par les biens des temps, c'est lui, assurément, qui a fait la droite et la gauche.

David a dit dans un psaume, à propos de quelques-uns, que « leur bouche a dit des choses vaines et que leur droite est la droite de l'iniquité »[93]. Donc, il en trouve et il les en blâme, qui prennent leur véritable droite pour la gauche et leur véri-

[92] Matthieu VI, 3.
[93] Psaume CXLIII, 8.

table gauche pour leur droite et il nous montre ensuite quels sont ces hommes.

Quiconque ne voit pour l'homme de félicité que dans les seuls biens et les plaisirs du temps, dans l'abondance et les richesses de ce monde, celui-là est un insensé, un pervers, il prend sa gauche pour sa droite. Tels étaient ceux dont le psaume nous dit, non point qu'ils n'avaient pas reçu de Dieu les biens qu'ils possédaient, mais qu'ils ne faisaient consister que, en ces jouissances, la vie bienheureuse et ne recherchaient rien autre chose.

Écoutez, en effet, ce qu'il dit ensuite à leur sujet : « Leur bouche a dit des choses vaines et leur droite est la droite de l'iniquité ». Et ensuite : « Leurs enfants sont comme de jeunes arbres ; leurs filles sont ornées comme l'idole d'un temple ; leurs celliers sont remplis et regorgent deçà et delà ; leurs brebis sont fécondes et s'en vont en foule de leurs étables ; leurs bœufs sont gras. On ne voit dans les clôtures ni passage ni ruine et nul cri ne s'élève de leurs places publiques »[94].

Telle est la grande félicité de quelques-uns. Toutefois, cette félicité pourrait échoir à un juste, comme elle échut à Job. Mais Job la regardait comme sa gauche et non comme sa droite, car il ne comptait pour sa droite que le bonheur conti-

[94] Psaume CXLIII, 11-15.

nuel et sans fin qu'il se promettait en Dieu. C'est pourquoi Dieu permit qu'on le frappât sur la gauche et sa droite lui suffit.

Comment la gauche fut-elle frappée ?

Par les tentations du démon. Le démon lui enleva soudainement ses biens. Lui à qui Dieu permet d'agir, pour éprouver le juste et châtier l'impie, enleva tout à Job.

Mais Job savait que la gauche était la gauche et qu'il n'y a que la droite qui soit la droite.

Avec quelle force admirable il s'attacha à la droite !

Il tressaillit dans le Seigneur, il se consola de ses pertes, parce qu'il ne laissa point entrainer ses trésors intérieurs. Son cœur était plein de Dieu.

« Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté. Ainsi qu'il a plu au Seigneur, il a e été fait. Que le nom du Seigneur soit béni »[95], dit-il.

Telle était sa droite : le Seigneur lui-même, la vie éternelle même, la possession de l'ineffable lumière, la source de la vie, la lumière dans la lumière.

« Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison »[96].

[95] Job I, 21.
[96] Psaume XXXV, 9.

C'était là sa droite. Quant à sa gauche elle n'était qu'un secours de consolation et non un affermissement dans la félicité, car Dieu était, pour lui, le bonheur véritable et souverain.

Ainsi, quand David a dit de ces hommes que « leur bouche s'épanche en vanités, que leur droite est la droite de l'injustice », il ne leur fait pas un crime de posséder tous ces biens, mais de ce que leur bouche se répand en paroles vaines.

En effet, que voyons-nous ensuite ?

Après avoir énuméré toutes leurs richesses, il s'écrie : « Ils ont appelé heureux le peuple qui possède ces biens »[97].

Telle est la vanité qu'a proférée leur bouche : c'est d'avoir proclamé heureux le peuple qui a de tels biens.

Mais que direz-vous, ô Prophète, qui savez discerner quelle est votre gauche et quelle est votre droite ?

Il continue en disant : « Bienheureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu »[98].

009.

Que votre charité soit donc attentive. Nous avons vu ce qu'est la gauche et vu encore ce qu'est la droite.

[97] Psaume CXLIII, 15.
[98] Psaume CXLIII, 15.

Écoutez, dans les cantiques, la confirmation de nos paroles.

« Sa gauche est sous ma tête », nous dit l'Épouse, en nous parlant de l'Époux, l'Église, en parlant du Christ, dans l'embrassement d'une ineffable charité.

Que dit-elle donc ?

« Sa gauche est sous ma tête et il m'embrasse de sa droite »[99].

D'où vient que l'Époux, afin d'embrasser l'Épouse, mettait sa gauche sous sa tête et sa droite au dessus. Sa gauche pour la consoler et sa droite pour la protéger ?

« Sa gauche est sous ma tête », nous dit-elle. Cette gauche vient de Dieu, bien qu'elle soit appelée gauche, parce que c'est lui qui donne tous les biens temporels.

Combien sont vains, sont impies ceux qui demandent ces biens aux idoles aux démons ! Combien en est-il qui les demandent aux démons sans les obtenir ! Combien d'autres qui les obtiennent sans les demander aux démons, car les démons ne les donnent point !

De même, beaucoup les demandent au Seigneur et ne les obtiennent point. Dieu, qui nous appelle à la droite, sait aussi régler la gauche.

[99] Cantique II, 6.

Si donc elle est la gauche, qu'elle soit la gauche, mais sous notre tête et que la tête s'élève au-dessus d'elle, ou plutôt, notre foi dans laquelle habite le Christ.

Loin de toi de préférer, à ta foi, rien de temporel et alors, ta gauche ne sera pas au-dessus de ta tête. Subordonnez, à ta foi, tout ce qui est du temps et mets ta foi au-dessus de tout ce qui passe. Alors, la gauche sera sous ta tête et la droite de l'Époux t'embrassera.

010.

Écoute le Livre des Proverbes. Il te dire encore ce qui est la droite et ce qui est la gauche.

Il est dit, à propos de la Sagesse : « La longueur des jours et les années de la vie sont dans sa droite et dans sa gauche, la gloire et les richesses »[100].

Cette longueur des jours marque l'éternité. C'est ainsi que l'Écriture ne donne le nom de longueur qu'à ce qui est éternel, car tout ce qui a une fin est court.

« Je le comblerai de la longueur des jours »[101], est-il dit à un autre endroit. Autrement, y aurait-il une grande faveur à

[100] Proverbes III, 16.
[101] Psaume XC, 16.

dire : « Honorez votre père et votre mère, afin de vivre longtemps sur la terre »[102] ?

Quelle terre, sinon celle dont il est dit : « Vous êtes mon espérance, mon héritage sur la terre des vivants ?»[103] ?

Qu'est-ce que vivre longtemps sur cette terre, sinon vivre éternellement ?

Ici-bas, qu'est-ce, en effet, que vivre longtemps, sinon arriver à la vieillesse ?

Quelque long que cet âge nous paraisse, dès qu'on y arrive, il paraît court, parce qu'il a une fin.

Beaucoup vieillissent ici-bas après avoir maudit les parents. Beaucoup d'autres, après les avoir honorés, vont bientôt à Dieu.

La promesse de vivre longtemps sur cette terre est-elle donc accomplie ?

Non, mais cette longue vie s'entend de l'éternité.

La longue vie est dans sa droite, mais dans sa gauche on trouve les richesses, la gloire, ce qui est nécessaire ici-bas et que les hommes appellent des biens.

Mais un homme s'élève contre toi et veut te frapper sur la droite, c'est-à-dire te ravir ta foi. Si tu as reçu un soufflet sur la

[102] Exode XX, 12.
[103] Psaume CXLI, 6.

droite, présente la gauche[104]. C'est-à-dire, laisse enlever ce qui est du temps et non ce qui est éternel.

Écoutez comme l'apôtre saint Paul pratiquait cette doctrine. Les hommes persécutaient en lui le chrétien. On frappait sa droite et il présentait sa gauche. « Je suis citoyen romain »[105], disait-il. Ils outrageaient en lui la droite, il les effrayait de sa gauche, parce qu'ils ne pouvaient craindre en lui la droite, puisqu'ils ne croyaient pas au Christ.

Si donc c'est la droite qui embrasse et c'est la gauche qui est sous la tête, que signifie cette parole : « Que votre gauche ignore ce que fait votre droite » ?

C'est-à-dire, quand tu fais une bonne œuvre, fais-la en vue de la vie éternelle, car, si tu ne fais le bien sur la terre que pour posséder en abondance les biens terrestres, ta main gauche fait ce que fait ta droite. Tu mets la droite avec la gauche.

N'agis donc jamais que pour la vie éternelle. Oui, agis de la sorte et tu agiras sans crainte. Tel est l'ordre du Seigneur. Si tu n'agis que pour les biens de la terre et en vue de la vie présente, il n'y a que ta gauche pour agir.

[104] Matthieu V, 39.
[105] Actes XXII, 25.

Mais si tu travailles en vue de la vie éternelle et qu'il se glisse quelque désir qui tienne à la vie du temps, de manière à travailler aussi dans cette vue et par le désir d'une récompense terrestre, c'est là mêler la main droite aux œuvres de la main gauche et c'est ce que Dieu défend.

011.

Arrivons maintenant à cette parole du psaume : « C'est le Seigneur qui couvre la main de votre droite ».

La main signifie la puissance. Comment le prouver ?

C'est que la main de Dieu est appelée la puissance de Dieu, car le diable qui tenta Job dit à Dieu : « Étendez votre main, touchez ce qui est à lui et voyez s'il vous bénit en face »[106].

Qu'est-ce à dire : « Étendez votre main », sinon donnez-m'en le pouvoir ?

Mais écoute plus clairement encore, ô mon frère, afin de couper court aux pensées charnelles et de ne point te figurer un Dieu qui a des membres. Vois plus clairement que la main de Dieu est sa puissance.

[106] Job I, 11.

Il est dit quelque part dans l'Écriture : « La mort et la vie sont dans les mains de la langue »[107].

Nous connaissons le morceau de chair appelé langue, se remuant dans la bouche, frappant le palais et les dents pour articuler les sons qui forment la parole. Montrez-moi la main de la langue.

La langue n'a donc point de mains et, cependant, elle a une main.

Quelle est cette main de la langue ?

Son pouvoir.

Qu'est-ce à dire que « la vie et la mort sont dans les mains de la langue » ?

« Ta bouche te justifiera et ta bouche te condamnera »[108].

Si donc la main est le pouvoir, quelle est la main de la droite ?

Je ne vois rien de plus juste, sinon de comprendre, par la main de la droite, le pouvoir que Dieu t'a donné de prendre place à sa droite, avec le secours de sa grâce, si tu le veux, car tous les impies seront à sa gauche et c'est à droite que seront les fils de Dieu fidèles à sa volonté. C'est à eux qu'il dira : « Ve-

[107] Proverbes XVIII, 21.
[108] Matthieu XII, 37.

nez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé à l'origine du monde »[109].

Tu as donc reçu le pouvoir d'être à la droite, le pouvoir de devenir enfant de Dieu.

Quel pouvoir ?

Celui dont saint Jean nous dit : « Il leur a donné la puissance de devenir enfants de Dieu »[110].

D'où as-tu reçu cette puissance ?

« Elle est donnée à ceux qui croient en son nom »[111].

Si donc tu as la foi, tu as aussi le pouvoir d'être enfant de Dieu. Or, être parmi les enfants de Dieu c'est être à sa droite.

Donc, ta foi est la main de ta droite. C'est-à-dire que la main de ta droite c'est le pouvoir qui t'a été donné d'être parmi les enfants de Dieu.

Mais que deviendrait cette puissance que l'homme a reçue, si Dieu ne le protégeait ?

Le voilà qui croit, qui marche dans la foi. Il est faible, agité au milieu des tentations, des chagrins, des attraits charnels, des aiguillons de la convoitise, des artifices et des pièges de l'ennemi. De quoi lui sert de croire au Christ et d'avoir la puissance d'être parmi les enfants de Dieu ?

[109] Matthieu XXV, 34.
[110] Jean I, 12.
[111] Jean I, 12.

Malheur à cet homme si Dieu ne vient au secours de sa foi ! C'est-à-dire s'il n'empêche que tu sois tenté au-dessus de tes forces, comme l'a dit l'Apôtre : « Dieu est fidèle et il ne permettra point que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter »[112].

Celui donc qui ne permettre pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces, quoique nous ayons déjà la foi, quoique nous possédions la main de notre droite, Dieu, nous protège sur la main de notre droite. Il ne nous suffirait pas d'avoir la main de notre droite, si lui-même ne couvrait de sa protection cette main de notre droite.

012.

Voilà pour les tentations. Écoutez ce qui suit : « Que le Seigneur te protège sur la main de ta droite »[113].

Je vous l'ai expliqué et, autant que je puis en juger, j'ai réveillé vos souvenirs. Si vous ne l'aviez déjà su et su par les saintes Écritures, vos murmures ne m'auraient point fait connaître que vous l'avez compris.

Donc, mes frères, puisque vous l'avez compris, voyez ce qui suit, pourquoi Dieu nous protège et sur la main droite,

[112] I Corinthiens X, 13.
[113] Psaume CXX, 5.

c'est-à-dire dans cette même loi, dans laquelle nous avons reçu le pouvoir d'être enfants de Dieu et d'être à sa droite.

Pourquoi faut-il que Dieu nous protège ?

A cause des scandales.

D'où viennent les scandales ?

Il faut les craindre sous deux points de vue, parce qu'il y a deux préceptes qui « renferment toute la loi et les Prophètes » : l'amour de Dieu et l'amour du prochain[114].

On aime l'Église à cause du prochain et Dieu, pour lui-même. Or, le soleil est une figure de Dieu, comme la lune est une figure de l'Église.

Quiconque peut être dans l'erreur au point de croire sur Dieu ce qu'il ne faut point croire ou à ne point croire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont une même substance est dans l'erreur des hérétiques, principalement des Ariens.

S'il croit que le Fils ou le Saint-Esprit ont quelque chose de moins que le Père, il est tombé dans le scandale en ce qui regarde Dieu et dès lors brûlé par le soleil.

Quiconque aussi croit que l'Église est dans une partie du monde et ne reconnaît point qu'elle est répandue dans le monde entier, qui croit à ceux qui lui disent : « C'est ici, c'est là

[114] Matthieu XXII, 37 et 10.

qu'est le Christ »[115], comme vous l'avez entendu tout à l'heure dans la lecture de l'Évangile, tandis que le Christ a racheté le monde entier pour lequel il a donné une telle rançon, celui-là est scandalisé au sujet du prochain, il est brûlé par la lune.

Ainsi, quiconque est dans l'erreur sur la substance même de la vérité est brûlé par le soleil, brûlé pendant le jour, parce qu'il erre au sujet de la sagesse dont il est dit : « Le jour parle au jour ».

De là cette parole de l'Apôtre : « Nous communiquons les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels »[116].

Le jour annonce la parole au jour, en communiquant les choses de l'esprit aux hommes spirituels.

Le jour annonce la parole au jour, « mais nous annonçons la sagesse aux parfaits »[117].

Que signifie « et la nuit annonce la science à la nuit ? »[118] ?

Aux petits, on prêche l'humilité du Christ, l'incarnation du Christ, la croix du Christ. C'est le lait qui suffit aux enfants. Dès lors, on n'abandonne point les enfants dans la nuit, puisque la lune éclaire dans la nuit, c'est-à-dire que, par la

[115] Matthieu XXIV, 23.
[116] I Corinthiens II, 13.
[117] I Corinthiens II, 6.
[118] Psaume XVIII, 3.

chair du Christ, on prêche l'Église, puisque la tête de l'Église c'est le Christ ou sa chair.

Quiconque n'est scandalisé ni de l'Église ni de la chair du Christ, celui-là n'est point brûlé par la lune. Quiconque n'est point scandalisé au sujet de la vérité immuable et inaltérable, n'est point brûlé par le soleil.

Non point qu'il soit épargné par ce soleil que voient les mouches et les bestiaux, mais je parle de ce soleil qui fera dire aux impies au dernier jour : « Que nous revient-il de notre orgueil et que nous a valu le faste de nos richesses ? Tout cela est passé comme l'ombre »[119].

Puis, ils déplorent leur malheur : « Nous avons donc erré loin du sentier de la vérité et la lumière de la justice n'a pas lui pour nous. Son soleil ne s'est point levé à nos yeux »[120].

Mais le soleil vulgaire n'éclaire-t-il point les impies, par l'ordre de « Celui qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants »[121] ?

Dieu a donc fait un soleil qui se lève sur les bons et sur les méchants et que peuvent voir les uns et les autres. Mais il est un autre soleil qui n'a pas été fait, mais engendré, par qui

[119] Sagesse V, 8 e 9.
[120] Sagesse V, 6.
[121] Matthieu V, 45.

« tout a été fait »[122], en qui est toute l'intelligence de l'immuable vérité. C'est de lui que les impies diront : « Et le soleil ne s'est point levé pour nous ».

Celui qui n'erre point sur la sagesse elle-même n'est point brûlé par le soleil et celui qui n'erre pas au sujet de l'Église, de la chair du Christ et de tout ce qu'il a fait pour nous dans le temps n'est point brûlé par la lune.

Mais bien qu'un homme ait cru en Jésus-Christ, il tombera dans l'erreur deçà ou delà, si cette parole ne s'accomplit en sa faveur : « C'est le Seigneur qui te couvre sur la main de ta droite ».

Aussi, après avoir dit : « C'est le Seigneur qui te couvre sur la main de ta droite », comme si on lui répondait : Voilà que j'ai la main de ma droite, j'ai choisi la foi en Jésus-Christ, j'ai reçu le pouvoir d'être parmi les enfants de Dieu. Qu'ai-je encore besoin que Dieu me protège, c'est-à-dire qu'il couvre la main de ma droite ?

Voilà que le Prophète continue : « Le soleil ne te brûlera point pendant le jour et ni la lune pendant la nuit »[123].

[122] Jean I, 3
[123] Psaume CXX, 6.

Ainsi donc, le Seigneur couvre la main de ta droite, afin que tu ne sois brûlé ni par le soleil pendant le jour, ni par la lune pendant la nuit.

Comprenez par là, mes frères, que ce langage est figuratif, car si nous arrêtons notre pensée sur le soleil visible, il brûle pendant le jour, à la vérité. Mais est-ce que la lune brûle pendant la nuit ?

Mais qu'est-ce qu'une brûlure ?

Un scandale.

Écoute ce mot de l'Apôtre : « Qui est faible, sans que je sois faible avec lui ? Qui est scandalisé, sans que je brûle ? »[124]

013.

Donc, « le soleil ne te brûlera pas pendant le jour, ni la lune pendant la nuit ».

Pourquoi ?

Parce que « le Seigneur te préservera de tout mal »[125].

Il « te préservera » du scandale de la part du soleil et du scandale de la part de la nuit ___ en un mot, « de tout mal » ___

[124] II Corinthiens XI, 29.
[125] Psaume CXX, 7.

Celui qui « couvre la main de ta droite », qui « ne dort pas, qui ne sommeille pas »[126].

Pourquoi cette promesse ?

C'est que nous sommes au milieu des tentations : « Et le Seigneur te gardera de tout mal ».

« Que le Seigneur garde ton âme »[127].

Oui, jusqu'à ton âme.

« Qu'il veille sur ton entrée et ta sortie, aujourd'hui et jusque dans les siècles »[128].

Rien n'est demandé pour le corps, parce que c'est le corps que l'on fit mourir chez les martyrs. Mais que le Seigneur garde ton âme, car, chez les martyrs, l'âme ne succomba point.

Les bourreaux sévissaient contre Crispine, dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Ils traitaient cruellement une femme riche et débile. Mais elle était forte, parce que le Seigneur, qui la gardait, couvrait la main de sa droite.

Qui, mes frères, ne connaît Crispine dans l'Afrique tout entière ? Elle était illustre, de noble origine et possédait de grands biens. Mais tout cela était la gauche, était sous sa tête.

[126] Psaume CXX, 4.
[127] Psaume CXX, 7.
[128] Psaume CXX, 8.

L'ennemi vint frapper la tête et on la soutint de la gauche qui était sous la tête. Mais la tête s'élevait au dessus et la droite de Dieu l'embrassait d'en haut.

Que pouvait toute la malice d'un persécuteur contre cette femme si débile ?

Sans doute, il y avait chez elle la faiblesse du sexe, cette langueur que produisent les richesses et cette mollesse d'une longue habitude.

Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison des grands secours de Dieu ? Qu'est-ce que tout cela quand l'époux met sa gauche sous la tête et nous embrasse de sa droite ? Quel ennemi pourrait la frapper ainsi défendue ?

Il frappa, néanmoins, mais le corps.

Or, que dit le psaume ?

« Que Dieu garde ton âme ».

L'âme ne céda point et le corps fut frappé. Encore, ne fut-il frappé que pour un temps, puisqu'il doit ressusciter à la fin du monde.

Celui qui a daigné se faire chef de l'Église, permit aux bourreaux de le frapper pour un temps. Mais il ressuscita sa chair le troisième jour et ressuscitera la nôtre à la fin du monde. La tête est ressuscitée afin de veiller sur le corps et de l'empêcher de céder.

« Que le Seigneur garde ton âme ».

Qu'elle ne cède point, qu'elle ne se laisse briser par les scandales, ni par les persécutions, ni par la tribulation. Que son courage ne se laisse point abattre.

Le Seigneur l'a dit : « Ne craignez joint ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme, mais craignez celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer »[129].

Que le Seigneur dès lors garde cette âme, de peur que tu ne sois victime des séductions de l'ennemi, victime de fausses promesses, victime des menaces contre les biens du temps et que « le Seigneur garde ton âme ».

014.

Ensuite : « Que le Seigneur garde ton entrée et ta sortie et aujourd'hui et jusque dans les siècles »[130].

Réfléchis un moment sur ton entrée.

« Que le Seigneur veille sur ton entrée et sur ta sortie, dès ce jour et jusque dans les siècles ».

Qu'il garde aussi ta sortie.

Qu'est-ce que l'entrée ? Qu'est-ce que la sortie ?

[129] Matthieu X, 28.
[130] Psaume CXX, 8.

L'entrée, pour nous, c'est la tentation et la victoire sur la tentation c'est la sortie.

Vois cette entrée et cette sortie dans l'Écriture.

« La fournaise éprouve les vases du potier et la tribulation douloureuse, les hommes justes »[131].

Si les hommes justes sont comme les vases du potier, il faut que ces vases soient mis dans la fournaise. Et ce n'est point quand ils entrent que le potier se tient assuré, mais quand ils sortent.

Quant au Seigneur, il ne craint point, car il connaît ceux qui lui appartiennent[132]. Il connaît ceux qui n'éclateront point dans la fournaise. Ils n'éclatent point ceux qui n'ont point l'orgueil.

C'est donc l'humilité qui nous garde en toute tentation, car nous montons de la vallée des larmes en chantant le cantique des degrés et le Seigneur veille sur l'entrée, afin que nous entrions en toute sûreté.

Gardons une foi pure dans la tentation et le Seigneur « gardera notre sortie, dès maintenant et jusque dans les « siècles ».

[131] Ecclésiastique XXVII, 6.
[132] Nombres XVI, 5 et II Thimothée II, 19.

Quand nous serons sortis de toute épreuve, nulle tentation ne viendra nous effrayer dans l'éternité, nulle convoitise ne nous inquiétera.

Écoute l'Apôtre, qui nous rappelle ce que nous disions tout à l'heure : « Dieu est fidèle et ne permettra point que nous soyons tentés au-dessus de nos forces »[133].

C'est ainsi que Dieu veille sur ton entrée : quand il écarte de toi l'épreuve à laquelle tu ne pourrais résister. Il veille sur ton entrée. Voyez s'il ne garde point aussi la sortie.

« Mais il donnera une issue à la tentation, afin que vous la puissiez supporter »[134], poursuit l'Apôtre.

Pouvons-nous, mes frères, nous expliquer autrement que ne le fait ici l'Apôtre ?

Veillez donc sur vous, mais non par votre propre vigilance, parce que c'est Dieu qui vous protège et qui vous garde, lui qui ne dort point, qui ne sommeille point.

Une seule fois, il a dormi pour vous, mais il est ressuscité et ne dormira plus.

Que nul ne compte sur soi-même. C'est de la vallée des pleurs que nous nous élevons. Ne demeurons pas en chemin.

[133] I Corinthiens X, 13.
[134] I Corinthiens X, 13.

Nous avons encore des degrés à monter. Nous ne devons ni y demeurer par paresse, ni y tomber par orgueil.

Disons à Dieu : Que notre pied ne soit point ébranlé. Il ne dormira point Celui qui nous garde.

Cela est en notre pouvoir si, avec le secours de Dieu, nous choisissons pour gardien Celui qui ne dort pas et qui ne sommeille pas et qui garde Israël.

Quel Israël, sinon celui qui voit Dieu ?

Ainsi, le secours te viendra du Seigneur. Ainsi, il te protégera sur la main de ta droite. Ainsi, seront gardées, ton entrée et ta sortie, dès maintenant et jusque dans les siècles.

Si tu présumes de toi-même, ton pied sera ébranlé et si ton pied est ébranlé, quand même tu te croirais sur quelque degré, tu tomberas à cause de ton orgueil, car celui qui est humble dans cette vallée des pleurs dit à Dieu : « Ne permettez point que mon pied soit ébranlé ».

015.

Le psaume était court et, néanmoins, voilà une longue explication, un long sermon. Imaginez-vous, mes frères, qu'à l'occasion de la fête de sainte Crispine, je vous ai invité à un festin et que je n'y ai point gardé la tempérance et je vous ai retenus trop longtemps à table.

Cela ne pourrait-il point vous arriver, si quelque homme du monde vous invitait et vous forçait à boire outre mesure ?

Qu'il nous soit permis d'en agir ainsi, à propos de la parole divine, afin qu'elle vous enivre et vous rassasie, comme cette pluie du Seigneur vient détremper les terres et que nous allions avec plus de joie rejoindre les martyrs, comme nous l'avions promis hier, car les martyrs sont ici-bas, avec nous, sans aucun labeur.

PSAUME CXXI

L'EXTASE DE L'AMOUR.

L'amour terrestre nous abaisse, l'amour nous élève dès qu'il vient du ciel. Il s'élève du milieu des scandales, du mélange des bons et des méchants et s'élève à la Jérusalem d'en haut, où nous appellent ceux qui nous ont devancés. Figurons-nous que nous y sommes déjà et que nous nous y tenons affermis dans la vérité, mais non affermis par nous-mêmes, comme l'orgueil pourrait le suggérer. Cette ville n'est point la Jérusalem terrestre qu'on ne bâtissait plus quand David chantait ainsi, mais celle qui a les saints pour pierres vivantes et le Christ pour fondement. Non celle que l'on devait rebâtir

plus tard, puisque celle-là était une ville, celle-ci est comme une ville et ceux qui la composent ont l'unité.

Dieu seul est un sans variation. Il Est. Mais le Christ, qui Est, puisqu'il est Dieu, a voulu devenir Fils d'Abraham, afin de nous faire participer à son être invariable, en nous délivrant des instabilités de cette vie, instabilité du cœur, des corps célestes, de l'âme occupée des pensées diverses.

Pour avoir voulu être ferme par lui-même, l'ange est tombé et, après lui, Adam.

Dans la cité du ciel sont montées les tribus d'Israël ou du voyant Dieu. Il y avait en elles un mélange de bons et de méchants. Ceux-là sont montés qui étaient sans déguisement ou sans orgueil, car l'orgueil veut paraître ce qu'il n'est point. Ces tribus montaient donc et confessaient le Seigneur, mais l'orgueilleux ne confesse rien. Là sont assis les Trônes. Ils sont les trônes de Dieu et sont assis pour juger et discerner ceux qui auront fait miséricorde, qui auront acheté des amis avec la monnaie de l'iniquité. Ceux-là seront à droite, les autres à gauche.

De là cette force de la charité qui nous fait aimer la perfection chez les autres, acheter la paix du ciel au prix des biens terrestres, qui détruit ce que nous sommes pour nous faire devenir ce que nous ne sommes pas encore, qui se fait tout à

tous pour plaire à Jésus-Christ et qui prêche le ciel par amour pour nos frères.

001.

De même que l'amour impur embrase l'âme et la porte à désirer ces biens terrestres et périssables qui doivent la faire périr, à son tour, l'entraîne dans les bas-fonds et la plonge dans l'abîme, ainsi, l'amour chaste l'élève au ciel, l'embrase du désir des biens éternels, la stimule vers ces biens qui ne doivent ni passer, ni périr et, du fond de l'abîme, la soulève jusqu'au ciel.

Tout amour a son aiguillon et rien de repos pour lui. Dans l'âme de l'amant, il faut qu'il entraîne.

Veux-tu connaître la force de l'amour ?

Vois où il nous conduit.

Je ne vous exhorte donc point à ne rien aimer, seulement à n'aimer point le monde, afin d'aimer plus librement Celui qui a fait le monde.

Une âme liée par un amour terrestre a comme une glu sur les ailes et ne saurait voler. Une fois purifiée des affections grossières de ce monde, elle commence à dégager de toute en-

trave ses plumes et ses ailes, c'est-à-dire à voler par le double précepte de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain[135].

Mais où se dirige son vol, cependant, sinon vers Dieu, puisqu'elle s'élève par l'amour ?

Or, avant d'y arriver, elle gémit sur la terre, si elle a déjà le désir de voler et elle s'écrie : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe et je volerai et me reposerai ? »[136]

D'où prendra-t-il son vol, sinon du milieu des scandales où gémissait aussi le Prophète à qui j'ai emprunté ces paroles ?

C'est donc du milieu des scandales, c'est du mélange des bons avec les méchants, c'est de la confusion de la paille avec le bon grain qu'il veut prendre son vol, pour aller où il n'aura plus à souffrir du mélange et de la société des méchants, mais où il vivra dans le saint commerce des Anges, citoyens de la Jérusalem éternelle.

002.

Ce psaume que nous entreprenons de vous expliquer aujourd'hui __ ou plutôt, celui qui parle et qui monte en ce psaume, aspire à la Jérusalem céleste __ c'est en effet un can-

[135] Cf. Matthieu XXII, 37-40.
[136] Psaume LIV, 7.

tique des degrés et, comme je vous l'ai dit souvent, ces degrés ne sont point faits pour descendre, mais pour monter.

L'interlocuteur veut donc monter et où veut-il monter, si ce n'est au ciel ?

Qu'est-ce à dire, au ciel ? Veut-il monter pour être au ciel avec le soleil, la lune et les étoiles ?

Loin de là. Mais il est au ciel une Jérusalem éternelle, où sont les anges nos concitoyens. C'est à l'égard de ces concitoyens que nous sommes étrangers sur la terre.

Dans cet exil, nous soupirons et dans la Patrie, nous aurons la joie. Or, dans cet exil nous rencontrons parfois des compagnons qui ont vu la cité sainte et qui nous convient à y courir.

C'est avec eux que se réjouit notre interlocuteur, qui s'écrie : « J'ai tressailli de cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur »[137].

Que votre charité, mes frères, se rappelle ce qui arrive quand on parle d'une fête des martyrs et d'un sanctuaire où la foule se rassemble à jour fixe pour célébrer cette solennité. Ces foules s'encouragent et s'excitent mutuellement.

Allons, disent-elles, allons !

Et où irons-nous, disent les uns ?

[137] Psaume CXXI, 1.

A tel endroit, répondent les autres, à tel sanctuaire.

Ils se stimulent, prennent feu, peu à peu, ne forment qu'une seule flamme et cette flamme unique, allumée par les ardentes paroles de chacun, les enlève au sanctuaire désigné, où de saintes occupations les sanctifient.

Si donc l'amour sacré peut nous jeter ainsi dans un lieu de la terre, quel doit être l'amour qui porte au ciel ceux qui n'ont qu'a un même cœur et qui se disent : « Nous irons dans la maison du Seigneur » ?

Courons alors, mes frères, courons ! Nous irons dans la maison du Seigneur. Courons ! Ne nous lassons point, car nous arriverons où il n'y a plus de lassitude. Courons dans la maison du Seigneur ! Que notre âme se réjouisse avec ceux qui nous tiennent ce langage, car ceux qui nous tiennent ce langage ont vu les premiers cette Patrie et ils crient à ceux qui les suivent : « Nous irons dans la maison du Seigneur ». Courez ! Hâtez-vous !

Les Apôtres l'ont vue et nous crient : Marchez, courez, suivez-nous, «nous irons dans la maison du Seigneur ».

Et que répond chacun de nous ?

« J'ai tressailli des paroles que l'on m'a dites : nous irons dans la maison du Seigneur ».

J'ai tressailli avec les Prophètes et j'ai tressailli avec les Apôtres, car tous nous ont dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur ».

003.

« Nos pieds étaient fermes dans les parvis de Jérusalem »[138].

Tu vois maintenant quelle est la maison du Seigneur, si tu étais en peine de le savoir. C'est dans cette maison du Seigneur qu'on bénit l'architecte de ce palais. Lui-même fait les délices de ceux qui habitent ce palais, lui-même est leur seule espérance, leur bien suprême.

De quoi, dès lors, doivent occuper leurs pensées ceux qui courent ici-bas, sinon se figurer qu'ils y sont déjà, qu'ils y sont affermis ?

Car c'est beaucoup que se tenir avec les anges, sans éprouver de défaillance. Celui qui en est tombé ne s'est point tenu ferme dans la vérité. Tous ceux qui n'en sont point tombés demeurent fermes dans la vérité[139] et celui-là tient ferme qui jouit de Dieu.

Mais quiconque veut jouir de lui-même tombera.

---

[138] Psaume CXXI, 2.
[139] Jean VIII, 44.

Quel est celui qui veut jouir de lui-même ?

L'orgueilleux.

Aussi, celui qui voulait toujours être ferme dans les parvis de Jérusalem a-t-il dit : « C'est en votre lumière que nous verrons la lumière » et non point dans la nôtre. Et encore : « C'est en vous qu'est la source de la vie »[140], non pas en moi.

Qu'a-t-il ajouté ?

« Que le pied de l'orgueil ne vienne point à moi et que la main des pécheurs ne m'ébranle pas »[141].

C'est ainsi que sont tombés tous ceux qui commettent l'iniquité. Ils sont bannis, ils n'ont pu demeurer fermes.

Si donc ils n'ont pu demeurer fermes, à cause de leur orgueil, élève-toi humblement, afin de dire : « Nos pieds étaient fermes dans les parvis de Jérusalem ».

Réfléchis à l'état où tu seras un jour dans cette bienheureuse ville et bien que tu sois encore en chemin, figure-toi que tu y es arrivé, associe-toi à l'inaltérable joie des auges, qui accomplira en toi cette parole : « Bienheureux ceux qui habitent votre maison. Ils vous béniront dans les siècles des siècles »[142].

« Nos pieds étaient fermes dans les parvis de Jérusalem ».

[140] Psaume XXXV, 10.
[141] Psaume XXXV, 12.
[142] Psaume LXXXIII, 5.

De quelle Jérusalem ? Car on donne ce nom à une ville de la terre, qui est la figure de la Jérusalem du ciel.

Quel avantage de se tenir ferme dans cette Jérusalem qui n'a pu se tenir elle-même, qui est tombée en ruine ? Est-ce donc cet avantage que chanterait l'Esprit-Saint avec ce cœur enflammé d'amour et qui s'écrie : « Nos pieds étaient fermes dans les parvis de Jérusalem » ?

N'est-ce point à cette Jérusalem de la terre que le Seigneur disait : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes et lapides ceux qui sont envoyés vers toi »[143] ?

Quel si grand avantage aurait désiré le Prophète s'il eût voulu demeurer ferme parmi ceux qui tuaient les Prophètes et lapidaient ceux qui leur étaient envoyés ?

A Dieu ne plaise qu'il s'arrête à la pensée de cette Jérusalem, ce cœur si ardent, si brûlant d'amour, si impatient d'arriver à cette Jérusalem qui « est notre mère »[144] et dont l'Apôtre a dit qu'elle subsiste « éternellement dans le ciel »[145] !

004.

Écoute, enfin, au lieu de m'en croire. Écoute ce qui suit et sur quelle Jérusalem il appelle nos pensées.

[143] Mathieu XXIII, 37.
[144] Galates IV, 26.
[145] II Corinthiens V, 1.

Après avoir dit : « Nos pieds étaient fermes dans les parvis de Jérusalem », comme si nous lui demandions : De quelle Jérusalem nous parlez-vous, sur quelle Jérusalem appelez-vous notre attention ?, le Prophète ajoute aussitôt : « Cette Jérusalem que l'on bâtit comme une cité »[146].

Mes frères, lorsque David parlait ainsi : Jérusalem était construite, on ne la bâtissait point. Il parle donc de je ne sais quelle autre ville, que l'on bâtit maintenant et où courent avec foi ces « pierres vivantes » dont saint Pierre a dit : « Et vous-mêmes, soyez établis comme des pierres vivantes, pour former un édifice selon l'esprit »[147]. C'est-à-dire le temple saint de Dieu.

Que veut lire : « Soyez construits comme des pierres vivantes » ?

Tu vis, si tu as la foi et si tu as la foi, tu deviens le temple de Dieu, car saint Paul a dit : « Vous êtes le temple de Dieu. Oui vous êtes ce temple »[148].

Cette ville donc se bâtit maintenant. La main de ceux qui prêchent la vérité tire les pierres des montagnes et les taille pour les faire entrer dans l'éternelle construction.

[146] Psaume CXXI, 3.
[147] I Pierre II, 5.
[148] I Corinthiens III, 17.

Le divin architecte a dans les mains beaucoup de pierres encore. Qu'elles ne tombent point, afin qu'elles puissent être taillées et entrer dans la construction.

Telle est donc « la Jérusalem que l'on bâtit comme une cité » et dont le fondement est le Christ.

« Personne ne saurait en poser d'autre que celui qui a été posé et ce fondement c'est le Christ »[149], dit l'Apôtre.

Quand on pose un fondement dans la terre, les pierres se construisent par dessus, en sorte que le poids des murailles tend vers le bas, parce que c'est en bas qu'est placé le fondement. Mais si notre fondement est dans le ciel, c'est vers le ciel que doit s'élever notre édifice.

Des forces corporelles ont élevé jadis cette construction, les murailles de cette vaste basilique et, parce qu'elles sont terrestres, elles ont placé les fondements en bas. Mais, pour notre édifice, comme il est spirituel, le fondement est placé en haut. C'est là qu'il nous faut courir, si nous voulons entrer dans l'édifice.

C'est, en effet, de cette Jérusalem qu'il est dit : « Nos pieds demeuraient fermes dans les parvis de Jérusalem ».

De quelle Jérusalem ?

De la « Jérusalem que l'on bâtit comme une ville ».

[149] I Corinthiens III, 11.

C'est trop peu nous désigner cette Jérusalem, que nous dire qu'on la bâtit comme une ville, car on peut l'entendre encore d'un édifice matériel.

Mais, enfin, que répondre à l'homme qui nous dirait : Il est vrai qu'au temps de David, lorsqu'il chantait ainsi, la ville était complètement bâtie. Mais David voyait en esprit qu'elle tomberait en ruine et qu'on la bâtirait de nouveau. Jérusalem, en effet, fut emportée d'assaut et son peuple fut emmené captif à Babylone, ce que l'Écriture appelle la transmigration de Babylone.

Or, le prophète Jérémie avait prédit que cette ville, détruite par ses ennemis, pourrait être rebâtie[150]. C'est là peut-être, nous dira-t-on, ce que David voyait en esprit, Jérusalem détruite par ses ennemis et devant se reconstruire soixante-dix ans plus tard. De là cette expression : « Jérusalem que l'on bâtit comme une ville ». Gardons-nous de croire alors que la ville, dont il est ici question, soit cette ville dont les saints seraient comme les pierres vivantes.

Que dit-il, donc, pour lever tous nos doutes ?

« Nos pieds se tenaient affermis dans les parvis de Jérusalem », dit-il.

[150] Cf. Jérémie XXIX, 10.

Mais de quelle Jérusalem est-il question ? Est-ce de cette Jérusalem que nous voyons et dont les murs sont matériels ?

Non. Mais de la Jérusalem «que l'on construit comme une ville ».

Pourquoi «comme une ville» et non pas « cette ville que l'on bâtit » ?

Pourquoi, sinon parce que cette construction de murailles, qui formait la Jérusalem visible, était une ville dans le langage de chacun, tandis que l'autre était « comme une ville», parce que ceux qui font partie de sa construction en sont « comme les pierres vivantes » et non des pierres en réalité.

De même que ceux-ci ressemblent aux pierres, sans être des pierres, de même, c'est «comme une ville » et non pas une ville qu'ils bâtissent.

Le Prophète emploie le mot édifier, d'où vient édifice, qui s'entend de la construction et de la liaison des murailles matérielles, tandis qu'une ville se prend, à proprement parler, des hommes qui l'habitent.

Mais l'emploi du mot « édifier » ou construire nous montre qu'il appelle cité une véritable ville. Et, comme l'édifice spirituel a quelque ressemblance avec l'édifice matériel, voilà que le Prophète nous dit : « Il se construit comme une ville ».

005.

Mais, que le Prophète continue et nous montre, sans aucun doute, qu'il ne faut pas entendre d'une ville matérielle ces paroles : « Jérusalem se construit comme une ville, dont tous les habitants sont dans l'unité »[151].

Ici, mes frères, j'exhorte quiconque a de la vivacité dans l'esprit, quiconque se débarrasse des ténèbres de la chair, quiconque purifie l'œil de son cœur, à considérer attentivement cette unité (*idipsum*).

Qu'est-ce à dire l'unité ? Comment l'exprimer, sinon par l'unité ?

Comprenez, mes frères, l'unité, si vous le pouvez. Tout ce que je dirais autre chose ne serait point cette unité. Essayons, néanmoins, par quelques expressions qui en approchent, de conduire nos faibles esprits à la pensée de cette unité (*idipsum*).

Qu'est-ce à dire : *idipsum* ?

Ce qui est toujours de la même manière, qui n'est point aujourd'hui une chose et demain est une autre chose.

Qu'est-ce donc qui est un, sinon ce qui est ?

Qu'est-ce ce qui est ?

[151] Psaume CXXI, 3.

Ce qui est éternel, car ce qui est tantôt d'une manière et tantôt d'une autre ne subsiste pas, puisqu'il ne demeure pas.

On ne saurait dire qu'il n'est point du tout, mais il n'est pas souverainement.

Et qu'est-ce qui est, sinon Celui qui disait à Moïse en l'envoyant : « Je suis celui qui suis »[152] ?

Et quel est celui-là, sinon Celui qui ne voulut point donner une autre réponse que celle-ci : « Je suis celui qui suis », quand son serviteur lui disait : « Voilà que vous m'envoyez et si votre peuple vient à me dire : Qui t'a envoyé ?, que répondrai-je ? »

Puis, il ajouta aussitôt : « Tu diras donc aux enfants d'Israël : « Celui qui est m'a envoyé vers vous ».

Voilà l'unité, *idipsum*.

« Je suis celui qui suis. Celui qui est m'a envoyé vers vous ».

Mais tu ne saurais le comprendre, car cela est trop élevé pour toi et c'est insaisissable. Retiens alors ce que s'est fait pour toi Celui que tu ne saurais comprendre. Retiens cette chair du Christ qui t'a soulevé dans ta faiblesse, afin de te con-

[152] Exode III, 14.

duire à l'hôtellerie[153] et de te guérir de tes blessures, toi que les voleurs avaient laissé à demi-mort.

Courons donc à la maison du Seigneur. Arrivons à cette ville où nos pieds se tiendront affermis. À cette Jérusalem « qui se construit comme une ville et qui maintient dans l'unité ceux qui l'habitent ».

Que dois-tu retenir, en effet ?

Ce que le Christ s'est fait pour toi, car c'est là le Christ et l'on peut dire que cette parole : « Je suis celui qui suis » est aussi du Christ, en tant qu'il est Dieu et qu'il n'a point cru qu' »il y eût usurpation de s'égaler à Dieu »[154]. C'est là qu'est l'unité.

Mais, pour te faire participer toi-même à cette unité, il a voulu le premier avoir part à ce que tu es. Donc, le Verbe s'est fait chair, afin que la chair eût sa part au Verbe. Mais, comme le Verbe ne s'est fait chair pour habiter parmi nous[155] qu'en devenant fils d'Abraham, comme Dieu avait promis à Abraham, à Isaac et à Jacob que dans leur postérité seraient bénies toutes les nations[156] et que, en vertu de ces paroles, nous

[153] Cf. Luc X, 30-34.
[154] Philippiens II, 6.
[155] Jean I, 14.
[156] Genèse XXII, 18.

voyons l'Église répandue par toute la terre, Dieu parle ainsi à des faibles.

En disant : « Je suis celui qui suis », il demandait des cœurs fermes. Oui, il voulait des cœurs fermes et une haute contemplation, quand il disait : « Celui qui est m'a envoyé vers vous ».

Mais si tu n'as, peut-être, point, le regard assez sûr, bannis tout découragement et tout désespoir. Celui qui est a voulu être un homme semblable à toi et c'est pour cela qu'il dit à Moïse effrayé d'entendre son nom.

Quel nom ?

« Celui qui est ».

Voilà, dis-je, pourquoi le Seigneur dit à Moïse : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, c'est là mon nom pour l'éternité »[157].

Ne te décourage point parce que je t'ai dit : « Je suis celui qui suis » et encore : « Celui qui est m'a envoyé vers vous ». C'est que maintenant tu es poussé deçà et delà et que l'inconstance, la mobilité des choses d'ici-bas t'empêchent de voir l'unité. Voilà que je descends, puisque tu ne saurais monter. « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de

[157] Exode III, 13-15.

Jacob ». Fils d'Abraham, espère, afin de pouvoir te fortifier et voir celui de la race d'Abraham qui vient à toi.

006.

Voilà donc cette unité toujours la même et dont il est dit : « Vous les changerez et ils seront changés, mais pour vous, vous êtes éternellement le même et vos années ne finiront point »[158].

Voilà cet *idipsum* toujours le même, dont les années ne finiront point.

Hélas ! mes frères, nos années sont-elles constantes et ne s'en vont-elles pas chaque jour ?

Celles du passé ne sont plus et celles de l'avenir ne sont pas encore. Les unes sont écoulées et les autres ne viendront que pour s'écouler encore.

Et dans ce jour même où nous vous parlons, mes frères, nous n'avons qu'un moment. Les premières heures sont déjà passées, les autres ne sont point encore et, quand elles seront écloses, elles passeront pour ne plus subsister.

Quelles sont les années qui ne passent point, sinon celles qui demeurent stables ?

[158] Psaume CI, 27 et 28.

Si donc les années du ciel demeurent stables, si elles ne sont qu'une même année et cette seule année un seul jour, puisque ce jour n'a ni aurore ni crépuscule, ne fait point suite au jour d'hier, pour faire place à celui de demain, mais demeure toujours stable et quelque nom que l'on donne à ce jour, qu'on l'appelle jour ou année, la pensée, néanmoins, se figure quelque chose qui demeure.

Telle est la permanence de notre Cité, dont les habitants sont dans l'unité. C'est donc avec raison qu'il veut partager cette immutabilité celui qui se hâte pour y arriver en nous disant : « Nos pieds étaient fermes dans le parvis de Jérusalem », car tout est ferme où rien ne passe.

Veux-tu demeurer stable et sans passer jamais ?

Hâte-toi d'y arriver.

Personne n'a de soi cette stabilité.

Écoutez bien, mes frères. Tout ce qui tient au cœur n'est pas de l'unité, car il ne demeure pas en lui-même. Il change avec les années, il change avec les lieux et les temps, il change avec les maladies, les affaiblissements de la chair. Il n'a donc point de stabilité en lui-même.

Les corps célestes non plus ne sont pas stables en eux-mêmes. Ils ont leurs changements, quoique secrets. Ils changent de lieu certainement, ils montent de l'Orient à l'Occident,

puis reviennent à l'Orient. Ils ne demeurent donc point, ils ne sont point toujours les mêmes.

L'âme de l'homme, à son tour, n'est point stable. A combien de changements, à combien de pensées diverses n'est-elle point assujétie ?

Quelles inégalités dans ses plaisirs ! Quels désirs ! Quels déchirements n'y causent point les passions !

L'esprit de l'homme, qu'on dit raisonnable, est mobile et ne demeure point le même. Tantôt il veut et tantôt ne veut point. Tantôt il sait et tantôt ne sait point. Tantôt il se souvient et tantôt il oublie.

Nul n'a donc de soi-même l'uniformité.

Celui qui a voulu avoir cette uniformité, être à soi-même son unité, celui-là est tombé. Ange, il est tombé et s'est fait démon. Il a présenté à l'homme la coupe de l'orgueil et il a fait tomber par jalousie celui qui était debout[159].

L'un et l'autre ont voulu être, à eux-mêmes, leur stabilité, être leurs maîtres, ne relever que d'eux-mêmes. Ils n'ont pas voulu avoir pour maître le Seigneur, qui est véritablement *idipsum* (stable) et à qui le prophète a dit : « Vous les changerez et

[159] Genèse III, 1.

ils seront changés. Mais vous, vous demeurerez toujours le même »[160].

Donc, après tant de langueurs, de si graves maladies, de si épineuses difficultés, de si pénibles travaux, que ton âme s'humilie devant Celui qui est le même. Qu'elle entre dans cette cité bienheureuse, dont les habitants sont toujours les mêmes.

007.

« C'est là que sont montés les tribus »[161].

Nous cherchions où devait monter celui qui est tombé, car, avons-nous dit, ce psaume est la voix de l'homme qui s'élève, de l'Église qui monte.

Mais où monter ? Où va-t-elle ? Où s'élève-t-elle ?

C'est là que sont montées les tribus, dit le Prophète.

Où se sont-elles élevées ?

Dans la cité dont les citoyens sont toujours les mêmes. C'est donc là qu'on s'élève, dans la Jérusalem céleste.

Or, l'homme, qui descendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs[162]. Il n'y tomberait point, s'il ne descendait.

---

[160] Psaume CI, 27-28.
[161] Psaume CXXI, 4.
[162] Luc X, 30.

Mais, puisque, en descendant, il est tombé au pouvoir des voleurs, qu'il monte pour arriver jusqu'aux anges. Qu'il s'élève donc, puisque les tribus se sont élevées.

Quelles tribus ?

Beaucoup les connaissent, mais beaucoup ne les connaissent point. Mais nous, qui les connaissons, descendons vers ceux qui ne connaissent point ces tribus, afin qu'ils s'élèvent avec nous où les tribus sont montées.

On pourrait appeler ces tribus des curies, mais improprement. Nul autre nom ne saurait, à proprement parler, remplacer le mot de tribu. Celui de curie en approché seulement, car, si nous parlons de curies, on ne comprendra que ces curies réparties en chacune des villes. De là, les dénominations de curial ou de décurion, pour celui qui appartient à la curie ou à la décurie et vous savez que chaque cité a ses curies.

Or, il y a, ou il y avait, autrefois, dans ces mêmes cités, les curies du peuple et une même cité peut en avoir beaucoup. Ainsi, dans Rome, la population est divisée en trente-cinq curies. Voilà ce qu'on appelle tribus et le peuple d'Israël était partagé en douze tribus, selon le nombre des fils de Jacob.

008.

Il y avait donc en Israël douze tribus et ces tribus étaient formées de bons et de méchants.

Quelle méchanceté dans ces tribus qui clouèrent le Sauveur à la croix ! Quelle bonté dans celles qui le reconnurent !

Les tribus qui crucifièrent le Sauveur sont donc les tribus du diable. Aussi, quand le Prophète nous dit que là montèrent les tribus, de peur qu'on n'entende par là toutes les tribus, il reprend : « Les tribus du Seigneur »[163].

Qu'est-ce à dire, les tribus du Seigneur ?

Celles qui reconnurent le Seigneur.

Parmi ces tribus méchantes, il y avait des bons qui venaient de ces tribus fidèles, lesquelles avaient reconnu l'architecte de la cité. Ils étaient dans ces mêmes tribus, comme le bon grain mêlé à la paille.

Ce ne sont donc point les tribus mêlées à la paille qui sont montées, mais bien les tribus purifiées, choisies comme tribus du Seigneur.

« C'est là que sont montées les tribus du Seigneur »[164].

Qu'est-ce à dire, tribus du Seigneur ?

« Le témoignage d'Israël »[165].

---

[163] Psaume CXXI, 4.
[164] Psaume CXXI, 4.

Écoutez, mes frères, ce que cela signifie : « Témoignage d'Israël ».

C'est-à-dire chez qui l'on reconnaît qu'est véritablement Israël.

Que signifie Israël ?

Déjà je vous l'ai expliqué, mais il est bon de le redire, bien que nous l'ayons fait récemment. On peut l'avoir oublié. En le répétant, faisons en sorte qu'ils ne pussent l'oublier, ceux qui ne savent point ou ne veulent point lire. Soyons leur livre.

Israël signifie « qui voit Dieu » et même, plus rigoureusement, dans la force du terme, Israël est « voyant Dieu ».

Double propriété : être et voir Dieu. L'homme, de lui-même, n'est pas. Il est assujetti à divers changements, jusqu'à ce qu'il participe à celui qui est le même. Alors, il est quand il voit Dieu. Il est quand il voit Celui qui est et, en voyant Celui qui est, il est aussi lui-même, autant qu'il en est capable. Il devient donc Israël et Israël est l'homme qui voit Dieu.

L'orgueilleux n'est donc point Israël, puisque voulant être à lui-même sa stabilité, il n'a point de part à celui qui est le même. Vouloir être son principe ce n'est pas être Israël. Donc, tout hypocrite n'est point Israël, puisque l'orgueilleux est nécessairement hypocrite.

---

[165] Psaume CXXI, 4.

Oui, mes frères, je le répète, il n'est pas un orgueilleux qui ne veuille paraître ce qu'il n'est pas. Et plaise à Dieu que l'orgueilleux ne veuille paraître ce qu'il n'est point, qu'en se donnant pour musicien par exemple, quand il ne connaît aucune musique.

On pourrait aussitôt le mettre à l'épreuve. On lui dirait : Chante, voyons si tu es musicien. Son impuissance le convaincrait de s'être donné pour ce qu'il n'était point.

S'il se disait éloquent, on lui dirait : Parle et nous entendrons et, en parlant, il montrerait qu'il n'est point ce qu'il se vantait d'être.

Mais, ce qu'il y a de fâcheux c'est que l'orgueilleux veut paraître juste sans l'être en réalité et, comme il est très-difficile de connaître la justice, il est très-difficile de discerner les orgueilleux.

Ces orgueilleux donc veulent paraître ce qu'ils ne sont point. Dès lors, ils n'ont point de part à Celui qui « est lui-même ». Ils n'ont point de part en Israël qui est et qui voit Dieu.

Qui donc appartient à Israël ?

Celui qui a pour partage Celui qui est le même. Qui a pris pour partage « Celui qui est le même ». Celui qui avoue qu'il n'est pas ce qu'est Dieu et qu'il tient de Dieu ce qu'il peut avoir

de bien, que de lui-même il n'est que péché et que sa justice lui vient de Dieu. Tel est l'homme sans déguisement.

Or, que dit le Seigneur en voyant Nathanaël ?

« Voilà un véritable enfant d'Israël, sans déguisement »[166].

De même alors que l'homme sans déguisement est un véritable Israélite, elles étaient aussi sans déguisement, ces tribus qui montèrent vers le Seigneur. Elles sont le témoignage d'Israël, c'est-à-dire que l'on connaît, par elles, qu'il y avait du bon grain mêlé à la paille, lorsque, en voyant l'aire, on eût pu croire qu'il n'y avait que la paille seule.

Il y avait donc là de bons grains et quand l'aire sera vannée, quand ils se dégageront de la paille, pour paraître au grand jour, alors ils seront le témoignage d'Israël.

Tous les méchants diront : Il y avait là véritablement des bons parmi les méchants, alors que tous nous paraissaient mauvais et que nous les jugions semblables à nous-mêmes.

C'est là le témoignage d'Israël.

Où montent ces tribus et pourquoi ?

« Pour confesser votre nom, Seigneur »[167].

[166] Jean I, 47.
[167] Psaume CXXI, 4.

On ne saurait rien dire de plus grand. L'orgueil a la présomption et l'humilité, l'aveu. De même qu'il y a présomption chez celui qui veut paraître ce qu'il n'est point, de même il confesse Dieu celui qui ne veut point usurper la place de Dieu, qui aime l'état où il se trouve.

C'est pour cela que montent les Israélites, sans déguisement, parce qu'ils sont de véritables Israélites et qu'en eux est le témoignage d'Israël.

Ils s'élèvent « pour confesser votre nom, ô mon Dieu ».

009.

« C'est là que sont assis les sièges pour le jugement »[168].

Étrange énigme ! Étrange question !

À moins de bien comprendre.

On appelle ici des sièges ce que les Grecs appelleraient des trônes et les Grecs appellent trônes des sièges d'honneur.

Rien d'étonnant que des hommes soient assis sur des sièges, sur des chaises curules. Mais que les sièges eux-mêmes soient assis, comment pouvons-nous le comprendre ?

Comme si l'on nous disait : Qu'on fasse asseoir ici des chaises, ici des fauteuils.

[168] Psaume CXXI, 5.

On s'assied sur une chaise, on s'assied dans un fauteuil. On s'assied dans une chaire, mais les sièges ne s'assoient point.

Que signifie donc : « Là sont assis les sièges pour le jugement » ?

Vous entendez bien dire à Dieu : « Le ciel est mon trône, la terre l'escabeau de mes pieds »[169], ce qui est ainsi rendu en latin par *coelum mihi sedes est* (le ciel est mon siège).

Quels sont ces hommes qui sont les cieux, sinon les justes ? Car le ciel ou les cieux, c'est tout un, comme l'Église et les églises. Elles sont plusieurs et ne sont qu'une.

Ainsi, les justes forment le ciel de manière à être des cieux. C'est sur eux que Dieu est assis et par eux qu'il juge. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu »[170], car les Apôtres sont devenus le ciel et ils sont devenus le ciel parce qu'ils ont été justifiés.

De même qu'en devenant pécheur, il est devenu terre, celui à qui Dieu a dit : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre »[171], de même, ceux qui deviennent justes, deviennent des cieux. Ils ont porté Dieu et, par eux, Dieu faisait briller les éclairs de ses miracles, gronder le tonnerre de ses menaces et tomber la pluie des consolations.

[169] Isaïe LXVI, 1 et Actes VII, 43.
[170] Psaume XVIII, 2.
[171] Genèse III, 19.

Oui, oh, oui ! Ils étaient des cieux et ils racontaient la gloire de Dieu.

Afin que vous sachiez bien que ce sont bien eux qui sont appelés le ciel, le même psaume ajoute : « Le bruit de leur voix a retenti dans toute la terre et leurs paroles, jusqu'aux confins du monde »[172].

Tu cherches de qui ces voix et tu vois que ce sont les voix des cieux. Si donc le ciel est le siège de Dieu et si les Apôtres sont le ciel, ils sont aussi les sièges de Dieu, les trônes de Dieu.

Il est dit à un autre endroit : «L'âme du juste est le trône. de la sagesse »[173].

Quelle parole, mes frères : « L'âme du juste est le trône de la sagesse ». C'est-à-dire que la sagesse repose dans l'âme du juste comme sur un siège, comme sur son trône et que c'est là qu'elle exerce les jugements qu'elle porte.

Les Apôtres étaient donc les trônes de la sagesse et de là cette parole que leur adressait le Seigneur : « Vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël »[174].

[172] Psaume XVIII, 2-5.
[173] Cf. Sagesse I, 4. *La sagesse n'entre pas dans une âme qui médite le mal et n'habite pas dans un corps esclave du péché.*
[174] Matthieu XIX, 28.

Ainsi ils s'assiéront sur des sièges et seront eux-mêmes les sièges de Dieu et c'est d'eux qu'il est dit : « Là se sont assis les sièges ».

Les sièges donc se sont assis.

Quels sont les sièges ?

Ceux dont il est dit : L'âme du juste est le siège de la sagesse.

Quels sont les sièges ?

Les cieux.

Quels sont les cieux ?

Le ciel.

Qu'est-ce que le ciel ?

Ce dont le Seigneur a dit : « Le ciel est mon siège ».

Les justes sont donc les sièges et occupent des sièges et les sièges sont assis dans cette Jérusalem éternelle.

Pourquoi ?

Pour le jugement.

« Vous serez assis sur douze trônes, ô vous qui êtes des trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël »[175].

Jugerez qui ?

Ceux qui sont au-dessous d'eux sur la terre.

Quels seront les juges ?

[175] Matthieu XIX, 28.

Ceux qui sont devenus le ciel.

Or, ceux qui devront être jugés seront divisés en deux parts, l'une à droite, l'autre à gauche et les saints jugeront avec le Christ, car « il viendra pour juger avec les anciens du peuple »[176], dit Isaïe.

Ainsi donc, il en est qui jugeront avec le Christ et d'autres seront jugés par lui et par ceux qui jugeront avec lui.

Ils seront donc divisés en deux parts : les uns à droite et oui, leur tiendra compte des aumônes qu'ils auront faites. Les autres, à gauche et on leur reprochera leur cruauté, leur stérilité en bonnes œuvres.

Or, à ceux de la droite on dira : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ».

Pourquoi ?

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger », dira-t-il.

Et ceux-ci : « Quand vous avons-nous vu avoir faim ?»

Et le Sauveur : « Ce que vous avez fait au moindre de mes frères c'est à moi que vous l'avez fait ».

Eh quoi donc, mes frères ! Ceux-là nous jugeront dont le Christ a dit qu'il faut en faire des amis avec la monnaie de

[176] Isaïe III, 14.

l'iniquité, « afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels »[177], a-t-il ajouté.

Les saints seront assis avec le Sauveur pour examiner ceux qui auront fait miséricorde et puis, ils les prendront, les sépareront à droite pour le royaume des cieux. Telle est, mes frères, la paix de Jérusalem

Quelle est cette paix de Jérusalem ?

Elle consiste à joindre les œuvres corporelles de miséricorde aux œuvres spirituelles de la prédication, afin d'établir la paix entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent.

L'Apôtre qui nous dit que Dieu tiendra compte de ces aumônes que l'on donne et qu'on reçoit, ajoute ceci : « Si nous avons semé chez vous les biens spirituels, est-ce donc trop, de recevoir vos biens temporels ? »[178]

Et ailleurs encore, sur le même sujet : « Celui qui en recueillit beaucoup n'en eut pas plus que les autres et celui qui en recueillit peu n'en eut pas moins »[179].

Pourquoi le premier n'en eut-il pas davantage ?

Parce qu'il donna au pauvre ce qu'il avait de plus.

Dans quel sens celui qui recueillit peu n'en eut-il pas moins ?

---

[177] Luc XVI, 9.
[178] I Corinthiens IX, 11.
[179] Exode XVI, 18 et II Corinthiens VIII, 15.

Parce qu'il reçut de celui qui avait en abondance.

« Afin que tout soit dans l'égalité »[180], dit-il.

Telle est la paix dont il est dit : « Que la paix s'établisse dans votre force »[181].

010.

Après avoir dit : « C'est là que s'assiéront les sièges pour le jugement, les sièges sur la maison de David » __ c'est-à-dire sur la famille du Christ, qu'ils ont soutenue par l'alimentation ici-bas __ aussitôt le Prophète s'écrie, comme en s'adressant à ces sièges mêmes : « Interrogez ce qui regarde la paix de Jérusalem »[182].

Ô vous, sièges qui êtes assis pour juger, qui êtes les trônes du souverain juge, comme ceux qui jugent interrogent et ceux que l'on juge sont interrogés.

Eh bien ! « Interrogez ce qui regarde la paix de Jérusalem ».

Que trouveront-ils en interrogeant ?

Que les uns ont fait miséricorde et que les autres ne l'ont point faite. Et ceux qu'ils trouveront avoir fait miséricorde, ils

[180] II Corinthiens VIII, 14.
[181] Psaume CXXI, 7.
[182] Psaume CXXI, 6.

les appelleront à Jérusalem, car voilà ce qui produit la paix, dans la Jérusalem du ciel.

L'amour est puissant, mes frères ! Oui, l'amour est puissant.

Voulez-vous voir combien est grande la puissance de l'amour ?

Quand un homme, enchaîné par la nécessité, ne saurait accomplir ce que Dieu lui commande, qu'il aime celui qui l'accomplit et dès lors, il l'accomplit dans cet autre.

Écoutez, mes frères !

Voilà un homme qui a une femme et qu'il ne saurait quitter, puisqu'il doit obéir à ces injonctions de l'Apôtre : « Que l'homme rende à sa femme ce qu'il lui doit »[183] et encore : « Es-tu lié à une femme ? Ne cherche pas à t'en séparer »[184]. Or, il lui vient en pensée qu'il est plus parfait de vivre comme le dit le même Apôtre : « Je voudrais que vous fussiez tous comme je suis »[185]. Il jette les yeux sur ceux qui ont agi de la sorte. Il les aime et accomplit en eux ce que de lui-même il ne saurait faire, tant la charité a de puissance !

C'est la charité qui est votre force, car, sans la charité, tout ce que nous pouvons avoir ne nous sert de rien.

[183] I Corinthiens VII, 3.
[184] I Corinthiens VII, 27.
[185] I Corinthiens VII, 3, 7 et 27.

« Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges si je n'ai point la charité, je suis comme un airain sonnant, une cymbale retentissante », dit l'Apôtre.

Il ajoute cette grave parole : « Quand je distribuerais aux pauvres toutes mes richesses, que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien »[186].

S'il n'a que la charité sans rien pouvoir distribuer aux pauvres, qu'il aime, qu'il donne, ne serait-ce qu'un verre d'eau froide[187]. Il lui sera compté comme cette moitié de ses biens que Zachée donnait aux pauvres[188].

Pourquoi ? L'un donne si peu, l'autre de si grands biens et tous deux seront également traités ?

Oui, également. Les dons sont inégaux, la charité est égale.

011.

Les saints donc interrogent. Pour vous, pensez à ce que vous êtes.

Voilà qu'on nous l'a dit : « Nous irons dans la maison du Seigneur »[189].

---

[186] I Corinthiens XIII, 1-3.
[187] Matthieu X, 42.
[188] Luc XIX, 8.
[189] Psaume CXXI, 1.

Cette parole : « Nous irons dans la maison du Seigneur », nous a fait tressaillir.

Voyez si nous sommes pour y aller, car ce n'est point avec nos pieds, mais bien par nos affections que nous pouvons y aller. Voyez donc si nous sommes pour y aller. Que chacun de vous examine sa conduite envers les saints qui sont pauvres, envers un frère indigent, envers un pauvre mendiant. Qu'il voie si ses entrailles ne sont point resserrées, car les trônes assis pour te juger vont te sonder. Ils doivent trouver ce qui constitue la paix de Jérusalem.

Comment vont-ils interroger ?

En leur qualité de trônes de Dieu. C'est Dieu qui interroge. Si quelque chose peut échapper à Dieu, il peut échapper aussi à ces trônes qui interrogent.

« Recherchez ce qui tient à la paix de Jérusalem »[190].

Mais, en quoi consiste la paix de Jérusalem ?

« Que l'abondance soit pour ceux qui vous aiment »[191], dit le Prophète.

Il s'adresse à Jérusalem et dit que l'abondance est le partage de ceux qui l'aiment. Cette abondance vient de la pauvreté.

[190] Psaume CXXI, 6.
[191] Psaume CXXI, 6.

Ici-bas, la pauvreté et là-haut, l'abondance. Ici-bas, la maladie et là haut, la santé. Ici-bas, l'indigence et là-haut, les richesses.

D'où leur viendront ces richesses ?

De ce qu'ils auront donné ici-bas ce qu'ils n'avaient reçu de Dieu que pour un temps et que là-haut-ils ont reçu ce que Dieu donne pour l'éternité.

Ici-bas, mes frères, les riches eux-mêmes sont pauvres. Il est bon que le riche connaisse sa pauvreté. S'il croit qu'il regorge, c'est de l'enflure et non la véritable abondance. Qu'il reconnaisse que ses mains sont vides, afin que Dieu les puisse remplir.

Qu'a-t-il, en effet ?

De l'or.

Que n'a-t-il pas ?

La vie éternelle.

Qu'il jette les yeux sur ce qu'il a et sur ce qu'il n'a pas encore et avec ce qu'il a, qu'il achète ce qu'il n'a pas.

« Abondance à tous ceux qui vous aiment ».

012.

« Que la paix se fasse dans ta force »[192].

Ô Jérusalem ! Ô cité bâtie comme une ville et dont les habitants sont toujours les mêmes ! Que la paix se fasse dans ta force. Que la paix se fasse dans ton amour, car ton amour c'est ta force.

Écoute le Cantique : « L'amour est fort comme la mort »[193].

Quelle magnifique parole, mes frères !

« L'amour est fort comme la mort ! »

On ne pouvait avec plus de magnificence exprimer la force de l'amour, que de dire : « L'amour est fort comme la mort ».

Qui peut, en effet, résister à la mort, mes frères ?

Pensez-y bien.

On résiste au feu, on résiste à l'eau, on résiste au fer, on résiste aux puissances, aux rois, mais la mort vient seule et qui peut lui résister ?

Rien n'est plus fort. C'est pour cela qu'à cette force on compare la charité et qu'il est dit : « L'amour est fort comme la mort ». Et, comme la charité détruit ce que nous étions, afin

[192] Psaume CXXI, 7.
[193] Cantique VIII, 6.

que nous devenions ce que nous n'étions pas encore, voilà que l'amour nous fait subir une certaine mort.

C'est ainsi qu'était mort celui qui disait : « Le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde »[194].

C'est par cette mort qu'avaient passé ceux à qui il disait : « Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ »[195].

« L'amour est fort comme la mort ».

Si donc la charité est puissante, si elle est forte et d'une grande vertu, si elle est la vertu même, si c'est par elle que les forts conduisent les faibles, que le ciel gouverne la terre, que les trônes dirigent les peuples. Que la paix se fasse donc dans votre force, que la paix se fasse dans votre amour.

Et, par cette force, par cette charité, par cette paix, « que l'abondance règne dans vos tours »[196]. C'est-à-dire dans ce que vous avez de plus élevé.

Il y en aura peu pour s'asseoir au jugement, mais beaucoup qui seront à la droite et composeront le peuple de cette cité.

[194] Galates VI, 14.
[195] Colossiens III, 3.
[196] Psaume CXXI, 7.

Beaucoup appartiendront à chacun de ces saints éminents qui les recevront dans les tabernacles éternels et l'abondance régnera dans vos tours.

Or, le comble des délices, la suffisance des richesses c'est Dieu, lui toujours le même, lui dont jouissent ensemble tous les habitants de la cité. Telle sera votre abondance.

Mais comment nous viendra-t-elle ?

Par l'amour ou par la force.

En quoi se trouve cette charité, mes frères ?

En celui qui ne recherche point ses propres intérêts en cette vie[197].

Écoute l'Apôtre tout brûlant de cette charité. « Cherchez à plaire à tous et en toutes choses, comme j'essaie de plaire à tous et en toutes choses »[198], dit-il.

Mais que devient, ô bienheureux Apôtre, ce que vous dites ailleurs : « Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais point serviteur du Christ »[199] ?

Et maintenant vous leur plaisez, nous dites-vous, maintenant vous nous engagez à leur plaire ?

Mais le but qu'il se propose n'est point de plaire aux autres par rapport à soi-même. C'est de leur plaire par charité.

[197] Philippiens II, 4 et 21.
[198] I Corinthiens X, 33.
[199] Galates I, 10.

Quiconque cherche sa gloire, ne cherche point le salut des autres.

Saint Paul dit, en effet : « De même que je plais à tous et en tout, sans chercher ce qui m'est avantageux, mais ce qui est avantageux à plusieurs, afin qu'ils soient sauvés »[200].

013.

C'est pourquoi le Prophète, parlant ici de la charité, s'écrie : « A cause de mes frères et de mes proches, ô Jérusalem, je parlais de votre paix »[201].

« Ô sainte Jérusalem, dont les citoyens sont unis ensemble », me voici en cette vie et sur la terre, me voici pauvre, étranger et gémissant, loin de votre paix et prêchant cette paix. Ce n'est point pour moi que je la prêche comme les hérétiques qui recherchent leur gloire, qui disent : La paix soit avec vous et qui n'ont point la paix qu'ils prêchent aux peuples. S'ils avaient la paix, ils ne briseraient point l'unité.

Moi, dit le Prophète, « je prêchais la paix à votre sujet ».

Mais, dans quel but ?

« A cause de mes frères et de mes proches » et non pour la gloire qui m'en reviendra, non pour les richesses, non pour

[200] I Corinthiens X, 33.
[201] Psaume CXXI, 8.

ma vie, car « vivre, pour moi, c'est le Christ et mourir est un gain ».

Mais, « je parlais de la paix à votre sujet, à cause de mes frères et de mes proches », car l'Apôtre désirait sa délivrance afin d'être avec le Christ, mais, afin de prêcher ainsi à ses proches et à ses frères, « il est nécessaire que je demeure en cette chair, à cause de vous »[202], dit-il.

« Je parlais de votre paix à cause de mes frères et de mes proches ».

014.

« A cause de la maison du Seigneur, notre Dieu, j'appelle tous les biens sur vous »[203].

Ce n'est point pour moi que je recherche des biens. Autrement je les appellerais sur moi et non sur toi.

Mais alors, j'en serais privé, à mon tour, parce que je ne les aurais point cherchés pour toi, mais « c'est à cause de la maison du Seigneur mon Dieu », à cause de l'Église, à cause des saints, à cause des étrangers, à cause des pauvres, afin qu'ils s'élèvent, puisque nous leur disons : « Nous irons dans la

[202] Philippiens I, 21-24.
[203] Psaume CXX, 9.

maison du Seigneur ; c'est à cause de cette maison du Seigneur mon Dieu que j'ai appelé tous les biens sur vous ».

Voilà, mes frères, des explications un peu longues, mais nécessaires, néanmoins. Veuillez les recueillir, vous en rassasier, en étancher votre soif, afin de vous fortifier, de courir et d'arriver au terme de votre course.

PSAUME CXXII

LE CIEL PAR L'AMOUR.

L'amour monte au ciel ou descend dans l'abîme. Il ne saurait monter au ciel que par le Christ qui, seul, en est descendu, seul y peut remonter. C'est à lui qu'il faut nous unir et il est uni à nous sur la terre, puisque c'est lui que l'on persécute dans ses membres. Nous lui sommes unis dans le ciel par la charité qui espère. C'est l'héritage du Christ ou de l'Église qui, dans l'exil, pousse des cris et lève les yeux vers le Dieu du ciel. C'est à lui que nous montons par le cœur ou par l'amour et par la pensée. Mais l'orgueilleux n'ayant d'amour que pour lui-même ne saurait faire ses délices de Dieu et ni monter, à moins d'avoir son péché devant les yeux et d'en détourner l'œil de Dieu par l'aveu qu'il en fera. Le ciel ou la demeure de Dieu est formé des saints ou qui le voient face à face, ou qui le

voient par l'espérance. Non que nous soutenions le Seigneur, mais c'est lui qui nous soutient. Le Prophète lève leur yeux vers Celui qui est le Maître, comme le serviteur sur les mains du maître, la servante sur la main de sa maîtresse, jusqu'à ce qu'il nous prenne en pitié, car nous sommes condamnés au châtiment et Adam souffre dans toute sa postérité. Tous ceux qui appartiennent à l'Église ou à la servante devenue épouse sentent leurs plaies et demandent miséricorde. Ici-bas les incrédules nous méprisent et se rient de notre foi. Le riche nous insulte, lui qui ne tient que pour un moment ce qu'il possède ; le pauvre nous insulte dans notre foi, lui qui se croit juste. Le riche reconnaîtra son erreur, mais trop tard. Ici-bas, tandis que nous n'avons ni la santé du corps, ni la sainteté de l'âme, aspirons à la cité du bonheur véritable.

001.

J'ai entrepris, mes frères, d'exposer a votre sainteté, chacun à son rang, les cantiques des degrés, cantiques de celui qui aime et qui s'élève, qui s'élève parce qu'il aime.

Tout amour monte ou descend. L'amour du bien nous élève à Dieu, comme l'amour du mal nous entraîne à l'abîme.

Mais, comme un désir dépravé nous a déjà fait tomber, il nous reste __ si nous connaissons celui qui est et non point

tombé, mais descendu vers nous __ à nous attacher à lui pour nous relever, ce qui nous est impossible par nos propres forces.

Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a dit lui-même : « Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel »[204]. Il semble ne parler ainsi que de lui seul.

Les autres sont donc demeurés ici-bas, puisque celui-là seul est remonté, qui seul était descendu.

Que doivent faire les autres ?

S'unir à son corps, afin de ne faire qu'un même Christ, qui est descendu, puis remonté. La tête est descendue, elle remonte avec le corps. Le Christ s'est revêtu de son Église, qu'il a rendue sans tache et sans ride[205].

Seul donc il est remonté. Mais lorsque nous sommes unis à lui de manière à devenir ses membres, il n'est plus avec nous qu'un même Christ. Un et toujours un. L'unité nous joint à celui qui est un.

Il n'y a donc, pour ne point monter avec lui, que ceux qui n'ont point voulu s'unir à lui. Maintenant que ce chef est au ciel, qu'il est immortel après avoir ressuscité cette chair qui l'a un instant assujetti à la mort et que, dans le ciel, il n'est plus en

[204] Jean III, 13.
[205] Éphésiens V, 27.

butte aux persécutions, ni aux violences, ni aux outrages, comme il a daigné s'y soumettre sur la terre, il a pris en pitié son corps militant sur la terre et a dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[206]

Nul ne le touchait et, cependant, il criait du ciel qu'il souffrait persécution. Ne nous décourageons donc point et, au contraire, raffermissons notre confiance, puisque, s'il nous est uni sur la terre par la charité, cette même charité nous unit à lui dans le ciel.

Nous avons montré comment il est avec nous sur la terre. Nous avons fait retentir ce cri du ciel : « Saul, Saul, pourquoi mie persécuter ? » Comment pouvons-nous montrer que nous sommes avec lui dans le ciel ?

Par le témoignage du même saint Paul, qui nous dit : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez ce qui est en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Ayez du goût pour les choses du ciel et non pour celles de la terre, car vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ »[207].

Jésus-Christ donc est encore sur la terre et déjà nous sommes dans le ciel. Il est ici-bas par une charité compatissante et nous sommes en haut par la charité qui espère, « car

[206] Actes IX, 4.
[207] Colossiens III, 1-3.

c'est l'espérance qui nous sauve »[208]. Mais, comme notre espérance est certaine, ce qui n'est encore qu'un avenir s'affirme à notre sujet comme s'il était accompli.

002.

Qu'il monte alors celui qui chante notre psaume. Mais qu'il chante dans le cœur de chacun de vous et que chacun de vous soit cet homme. Quand chacun de vous le récite et comme vous ne formez qu'un seul homme en Jésus-Christ, c'est un seul homme qui parle.

Aussi, n'est-il point dit : « Seigneur, nous avons levé les yeux vers vous », mais bien : « Seigneur, j'ai levé les yeux vers vous »[209].

Il faut donc vous figurer que c'est chacun de vous qui parle, mais que le principal interlocuteur est cet homme répandu dans l'univers entier. C'est cet homme unique qui a dit ailleurs : « J'ai crié vers vous des confins de la terre, alors que mon cœur était dans l'angoisse »[210].

Qui donc pousse des cris des confins de la terre ? Quel est cet homme unique répandu jusqu'aux extrémités de la terre ?

[208] Romains VIII, 24.
[209] Psaume CXXII, 1.
[210] Psaume LX, 3.

Chaque homme peut crier vers le Seigneur, de l'endroit où il se trouve, mais le peut-il des confins de la terre ?

Or, l'héritage du Christ, dont il est dit : « Je vous donnerai les nations pour héritage et les extrémités de la terre pour votre possession »[211], cet héritage pousse maintenant des cris.

« Des confins de la terre, j'ai crié vers vous, quand mon cœur était dans l'angoisse ».

Que notre cœur soit donc dans l'angoisse et qu'il pousse des cris.

D'où viendra notre angoisse ?

Non point des maux qu'en durent les méchants eux-mêmes, comme des pertes qui nous arrivent. Serait-il autre que la cendre, si de pareils sujets l'inquiétaient ?

Qu'y a-t-il de si grand que ton cœur soit dans l'angoisse, parce qu'il a plu à Dieu de t'enlever quelqu'un des tiens ? Les infidèles n'éprouvent-ils pas ces sortes d'angoisses, ceux qui ne croient pas encore en Jésus-Christ ?

Qu'est-ce donc qui afflige un cœur chrétien ?

C'est de ne point vivre encore avec le Christ.

Qu'est-ce qui afflige un cœur chrétien ?

C'est d'errer ici-bas, de soupirer après la patrie. Si c'est là pour ton cœur un sujet de tristesse, tu gémiras quand même tu

[211] Psaume II, 8.

serais heureux selon le monde. En vain, tu posséderais tous les biens. En vain, le monde aurait des sourires de toutes parts pour toi, tu gémiras de te voir dans l'exil.

Tu sens que tu es heureux aux yeux des insensés, mais non selon les promesses du Christ. Tu recherches ces promesses par tes gémissements, tu les recherches par tes désirs, tes désirs te font monter et, en montant, tu chantes le cantique des degrés et, en chantant ces cantiques des degrés, tu dis : « Je lève mes yeux vers vous qui habitez le ciel »[212].

003.

Où pouvait donc lever les yeux cet homme qui s'élève, sinon vers le lieu où il tend et où il désire arriver ? Car il s'élève de la terre au ciel.

Voilà ici-bas la terre que nous foulons aux pieds, voilà bien haut le ciel que nous voyons de nos yeux et, en nous élevant, nous chantons : « Je lève mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux ».

Où sont donc les échelles ?

Il y a de si grands intervalles entre le ciel et la terre, une telle séparation, de si vastes espaces. Nous voulons y monter et ne voyons aucune échelle.

[212] Psaume CXXII, 1.

Sommes-nous dans l'erreur, en chantant ce cantique des degrés, c'est-à-dire ce cantique de l'ascension ?

C'est monter au ciel que penser à Dieu, qui a placé les degrés dans notre cœur.

Qu'est-ce que monter par le cœur ?

S'avancer vers Dieu.

De même que lâcher le pied c'est tomber et non descendre, de même, avancer c'est monter, si, toutefois, l'on avance sans orgueil, si l'on s'élève de manière à ne point tomber, car s'avancer avec orgueil c'est monter pour tomber.

Mais, pour ne point s'enorgueillir, que faut-il faire ?

Lever les yeux vers Celui qui habite dans les cieux et non les lever sur soi-même.

Tout orgueilleux se considère lui-même et se croit quelque chose de grand, dès lors qu'il est l'objet de ses complaisances. Mais, se complaire en soi-même c'est là le délire, car il faut être fou pour mettre en soi ses complaisances.

Celui qui plaît à Dieu peut seul être satisfait de soi-même.

Or, qui est-ce qui plaît à Dieu ?

Celui dont Dieu fait les délices.

Dieu ne saurait se déplaire. Qu'il te plaise donc, afin que tu lui sois agréable.

Mais Dieu ne saurait te plaire qu'à la condition que tu te déplairas à toi-même. Et si tu te déplais, détourne de toi tes regards.

A quoi bon les arrêter sur toi ?

En te considérant bien, tu trouveras en toi quelque chose qui te déplaira et tu diras à Dieu : « Mon péché est toujours devant mes yeux »[213].

Que ton péché soit sous tes yeux et non sous les yeux de Dieu et toi, au contraire, ne sois point l'objet de tes regards, mais des regards de Dieu.

De même que nous demandons à Dieu de ne détourner point de nous sa face, de même, nous lui demandons de la détourner de nos péchés, car telle est la double prière qu'on lui fait dans les psaumes : « Ne détournez point de moi votre visage »[214].

Ainsi dit le psaume, ainsi disons-nous. Et le même interlocuteur qui dit : « Ne détournez point de moi votre face », vois ce qu'il dit ailleurs : « Détournez votre face de mes péchés »[215].

Si donc tu veux qu'il détourne sa face de tes péchés, commence par détourner de toi-même ton visage, sans, toutefois, le détourner de tes péchés, car, si tu n'en détournes pas ta

[213] Psaume L, 5.
[214] Psaume XXVI, 9.
[215] Psaume L, 11.

face, tu entreras en colère contre ces mêmes fautes. Mais ne pas détourner sa face de ses propres fautes c'est les reconnaître, c'est les avouer et alors, Dieu les pardonne.

004.

Cesse donc de te considérer, pour lever les yeux vers Dieu et lui dire : « J'ai levé mes regards vers vous, ô mon Dieu, qui habitez dans les cieux ».

Le ciel, mes frères, si nous l'entendons dans un sens matériel et de manière à le voir de nos propres yeux, nous tomberons dans une erreur grossière, au point de croire que nous ne saurions y monter, sans le secours d'échelles ou de machines. Mais si notre avancement est spirituel, le ciel aura pour nous un sens spirituel et si nous montons par l'amour, le ciel est dans la justice.

Qu'est-ce donc que le ciel de Dieu ?

Toutes les saintes âmes, toutes les âmes justes, car les Apôtres étaient le ciel, bien que leur corps fût sur la terre, car le Seigneur siégeait en eux, afin de parcourir le monde.

Dieu donc habite le ciel. Et comment ?

Comme il est dit dans un autre psaume : « C'est dans les saints que vous habitez, ô gloire d'Israël »[216].

Celui qui habite le ciel, habite le saint. Or, quel est ce saint, sinon son temple ?

« Car le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple »[217].

Mais tous ceux qui sont encore faibles et qui marchent selon la foi[218] sont, par la foi, le temple de Dieu et un jour seulement ils seront son temple dans la claire vue.

Combien de temps seront-ils le temple de Dieu par la foi ?

Aussi longtemps que, par la foi, le Christ habitera en eux, ainsi que l'a dit l'Apôtre : « C'est par la foi que le Christ habite en vos cœurs »[219].

Mais il y a déjà des cieux en qui Dieu habite par la claire vue et qui le voient face à face. Tels sont tous les Anges, toutes les saintes Vertus, les Puissances, les Trônes, les Dominations et toute cette Jérusalem céleste, dont l'éloignement nous fait gémir et vers laquelle tendent nos prières.

C'est là qu'habite le Seigneur. C'est là que le Prophète lève les yeux, c'est là qu'il monte par l'amour, par ses brûlants dé-

[216] Psaume XXI, 4.
[217] I Corinthiens III, 17.
[218] II Corinthiens V, 7.
[219] Éphésiens III 17.

sirs et ces désirs lui font purifier son âme de toutes souillures, en laver toutes les taches, de sorte qu'elle est elle-même le ciel, élevant ses yeux vers Celui qui habite dans les cieux, car, si nous plaçons le sanctuaire de Dieu dans ce ciel corporel que nous voyons de nos yeux, cette habitation de Dieu passera, puisque le ciel et la terre passeront[220].

Et puis, avant que Dieu eût fait le ciel et la terre, où habitait-il ?

Mais, dira-t-on encore, où habitait-il avant qu'il eût fait les saints ?

Il habitait en lui-même. C'est en lui-même qu'il est Dieu. Et quand il daigne habiter dans les saints, les saints ne sont pas tellement sa demeure, qu'il doive tomber si cette même demeure venait à manquer.

Nous habitons nos maisons d'une tout autre manière que Dieu habite les saints. Tu habites une maison de manière à n'en plus avoir, si elle vient à manquer, mais Dieu habite les saints de telle sorte qu'eux tomberaient s'il venait à se retirer.

Quiconque dès lors porte Dieu, de manière à être le temple de Dieu, ne doit point s'imaginer qu'il porte Dieu de manière à lui faire peur, s'il venait à se retirer. Malheur, au

[220] Matthieu XXIV, 35.

contraire, à l'homme dont Dieu se retire. Il tombe, inévitablement, mais Dieu demeure toujours en lui-même.

Les lieux que nous habitons nous contiennent, tandis que Dieu contient ceux qu'il habite. Voyez quelle est la différence entre la demeure de Dieu et la nôtre et que l'âme s'écrie : « J'ai levé les yeux vers vous, ô Dieu qui habitez le ciel ». Qu'elle comprenne que Dieu n'a pas besoin du ciel pour l'habiter, mais que le ciel a besoin d'être l'habitation de Dieu.

005.

Que dit donc ensuite le Prophète qui a levé les yeux vers Celui qui habite le ciel ? De quelle manière, ô saint roi, as-tu levé les yeux ?

« Comme les serviteurs tiennent les yeux attachés sur leurs maîtres, une servante sur sa maîtresse, ainsi nos regards sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous »[221].

Nous sommes les serviteurs, nous sommes les servantes et Dieu est pour nous le Seigneur, la maîtresse.

Que veulent dire ces paroles, mes frères ? Quel est le sens de ces comparaisons ?

[221] Psaume CXXII, 2.

Que votre charité veuille bien écouter. Rien d'étonnant que nous soyons les serviteurs et Dieu notre maître. Mais, ce qui peut nous étonner c'est que nous soyons la servante et Dieu la maîtresse.

Et, toutefois, rien d'étonnant que nous soyons la servante, puisque nous sommes l'Église et rien d'étonnant non plus que le Christ soit la maîtresse, puisqu'il est la sagesse et la vertu de Dieu.

Écoute ce mot de l'Apôtre : « Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié, qui est un scandale pour les Juifs, une folie pour les Gentils, mais pour ceux qui sont appelés des Juifs et des Gentils, le Christ est la vertu de Dieu, la sagesse de Dieu »[222].

Tu l'entends, dès lors, le peuple est un serviteur, l'Église une servante et le Christ est la vertu et la sagesse de Dieu. Tu as entendu l'un et l'autre : la vertu de Dieu, la sagesse de Dieu.

A ce nom du Christ, lève les yeux sur les mains de ton Seigneur. Quand on l'appelle vertu et sagesse de Dieu, lève les yeux sur les mains de ta maîtresse, car tu es tout à la fois serviteur et servante. Serviteur, car tu es peuple et servante, car tu es Église.

[222] I Corinthiens I, 23 et 24.

Or, la servante a obtenu de Dieu une éminente dignité : elle est devenue épouse. Néanmoins, jusqu'à ce qu'elle arrive aux divins embrassements, à la paisible jouissance de Celui qu'elle a aimé, qui a été l'objet de ses soupirs, pendant un si long exil, elle est une fiancée qui a reçu pour gages précieux le sang de son fiancé, qu'elle appelle de ses vœux en toute confiance.

On ne lui dit point : Réprimez votre amour, comme on le dit à la jeune fille, simplement fiancée et qui n'est point encore épouse. A celle-ci on dit avec raison : Réprime ton amour ; quand tu seras épouse, aime selon ton devoir. C'est un amour mal réglé, un amour précipité, un amour peu chaste, celui qu'elle accorde à l'homme qu'elle n'est point certaine d'épouser.

Il est possible, en effet, qu'un homme soit le fiancé et un autre l'époux. Mais que l'Église aime en toute assurance, parce qu'il n'est aucun autre époux que l'on puisse préférer au Christ. Qu'elle l'aime avant d'être unie a lui, qu'elle soupire vers lui dans ce lointain exil. Lui seul sera l'époux, parce que seul il a pu donner de tels gages.

Qui peut, en effet, épouser de telle sorte qu'il meure pour celle qu'il veut épouser ? Car s'il veut mourir pour elle, il n'en

sera point l'époux. Or, Celui-ci n'a point hésité à mourir pour celle qu'il devait épouser après sa résurrection.

Toutefois, mes frères, en attendant ce moment, soyons comme les serviteurs et comme la servante.

Il est dit, sans doute : « Je ne vous traiterai point en serviteurs, mais en amis »[223].

Mais n'était-ce peut-être qu'à ses disciples que le Seigneur parlait ainsi ?

Écoutez ce que dit saint Paul : « Aucun de vous n'est donc plus esclave, mais fils et s'il est fils, il est héritier par la grâce de Dieu »[224]. Ainsi disait-il au peuple, à tous les fidèles.

Déjà rachetés au nom et par le sang du Christ, purifiés dans son bain, nous sommes ses enfants, nous sommes son fils. Quoique nous soyons, en effet, plusieurs, en lui, nous sommes un[225].

D'où vient que, après cette grâce, nous parlons encore comme des serviteurs ? Maintenant que, d'esclaves nous sommes devenus des fils, pouvons-nous avoir, dans l'Église, un mérite égal à celui de l'apôtre saint Paul ? Et, pourtant, que dit-il dans ses lettres ?

---

[223] Jean XV, 15.
[224] Galates IV, 7.
[225] *In illo unus simus*. (En lui, nous sommes un). La devise du pape augustinien Léon XIV.

« Paul, serviteur de Jésus-Christ »[226].

Si ce prédicateur de l'Évangile se dit encore serviteur, combien plus nous autres devons-nous considérer notre condition, afin que la grâce augmente en nous ?

Il a d'abord fait des serviteurs de tous ceux qu'il a rachetés, car son sang, qui était la rançon des esclaves, était aussi les arrhes de l'Épouse.

Convaincus de notre condition, enfants par la grâce, il est vrai, mais serviteurs comme créatures, puisque toute créature est soumise aux ordres de Dieu, disons avec le Prophète : « Comme le serviteur tient les yeux attachés sur son maître, une esclave sur sa maîtresse, ainsi mes regards sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous ».

006.

Le Prophète nous dit aussi pourquoi nos yeux sont fixés sur le Seigneur, comme les yeux du serviteur sur les mains de son maître et de la servante sur les mains de la maîtresse et, comme si on lui demandait pourquoi, répond-il : « Jusqu'à ce qu'il nous prenne en pitié ».

Quels sont, mes frères, les serviteurs que nous devons comprendre ici, qui ont les yeux sur les mains de leurs maîtres

[226] Romains I, 1.

et quelles servantes ont les yeux sur les mains de leur maîtresse, jusqu'à ce que cette maîtresse les prenne en pitié ? Quels sont donc ces serviteurs et ces servantes qui ont ainsi les yeux sur les mains de leurs maîtres, sinon ceux qui sont condamnés au châtiment ?

« Nos yeux sont tournés vers le Seigneur, jusqu'à ce qu'il nous prenne en pitié ».

Comment cela ?

Comme les yeux de l'esclave sur les mains de son maître et comme les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse.

Donc, les uns et les autres les tiennent fixés, jusqu'à ce que le maître ou la maîtresse les prenne en pitié.

Supposons un maître qui fait fouetter un esclave. On frappe ce malheureux qui gémit sous les coups et tend les yeux fixés sur les mains du maître, jusqu'à ce qu'il dise : C'est assez, car la main ici a le sens de pouvoir.

Que disons-nous donc, mes frères ?

Nous sommes condamnés au châtiment par le Seigneur notre maître, par la sagesse de Dieu, notre maîtresse et nous sommes frappés en cette vie et toute cette vie mortelle n'est pour nous qu'une longue plaie.

Écoute la voix du psaume : « Vous instruisez l'homme par le châtiment, à cause de son iniquité et vous faites sécher mon âme comme l'araignée »[227].

Voyez, mes frères, combien est faible une araignée. Le moindre choc la brise et lui donne la mort. Et, de peur que nous n'en venions à croire que cette mortelle faiblesse n'atteint que notre chair, le Prophète ne dit point : Vous m'avez desséché, de peur qu'on n'appliquât cette expression à la chair, mais : Vous avez desséché mon âme comme l'araignée.

Rien de plus faible, en effet, que notre âme au milieu des tentations du monde, au milieu des gémissements et comme des douleurs de l'enfantement. Rien de plus faible qu'elle, jusqu'à ce qu'elle s'attache fortement à la solidité du ciel, qu'elle soit dans le temple de Dieu, d'où elle ne puisse tomber, car, avant d'arriver à cette faiblesse et à cette langueur, elle est devenue infirme comme l'araignée et a été chassée du paradis.

Alors, l'esclave a été condamné au fouet. Voyez, mes frères, depuis quel temps nous souffrons. Adam souffre dans tous ceux qui sont nés à l'origine du genre humain, dans tous ceux qui vivent aujourd'hui et dans tous ceux qui nous suivront. Adam ___ ou le genre humain ___ est châtié et beaucoup sont endurcis au point de ne pas sentir leurs plaies.

[227] Psaume XXXVIII, 12.

Mais ceux do la race humaine qui sont devenus enfants de Dieu ont recouvré le sentiment de la douleur. Ils sentent qu'on les frappe et ils savent qui les fait frapper. Ils lèvent les yeux vers lui, qui habite les cieux. Ils fixent les yeux sur les mains du Seigneur, jusqu'à ce qu'il les prenne en pitié, comme les serviteurs sur les mains de leurs maîtres, comme la servante sur les mains de sa maîtresse.

Vous voyez en ce monde quelques heureux qui rient et s'applaudissent. Ils ne sont point frappés, ou plutôt, ils sont châtiés plus sévèrement et d'autant plus sévèrement qu'ils le sentent moins.

Qu'ils s'éveillent et soient frappés, qu'ils sentent qu'on les frappe, qu'ils le sachent et qu'ils se plaignent d'être frappés, « car, celui qui multiplie la science, multiplie la douleur »[228], a dit l'Écriture.

De là, cette parole du Seigneur dans l'Évangile : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés »[229].

[228] Ecclésiaste I, 18.
[229] Matthieu V, 5

007.

Écoutons donc la parole d'un homme que l'on châtie et nous-mêmes parlons par sa bouche, quand même nous serions heureux.

Qui ne sent point qu'on le châtie, quand il est malade, en prison, quand il est dans les chaînes, quand il tombe entre les mains des voleurs ?

Il se sent frappé quand les méchants lui suscitent quelque chagrin. C'est un grand sentiment qui nous fait comprendre que nous sommes frappés, lors même que nous sommes heureux.

L'Écriture ne dit point, au livre de Job, que la vie humaine est pleine de tentations, mais bien : « La vie de l'homme sur la terre n'est-elle pas une tentation ?»[230]

C'est donc la vie tout entière qu'il appelle une tentation. Donc ta vie entière, ici-bas, ce sont là tes plaies. Pleure donc tout le temps que tu vis ici-bas. Soit dans la prospérité, soit dans quelque tribulation dis alors : « J'ai levé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez le ciel »[231].

Tiens-les fixés sur cette main du Seigneur qui t'a condamné au châtiment et à qui tu dis dans un autre psaume : «

[230] Job VII, 1.
[231] Salmo 122: 001.

Vous avez châtié l'homme à cause de son iniquité et vous avez fait sécher mon âme comme l'araignée »[232].

Crie vers la main qui te frappe et dis : « Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous »[233].

N'est-ce point là le cri de l'homme que l'on frappe : « Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous » ?

008.

« Car depuis longtemps nous sommes sous le poids du mépris. Notre âme est étrangement accablée, insultée par le riche, regardée d'en haut par l'orgueilleux »[234].

Or, regarder de haut c'est mépriser. Mais « tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ, doivent souffrir persécution »[235] de la part de ceux qui dédaignent de vivre dans la piété et dont tout le bonheur est sur la terre.

On sent de ceux qui appellent bonheur ce qu'ils ne sauraient voir des yeux, on leur dit : A quoi bon croire, ô insensé ? As-tu vu ce que tu crois ? Quelqu'un est-il revenu d'outre-tombe te dire ce qui s'y passe ? Pour moi, je vois ce que j'aime et j'en jouis. On te méprise, ô chrétien, parce que tu crois ce

[232] Psaume XXXVIII, 12.
[233] Psaume CXXII, 3.
[234] Psaume CXXII, 3 et 4.
[235] Cf. II Thimothée III, 12.

que tu ne vois point et celui-là te méprise qui tient en quelque sorte ce qu'il voit.

Mais écoute s'il le tient réellement. Ne te trouble point, vois s'il le tient, en effet. Qu'il ne t'insulte pas et de peur qu'en le croyant heureux ici-bas tu ne viennes à perdre le bonheur éternel. Ne te trouble pas, vois s'il le tient.

Ou ce qu'il tient lui échappe, ou il échappe à ce qu'il tient, car il faut, de toute nécessité, ou qu'il échappe à ses biens et qu'il passe, ou que ses biens lui échappent.

A qui les biens échappent-ils ?

A celui qu'est dépouillé pendant sa vie.

Qui est-ce qui échappe à ses biens ?

Celui qui meurt au milieu des richesses, car, en mourant, il ne les emporte point avec lui au-delà du tombeau.

Un homme dit fièrement : Ma maison est à moi.

Quelle maison, lui dis-tu ?

Celle que mon père m'a laissée.

Et lui, d'où avait-il cette maison ?

De mon aïeul qui la lui a laissée.

Va jusqu'au bisaïeul, jusqu'aux ancêtres et bientôt tu ne saurais plus dire tant de noms. N'es-tu pas effrayé de voir que cette maison a passé par tant de maîtres et que nul ne l'a emportée avec soi dans la demeure éternelle ?

Ton père l'a laissée ici-bas. Il a passé en elle et toi tu passeras de même. Ainsi donc, vous ne faites que passer par votre maison, qui est l'hôtellerie des passants, non l'habitation de ceux qui demeurent.

Et, cependant, parce que nous espérons ce qui est à venir et que nous aspirons à un bonheur futur et que ne paraît point encore ce que nous devons être un jour, bien que « nous soyons déjà fils de Dieu »[236], car notre vie est cachée en Dieu avec le Christ[237] : « Nous sommes regardés d'en haut », c'est-à-dire accablés de mépris par ceux qui cherchent où qui possèdent leur félicité ici-bas.

009.

« Notre âme est étrangement accablée, en butte aux opprobres du riche, aux dédains de l'orgueilleux ».

Nous cherchons quels sont les riches et le Prophète nous l'explique en désignant les orgueilleux. Or, l'opprobre est identique au dédain et le riche identique à l'orgueilleux. Il y a donc une répétition dans cette phrase : « l'opprobre du riche, le dédain de l'orgueilleux ».

Comment les orgueilleux sont-ils riches ?

[236] I Jean III, 2.
[237] Colossiens III, 3.

Parce qu'ils veulent être heureux ici-bas.

Quoi donc ! Sont-ils riches, même dans la misère ?

Peut-être que dans le malheur ils ne nous insultent pas.

Que votre charité veuille m'écouter. Les riches nous insultent quand ils sont heureux, quand ils étalent fastueusement leurs richesses, quand ils s'élèvent dans la vanité de leurs faux honneurs. C'est alors qu'ils nous insultent, qu'ils semblent nous dire : Voilà que tout me réussit. Je jouis des biens de cette vie. Loin de moi quiconque me promet ce qu'il ne saurait montrer. Je possède ce qui est visible. Je jouis de ce que je vois. Vive le bonheur de cette vie !

Pour toi, ô mon frère, tiens-toi plus assuré, car le Christ est ressuscité et t'a enseigné ce qu'il te donnera dans l'autre vie. Sois certain qu'il te le donnera.

Mais celui qui possède m'insulte, diras-tu.

Supporte ses railleries et un jour tu riras, quand il gémira, car un temps viendra où ces railleurs diront à leur tour : « Ce sont donc là ceux que nous avons tournés en dérision »[238].

Ainsi est-il écrit au livre de la Sagesse, car l'Écriture a soin de nous préciser ce que diront alors ceux qui nous raillent aujourd'hui, qui nous méprisent, ceux qui nous accablent

[238] Sagesse V, 3 et 4.

d'opprobres et de dédain, le langage qu'ils tiendront quand la vérité les dédaignera.

Ils verront, en effet, briller à la droite ceux qui vivaient méprisés au milieu d'eux, car alors s'accomplira cette Parole de saint Paul : « Quand le Christ, qui est votre vie, apparaîtra, alors aussi vous apparaîtrez avec lui dans la gloire »[239].

Et ils diront : « Voilà donc ceux que nous avions en mépris et qui étaient l'objet de nos outrages ! Insensés que nous étions ! Nous regardions leur vie comme une folie et leur fin, un opprobre. Comment sont-ils comptés parmi les enfants de Dieu et leur partage est-il entre les saints ? »

Et ils ajouteront, en continuant leur plainte : « C'est donc nous qui avons erré loin de la voie de la vérité. La lumière de la justice n'a pas lui à nos yeux et le soleil ne s'est point levé pour nous. De quoi nous a servi notre orgueil et que nous revient-il de l'ostentation de nos richesses ? »[240]

Là ce n'est point toi qui les méprises, mais eux-mêmes.

Jusque-là, mes frères, levons les yeux vers Celui qui habite dans les cieux. Ne détournons point nos regards, jusqu'à ce qu'il nous prenne en pitié et qu'il nous délivre de toute tentation, de tout opprobre, de tout dédain.

---

[239] Colossiens III, 4.
[240] Sagesse V, 3-8.

010.

Ajoutez à cela que, souvent, ceux-là mêmes qui se trouvent sous le coup des maux de cette vie, veulent nous insulter.

Voilà un homme jeté en prison, chargé de chaînes pour ses crimes ou par un secret jugement de Dieu ou par une punition visible, il ne laisse pas de nous outrager.

Qu'on lui dise : Pourquoi n'avoir pas été plus sage ? Voilà où vous amène une vie peu réglée.

Pourquoi donc, répondra-t-il, ceux qui vivent saintement subissent-ils les mêmes peines ?

Mais ceux-là souffrent parce que Dieu les éprouve, les exerce par la tentation, afin qu'ils marchent dans la vertu sous le fouet de ces châtiments, « car le Seigneur frappe celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[241].

Et s'il a livré à la flagellation son Fils unique, qui était sans péché, s'il l'a livré pour nous tous[242], combien est-il plus juste que nous soyons châtiés, nous qui avons mérité le châtiment ?

A cette réponse, ils s'élèvent de nouveau dans l'orgueil de leur malheur, même affligés sans en être plus humbles, ils

[241] Proverbes III, 11 et 12 et Hébreux XII, 6. Cf. Apocalypse III, 19 (*Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime*)
[242] Romains VIII, 32.

nous disent : Voilà les contes frivoles de ces chrétiens qui croient ce qu'ils ne voient pas.

Si nous sommes insultés par ces hommes, est-ce bien là, mes frères, ce que rappelle notre psaume : « L'opprobre des riches, le dédain des orgueilleux ? » Car les chrétiens sont injuriés, même par ceux qui ne sont pas dans l'abondance, mais dont la misère, mais dont le malheur ne font point cesser les insultes.

Il est donc vrai que nous sommes un opprobre pour les riches, mais ne s'est-il jamais trouvé un homme sous le poids du malheur pour nous insulter ?

Le larron crucifié avec le Sauveur ne lui a-t-il pas insulté[243] ?

Si donc ceux-là aussi qui ne sont point dans l'abondance ont aussi des insultes pour nous, comment le psaume nous dit-il : « Nous sommes l'opprobre de ceux qui sont dans l'abondance » ?

Mais, à bien prendre les choses, ils sont aussi dans l'abondance.

Quelle abondance ?

Sans cette abondance, ils ne seraient point orgueilleux. Pour l'un, c'est l'abondance de l'argent et de là son orgueil ;

[243] Cf. Luc XXIII, 39.

pour l'autre, c'est l'abondance des honneurs et de là son orgueil ; un troisième se croit riche en justice, ce qui est pire encore et de là son orgueil.

Ceux que l'on voit dépourvus des biens de ce monde s'imaginent qu'ils ont, contre Dieu, des trésors de justice et, dans le malheur, ils se justifient, en accusant Dieu lui-même et en disant : Qu'ai-je fait ? Où est ma faute ?

Tu leur réponds : Examinez si vous n'avez fait aucune faute, rentrez en vous-mêmes.

A ces paroles, la conscience de cet homme est émue, il rentre en lui-même, il pense aux fautes qu'il a commises et, néanmoins, après y avoir pensé, il refuse encore d'avouer qu'il a ce qu'il mérite.

Sans doute, j'ai beaucoup péché, nous dit-il, mais j'en vois d'autres et en grand nombre, plus coupables que moi et néanmoins épargnés.

Le voilà juste contre Dieu. Il est donc dans l'abondance. Son cœur est plein de sa propre justice. Il s'imagine que Dieu l'afflige sans sujet et qu'il souffre injustement.

Donne à cet homme un vaisseau à gouverner et il fera naufrage avec son vaisseau, mais il veut, néanmoins, ôter à Dieu la direction de ce monde, gouverner lui-même la création

et distribuer à tous les joies et les douleurs, les châtiments et les récompenses.

Âme infortunée !

Et qu'y a-t-il d'étonnant ?

Elle est dans l'abondance, mais abondance de malice, abondance d'iniquités. Elle est plus riche en iniquités qu'elle ne se croit riche de justice.

011.

Or, un chrétien ne doit pas être dans l'abondance, mais reconnaître qu'il est pauvre et s'il a des richesses, il doit comprendre assez qu'elles ne sont point les richesses véritables et en désirer d'autres, car, celui qui convoite les fausses richesses, ne recherche point les véritables et celui qui recherche les véritables est encore pauvre et peut dire en toute vérité : « Je suis pauvre et affligé »[244].

Ensuite, comment peut-on dire qu'un homme soit dans l'abondance, quand il est pauvre et plein de malice ?

On le dit, parce que sa pauvreté lui déplaît et qu'il croit son cœur plein d'une justice qu'il oppose à la justice de Dieu.

Et quelle abondance de justice pouvons-nous avoir ?

[244] Psaume LXVIII, 30.

Quelque grande que puisse être notre justice, elle n'est qu'une goutte de rosée auprès de cette inépuisable source, une miette auprès de ce rassasiement ineffable et cette miette adoucit notre vie, nous aide à supporter le châtiment de nos fautes.

Aspirons à boire aux pleines eaux de la justice. Aspirons à nous rassasier de cette abondance, dont il est dit dans le psaume : « Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison et vous les ferez boire au torrent de vos voluptés »[245].

Mais, tant que nous demeurons sur la terre, nous devons nous croire pauvres et dépourvus, non-seulement de ces richesses qui ne sont point les richesses véritables, mais aussi de celles du salut. Et même, avec la santé, reconnaissons que nous sommes faibles.

Tant que ce corps a faim et soif, tant qu'il est fatigué de veiller, fatigué d'être debout, fatigué de marcher, fatigué d'être assis, fatigué de manger, quelque part qu'il se tourne pour soulager une fatigue, il rencontre une fatigue nouvelle.

L'homme n'a donc point ici-bas une santé parfaite. Pas même en son corps. Il n'a donc point les richesses, mais la mendicité et plus on possède ces biens, plus s'accroît en nous

[245] Psaume XXXV, 9.

la pauvreté et l'avarice. Ce n'est donc point là pour le corps la santé, mais bien la langueur.

Chaque jour nous viennent de Dieu des remèdes adoucissants, puisque nous buvons et que nous mangeons. Ce sont là des remèdes que nous prépare sa bonté. Et si vous voulez, mes frères, connaître l'intensité de notre maladie, qu'un homme demeure à jeun pendant sept jours et la faim le tuera.

Cette faim est donc en nous et nous ne la sentons point, parce que nous y apportons chaque jour le remède.

Notre santé n'est donc point parfaite.

012.

Que votre charité veuille bien écouter comment nous devons entendre notre pauvreté, de manière à lever nos regards vers Celui « qui habite les cieux »[246].

Les richesses de la terre ne sont point de véritables richesses, puisqu'elles augmentent les désirs chez ceux qui les possèdent. La santé du corps n'est point une véritable santé; partout, en effet, nous portons une infirmité toujours prête à défaillir et qui nous trahit partout. Nul secours ne nous rend plus fermes.

[246] Psaume CXX, 1.

On se lasse debout, on veut s'asseoir, mais peut-on demeurer toujours assis ?

Ce que l'on choisit pour soulager une fatigue devient fatigue à son tour.

Las de veiller, on veut dormir. Mais dormir ne deviendra-t-il pas une fatigue ?

Fatigué de jeûner, on veut manger. Mais l'excès dans un repas nous rend plus malades.

Notre faiblesse ne saurait persévérer dans aucune position.

Qu'est-ce que la justice ? Quelle justice pouvons-nous avoir au milieu des tentations ? Nous pouvons éviter l'homicide, l'adultère, le larcin, le parjure, la fraude, mais pouvons-nous éviter les pensées dépravées ? Pouvons-nous éviter les suggestions des abjectes convoitises ? A quoi donc se réduit notre justice ?

Ayons donc toujours faim, ayons toujours soif et des véritables richesses et de la véritable santé et de la véritable justice.

Quelles sont les véritables richesses ?

La demeure dans la céleste Jérusalem.

Quel est l'homme que l'on appelle riche sur la terre ? Que dit-on d'un homme riche qu'on veut louer ?

Il est bien riche, rien ne lui manque.

C'est une louange véritable pour celui qui loue, mais elle est fausse quand on dit que rien ne manque.

Voyez, en effet, si rien ne manque à cet homme riche. S'il ne désire plus rien, il ne manque de rien. Mais, s'il désire de plus grands biens qu'il n'en possède, ses richesses n'ont grandi que pour grandir sa pauvreté.

Or, dans cette cité bienheureuse, nous aurons les richesses véritables, puisque nous ne manquerons de rien. Aucune jouissance ne nous fera défaut et notre santé sera parfaite.

Quelle est la véritable santé ?

« Quand la mort sera absorbée dans sa victoire, quand ce corps corruptible sera revêtu d'incorruption et ce corps mortel revêtu d'immortalité »[247], alors notre santé sera véritable, notre justice véritable et parfaite, nous serons dans l'impossibilité, non-seulement de faire le mal, mais encore d'en avoir la pensée.

Maintenant que nous sommes nécessiteux, pauvres, indigents, nous soupirons dans nos douleurs, nous gémissons, nous prions, nous levons les yeux vers le Seigneur, puisque les heureux de ce monde n'ont pour nous que le dédain. Ils sont, en effet, dans l'abondance, mais ceux qui sont dans le malheur

[247] I Corinthiens XV, 53 et 54.

en cette vie nous méprisent encore. Eux aussi sont dans l'abondance, leur cœur est plein de justice, mais d'une fausse justice et comme ils sont enfles de cette fausse justice, ils n'arriveront point à la véritable.

Mais toi, sois pauvre et mendiant à l'égard de la justice et, afin d'arriver à la justice véritable, écoute l'Évangile : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[248].

PSAUME CXXIII

LA DÉLIVRANCE.

L'Église chante sa délivrance des persécutions, par la bouche des martyrs ou des dangers de la vie présente, par la bouche de tout chrétien qui meurt en Dieu. Elle a ses espérances du ciel lesquelles sont la vérité ou le Verbe en Dieu, ici-bas, la voie qui y conduit ou le Verbe fait homme. En jetant un coup d'œil sur les obstacles, ces bienheureux s'écrient : Si le Seigneur n'eût été avec nous, combien de difficultés de la part des hommes et ces hommes ont succombé. Mais si Dieu n'eût été avec nous, ils nous eussent dévorés tout vivants. L'Église,

[248] Matthieu V, 6.

pour nous absorber, tue en nous les inclinations mondaines, afin de nous faire ce que nous n'étions pas et nous sommes mangés par la foi en Dieu. Être dévoré tout vivant c'est connaître la vanité de l'idolâtrie et, néanmoins, offrir de l'encens aux idoles ou nous laisser détourner de Dieu par les langues trompeuses. La victoire nous vient par celui qui a vaincu le monde. Par lui nous traversons les eaux qui nous eussent absorbés. Les eaux sont celles du torrent ou de la persécution qui ne doit durer qu'un moment. C'est là qu'a bu notre Chef qui est dans le ciel. Il est à peine croyable que nous ayons pu franchir cette eau, appelée eau sans substance, parce qu'elle est l'eau du péché et, par le péché, nous dissipons notre substance comme le prodigue. Elle est sans substance encore, parce qu'elle nous dépouille des biens réels. Le Seigneur seul est la véritable substance. Seul il nous fait échapper aux amorces de la vie, comme l'oiseau aux pièges du chasseur.

001.

Vous savez, mes frères bien-aimés, qu'un cantique des degrés n'est autre que le cantique de notre ascension et que cette ascension ne se fait point avec nos pieds, mais par les élans du cœur. Nous vous l'avons dit souvent et nous n'en par-

lerons plus, afin de nous occuper de ce qui n'a pas encore été dit.

Donc, le psaume que vous venez d'entendre est intitulé : « Cantique des degrés ». Tel est son titre et il est chanté par ceux qui montent, lesquels chantent souvent comme chanterait un seul et souvent comme plusieurs, car plusieurs ne font qu'un, puisqu'il n'y a qu'un seul Christ et que tous les membres ne font en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ qu'un même corps et de tous ces membres, la tête est au ciel.

Le corps souffre encore sur la terre et n'est pas, néanmoins, séparé de la tête, qui veille d'en haut sur le corps et le préserve. S'il ne veillait sur ce corps, il n'eût point crié à Saul qui le persécutait et n'était point encore Paul : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[249]

Vous savez tout cela, car on vous en a souvent parlé. Et toutefois, que le souvenir de ces paroles ne fatigue point ceux qui ne les ont point oubliées, afin que, grâce à leur patience, elles puissent revenir à la mémoire de ceux qui les avaient perdues. Ce sont des paroles salutaires et qu'il faut souvent répéter.

Qu'il n'y ait donc en notre psaume qu'un seul interlocuteur ou qu'il y en ait beaucoup. Plusieurs ensemble ne forment

[249] Actes IX, 4.

qu'un seul homme et se rangent dans l'unité et le Christ n'est qu'un, avons-nous dit et tous les chrétiens sont les membres du Christ.

002.

Dès lors, que chantent ceux-ci ? Que chantent ces membres du Christ ? Car ils aiment et c'est par amour qu'ils chantent, c'est l'amour qui chante en leurs transports.

Parfois, la douleur les fait chanter et parfois, l'allégresse, quand ils chantent leurs espérances, car nos tribulations ne sont que pour cette vie et notre espérance est pour le siècle à venir et si l'espérance du siècle futur ne nous soutenait dans les maux de cette vie, nous péririons sans ressource.

Donc, mes frères, notre joie n'est point réelle encore, mais elle existe déjà en espérance. Or, cette espérance est aussi certaine que si nous jouissions déjà de la réalité.

Nous n'avons, en effet, rien à craindre quand c'est la vérité qui nous fait des promesses, car la vérité ne peut ni se tromper, ni tromper les autres. Il nous est bon de nous y attacher, puisqu'elle nous délivre si nous demeurons fermes dans sa parole.

Nous croyons maintenant et nous verrons alors. Avec la foi, notre espérance est en ce bas monde. Avec la claire vue,

nous aurons la réalité dans le siècle à venir, puisque « nous verrons Dieu face à face »[250].

Et nous le verrons face à face quand nos cœurs seront purifiés, car « bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[251].

Or, comment nos cœurs seront-ils purifiés, sinon par la foi, selon cette parole de saint Pierre dans les Actes des Apôtres. « C'est par la foi qu'il purifie leurs cœurs »[252], dit il.

Et la foi purifie nos cœurs afin de les disposer à la claire vue, car nous vivons dans la foi et non dans la claire vue, comme dit l'Apôtre : « Tant que nous sommes dans un corps, nous sommes éloignés du Seigneur ».

Qu'est-ce à dire, « nous sommes éloignés » ?

« Car nous marchons dans la foi », ajoute le même Apôtre « et non dans la claire vue »[253].

Donc, celui qui est dans l'exil, qui marche dans la foi, n'est point encore dans sa patrie. Il est seulement dans la voie qui y conduit, tandis que l'homme qui n'a pas la foi n'est dans la patrie et ni dans la voie pour y arriver.

[250] I Corinthiens XIII, 12.
[251] Matthieu V, 8.
[252] Actes XV, 9.
[253] II Corinthiens V, 6 et 7.

Marchons, dès lors, comme si nous étions dans la voie, parce que le roi de cette patrie en est lui-même devenu la voie.

Le roi de notre patrie est Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est là qu'est la vérité, ici-bas est la voie.

Où allons-nous ?

A la vérité.

Par où y aller ?

Par la foi.

Où allons-nous ?

Au Christ.

Par où y aller ?

Par le Christ qui, lui-même, nous a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[254].

Or, auparavant, il avait dit à ceux qui croyaient en lui : « Si vous demeurez en ma parole, vous serez véritablement mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous délivrera »[255].

Vous connaîtrez la vérité, nous dit le Sauveur, mais à la condition de demeurer dans ma parole.

Dans quelle parole ?

[254] Jean XIV, 6.
[255] Jean VIII, 31 et 32.

« Dans la parole de foi que nous prêchons »[256], a dit l'Apôtre.

Tout d'abord donc, c'est la parole de la foi et si nous y demeurons, nous connaîtrons la vérité et la vérité nous délivrera.

La vérité est immortelle, la vérité est immuable, la vérité, c'est le Verbe dont il est dit : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[257].

Et qui peut voir cela, sinon l'homme au cœur pur ?

Qu'est-ce qui purifie nos cœurs ?

« Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous »[258].

Le Verbe donc, demeurant en soi, est la vérité vers laquelle nous nous dirigeons. Mais ce Verbe de la foi que l'on prêche et dans lequel Dieu nous ordonne de demeurer, afin de connaître la vérité c'est le Verbe fait chair et qui a demeuré parmi nous.

Tu crois d'abord au Christ né dans sa chair et tu arriveras au Christ né de Dieu et Dieu en Dieu.

---

[256] Romains X, 8.
[257] Jean I, 1.
[258] Jean I, 14.

003.

C'est donc avec transport que se chantent les psaumes que nous lisons. Les membres du Christ chantent notre psaume dans leur allégresse.

Mais qui peut se réjouir sinon dans l'espérance, comme nous l'avons dit ?

Que notre espérance soit donc ferme et chantons avec joie, car tous ceux qui chantent ne nous sont point étrangers, autrement ce psaume ne serait point le cri de notre âme.

Écoutez donc, comme si vous vous entendiez vous-mêmes. Écoutez comme si vous vous regardiez dans le miroir des Écritures.

Quand vous prenez le miroir des Écritures, votre face en devient plus sereine et quand la joie de l'espérance te montrera que tu ressembles à plusieurs membres du Christ qui ont chanté ce psaume, toi-même tu seras parmi ces membres et tu le chanteras, à ton tour.

Pourquoi donc ceux qui chantent le font-ils avec joie ?

Parce qu'ils ont échappé au péril. Donc, l'espérance les fait chanter.

Tant que nous sommes ici-bas et comme étrangers, nous ne sommes pas délivrés.

Sans doute, quelques membres de ce corps auquel nous appartenons nous ont précédés et peuvent chanter en toute vérité.

Les martyrs ont chanté ce cantique, ils sont délivrés et tressaillent avec le Christ, qui leur redonnera incorruptibles ces mêmes corps qu'ils ont eu dans la corruption et dans lesquels ils ont tant souffert. Ils seront pour eux des ornements de justice.

Soit donc que les martyrs chantent ce cantique dans la réalité de leur bonheur, soit que nous le chantions par l'espérance et que nous unissions nos transports à leurs couronnes, en soupirant après cette vie que nous n'avons pas et que nous ne pourrons avoir, si nous ne l'avons désirée ici-bas, chantons avec eux et disons : « Si le Seigneur n'eût pas été avec nous »[259].

Voilà qu'ils ont jeté les yeux sur les quelques tribulations qu'ils ont endurées et, du lieu de bonheur et de sûreté où ils sont établis, ils regardent par où ils ont passé et où ils sont arrivés et comme il était difficile d'échapper à tant de maux sans la main du libérateur, ils redisent avec joie : « Si le Seigneur n'eût été avec nous ».

[259] Psaume CXXIII, 1.

Tel est le commencement de leur cantique. Ils n'ont point dit encore d'où ils sont délivrés, tant est grande leur joie.

« Si le Seigneur n'eût été avec nous ».

004.

« Qu'Israël dise maintenant : Si le Seigneur n'eût été avec nous »[260].

Qu'il le dise, maintenant qu'il est délivré. Le Psalmiste, en effet, nous met sous les yeux ceux qui se délivrent, ou plutôt ceux qui sont délivrés.

Que notre cœur nous les montre comme triomphants et nous-mêmes avec eux, ainsi qu'il est dit dans le psaume précédent : « Nos pieds étaient affermis dans les parvis de Jérusalem »[261].

Ils n'y étaient point encore arrivés, mais ils étaient sur la voie et telle était leur joie et leur précipitation, telle était leur espérance d'arriver, que même en chemin et sous le poids du labeur, ils s'y croyaient déjà établis.

De même représentons-nous ce futur triomphe du siècle à venir, lorsque nous insulterons à la mort déjà vaincue, déjà

[260] Psaume CXXIII, 2.
[261] Psaume CXXI, 2.

détruite et que nous lui dirons : « Où donc, mort, est ton empire ? Où donc, mort, est ton aiguillon ? »[262]

Alors que nous serons unis aux anges et que nous triompherons avec notre Roi, qui a voulu ressusciter le premier, quoiqu'il ne soit point mort le premier de tous, car beaucoup sont morts avant lui. Toutefois, nul avant lui n'est ressuscité pour la vie éternelle.

En triomphant donc avec lui, établis avec lui de cœur et d'espérance, parce que nous sommes délivrés, pensons à cette délivrance, aux scandales, aux tribulations du monde, aux persécutions si nombreuses des païens, aux fourberies des hérétiques, aux suggestions du diable, au combat si opiniâtre des passions.

Qui pourrait échapper à tout cela, « si le Seigneur n'eût été avec nous ?

« Qu'Israël dise maintenant », car Israël peut le dire en sûreté : « Si le Seigneur n'eût été avec nous ».

Quand ?

« Lorsque les hommes s'élevaient contre nous »[263].

Ces hommes ont été vaincus. Ne t'en étonne pas, ô chrétien, ils étaient des hommes, mais ce n'était pas un homme qui

[262] I Corinthiens XV, 55.
[263] Psaume CXXIII, 2.

était avec nous, c'était le Seigneur et des hommes s'élevaient contre nous.

Toutefois, des hommes pourraient opprimer d'autres hommes, si ces hommes que l'on n'a pu opprimer n'eussent eu avec eux non pas un homme, mais le Seigneur même.

005.

Donc, « si le Seigneur n'eût été avec nous, quand les hommes s'élevaient contre Nous ».

Qu'eussent pu faire contre vous les hommes, quand vous chantiez avec allégresse et que vous aviez l'assurance de la vie éternelle ? Que vous eussent fait les hommes en s'élevant contre vous, si le Seigneur n'eût été avec vous ?

« Peut-être nous eussent-ils dévorés tout vivants »[264].

Dévorés tout vivants ! Sans même vous tuer pour vous dévorer ensuite !

Ô cruauté ! Ô barbarie !

Ce n'est pas ainsi qu'en use l'Église.

Il fut dit à Pierre : « Tue et mange »[265], mais non : Dévore-les tout vivants.

[264] Psaume CXXIII, 3.
[265] Actes X, 13.

Comment donc Pierre ou l'Église peut-il tuer et manger ? Et comment ceux qui se sont élevés contre nous nous eussent-ils dévorés tout vivants, si le Seigneur n'eût été avec nous ?

Parce que nul n'entre dans le corps de l'Église sans mourir tout d'abord. Il meurt à ce qu'il était, afin d'être ce qu'il n'était pas. Autrement, l'homme qui ne meurt point, qui n'est point ainsi mangé par l'Église, peut bien faire partie de ce peuple que l'on voit des yeux, mais faire partie de ce peuple qui est connu de Dieu et dont l'Apôtre a dit : « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent »[266], il ne le peut s'il n'est mangé et il ne saurait être mangé si tout d'abord il n'est tué.

Voilà un païen qui vit encore dans l'idolâtrie et qui veut être admis parmi les membres du Christ. Pour y entrer, il doit être mangé. Mais s'il n'est tué d'abord, l'Église ne saurait le manger. Pour lui, renoncer au siècle c'est mourir et croire en Dieu c'est être mangé.

Comment donc nos adversaires nous eussent-ils dévorés tout vivants, si le Seigneur n'eût été avec nous ?

Il s'éleva jadis contre l'Église de nombreux persécuteurs et il n'en manque pas aujourd'hui encore. Ils s'élèvent les uns après les autres et souvent ils absorbent tout vivants ceux-là, toutefois, qui n'ont point le Seigneur avec eux.

[266] II Timothée II, 19.

C'est pourquoi nos interlocuteurs ont dit avant tout : « Si le Seigneur n'eût été avec nous », car il en est beaucoup qui sont dévorés, parce qu'ils n'ont point le Seigneur avec eux.

Voilà ceux qui sont absorbés tout vivants, qui connaissent le mal et y consentent par leur langage. Il s'est donc élevé certains persécuteurs, qui ont dit aux hommes : Offrez de l'encens aux idoles ou bien la mort. Ceux-ci, aimant la vie, cédèrent aux douceurs qu'ils y trouvaient et ne mirent pas les promesses de Dieu au-dessus de tout ce qu'ils goûtaient sur la terre. On leur ordonnait de croire en ce qu'ils ne voyaient pas encore, tandis qu'ils voyaient ce qu'ils aimaient. Alors, s'attachant davantage à ce qu'ils voyaient, ils ont banni Dieu de leurs cœurs et comme le Seigneur n'était point en eux, ils ont été dévorés tout vivants.

Qu'est-ce à dire, dévorés tout vivants ?

En offrant de l'encens à des idoles, quand ils savaient que l'idole n'est rien. Car, s'ils eussent cru que l'idole fût quelque chose, ils eussent été morts avant d'être absorbés. Mais croire que l'idole n'est rien, que le culte des Gentils n'est qu'une folie, c'est vivre et quand, néanmoins, ils obéissent aux injonctions des persécuteurs, ils sont absorbés tout vivants. Mais ils sont absorbés tout vivants, précisément parce que le Seigneur n'était pas avec eux.

Ceux en qui habite le Seigneur peuvent bien être tués, mais ne meurent point. Ceux qui, après avoir consenti à ces sacrilèges, vivent encore, sont absorbés tout vivants et, une fois absorbés, ils meurent.

Ceux, au contraire, qui souffrent sans succomber à la violence, tressaillent et disent : « Qu'Israël chante maintenant ». Qu'il chante dans sa joie, qu'il chante avec sécurité : « Si le Seigneur n'eût été avec nous, quand les hommes se soulevaient contre nous, peut-être nous eussent-ils dévorés tout vivants ».

006.

« Quand leur fureur s'allumait contre nous »[267].

Vous savez, mes frères, que dans un des psaumes précédents, à l'entrée même de ces cantiques des degrés, un homme, qui commençait à monter, demandait du secours contre la langue trompeuse et s'écriait : « Seigneur, délivrez mon âme des lèvres injustes et de la langue trompeuse »[268].

Quand un homme, en effet, commence à s'élever et à faire des progrès, au premier pas il rencontre les langues trompeuses, caressantes pour le perdre, caressantes pour lui persuader le mal.

[267] Psaume CXXIII, 3.
[268] Psaume CXIX, 2.

Que fais-tu ? Pourquoi vivre de la sorte ? Ne peut-on vivre autrement ? Ne peut-on autrement servir Dieu ? Tu es le seul pour vouloir être ce que les autres ne sont point, lui dit-on.

Mais si tu en trouves pour vivre comme toi, que dit alors cette langue flatteuse et fourbe ?

Ceux-là ont pu, il est vrai, mais toi, pourras-tu ? Tu entreprends pour abandonner ensuite. Mieux vaudrait ne rien entreprendre, que perdre courage après avoir commencé.

Langue trompeuse et flatteuse jusque-là. Mais si la fermeté vient à déjouer ses flatteries artificieuses, elle prend le ton de la violence ouverte. Elle te flattait pour te séduire, elle va menacer pour t'entraver.

Mais si le Seigneur est en toi, si dans ton cœur tu n'as pas abandonné le Christ, de même que tu as vaincu les langues trompeuses, avec tes flèches aiguës, tes charbons dévorants, c'est-à-dire par les paroles de Dieu qui avaient transpercé ton cœur, par les exemples des justes qui, de la mort sont revenus à la vie, du péché à la justice, comme des charbons éteints qui se rallument, de même que, au moyen de flèches et de charbons dévorants tu as pu vaincre ces trompeurs séduisants, ces flatteurs artificieux, de même tu vaincras ces hommes violents, qui ont recours à la menace après avoir échoué dans les séduc-

tions. Vaincus dans leurs flatteries, qu'ils soient aussi vaincus dans leurs menaces.

Mais comment les vaincre, « si le Seigneur n'est avec nous ?»

Évidemment, ce n'est point toi qui peux vaincre, mais Celui qui est en toi.

Tu portes dans ton cœur un tel Empereur et tu serais vaincu ? N'est-ce point Celui qui est en toi qui a dit : « J'ai vaincu le monde ? »[269] N'a-t-il pas le premier vaincu le diable en mourant, parce qu'il était toujours supérieur à toute créature, puisque le Verbe est Dieu en Dieu ? Pourquoi cette victoire, sinon pour t'apprendre à combattre le diable ?

Et, néanmoins, bien que tu saches déjà, tu seras vaincu si tu n'as en toi Celui qui le premier a vaincu pour toi.

« Si le Seigneur n'eût été avec nous, quand les hommes se soulevaient contre nous, peut-être nous eussent-ils dévorés tout vivants, quand leur colère s'allumait contre nous ».

Voilà des colères, des violences ouvertes.

« Peut-être l'eau nous eût-elle submergés »[270].

Cette eau désigne les peuples pécheurs. La suite va nous montrer quelles sont ces eaux, car elles eussent englouti qui-

[269] Jean XVI, 33.
[270] Psaume CXXIII, 4.

conque aurait consenti aux suggestions des hommes. Il fût mort comme les Égyptiens sans pouvoir traverser comme les Israélites.

Vous savez, mes frères, que le peuple d'Israël traversa les eaux et que ces mêmes eaux engloutirent le peuple égyptien[271].

« L'eau nous eût engloutis », dit le Prophète.

007.

Mais quelle est cette eau ?

C'est un torrent qui s'élance avec impétuosité, mais qui passera. On appelle torrents ces courants que grossissent tout à coup les pluies de l'hiver, qui s'élancent avec fracas, entraînent celui qu'ils rencontrent, mais en qui n'est pas le Seigneur.

Pour l'homme, en effet, qui a en lui le Seigneur, son âme traverse le torrent.

Ce torrent coule encore, mais l'âme des martyrs l'a déjà traversé.

Ce torrent est toujours torrent, tant qu'il roule des hommes par la naissance et par la mort. De ce torrent viennent les persécutions.

C'est là qu'a bu, le premier, notre chef dont il est dit dans un psaume : « Il boira, en chemin, de l'eau du torrent »[272].

[271] Cf. Exode XIV, 22-29.

C'est des eaux de ce torrent, qui désigne le peuple persécuteur, qu'a bu celui qui dit à ses disciples : « Pouvez-vous boire du calice que je boirai moi-même ? »[273]

Il « boira en chemin de l'eau du torrent ».

Qu'est-ce à dire, « boire en chemin ? »

Boire en passant et sans s'arrêter.

Il a bu en chemin, sans doute, parce qu'il est dit de lui : « Il ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs »[274]. Donc, il a bu en passant.

Que dit ensuite le Prophète ?

« C'est pour cela qu'il élèvera la tête »[275].

Il a bu en chemin de l'eau du torrent et aussi, « élèvera-t-il la tête ».

Déjà notre chef est élevé, parce qu'il a bu en chemin de l'eau du torrent, car Notre-Seigneur a souffert.

Si donc la tête est dans les cieux, comment le corps peut-il redouter le torrent ?

Parce que la tête est élevée, le corps dit sans hésitation : « Notre âme a franchi le torrent. Notre âme aurait-elle peut-être franchi des eaux sans substance ?»[276]

---

[272] Psaume CIX, 7.
[273] Matthieu XX, 22.
[274] Psaume I, 1.
[275] Psaume CIX, 7.
[276] Psaume CXXIII, 5.

Telle est l'eau dont le Prophète a dit : « Les eaux nous eussent peut-être submergés ».

Mais qu'est-ce que cette eau sans substance ? Que signifie « sans substance ? »

008.

Et d'abord, pourquoi ce « peut-être ? »

« Notre âme aurait-elle peut-être franchi des eaux sans substance » ?

Les latins ont rendu comme ils ont pu, par *forsitan*, le mot *ara* des Grecs.

On trouve, en effet, dans les exemplaires grecs, l'expression *ara*, qui marque un doute et que l'on a voulu rendre par *fortasse*, qui ne la rend point complètement. Nous pouvons l'exprimer par un mot qui n'est pas latin, mais qui peut aider vos intelligences.

Ce que les Carthaginois expriment par *jar*, non pour signifier le bois, mais le doute, les Grecs l'expriment *ara* et les Latins par *putas* (penses tu).

Ainsi : Penses-tu que j'aie franchi ?

Mais, en disant : *Forsitan evasi* (peut-être ai-je franchi), on n'exprime pas le même sens et, toutefois, le *putas*, qui est familier, n'est point latin.

J'ai pu, néanmoins, l'employer en vous parlant, car souvent j'emploie des termes qui ne sont pas latins, afin d'aider votre intelligence. Ou n'a pu mettre cette expression dans l'Écriture, parce qu'elle n'est pas latine et le latin, se trouvant en défaut, on a pris une expression qui n'avait pas le même sens.

Voici donc comme il faut comprendre : Notre âme aurait-elle bien pu franchir une eau sans-substance ?

Pourquoi ce *putas* douteux ?

Parce que la grandeur du péril rend ce passage à peine croyable. Ils ont enduré de grands tourments, fait face à d'effroyables périls. Ils ont été pressés de telle sorte, que peu s'en est fallu qu'ils ne succombassent pendant leur vie, qu'ils ne fussent absorbés tout vivants.

Mais quand, enfin, ils sont échappés, quand ils sont en sûreté, ils disent au souvenir de ces dangers : « Notre âme a-t-elle bien pu traverser cet abîme sans fond ? »

009.

Quelle est cette eau sans substance, sinon l'eau sans substance des péchés ? Car les péchés n'ont aucune substance. Ils ont la pauvreté, mais aucune richesse, aucune substance ; l'indigence, mais aucune substance.

C'est dans cette eau sans substance que le plus jeune des deux fils dissipa tout son bien, car, vous le savez, il s'en alla et dit à son père : « Donnez-moi la portion de la substance qui me revient »[277].

Pourquoi demander ? Elle est mieux conservée entre les mains de ton père. Elle est à toi et tu veux la dissiper, tu veux t'en aller au loin.

« Donnez-moi », oui, « donnez-moi ».

Et le père la lui donna. Puis, il s'en alla dans un pays lointain et prodigua toute sa substance en vivant avec des prostituées. Puis, il demeura pauvre, fit paître les pourceaux.

Donc, dans son indigence, se ressouvint des richesses de son père. Sans l'indigence qui le saisit, il n'eût pas désiré d'être rassasié de ces biens[278].

Que tous donc considèrent leurs péchés et voient si ces péchés ont une véritable substance.

Pourquoi « le pécheur a-t-il irrité Dieu »[279] ?

Si tu ne vois ta faute avant de la commettre, vois-la, du moins, quand elle est commise.

La douceur de cette vie a maintenant quelque attrait et plus tard elle se changera en une grande amertume.

---

[277] Luc XV, 12.
[278] Cf. Luc XV, 13-17.
[279] Psaume IX, 25.

Voilà que tu as commis une faute et cette faute a produit un gain.

Qu'est-ce que ce gain que tu as fait ?

Pour faire un gain, tu as offensé Dieu. Pour accroître tes possessions, ta foi était en baisse et ton or en hausse.

Qu'as-tu perdu et qu'as-tu gagné ?

Ce que tu as gagné s'appelle de l'or, ce que tu as perdu s'appelle la foi. Compare ta foi à l'or. Si la foi se vendait sur les marchés, quel prix la ferait-on ?

Ta pensée est occupée de tes gains et non de tes pertes ? Ton coffre te réjouit et ton cœur ne s'afflige point ?

Tu vois je ne sais quoi de plus dans ton coffre, mais vois quelle diminution dans ton cœur.

En ouvrant ton coffre, tu y trouves un argent qui n'y était pas. C'est bien, tu te réjouis d'y voir ce qui n'y était point.

Mais ouvre le coffre de ton cœur. La foi y était, mais elle n'y est plus.

Si tu te réjouis d'une part, pourquoi ne pas pleurer d'autre part ?

Tu as perdu beaucoup plus que tu n'as gagné.

Veux-tu voir ce que tu as perdu ?

Le naufrage même n'eût pu te l'enlever, car plusieurs ont perdu leur fortune dans la mer et en sont sortis dépouillés.

Beaucoup firent naufrage avec Paul[280]. Ceux qui aimaient le monde firent naufrage et tout fut perdu pour eux. Ils perdirent ce qu'ils avaient d'extérieur et ils trouvèrent vide jusqu'au tabernacle de leur cœur. Mais Paul portait dans son cœur l'héritage de sa foi que nul flot et nulle tempête ne pouvait lui enlever. Il s'en alla dépouillé et, néanmoins, il s'en allait riche.

Telles sont les richesses qu'il nous faut chercher.

Mais je ne les vois point, me dis-tu.

Âme en délire ! Tu ne les vois point des yeux de la chair, mais aie l'œil du cœur et tu les verras.

Tu ne vois point la foi, dis-tu ?

Pourquoi donc la vois-tu dans un autre ?

Pourquoi donc pousser des cris quand on te manque de foi, si tu ne vois pas la foi ?

Qu'on te manque de foi, tu cries. Si donc tu l'exiges des autres, tu as des yeux pour la voir, tu n'en a plus dès qu'on l'exige de foi ?

Oui, si tu te récries, quand un homme est parjure à ton égard, pleure aussi d'être parjure à l'égard d'un autre.

Comprends alors que la faute que tu commets est aussi sans substance, car il n'y a nulle substance dans tout ce que l'on acquiert par le péché et cela même ne s'acquiert pas.

[280] Actes XXVII, 41.

Celui-là a de l'or, qui sait en user, mais l'homme qui ne sait point en user est plus tenu qu'il ne tient, plus possédé qu'il ne possède.

Soyez maîtres et non esclaves de votre or, car Dieu, qui a fait l'or, t'a fait aussi supérieur à l'or. Il a fait l'or pour tes besoins et toi, à son image. Vois ce qui est au-dessus de toi, afin de fouler aux pieds ce qui est au dessous.

Où est donc ton acquisition ?

Veux-tu voir que c'est une eau sans substance ?

Emporte avec toi dans la tombe ce que tu as acquis.

Que vas-tu faire ?

Tu as acquis de l'or et perdu la foi. Dans peu de jours, tu sortiras de cette vie et tu ne saurais emporter avec toi cet or acquis au détriment de ta foi. Ton cœur sans foi s'en va au supplice, lui qui, plein de foi, s'en irait au triomphe. Ce que tu as fait n'est donc rien et pour ce rien tu as offensé Dieu.

Elle est donc sans substance, l'eau qui t'a submergé.

Que revient-il au pécheur d'avoir irrité Dieu ?

« Qu'ils soient confondus ceux qui commettent vainement l'injustice »[281], car nul ne commet l'injustice sans la commettre en vain et nul n'y pense.

[281] Psaume XXIV, 3.

010.

Cependant, les hommes s'en vont. Ils écoutent ce proverbe vulgaire, tandis que les proverbes de Dieu les endorment.

Quel est ce proverbe qu'ils écoutent ?

Mieux vaut tiens, que tu l'auras.

Insensé, que tiens-tu donc ?

Mieux vaut tenir, dis-tu. Tiens donc, mais de manière à ne point perdre et dis alors : Mieux vaut tenir. Mais si tu ne tiens pas de la sorte, pourquoi ne pas tenir ce que tu ne saurais perdre ?

Que tiens-tu ?

De l'or.

Tiens-le donc bien et qu'on ne te l'enlève pas malgré toi.

Mais si ton or t'entraîne où tu ne veux pas aller et qu'alors un larron plus fort en cherche un moins fort que lui, te voilà sous la griffe de l'aigle, parce que tu as tout d'abord pris un lièvre. Tu as fait ta proie d'un moins fort et tu deviens la proie d'un plus fort. Voilà ce que ne voient point les hommes, tant la cupidité les aveugle.

Chose étonnante, mes frères, que ne voient qu'avec horreur ceux qui la considèrent !

Le plus fort cherche le plus faible et n'a d'autre raison de l'opprimer que le bien qu'il peut lui enlever. Il voit dans quelles tortures il le met, sans autre motif que les richesses que celui-ci possède et il s'approprie ce bien qu'il voit être pour l'autre la cause de ses douleurs.

Il ne considérait rien de tout cela pendant qu'il le persécutait. Cet homme s'enfuyait, il était dans l'angoisse, il était dans la crainte, il ne savait où se cacher et pourquoi endurait-il ces maux, sinon parce qu'il avait des richesses ?

Qu'il t'apprenne du moins ce que tu dois faire, car ce bien qui a été son tourment et pour lequel tu l'as persécuté, va te tourmenter aussi, par la crainte qu'un autre persécuteur ne le ravisse.

Tu considères combien cet homme est riche. Mais, si tu le poursuis parce qu'il est riche, crains, à ton tour, de t'enrichir, de peur d'être la proie d'un autre.

Tout cela est donc vain. Cherches-en la fin, tu ne verras que ténèbres. Cherche la cause et tu ne trouveras rien.

011.

Que ceux-là donc se réjouissent, qu'ils tressaillent dans le Seigneur, ceux qui disent : « Notre âme a traversé une eau sans substance» et qu'ils recouvrent leur substance.

Ils l'ont perdue en vivant dans la profusion. Mais leur père en est-il appauvri ?

Qu'ils reviennent et ils retrouveront près de lui ces richesses qu'ils ont dissipées au loin avec les prostituées. Qu'ils échappent à l'eau sans substance et qu'ils disent : « Béni soit le Seigneur qui ne nous a pas livrés à leurs dents comme une proie »[282].

Nos persécuteurs étaient des chasseurs qui avaient couvert leurs pièges d'un appât.

De quel appât ?

Des plaisirs de cette vie, afin que ces plaisirs nous fissent donner tête baissée dans l'iniquité et prendre aux pièges.

Mais ce ne sont point ces hommes, en qui était le Seigneur, ceux qui disaient : « Si le Seigneur n'eût été avec nous», qui sont pris aux pièges.

Que le Seigneur soit avec toi et toi non plus tu ne seras point pris dans ces filets. Crie bien haut : « Béni soit le Seigneur qui ne nous a point livrés à leurs dents comme une proie ».

[282] Psaume CXXIII, 6.

012.

« Notre âme, semblable au passereau, s'est échappée du piège des chasseurs »[283], car en cette âme était le Seigneur et dès lors, semblable au passereau, elle a pu s'arracher au piège.

Pourquoi comme le passereau ?

Avec l'imprudence du passereau elle était tombée dans les rets et dès lors, elle pouvait dire : Que Dieu veuille me pardonner.

Oiseau inconstant, repose ton pied sur la pierre, ne va pas au piège tendu.

Te voilà pris, épuisé, broyé. Que le Seigneur te soit en aide et il te délivrera de menaces plus effrayantes, du piège des chasseurs.

On voit, quelquefois, l'imprudent oiseau se poser sur le piège. Alors, on fait du bruit pour l'en chasser.

Ainsi en était-il des martyrs, dont quelques-uns penchaient vers les douceurs de la vie. Le Seigneur, qui était en eux, faisait retentir le bruit de l'enfer et le passereau s'échappait du piège des chasseurs.

« Notre âme, semblable au passereau, s'échappait du piège des chasseurs ».

[283] Psaume CXXIII,7.

Eh quoi, donc ! Ce filet doit-il demeurer éternellement ?

Ce piège était la douceur de cette vie. Sans se laisser prendre au piège, ils ont enduré la mort et cette mort a brisé le piège et la vie n'a plus eu, pour les prendre, aucun attrait qui pût les charmer.

Le piège était brisé, mais l'oiseau l'était-il aussi ?

Point du tout, car il n'était plus dans le filet, puisque « le piège a été rompu et nous avons été délivrés ».

013.

Qu'ils chantent maintenant leur délivrance, qu'ils volent vers Dieu, qu'ils triomphent dans ce même Dieu qui les a délivrés, car le Seigneur était en eux pour les délivrer du piège.

Pourquoi le lien est-il rompu et sommes-nous délivrés ?

Veux-tu savoir pourquoi ?

C'est que « notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre »[284].

Si notre secours n'était en lui, le filet n'eût point duré toujours, sans doute, mais le passereau, une fois pris, eût été broyé, car cette vie doit passer et tous ceux qui se seront laissé prendre à ses attraits et qui dès lors auront péché contre Dieu passeront avec cette vie.

[284] Psaume CXXIII, 8.

Ce piège sera donc brisé. Soyez-en certains. Toute la douceur de cette vie disparaîtra quand finira le temps marqué pour sa durée.

Ayez donc soin de ne point vous y attacher maintenant, afin que, à la rupture du filet, vous puissiez chanter avec joie : « Le lien est rompu et nous voilà délivrés ».

Mais ne t'imagine pas que tu le puisses par les forces. Vois, plutôt, de qui tu as besoin pour être délivré (car l'orgueil te jettera dans le piège) et dis alors : « Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre ».

014.

Notre psaume est terminé et, autant que le Seigneur a daigné m'aider, il est expliqué. Mais demain, nous devons prêcher encore. Votre charité le sait très-bien. Revenez donc et soutenez-moi de vos prières.

Vous vous souvenez, en effet, de ma promesse et je ne vous dirais point d'avance le sujet de mon discours, si je n'avais besoin du secours de votre foi et de vos prières.

Je vous ai promis, il vous en souvient, de vous expliquer ces paroles de l'Évangile : « La loi a été donnée par Moïse. La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ »[285].

Les hérétiques et, surtout, les Manichéens, jettent le blâme sur la loi et nous disent que Dieu ne l'a point donnée. Il nous faut donc expliquer ce passage, afin que l'on sache bien que Dieu a donné la loi et que cette loi a été promulguée par Moïse. Mais non pour sauver et cela pour des raisons particulières.

La loi ne sauvait point, afin que l'on désirât le législateur, le chef qui pardonnât aux pécheurs et qu'ainsi la loi fût donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité par Jésus-Christ.

Voilà le sujet que je propose à votre attention. Dieu me soutiendra de sa grâce, non point à cause de mes mérites, mais par le mérite de vos désirs. Non point que je le puisse de moi-même, tout viendra de l'abondance de ses dons.

Ce point de doctrine, fort nécessaire aux hommes qui vivent dans le Nouveau Testament, sera exposé de manière à déloger l'ennemi de toutes ces obscurités où il se cache pour tromper les fidèles.

---

[285] Jean I, 17.

PSAUME CXXIV

VAINE PROSPÉRITÉ DES MÉCHANTS ET CONFIANCE DES JUSTES.

Le Prophète veut nous détourner des prospérités d'ici-bas qui produisent l'enflure chez les uns et découragent les autres qui se croient frustrés de toute récompense. Puis, il attire notre attention sur l'homme au cœur droit, qui n'a d'autre volonté que celle de Dieu, ne critique point les desseins de Dieu sur le pauvre et sur le riche, met sa confiance en Dieu et ne sera point ébranlé parce qu'il habite Jérusalem on la cité de Dieu. Cette cité est environnée de montagnes ou des hommes de Dieu, prophètes, apôtres, évangélistes, d'où nous vient le secours qu'elles-mêmes reçoivent de Dieu. Il est aussi d'autres montagnes qui ne sont que des écueils, qui ont en elles-mêmes une confiance présomptueuse et nous demandent la nôtre, tandis que les montagnes véritables déclinent cette confiance pour elles-mêmes, pour la reporter à Dieu, d'où leur vient la lumière et la rosée. Ces montagnes diront que le sceptre de l'impie ne sera point toujours sur l'héritage du juste, qu'il faut obéir à nos maîtres ici-bas comme le Christ s'est assujetti à ses ennemis, comme le médecin se fait le serviteur du malade. Tout cela passera, afin de ne point décourager les hommes au cœur droit. Quant à l'homme aux voies tortueuses, Dieu l'unit

aux méchants et ne donne qu'à Israël ou à celui qui voit Dieu cette paix qui est Dieu même.

001.

Compté au nombre des cantiques des degrés et, afin de ne pas vous embarrasser l'esprit plus que je ne vous instruirais, je ne reviendrai pas sur ce titre, suffisamment expliqué.

Ce psaume nous apprend à monter, à élever nos âmes vers Dieu notre Seigneur, par l'élan de la charité et de la piété, à détourner nos regards de ces hommes qui jouissent ici-bas d'une félicité vaine qui les enfle et qui les séduit, qui n'entretient en eux que l'orgueil, qui glace leur cœur à l'égard de Dieu, l'endurcit à la rosée de la grâce et le rend stérile.

La confiance avec laquelle ils trouvent auprès d'eux ce qui parait nécessaire à la vie et même au-delà du nécessaire, les élève et bien qu'ils soient, à cause de leurs iniquités, bien inférieurs aux autres hommes, ils se croient supérieurs à tous.

Encore s'ils croyaient être comme les autres hommes !

Or, en considérant ces hommes, en s'arrêtant trop à les envisager, ceux mêmes qui servent le Seigneur sont dans le trouble et l'anxiété. On dirait qu'ils ont perdu le prix du culte qu'ils rendent au Seigneur, quand ils se voient dans le labeur, dans l'indigence, dans les chagrins, dans la maladie, dans la

souffrance, dans quelque nécessité, tandis qu'ils voient dans la force de la santé du corps, dans l'abondance des biens du temps, dans la prospérité de leurs proches, dans l'éclat de tous les honneurs, ceux qui non-seulement ne servent point Dieu, mais sont en guerre avec le reste des hommes.

Voilà ce qu'ils considèrent, ce qui les trouble, ce qui leur suggère en eux-mêmes ce qui est dit ouvertement dans un autre psaume : « Comment Dieu le sait-il et le Très-Haut en a-t-il connaissance ? Voilà que les pécheurs et les méchants ont obtenu les richesses ». Et il continue : « C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur et lavé mes mains avec les innocents »[286].

Est-ce donc en vain que j'ai voulu mettre la justice dans mon cœur, vivre innocent au milieu des hommes, quand j'en vois d'autres, peu soucieux de l'innocence, jouir d'une telle prospérité, insulter aux hommes justes et accroître leur bonheur par de nouvelles iniquités ?

002.

Mais qui donc parlait ainsi dans le psaume ?

L'homme dont le cœur n'était point encore droit, car c'est ainsi que commence le psaume auquel j'ai emprunté cette citation et non celui que j'entreprends de vous exposer au-

[286] Psaume LXXII, 11-13.

jourd'hui, mais celui où il est dit : « Comment Dieu le sait-il et le Très-Haut en a-t-il connaissance ? Voilà que les pécheurs et les méchants du monde ont obtenu des richesses. Est-ce donc en vain que j'ai mis la justice dans mon cœur et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents ? »

Ce psaume donc, où vous voyez l'âme en péril, où vous la voyez chancelante, commence ainsi : « Combien est bon le Dieu d'Israël pour les hommes qui ont le cœur droit ! Pour moi, mes pieds se sont presque égarés, mes pas ont presque chancelé ».

Pourquoi ?

« Parce que j'ai été pris de jalousie contre les pécheurs, en voyant la paix dont ils jouissent »[287].

Le Prophète nous dit donc que ses pieds ont été ébranlés, que sa marche chancelante a presque abouti à une chute qui l'eût séparé de Dieu, parce qu'il s'est arrêté à considérer la prospérité des méchants, qu'il les a vus dans la paix et lui dans la misère.

Mais quand il parle ainsi, il a déjà échappé au péril, déjà son cœur s'est redressé pour s'attacher à Dieu et il nous parle d'un danger qu'il a couru.

Donc, « il est bon le Dieu d'Israël ».

[287] Psaume LXXII, 1-3.

Mais, pour qui ?

« Pour les hommes au cœur droit ».

Quels sont les hommes au cœur droit ?

Les hommes qui ne critiquent point le Seigneur.

Quels sont les hommes au cœur droit ?

Ceux qui règlent leur volonté sur celle de Dieu et ne forcent point celle de Dieu à se courber sous la leur. C'est pour l'homme un précepte bien court, que redresser son cœur.

Veux-tu avoir le cœur droit ?

Fais ce que Dieu veut, sans désirer que Dieu fasse ce que tu voudrais.

C'est donc avoir le cœur tortueux, c'est-à-dire ne l'avoir point droit, que disputer sur ce que Dieu aurait dû faire, sans louer et même critiquant ses actes. C'est peu de ne pas vouloir qu'il nous redresse, on veut le redresser lui-même et l'on dit : Dieu n'aurait dû faire aucun pauvre, on ne devrait voir que des riches : eux seuls devraient vivre. A quoi bon le pauvre ? Que fait-il ici-bas ?

Voilà le blâme contre le Dieu des pauvres. Il ferait bien mieux, cet homme, d'être le pauvre de Dieu, afin d'être riche de Dieu. C'est-à-dire de suivre la volonté de Dieu et il comprendrait alors que sa pauvreté n'est que d'un moment, qu'elle passera, qu'ensuite il jouira de richesses spirituelles qui ne passe-

ront point et que, à défaut d'or dans son coffre, il aura dans son cœur le trésor de la foi !

Avec de l'or dans son coffre, il craindrait les voleurs et malgré lui il pourrait perdre cet or. Mais la foi qui serait dans son cœur, il ne pourrait la perdre, à moins de l'en chasser lui-même.

Mais il est une réponse facile, mes frères. Dieu a fait le pauvre pour éprouver l'homme et il a fait le riche afin de l'éprouver par le pauvre.

Tout ce qu'a fait Dieu est bien et si nous ne pouvons pénétrer ses conseils, pourquoi il a fait ceci d'une manière et cela d'une autre manière, il nous est bon néanmoins de nous soumettre à sa sagesse, de croire qu'il a bien fait, quand nous n'en pouvons comprendre la raison. Notre cœur alors sera droit, nous mettrons en Dieu notre confiance la plus entière, nos pieds ne seront point ébranlés et, en montant vers Dieu, nous serons dans l'état que décrit le Psalmiste : « Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur ressemblent à la montagne de Sion. Ils ne seront point ébranlés de l'éternité »[288].

003.

Quels sont ces hommes ?

[288] Psaume CXXIV, 1.

« Ceux qui habitent Jérusalem ».

« Ils ne seront point ébranlés de l'éternité, ceux qui habitent Jérusalem »[289].

Si nous entendons ici la Jérusalem de la terre, tous ceux qui l'habitaient en ont été chassés par la guerre et par la ruine de cette ville. Tu cherches maintenant un juif dans Jérusalem et tu n'en trouves point.

Pourquoi donc ceux qui habitent Jérusalem ne seront-ils point ébranlés de l'éternité, sinon parce qu'il s'agit de cette autre Jérusalem dont on vous parle si souvent ?

C'est elle qui « est notre mère »[290]. C'est après elle que nous soupirons en gémissant dans cet exil. C'est là que nous voulons retourner.

Nous nous sommes éloignés d'elle et nous en avions perdu le chemin. Le roi de cette ville est venu lui-même. Il s'est fait notre voie, afin que nous pussions y retourner.

C'est dans les parvis de cette Jérusalem que nos pieds étaient fermés[291], ainsi que vous l'avez entendu, dans un psaume des degrés que nous vous avons expliqué récemment, à vous du moins qui y assistiez.

---

[289] Psaume CXXIV, 1.
[290] Galates IV, 26.
[291] Psaume CXXI, 2.

C'est vers cette Jérusalem que soupirait celui qui chantait : « Jérusalem, qui est bâtie comme une cité et dont les habitants sont unis ensemble »[292].

Ceux donc qui habitent cette ville ne seront pas ébranlés à jamais, tandis que ceux qui ont habité la cité terrestre ont été ébranlés. Par le cœur d'abord et ensuite, par l'exil.

Leur cœur s'est ébranlé et ils sont tombés quand ils ont crucifié le roi de la Jérusalem céleste. Mais ils en étaient dehors déjà par le cœur et ils en avaient chassé le roi, car ils le firent sortir de leur cité et le crucifièrent au dehors. A son tour, il les a bannis de sa cité, c'est-à-dire de la Jérusalem éternelle qui est dans le ciel et « notre mère » à tous.

004.

Comment donc est cette ville ?

Le Prophète nous la décrit en un mot.

« Des montagnes l'environnent »[293].

Est-ce un grand avantage pour nous d'être dans une ville environnée de montagnes ? Est-ce bien à être dans une ville environnée de montagnes que consistera notre félicité ? Ne

[292] Psaume CXXI, 3.
[293] Psaume CXXIV, 2.

connaissons-nous point les montagnes et sont-elles autre chose que des éminences de terre ?

Il est donc d'autres montagnes aimables, montagnes élevées qui sont les prédicateurs de la vérité, comme les anges, les Apôtres, les Prophètes. Ceux-là environnent Jérusalem, ils sont à l'entour et lui servent de murailles. C'est de ces montagnes aimables et délicieuses que nous parle souvent l'Écriture.

Observez, quand vous la lisez ou l'entendez, combien on parle de ces montagnes. Il m'est impossible d'en énumérer tous les endroits et, néanmoins je me plais à m'étendre sur un tel sujet, autant que Dieu m'en fait la grâce et à vous citer les passages des Écritures qui reviennent à ma mémoire.

Ces montagnes sont éclairées par Dieu. Sur elles d'abord il épanche sa lumière, afin que de là elle passe aux vallées, ou même aux collines qui sont moins élevées que les montagnes.

C'est par elles que nous sont venues les saintes Écritures, prophéties, écrits des Apôtres, Évangiles. C'est de ces montagnes que nous chantons : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours »[294], car c'est des saintes Écritures que nous vient le secours en cette vie.

[294] Psaume CXX, 1.

Mais comme ces montagnes ne se protègent point elles-mêmes et ne tirent point d'elles-mêmes le secours qu'elles nous donnent, ce n'est point en elles qu'il faut mettre nos espérances, de peur que nous ne soyons maudits pour avoir mis notre confiance dans un homme[295].

Après que le Prophète a dit : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours », il ajoute : « Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre »[296].

C'est encore de ces montagnes que le même Prophète a dit : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple et les collines, la justice »[297].

Les montagnes ce sont les grands, les collines ceux qui sont moindres. Ce sont les montagnes qui voient, les collines qui croient. Ceux qui voient ont reçu la paix et l'ont apportée à ceux qui croient. Ceux qui croient ont reçu la justice, car le juste vit de la foi[298].

Les anges voient, ils prêchent ce qu'ils voient et nous croyons. Quand saint Jean disait : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[299], il voyait et nous prêchait, afin de nous amener à la foi.

---

[295] Cf. Jérémie XVII, 5.
[296] Psaume CXX, 1 et 2.
[297] Psaume LXXI, 3.
[298] Habacuc II, 4 et Romains I, 17.
[299] Jean I, 1.

Et, par les montagnes qui reçoivent la paix et les collines reçoivent la justice, que dit, en effet, le Prophète, à propos des montagnes ?

Il ne dit point que d'elles-mêmes elles aient la paix ou établissent la paix ou qu'elles engendrent la paix, mais qu'elles reçoivent la paix. Or, c'est du Seigneur qu'elles reçoivent la paix.

Lève donc, en vue de la paix, les yeux vers les montagnes, afin que le secours te vienne du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Parlant, ailleurs, de ces montagnes, le Saint-Esprit a dit : « Des montagnes éternelles vous faites descendre sur nous une lumière admirable »[300].

Il ne dit point que ces montagnes éclairent, mais que Dieu donne la lumière au moyen de ces montagnes éternelles.

En prêchant l'Évangile par ces montagnes que vous avez rendues éternelles, c'est vous qui éclairez et non point les montagnes.

Telles sont les montagnes qui environnent Jérusalem.

[300] Psaume LXXV, 5.

005.

Pour mieux vous faire comprendre quelles sont ces montagnes environnantes, quand l'Écriture a parlé des montagnes dans un sens favorable, il arrive bien rarement et peut-être n'arrive-t-il jamais qu'elle ne parle aussitôt du Seigneur ou qu'elle ne reporte notre attention jusqu'à lui, de peur que notre espérance ne s'arrête à ces montagnes.

Voyez dans les passages que j'ai cités : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra mon secours ». De peur que tu n'en restes là, « mon secours », dit-il, « est dans le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre ».

Ensuite : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple ». Dire qu'elles reçoivent c'est montrer assez que la source d'où elles la recevront est ailleurs.

« Et puis, des montagnes descend la lumière ». Mais c'est vous, dit le Prophète, « vous qui des montagnes éternelles faites descendre une lumière admirable ».

Quand il dit ailleurs : « Les montagnes l'environnent », de peur que ta pensée ne s'arrête aux montagnes, il ajoute aussitôt : « Et le Seigneur est autour de son peuple », afin que ton espérance, loin de s'arrêter aux montagnes, soit dans celui qui les éclaire, car en habitant dans les montagnes ou dans les

saints, il est autour de son peuple. Il a fait à ce peuple une muraille spirituelle, afin qu'il ne soit point ébranlé de l'éternité.

Mais quand il est question de montagnes dans un sens défavorable, l'Écriture n'ajoute pas le Seigneur. Ainsi, ces montagnes, avons-nous dit, désignent les grandes âmes, il est vrai, mais tournées au mal.

Ne vous imaginez pas en effet, mes frères, qu'un esprit médiocre ait pu susciter des hérésies. Il faut de grands hommes pour faire des hérésiarques, des montagnes d'autant plus nuisibles, qu'elles sont plus élevées.

Ces montagnes n'étaient point au nombre de celles qui reçoivent la paix, afin que les collines reçoivent la justice. Mais elles ont reçu du diable, qui est leur père, l'esprit de division.

C'étaient donc des montagnes, mais garde-toi de chercher un refuge auprès d'elles. Des hommes viendront et te diront : C'est un grand homme, c'est là un illustre personnage.

Quel homme que Donat ! Quel homme que Maximien ! Quel homme encore que ce Photin ! Et Arius n'était-il pas un grand homme ?

Ce sont là des montagnes, ai-je dit, mais des montagnes à naufrages. Tu vois, dans leurs discours, quelques jets de lumière et ils peuvent communiquer une certaine flamme. Mais si tu navigues sur une barque et que tu sois surpris par la nuit

ou par les ténèbres de cette vie, ne te laisse point prendre à ces lueurs et n'y dirige point ton esquif, il y a là des rochers féconds en naufrages.

Donc, lorsqu'on te parlera de la hauteur de ces montagnes et qu'on t'invitera à venir à ces montagnes chercher du secours et le repos, tu répondras : « Ma confiance est dans le Seigneur. Comment dites-vous, ô mon âme : Retire-toi comme un oiseau sur les montagnes ?»[301]

Il est bon pour toi, je l'avoue, de lever les yeux vers ces montagnes d'où peut te venir le secours de la part du Seigneur, afin d'échapper comme le passereau au lien des chasseurs, mais non afin de t'en aller vers les montagnes.

Le passereau est léger, toujours dans l'agitation, volant deçà et delà. Mais toi, mets ta confiance dans le Seigneur et tu seras comme la montagne de Sion, tu ne seras pas ébranlé éternellement, tu ne prendras point ton vol comme l'oiseau vers la montagne.

Lorsque le Prophète parle de ces montagnes, parle-t-il aussi de Dieu ?

[301] Psaume X, 2.

006.

Mais tu dois aimer les montagnes en qui est le Seigneur et ces montagnes elles-mêmes t'aimeront, si tu ne mets point en elles ton espérance.

Voyez, mes frères, quelles sont les montagnes de Dieu, car c'est ainsi qu'on les nomme dans un autre endroit des psaumes : « Votre justice est comme les montagnes de Dieu »[302].

Non point leur justice, mais votre justice.

Écoute saint Paul, l'une de ces montagnes : « Afin que je sois trouvé en lui, non pas avec ma propre justice qui vient de la loi, mais avec celle qui vient de la foi en Jésus-Christ »[303], dit-il.

Quant à ceux qui ont voulu être des montagnes par leur propre justice, comme certains Juifs et, principalement, comme les Pharisiens, voici le reproche qu'on leur fait : « Ignorant la justice qui vient de Dieu et voulant établir leur propre justice, ils n'ont pas été soumis à la justice de Dieu »[304].

Ceux qui ont bien voulu s'y assujettir ont été grands, de manière, néanmoins, à demeurer humbles. Et comme ils sont

[302] Psaume XXXV, 7.
[303] Philippiens III, 9.
[304] Romains X, 3.

grands, ils sont des montagnes et leur soumission à la volonté de Dieu en fait des vallées. Comme ils ont un réservoir de piété, ils reçoivent l'abondance de la paix, dont ils inondent les collines.

Pour toi, examine bien quelles montagnes ont ton amour. Pour être aimé des saintes montagnes, ne mets point ton espérance en elles, quelque saintes qu'elles soient.

Quelle montagne était saint Paul ! Quand s'en trouvera-t-il une semblable ?

Je ne parle ici que d'une grandeur humaine. Et, toutefois, il craignait que le moindre passereau ne mît en lui sa confiance.

Que dit-il alors ?

« Est-ce donc Paul qui a été crucifié pour vous ? »[305] Mais, levez les yeux vers les montagnes d'où vous viendra le secours, car, « moi j'ai planté, Apollo a arrosé ». Mais votre secours est dans le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre, car « c'est Dieu qui a donné l'accroissement »[306].

Donc, « les montagnes environnent la cité », mais, comme « les montagnes environnent la cité, le Seigneur envi-

[305] I Corinthiens I, 13.
[306] I Corinthiens III, 6.

ronne son peuple, dès maintenant et jusqu'à la fin des siècles »[307].

Si donc les montagnes environnent la cité, comme le Seigneur environne son peuple, voilà que le Seigneur unit son peuple par le lien de la charité et de la paix, afin que ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, comme la montagne de Sion, ne soient point ébranlés éternellement.

Voilà ce que signifie, « dès maintenant et jusque dans le siècle ».

007.

« Car le Seigneur ne laissera point le sceptre des impies sur l'héritage des justes, de peur que les justes ne portent leurs mains à l'iniquité »[308].

Ici-bas, les justes rencontrent parfois l'affliction et ici-bas encore, l'injuste a la domination sur le juste.

Comment cela ?

Souvent, les injustes parviennent aux honneurs et quand ils sont devenus juges ou rois, ce que le Seigneur permet quelquefois pour châtier son peuple, pour châtier la nation qu'il s'est choisie, on ne peut leur refuser l'honneur qui est dû aux

[307] Psaume CXXIV, 2.
[308] Psaume CXXIV, 3.

puissances, car tel est l'ordre établi par Dieu dans l'Église, que toutes les puissances du siècle doivent y être honorées, même par ceux qui les surpassent en vertus.

Je n'éclaircirai ma pensée que par un seul exemple. Vous en tirerez les conjectures pour les autres degrés de puissance.

La première puissance, la puissance quotidienne de l'homme sur l'homme, est celle du maître sur le serviteur. Dans toutes les maisons il y a de ces puissances. Il y a des maîtres, il y a des serviteurs, ce sont deux noms différents mais des hommes et des hommes, voilà des noms semblables.

Or, que nous dit l'Apôtre, pour enseigner aux serviteurs la soumission envers leurs maîtres ?

« Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair », car il est un autre maître selon l'esprit. Celui-là est le véritable et l'éternel maître, tandis que les autres ne le sont que pour un temps.

Mais le Christ ne veut point que tu sois orgueilleux quand tu marches dans sa voie, quand tu vis de sa vie.

Te voilà chrétien, ayant un homme pour maître. Mais tu n'es pas chrétien pour dédaigner de servir. Quand, par la volonté du Christ, tu as un homme pour maître, ce n'est point cet homme que tu sers, mais le Christ qui l'a voulu.

Aussi, saint Paul a-t-il dit : « Obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et respect, dans la simplicité du cœur, ne les servant point quand ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne cherchiez à plaire qu'à des hommes. Mais faites de cœur et spontanément la volonté de Dieu, comme des serviteurs du Christ »[309].

Voilà que l'Apôtre n'affranchit point les serviteurs, mais il fait qu'ils deviennent bons, de méchants qu'ils étaient.

Que ne doivent point à Jésus-Christ ces riches dont il règle ainsi la maison ?

Qu'il y ait chez eux un serviteur infidèle, Jésus-Christ le convertit, mais sans lui dire : Quittez votre maître, maintenant que vous connaissez le véritable maître. C'est un impie, un homme d'iniquité, tandis que vous êtes juste et fidèle. Il serait indigne qu'un homme juste, qu'un fidèle, servît un homme infidèle et injuste.

Ce n'est point là ce que lui dit Jésus-Christ, mais bien : Servez votre maître. Et, pour encourager ce serviteur, lui dit-il : Sers à mon exemple, car je me suis assujetti aux méchants.

Quand le Seigneur eut tant à souffrir dans sa passion, de qui eût-il à souffrir, sinon de ses serviteurs ? Et de quels servi-

[309] Éphésiens VI, 5 et 6.

teurs, sinon des méchants ? Car de bons serviteurs eussent honoré le souverain maître.

Mais eux l'outragèrent parce qu'ils étaient mauvais. Que fit le Seigneur, au contraire ?

Il leur rendit l'amour pour la haine, car il s'écria : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[310].

Si le Seigneur du ciel et de la terre, par qui tout a été fait, s'assujettit à des indignes, pria pour ceux qui le traitaient avec tant de cruauté et vint en ce monde comme un médecin, car les médecins, ayant, par l'âge et la santé, l'avantage sur un malade, ne laissent pas de s'assujettir à lui. Combien moins doit-il répugner à un homme de s'assujettir à un maître quoique méchant et de le servir de toute son âme, de toute sa bonne volonté, de toute sa charité ?

Un homme vertueux en sert donc un inférieur, mais pour un temps. Appliquez aux puissances, aux dignitaires de ce monde, ce que j'ai dit du maître et du serviteur.

Parfois, en effet, les dignitaires sont bons et craignent Dieu et parfois ne le craignent point.

Julien était un empereur infidèle, un apostat, un criminel idolâtre. Des soldats chrétiens obéissaient à cet empereur infidèle. Mais quand il s'agissait des intérêts du Christ, ils ne re-

[310] Luc XXIII, 34.

connaissaient que le maître du ciel. Quand on leur disait d'adorer les idoles, de leur offrir de l'encens, ils préféraient obéir au Seigneur. Mais leur disait-on : Marchez en bataille contre tel peuple, ils obéissaient aussitôt. Ils distinguaient entre le maître éternel et le maître temporel et, néanmoins, ils obéissaient au maître temporel à cause du maître éternel.

008.

Mais sera-ce éternellement que les méchants domineront les justes ?

Non, sans doute. Voyez, en effet, ce que dit le psaume : « Le Seigneur ne laissera pas toujours le sceptre des méchants sur l'héritage des justes ».

Cette verge des méchants se fait sentir pour un temps, sur l'héritage des justes, mais on ne l'y laissera point et ce n'est point pour toujours. Un temps viendra où l'on ne connaîtra qu'un seul Dieu. Un temps viendra où « le Christ, paraissant dans l'éclat de sa gloire, appellera devant lui les nations pour les séparer, comme un berger sépare les boucs d'avec ses brebis et mettra les brebis à la droite et les boucs à la gauche »[311].

Or, tu verras parmi les brebis beaucoup de serviteurs, comme beaucoup de maîtres parmi les boucs, comme aussi

[311] Matthieu XXV, 32 et 33.

beaucoup de maîtres parmi les brebis et parmi les boucs bien des serviteurs, car si nous consolons ainsi les serviteurs, ce n'est pas que tous soient bons, de même que tous les maîtres ne sont point mauvais, mais c'est parce que nous avons dû réprimer leur orgueil.

Il est des maîtres bons et fidèles, comme il en est de mauvais et il y a des serviteurs mauvais, comme il y en a de bons et de fidèles.

Mais, tant que les bons serviteurs ont des maîtres méchants, qu'ils les supportent pour un temps, « car le Seigneur ne laissera point le fouet des méchants sur l'héritage des justes ».

Pourquoi ?

« De peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité », afin que les justes supportent, pour un moment, la domination des méchants, qu'ils comprennent que cette domination n'est que passagère et qu'ils se préparent à posséder l'héritage éternel.

Quel héritage ?

Celui où tout pouvoir sera détruit, ainsi que toute puissance, « afin que Dieu soit tout en tous »[312].

[312] I Corinthiens XV, 28.

Quand ils se réservent pour ces temps heureux, quand ils envisagent de l'œil du cœur ce qu'ils ne tiennent que par la foi, mais qu'ils verront s'ils persistent, alors « ils n'étendent point leurs mains vers l'iniquité ».

S'ils voyaient le sceptre des pécheurs peser toujours sur l'héritage des justes, ils penseraient et diraient en eux-mêmes : De quoi me sert ma justice ? Serai-je donc toujours assujéti à l'injuste et toujours serviteur ? Et moi aussi je commettrai l'iniquité, puisqu'il ne sert de rien de garder la justice.

Pour le détourner de ces pensées, on lui dit, par la foi, que le sceptre des méchants n'est que momentanément sur l'héritage des bons.

« Le Seigneur ne le laissera point à jamais sur cet héritage, afin que les justes ne se laissent pas aller à l'iniquité ».

Mais qu'ils en détournent leurs mains, qu'ils la supportent sans la commettre, car il vaut mieux supporter l'injustice que la commettre.

Pourquoi donc n'en serat-il pas ainsi ?

« C'est que le Seigneur ne laissera point le sceptre des pécheurs sur l'héritage des justes ».

009.

Telles sont les pensées des hommes au cœur droit, dont nous disions tout à l'heure qu'ils suivaient la volonté de Dieu et non leur propre volonté. Mais ceux qui veulent suivre la volonté de Dieu le mettent le premier et viennent après lui. Ils ne se mettent point en avant, afin que Dieu les suive. Ils approuvent ses desseins.

Qu'il les corrige, qu'il les console, qu'il les exerce, qu'il les couronne, qu'il les éclaire, comme l'a dit l'Apôtre : « Nous savons que, pour ceux qui aiment Dieu, tout contribue à leur bien »[313].

De là cette parole du prophète : « Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons et dont le cœur est droit »[314].

010.

De même que l'homme au cœur droit évite le mal et fait le bien[315], parce qu'il ne porte aucune envie aux pécheurs, en voyant la paix dont ils jouissent[316], de même l'homme au cœur dépravé, que scandalisent les desseins de Dieu, s'éloigne du

[313] Romains VIII, 28.
[314] Psaume CXXIV, 4.
[315] Psaume XXXVI, 27.
[316] Psaume LXXII, 3.

Seigneur, fait le mal et se laisse prendre aux charmes de cette vie et, une fois pris, il en supporte les peines cuisantes.

Dès qu'il s'éloigne du Seigneur, dont il ne veut point supporter la discipline, alors, la fausse félicité des méchants devient pour eux un piège, par un juste jugement de Dieu. C'est pourquoi le Prophète ajoute : « Pour ceux qui s'engagent dans des voies tortueuses, Dieu les unira aux hommes qui commettent l'iniquité »[317].

C'est-à-dire à ceux dont ils imitent les actions, parce qu'ils ont aimé comme eux les joies de cette vie et n'ont point cru aux supplices éternels.

Quel sera donc le partage des hommes au cœur droit qui ne se détournent point de Dieu ?

Mais voyons quel sera cet héritage mes frères, puisque nous sommes les enfants.

Que posséderons-nous ? Quel est notre héritage ? Quelle est notre patrie ? Quel est son nom ?

La paix. C'est par la paix que nous vous saluons, c'est la paix que nous vous prêchons, la paix que reçoivent « les montagnes et les collines la justice »[318].

[317] Psaume CXXIV, 5.
[318] Psaume XVII, 3.

Cette paix est le Christ, « car il est notre paix. Lui qui de deux peuples n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation »[319].

Parce que nous sommes les enfants, nous aurons l'héritage et comment appeler cet héritage, sinon la paix ?

Et voyez comme sont déshérités ceux qui n'aiment point la paix. Or, ceux-là n'aiment point la paix qui divisent l'unité.

La paix est le partage des justes, le partage des héritiers.

Et quels sont les héritiers ?

Les enfants.

Écoutez l'Évangile : « Bienheureux ceux qui aiment la paix, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu »[320].

Écoutez la conclusion du psaume : « Paix sur Israël »[321].

Israël signifie qui voit Dieu et Jérusalem vision de la paix.

Oui, que votre charité le retienne bien, Israël signifie qui voit Dieu et Jérusalem vision de la paix.

Quels hommes « ne seront point ébranlés de l'éternité » ?

« Ceux qui habitent Jérusalem »[322].

Ils ne seront point ébranlés à tout jamais, ceux qui habitent la vision de la paix et cette « paix est sur Israël ».

---

[319] Éphésiens II, 14.
[320] Matthieu V, 9.
[321] Psaume CXXIV, 5.
[322] Psaume CXXIV, 1.

Donc, Israël qui voit Dieu, voit aussi la paix. Il est Israël et Jérusalem, puisque le peuple de Dieu est, en même temps, la cité de Dieu.

Si donc, voir la paix c'est voir Dieu, assurément, c'est Dieu qui est la paix.

C'est donc parce que le Christ Fils de Dieu est la paix, qu'il est venu pour nous rassembler et nous séparer des impies.

De quels impies ?

De ceux qui haïssent Jérusalem, qui haïssent la paix, qui veulent nous séparer de l'unité, qui ne croient pas à la paix, qui annoncent au peuple une fausse paix, qui n'ont point eux-mêmes la paix.

Quand ils disent au peuple : Que la paix soit avec vous et qu'il leur répond : Et avec votre esprit, ils disent une fausseté et n'entendent qu'une fausseté.

A qui disent-ils : Que la paix soit avec vous ?

A ceux qu'ils séparent de la paix du reste de la terre.

Et à quels hommes dit-on : Et avec votre esprit ?

A ceux qui saisissent toutes les occasions du schisme, qui haïssent la paix, car si la paix était dans leur esprit, ne renonceraient-ils point aux divisions pour embrasser l'unité ?

C'est donc une fausseté qu'ils disent et une fausseté qu'ils entendent. Pour nous, mes frères, disons vrai et entendons vrai.

Soyons Israël, embrassons la paix, puisque Jérusalem est la vision de la paix et que nous sommes Israël, que la paix soit sur Israël.

PSAUME CXXV

DÉLIVRANCE DE LA CAPTIVITÉ.

Notre Dieu est venu sur la terre pour nous racheter au prix de son sang, parce que nous étions dans l'esclavage, nous et ceux même qui ont les prémices de l'esprit ou la foi. Nous attendons par l'espérance la rédemption de notre chair, dont Jésus-Christ nous a donné le modèle par sa résurrection. Maïs jusque-là nous gémissons. Déjà la chair que le Sauveur a prise dans l'humanité est sauvée. Or, il nous dit qu'il est avec nous jusqu'à la fin des siècles. Mais nous sommes dans l'esclavage, parce que nous sommes rendus au péché et le persécuteur nous a lui-même sauvés en répandant le sang du juste. Notre joie a été grande quand Dieu a délivré la Jérusalem du ciel. Elle est du ciel à cause des anges et captive à cause de nous. Elle était figurée par cette Sion des Juifs, captive à Babylone,

pendant 70 années. Ce nombre signifie le temps qui s'écoule par sept jours et, après les temps écoulés, nous retournerons à la patrie. Babylone est la confusion ou le monde. Or, la délivrance nous a consolés, c'est-à-dire que Jésus nous a fait espérer à cause de sa résurrection. Alors notre bouche a été pleine de joie, c'est-à-dire la bouche de notre cœur dans laquelle s'élaborent toutes nos actions, ainsi que l'a dit le Sauveur. Ce n'est donc ni ce qui entre dans notre bouche, ni ce qui en sort qui souille l'homme, mais ce qui est résolu dans notre cœur, car Dieu y voit tout mal et tout bien. Le Seigneur a manifesté sa gloire en établissant l'Église, en nous délivrant des étreintes du péché, comme le vent tiède fait fondre les glaçons et amène les torrents. Semons dans les larmes, semons l'aumône, des biens, des services, des conseils, de la bonne volonté, nous récolterons au ciel. Le Samaritain de l'Évangile, c'est Jésus qui nous porte dans son Église, où se cicatrisent les blessures que le démon nous a faites sur le grand chemin du monde.

001.

En suivant l'ordre, il nous faut expliquer, vous le savez, le psaume cent vingt-cinquième, qui compte parmi les psaumes intitulés cantiques des degrés et qui est, vous le savez aussi, le

chant de ceux qui s'élèvent. Et où s'élèvent-ils, sinon à cette Jérusalem du ciel qui est notre mère à tous[323] ?

Comme elle est du ciel, elle est éternelle. Quant à celle qui fut sur la terre, elle en était seulement l'image. Aussi est-elle tombée, tandis que l'autre subsiste.

L'une a subsisté pendant qu'elle devait prophétiser l'avenir et l'autre possède l'éternité de notre réparation. Bannis pendant cette vie de cette cité bienheureuse, nous soupirons pour y retourner. Le labeur et la misère seront pour nous jusqu'à ce que nous y soyons rentrés.

Toutefois, les anges, nos concitoyens, ne nous ont point abandonnés dans cet exil, mais ils nous ont annoncé que notre roi viendrait à nous. Et il est venu et a d'abord été méprisé par nous, puis avec nous. Il nous a enseigné à supporter ce qu'il a supporté, à souffrir comme il a souffert. Il nous a promis de ressusciter comme il est ressuscité, nous montrant en lui même ce qu'il nous fallait espérer.

Si donc, mes frères, avant l'avènement de Jésus-Christ en sa chair, avant sa mort, sa résurrection, son ascension au ciel, les Prophètes, qui sont nos aïeux, soupiraient après cette cité bienheureuse, quel doit être notre désir d'aller où il nous a précédés et d'où il ne s'est jamais retiré ?

[323] Galates IV, 26.

Pour venir à nous, en effet, le Christ n'a point abandonné les anges. Il est demeuré toujours avec eux et, néanmoins, est venu à nous. Il est demeuré avec eux dans sa majesté et il est venu à nous dans sa chair.

Mais, hélas ! Où étions-nous ?

S'il est appelé notre Rédempteur, nous étions captifs.

Où donc étions-nous captifs, pour qu'il vînt nous racheter ? Où étions-nous retenus ? Chez les barbares ?

Le diable, avec ses anges, sont pires que les barbares. C'est en leur pouvoir qu'était le genre humain. C'est de leurs mains qu'il nous a rachetés, sans donner ni or, ni argent, mais son sang précieux.

002.

Demandons à saint Paul comment l'homme était tombé dans cette captivité, car il est un de ceux qui gémissent le plus dans cette captivité, qui soupirent après la Jérusalem éternelle et il nous a enseigné à gémir par ce même esprit dont il était comblé quand il gémissait lui-même.

« Toute créature gémit jusqu'à présent et souffre les douleurs de l'enfantement »[324], nous dit-il. Et encore : « La créa-

[324] Romains VIII, 22.

ture est assujettie à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui l'y a assujettie dans l'espérance »[325].

Il dit que toute créature soupire et gémit dans le travail, chez ces hommes qui ne croient point et qui, néanmoins, doivent croire.

Ne gémit-elle que dans ceux qui n'ont point encore la foi ?

La créature ne gémit-elle plus, n'endure-t-elle plus les douleurs de l'enfantement dans ceux qui croient ?

« Et non seulement elle mais nous qui avons les prémices de l'esprit »[326], dit saint Paul.

C'est-à-dire, qui déjà servons Dieu en esprit, dont l'âme a cru en Dieu et qui, dans cette foi, avons donné à Dieu des prémices, afin que nous suivions ces prémices qui viennent de nous.

« Nous donc, nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption qui sera la rédemption de notre corps »[327].

Saint Paul donc gémissait et tous les fidèles gémissent, attendant « l'adoption, la rédemption de notre corps ».

Où gémissent-ils ?

Dans cette vie mortelle.

Quelle est la rédemption qu'ils attendent ?

---

[325] Romains VIII, 20.
[326] Romains VIII, 23.
[327] Romains VIII, 23.

La rédemption de leur corps, qui a paru d'abord en Notre-Seigneur, quand il est ressuscité d'entre les morts et monté aux cieux.

Mais avant qu'elle nous soit appliquée, nous devons gémir, quelle que soit notre fidélité, quelle que soit notre espérance. Aussi, l'Apôtre, après avoir dit que nous gémissons en nous-mêmes dans l'attente de notre adoption, qui sera la rédemption de notre corps, prévoyant qu'on lui objecterait : De quoi nous sert le Christ, si nous gémissons encore et comment ce Sauveur nous a-t-il sauve ? Car celui qui gémit est en souffrance, l'Apôtre, dis-je, ajoute aussitôt : « C'est par l'espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qui est visible n'est plus l'espérance. Comment, en effet, espérer ce que l'on voit ? Si donc nous espérons ce que nous ne voyons point, nous l'attendons par la patience »[328].

Voilà pourquoi nous gémissons et comment nous gémissons. C'est que nous ne possédons pas, mais nous attendons l'objet de nos espérances et jusqu'a ce que nous le possédions, nous soupirons en cette vie, parce que nous désirons ce que nous ne possédons point.

Pourquoi ?

[328] Romains VIII, 24 et 25.

Parce que « c'est par l'espérance que nous sommes sauvés ».

Dès à présent, cette chair qui est la nôtre et dont le Sauveur s'est revêtu, est sauvée, non par l'espérance, mais en réalité, puisqu'elle est ressuscitée, qu'elle est montée au ciel, déjà sauvée dans notre chef, mais à sauver dans ses membres.

Que les membres se réjouissent en sûreté, parce que le Chef ne les a point abandonnés, car il a dit à ses membres qui souffrent : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[329].

C'est ce qui nous a portés à nous tourner vers Dieu. Nous n'avions d'espérance que pour cette vie. De là notre esclavage, de là notre misère et une double misère, puisque n'ayant d'espérance que dans cette vie et n'ayant devant les yeux que le monde, nous tournons le dos à Dieu.

Mais lorsque Dieu nous convertit, que nous commençons à jeter nos yeux sur lui et à tourner le dos au monde. Nous qui sommes encore ici-bas dans la voie, nous regardons néanmoins notre patrie et quand il nous arrive quelque affliction, nous demeurons fermes dans la voie, nous attachant au bois qui nous porte.

[329] Matthieu XXVIII, 20.

Le vent est violent sans doute, mais le vent est favorable. Il n'est pas sans fatigue, mais il nous pousse avec rapidité et nous arriverons plus tôt.

Nous gémissons de notre captivité et ils gémissent aussi, ceux qui ont embrassé la foi.

Mais, parce que nous avons oublié de quelle manière nous sommes tombés dans l'esclavage et que l'Écriture nous le rappelle, interrogeons l'Apôtre saint Paul lui-même.

« Nous savons que la loi est spirituelle et moi, je suis charnel et vendu au péché »[330], dit-il.

Voilà notre captivité. C'est l'assujettissement au péché.

Qui nous a vendus ?

Nous mêmes, en nous laissant séduire. Nous avons bien pu nous vendre, mais nous ne saurions nous racheter. Nous sommes vendus en consentant au péché et nous sommes rachetés en croyant à la justice. Le sang innocent a été versé pour nous, afin de nous racheter.

Quel sang a répandu l'ennemi, quand il a versé le sang des justes qu'il persécutait ?

Il est vrai que c'était le sang des justes, le sang des Prophètes, qui sont nos pères, le sang des justes encore dans les

[330] Romains VII, 14.

martyrs. Tous, néanmoins, venaient de la tige empoisonnée du péché.

Mais il a aussi répandu le sang d'un seul, qui n'a pas été justifié, mais qui est né dans la justice et ce sang répandu lui a fait perdre ceux qu'il tenait sous sa puissance.

Ils ont été, en effet, délivrés, ceux pour qui ce sang a été versé et, délivrés de leur captivité, ils chantent le psaume que nous allons expliquer.

003.

« Quand le Seigneur a délivré Sion de la captivité, nous avons été comme consolés »[331].

Nous avons été dans la joie, a voulu dire le Prophète.

Quand nous est venue cette joie ?

Quand le Seigneur rappelait Sion de sa captivité.

Quelle Sion ?

La céleste Jérusalem, l'éternelle Sion.

Comment Sion est-elle éternelle et comment Sion est-elle captive ?

Elle est éternelle du côté des anges et captive du côté des hommes, car tous les citoyens de cette cité ne sont point captifs, mais ceux-là sont captifs qui ils sont bannis.

[331] Psaume CXXV, 1.

L'homme fut citoyen de Jérusalem, mais, une fois vendu au péché, il en fut banni. De lui sont venus tous les hommes et la captivité de Sion a rempli toute la terre.

Mais cette captivité de Sion, comment peut-elle être figurée par Jérusalem ? Comment peut-elle être figurée dans cette Sion que Dieu donna aux Juifs, qui demeura captive à Babylone et dont le peuple, après soixante et dix années, retourna dans son pays[332] ?

Septante années marquent le temps qui s'écoule de sept jours. Or, quand le temps sera complètement écoulé, nous retournerons dans notre patrie, comme le peuple juif, après soixante et dix ans, revint de la captivité de Babylone, car Babylone est ce bas monde, puisque Babylone signifie confusion.

Voyez si toute la vie de l'homme n'est point une confusion.

L'homme ne rougit-il pas de ce qu'il a fait dans une si vaine espérance, quand il reconnaît la vanité de ses œuvres ?

Pourquoi son travail et pour qui ?

Pour mes enfants, répond-il.

Et ces enfants ?

Pour nos enfants, diront-ils encore.

Et ces derniers ?

[332] Cf. Jérémie XXIX, 10 et I Esdras, 1.

Encore pour nos enfants.

Nul donc ne travaille pour soi-même. C'est de cette confusion qu'étaient délivrés ceux à qui l'Apôtre écrivait : « Quelle gloire avez-vous retirée de ces œuvres qui maintenant vous font rougir ? »[333]

Ainsi, toutes les affaires de la vie qui ne regardent point le Seigneur ne sont qu'une confusion. C'est dans cette confusion, dans cette Babylone que Sion est retenue captive.

Mais « le Seigneur délivre Sion de sa captivité ».

004.

« Et nous avons été comme ceux que l'on console ».

C'est-à-dire, nous avons tressailli de joie, comme ceux qui reçoivent une consolation.

On ne console que les malheureux, on ne console que ceux qui gémissent et qui pleurent.

Pourquoi sommes-nous « comme ceux que l'on console », sinon parce que nous gémissons encore ?

Nous gémissons en réalité, nous sommes consolés en espérance. Quand la réalité passera, le gémissement nous vaudra une joie éternelle et alors, nous n'aurons plus besoin de consolation, parce que nous ne souffrirons plus d'aucune misère.

[333] Romains VI, 21.

Pourquoi cette expression : « Comme ceux que l'on console » et n'est-il pas dit que nous sommes consolés ?

Cette expression : *sicut* ou comme, ne marque pas toujours une comparaison. Quelquefois, elle désigne une qualité et quelquefois une comparaison. Ici, elle désigne une qualité.

Mais nous devons donner des exemples tirés du langage ordinaire, afin de nous faire mieux comprendre.

Quand nous disons comme a vécu le père, ainsi a vécu le fils, nous faisons une comparaison et dire : l'homme meurt comme l'animal c'est encore une comparaison.

Mais dire : Il a agi comme un homme de bien, est-ce dire que cet homme n'est pas un homme de bien, qu'il n'en a que l'apparence ?

Il a agi comme un homme juste. Ce « comme », loin de nier la justice de cet homme, l'affirme, au contraire.

Vous avez agi comme un magistrat. Donc, je ne suis pas magistrat, pourrait-on répondre.

Au contraire, c'est parce que vous êtes magistrat que vous avez agi en magistrat, parce que vous êtes juste que vous avez agi en homme juste, parce que vous êtes homme de bien que vous avez agi en homme de bien.

Ceux-ci donc, parce qu'ils étaient véritablement consolés, s'abandonnent à la joie comme des hommes que l'on a conso-

lés. C'est-à-dire que leur joie était grande comme la joie de ceux que l'on console.

Dieu qui est mort pour nous, versant des consolations dans ceux qui doivent mourir, car la mort nous arrache à tous des gémissements. Mais celui qui est mort nous a consolés pour nous délivrer de la crainte de la mort. Il est ressuscité le premier afin de fonder notre espérance.

Nous espérons donc parce qu'il est ressuscité le premier et cette espérance nous console dans nos misères et de là, notre allégresse.

Et le Seigneur nous a délivrés de notre captivité, afin que nous reprenions le chemin du retour vers la patrie.

Maintenant que nous sommes rachetés, ne craignons plus nos ennemis qui dressent des pièges sur notre chemin, car le Christ nous a rachetés afin que l'ennemi n'ose plus nous tendre des embûches, si nous n'abandonnons pas la voie et c'est lui-même qui est notre voie.

Veux-tu ne rien craindre des voleurs ?

Voilà, dit-il, que je t'ai ouvert la voie vers ta patrie. Ne t'en écarte point. J'ai fortifié cette voie, afin que le voleur ne puisse t'y attaquer. Ne t'en écarte point et le voleur n'osera t'assaillir.

Marche donc dans le Christ et chante les saintes joies, chante les saintes consolations, car il y a marché le premier celui qui t'a commandé de le suivre.

005.

« Alors, notre bouche a été remplie de joie et notre langue, d'allégresse »[334].

Comment, mes frères, la bouche de notre corps peut-elle être remplie de joie ?

On n'y met ordinairement que de la nourriture, du breuvage ou toute autre chose semblable. Quelquefois, notre bouche est pleine et pour tout dire à votre sainteté, quand notre bouche est pleine, alors nous ne saurions parler.

Mais nous avons une bouche intérieure ou dans notre cœur et tout ce qui en sort, nous souille s'il est mauvais, nous purifie s'il est bon. C'est de cette bouche qu'il était question dans l'Évangile qu'on vient de lire.

Les Juifs reprochaient au Sauveur, que ses disciples ne lavaient point leurs mains avant de manger. Ils faisaient des reproches, ces hommes qui avaient une pureté tout extérieure et qui, au-dedans, étaient pleins de souillures. Ils faisaient des

[334] Psaume CXXV, 2.

reproches, ces hommes qui n'avaient de justice que devant les hommes.

Or, le Seigneur cherchait surtout notre pureté intérieure, qui rejaillit nécessairement sur l'extérieure dès lors qu'elle existe : « Purifiez l'intérieur et ce qui est au dehors sera pur aussi »[335] , leur dit-il.

Le Seigneur dit encore, à un autre endroit : « Faites l'aumône et tout sera pur en vous »[336].

Or, d'où vient l'aumône ?

Du cœur. Tendre la main n'est rien, si le cœur n'est touché. Mais si le cœur est touché de compassion, Dieu accepte notre aumône, quand même la main n'aurait rien à donner.

Ces hommes d'iniquité ne s'attachaient qu'à la pureté extérieure. C'est de ce nombre qu'était ce pharisien qui avait invité Notre-Seigneur, quand une femme pécheresse, fameuse dans toute la ville, vint le trouver, arrosa ses pieds de ses larmes, les essuya de ses cheveux et les oignit de parfums. Ce pharisien donc qui avait invité le Seigneur[337], qui n'avait qu'une pureté extérieure et dont le cœur était plein de rapines

[335] Matthieu XXIII, 26.
[336] Luc XI, 41.
[337] Luc VII, 36.

et d'iniquités, dit en lui-même : « Si cet homme était le Prophète, il saurait quelle femme est à ses pieds »[338].

Comment pouvait-il savoir si le Sauveur connaissait cette femme, ou ne la connaissait point ?

Ce qui fit croire qu'il ne la connaissait point c'est qu'il ne la repoussa point. Qu'une telle femme se fût approchée de ce pharisien, qui n'avait, en quelque sorte, de pureté que dans la chair, il eût tressailli, il l'eût repoussée et chassée, de peur que cette femme impure ne le touchât et ne souillât sa pureté. Et parce que le Seigneur n'en agit pas de la sorte, ce pharisien s'imagine qu'il ne sait point quelle femme est à ses pieds. Néanmoins, le Seigneur la connaissait, mais il connaissait même ses pensées

En effet, ô impur pharisien, s'il y a dans le contact une puissance, est-ce la chair du Sauveur qui pouvait devenir impure au contact de cette femme, ou cette femme devenir pure au contact du Sauveur ?

Le médecin permettait à cette malade de toucher le remède et cette femme qui venait connaissait le médecin, elle qui avait eu l'effronterie de ses dérèglements, eut plus d'effronterie encore pour son salut. Elle entre dans cette maison où elle n'est pas invitée, mais elle avait des plaies et venait où reposait

[338] Luc VII, 39.

le Médecin. Celui qui avait invité le Médecin se croyait en santé et dès lors, il n'est point guéri.

Vous savez ce que rapporte ensuite l'Évangile et comment le Sauveur confondit le pharisien, en lui montrant qu'il connaissait cette femme et pénétrait ses pensées.

006.

Mais revenons à ce passage de l'Évangile qu'on vient de lire et qui se rapporte au verset que nous expliquons.

« Notre bouche a été remplie de joie et notre langue, d'allégresse ».

Nous cherchons quelle est cette bouche, quelle est cette langue. Que votre charité veuille bien écouter.

On reprochait au Sauveur que ses disciples mangeaient sans avoir lavé leurs mains. Le Sauveur fit une réponse péremptoire et, appelant la foule, leur dit-il : « Écoutez et comprenez que ce n'est point ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais bien ce qui en sort »[339].

Qu'est-ce à dire ?

Quand le Sauveur dit : « Ce qui entre dans la bouche », il ne parle que de la bouche du corps. C'est par là qu'entre la nourriture et la nourriture ne souille point l'homme, car « tout

[339] Matthieu XV, 11.

est pur pour les hommes purs »[340] et « toute créature de Dieu est bonne et il ne faut rien rejeter de ce que l'on reçoit avec actions de grâces »[341].

C'était une figure chez les Juifs, que cette impureté de certaines créatures[342]. Mais quand la lumière est venue, les ombres disparaissent, nous ne sommes plus enchaînés par la lettre, mais vivifiés par l'Esprit et les chrétiens n'ont pas été assujettis au joug des observances légales qui pesaient sur les Juifs, puisque le Seigneur a dit : « Mon joug est doux, mon fardeau est léger »[343].

« Tout est pur pour ceux qui sont purs. Quant aux hommes impurs et aux infidèles, pour eux rien n'est pur, mais leur raison et leur conscience sont impures et souillées »[344], dit encore l'Apôtre.

Qu'entend par là saint Paul ?

Pour l'homme qui est pur, le pain et la chair de pourceau sont purs, mais pour l'homme qui ne l'est point, ni le pain ni la chair de pourceau ne le sont non plus.

« Rien n'est pur pour l'homme impur et infidèle ».

Pourquoi rien n'est-il pur ?

---

[340] Tite I, 15.
[341] I Timothée VI, 4.
[342] Cf. Lévitique XI, 4-47.
[343] Matthieu XI, 30.
[344] Tite I, 15.

« C'est que leur pensée et leur conscience sont souillées » et si rien n'est pur à l'intérieur, rien ne saurait l'être à l'extérieur.

Dès que rien ne saurait être pur au dehors pour les hommes dont l'intérieur est impur, purifie en toi l'intérieur, si tu veux que l'extérieur soit pur. Là est cette bouche qui sera remplie de joie même pendant son silence, car, si tu es dans la joie même en silence, ta bouche crie vers le Seigneur.

Mais examine d'où vient la joie. Si elle te vient du monde, tu ne jetteras devant Dieu que les cris d'une joie impure. Si ta joie vient de la rédemption, ainsi qu'il est dit dans le psaume : « Quand le Seigneur a délivré Sion de la captivité, nous avons été comme ceux que l'on a consolés »[345], alors ta bouche est pleine de joie et ta langue, d'allégresse. Ta joie est évidemment une joie d'espérance, une joie agréable à Dieu.

C'est par cette joie, c'est par cette bouche intérieure que notre cœur se nourrit et s'abreuve. Elle est, pour l'entretien du cœur, comme la bouche extérieure pour l'entretien du corps.

C'est de là, en effet, qu'il est dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[346].

[345] Psaume CXXV, 1.
[346] Matthieu V, 6.

007.

S'il n'y a pour nous souiller que ce qui sort de notre bouche et, si dans cette parole de l'Évangile, nous ne comprenons que la bouche de notre corps, il serait absurde, néanmoins et ridicule de croire que l'homme ne saurait être souillé quand il mange et qu'il le deviendrait par le vomissement.

Le Seigneur dit, en effet : « Ce n'est point ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort »[347].

Quoi donc ? Manger ne te souillera pas, mais vomir te souillera ? Boire ne te souillera pas et cracher te souillera ?

Cracher c'est, en effet, rejeter quelque chose de ta bouche et boire c'est y faire entrer quelque chose. Que veut dire cette parole du Seigneur : « Ce n'est point ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort » ?

Dans un autre Évangile, il continue en expliquant ce qui sort de la bouche, afin de te montrer qu'il ne parle plus de la bouche du corps, mais de la bouche du cœur. Il dit, en effet : « C'est du cœur que sortent les pensées mauvaises, les fornications, les homicides, les blasphèmes. Voilà ce qui souille

[347] Matthieu XV, 11.

l'homme, mais manger sans s'être lavé les mains, ne souille pas l'homme »[348].

Comment donc, mes frères, ces crimes peuvent-ils sortir de notre bouche, sinon parce qu'ils sortent de notre cœur, comme le dit le Seigneur lui-même ?

Ce n'est point quand nous en prononçons les noms qu'ils nous souillent. Que nul ne dise : C'est quand nous parlons de ces péchés qu'ils sortent de notre bouche, puisque de notre bouche sortent des sons et des paroles et quand nous disons ce qui est mauvais nous sommes impurs.

Qu'un homme, sans parler, arrête sa pensée au mal, est-il donc pur, parce que rien n'est sorti de la bouche de son corps ?

Mais Dieu a déjà entendu ce qui sortait de la bouche de son cœur.

Comprenez donc ceci, mes frères : Je prononce le mot larcin, mais, pour avoir prononcé ce mot de larcin, le larcin m'a-t-il souillé ?

Le mot est sorti de ma bouche, mais sans m'avoir rendu impur.

Un voleur se lève la nuit. Sa bouche est silencieuse, mais l'action le rend impur. Non-seulement il ne parle point de son crime, mais il affecte le plus grand silence et il craint tellement

[348] Matthieu XV, 19 et 20 et Marc, VII, 5-23.

que sa voix ne soit entendue, qu'il redoute jusqu'au bruit de ses pas. Est-il donc pur dès lors qu'il garde un tel silence ?

Je vais plus loin, mes frères. Le voilà qui est encore dans son lit. Il n'en est point sorti pour commettre son vol. Il veille, il attend que les hommes soient endormis, mais il parle déjà devant Dieu. Il est déjà voleur, il est déjà impur. Son crime est déjà sorti de sa bouche intérieure.

Quand est-ce, en effet, que le crime sort de la bouche ?

Quand le dessein de le commettre est arrêté. Dès que tu as résolu de le faire, tu l'as dit, tu l'as fait. Si le vol n'est pas accompli extérieurement, c'est peut être que celui que tu voulais dépouiller ne méritait pas de perdre son bien. Il n'a rien perdu et tu seras, néanmoins, traité comme un voleur.

Tu as arrêté le dessein de tuer un homme. Tu t'as dit dans ton cœur, ta bouche intérieure a crié homicide, cet homme vit encore et tu seras châtié de ton homicide, car on demandera ce que tu es devant Dieu et non ce que tu parais aux yeux des hommes.

008.

Nous voyons donc et nous devons comprendre et bien retenir, que le cœur a sa bouche, que le cœur a sa langue. C'est la bouche qui est remplie de joie. C'est par cette bouche inté-

rieure que nous prions Dieu quand nos lèvres sont closes et la conscience ouverte.

Le silence règne et le cœur pousse des cris. Mais aux oreilles de qui ?

Non point de l'homme, mais de Dieu. Sois donc en assurance, car il t'entend celui qui te prend en pitié.

Mais, au contraire, quand nul homme n'entendrait le mal sortir de ta bouche, dès qu'il en sort, ne sois plus en assurance, car il écoute celui qui peut te damner.

Les juges d'iniquité n'entendaient point Suzanne, qui priait en silence. L'homme n'entendait point sa voix, mais son cœur poussait des cris vers Dieu[349]. Et, parce que sa voix ne sortait point des paroles de son cœur, n'a-t-elle point mérité d'être écoutée de Dieu ?

Il l'écouta, sans doute et nul homme n'entendit sa prière.

Donc, mes frères, voyez ce que nous avons dans la bouche intérieure. Prenez garde que, sans faire le mal au dehors, vous ne le disiez intérieurement. L'homme ne fait au dehors que les actions qu'il a dites à l'intérieur.

Éloigne tout mal de la bouche de ton cœur et tu seras innocent, la langue de ton corps sera innocente et tes mains seront innocentes, tes pieds aussi seront innocents, tes yeux in-

[349] Cf. Daniel XIII, 35.

nocents, tes oreilles innocentes, tous tes membres combattront pour la justice, parce qu'un maître juste sera en possession de ton cœur.

009.

« Alors on dira parmi les nations : Le Seigneur a manifesté sa gloire dans ce qu'il a fait en leur faveur. Le Seigneur a manifesté sa gloire, en agissant pour nous. Il nous a comblés de joie »[350].

Voyez, mes frères, si ce n'est point là ce que Sion chante aujourd'hui parmi les peuples, dans l'univers entier. Voyez si de toutes parts on ne vient point dans l'Église. Dans l'univers entier, on reçoit le prix de notre rançon et l'on répond : Amen.

Ils chantent, parmi les nations, ces captifs de Jérusalem, ces enfants de Jérusalem qui doivent y retourner un jour, qui sont en exil et qui soupirent après la patrie.

Que disent-ils ?

« Le Seigneur a manifesté sa gloire dans ce qu'il a fait pour nous et nous sommes comblés de joie ».

Ont-ils eux-mêmes agi en leur faveur ?

Ils n'ont pu que se nuire, parce qu'ils se sont vendus par le péché.

[350] Psaume CXXV, 2 et 3.

Le Rédempteur est venu et a fait en leur faveur de grandes choses.

« Il a manifesté sa gloire dans ce qu'il a fait pour eux. Il a manifesté sa gloire dans ce qu'il a fait pour nous et nous sommes comblés de joie ».

010.

« Seigneur, ramenez-nous de notre captivité, comme le vent du Midi ramène le torrent »[351].

Que votre charité écoute bien ces paroles. Déjà il est dit : « Quand le Seigneur délivrait Sion de la captivité »[352] et ce langage est au passé. Mais les Prophètes se servent souvent du passé pour prédire l'avenir, car c'était au passé qu'il disait dans un autre psaume : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os »[353].

Il ne dit point : Ils perceront mes pieds ; ni : Ils compteront mes os ; ni : Ils partageront mes vêtements ; il ne dit point : Ils tireront ma robe au sort. Tout cela est pour l'avenir et le Prophète en parle comme d'un passé, car tout ce qui doit être, est, en Dieu, comme s'il était accompli.

[351] Psaume CXXV, 4.
[352] Psaume CXXV, 1.
[353] Psaume XXI, 17 et 18.

Quand donc le Prophète nous dit : « Lorsque le Seigneur délivrait Sion de la captivité, nous avons été comme ceux que l'on console. Alors, notre bouche a été pleine de joie et notre langue d'allégresse », il nous montre que, sous la figure du passé, il annonce l'avenir, puisqu'il ajoute : « Alors, on dira parmi les nations ».

« On dira » est au futur.

« Le Seigneur a manifesté sa gloire dans ce qu'il a fait pour nous. Nous avons été comblés de joie ».

Quand on chantait ces cantiques, tout cela devait arriver et maintenant nous le voyons s'accomplir.

Le Prophète prie comme pour l'avenir. Lui qui, tout à l'heure, annonçait l'avenir sous la forme du passé : « Seigneur, mettez fin à notre captivité ».

La captivité n'était donc point terminée encore, puisque le Rédempteur n'était point encore arrivé. Cette prière que l'on faisait à Dieu quand on chantait ces psaumes est donc maintenant accomplie : « Seigneur, ramenez-nous de notre captivité, comme le vent du Midi ramène le torrent ».

De même que le vent du Midi fait couler les torrents, faites cesser notre captivité.

Vous cherchez ce que cela signifie, vous le saurez bientôt, avec le secours de Dieu et par vos prières.

Dans un endroit de l'Écriture, qui nous conseille et nous commande les bonnes œuvres, il est dit : « Vos péchés seront dissous, comme la glace sous un ciel serein »[354].

Donc, nos péchés nous resserraient.

Comment ?

Comme la glace resserre l'eau et l'empêche de couler. Le froid de nos péchés nous a gelés sous ses étreintes. Mais le vent du Midi est très-chaud. Quand il souffle, il dissout les glaces et les torrents se remplissent.

On appelle torrents ces fleuves de l'hiver grossis tout à coup par les eaux et qui coulent avec fracas.

La captivité nous avait donc gelés, nos péchés nous tenaient enchaînés. Mais le vent du Midi ou l'Esprit-Saint a soufflé, nos péchés nous ont été remis et nous avons été dégagés du froid de l'iniquité, nos péchés ont fondu comme la glace au vent du Midi.

Courons donc vers notre patrie comme les torrents au souffle du midi.

Le bien nous a valu des tribulations, il nous en amène encore, car la vie humaine, dans laquelle nous sommes entrés, est un tissu de misères, de travaux, de douleurs, de périls, d'afflictions, de tentations. Ne vous laissez point séduire par les

[354] Ecclésiastique III, 17.

vaines joies du monde et voyez dans les choses d'ici-bas ce qu'il faut pleurer.

L'enfant qui vient de naître pouvait rire tout d'abord. Pourquoi commence-t-il sa vie en pleurant ? Pourquoi sait-il déjà pleurer, quand il ne sait point rire encore ?

C'est parce qu'il est entré dans cette vie. S'il est au nombre de nos captifs, il gémit et il pleure. Mais la joie viendra un jour.

011.

Car, notre psaume l'a dit : « Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie »[355].

Semons en cette vie, qui est pleine de larmes.

Que sèmerons-nous ?

Des bonnes œuvres. Les œuvres de miséricorde. Voilà ce que nous semons et, à ce propos, saint Paul vous dit : « Ne nous lassons pas de faire le bien. Si nous ne perdons pas courage, nous moissonnerons dans le temps. C'est pourquoi pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais principalement aux serviteurs de la foi »[356].

Et que dit-il, en parlant de l'aumône ?

[355] Psaume CXXV, 5.
[356] Galates VI, 8-10.

« Or, je vous le dis : Celui qui sème peu, moissonne peu »[357].

Donc, celui qui sème beaucoup, moissonnera beaucoup.

« Celui qui sème peu, moissonnera peu » et celui qui ne sème peu, ne moissonnera rien.

Pourquoi convoiter de vastes campagnes pour y semer beaucoup de grain ?

Vous ne sauriez trouver, pour jeter vos semences, un plus vaste champ que le Christ qui a voulu qu'on semât en lui. Votre terre est l'Église. Semez-y autant que vous pourrez.

Mais tu n'as que peu à semer, diras-tu.

As-tu du moins la volonté ?

Comme, sans elle, tout ce que tu pourrais avoir ne serait rien, de même, avec elle, ne t'afflige pas de ne rien avoir.

Que sèmes-tu, en effet ?

La miséricorde.

Que moissonneras-tu ?

La paix.

Or, les anges ont-ils dit : Paix sur la terre aux hommes riches et n'est-ce point : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté»[358] ?

---

[357] II Corinthiens IX, 6.
[358] Luc II, 14.

Zachée avait beaucoup de volonté, une grande charité. Il reçut chez lui le Seigneur, le reçut avec joie, promit de donner aux pauvres la moitié de son bien et de rendre au quadruple ce qu'il pouvait avoir pris[359], afin de te montrer que s'il retenait la moitié de son bien, c'était moins pour le plaisir de le posséder, que pour avoir de quoi restituer.

C'est là une grande volonté. C'est là donner beaucoup et semer beaucoup. Mais cette veuve qui ne donna que deux petites pièces[360], aurait-elle donc peu semé ?

Autant que Zachée. Ses biens étaient moindres, sa volonté était égale. Elle donna deux pièces de monnaie avec autant de bonne volonté, que Zachée la moitié de ses biens.

A considérer le don, il est différent, mais à considérer la volonté, elle est semblable. La femme donna ce qu'elle avait, comme Zachée donna ce qu'il avait.

012.

Supposons un homme qui n'ait pas même les deux pièces de cette veuve. Y a-t-il quelque chose de moindre prix que nous puissions semer pour recueillir une telle moisson ?

Oui.

[359] Cf. Luc XIX, 5-8.
[360] Cf. Luc XXI, 1-4.

« Quiconque aura donné à mon disciple un verre d'eau froide, ne perdra point sa récompense »[361].

Un verre d'eau froide ne coûte pas deux pièces de monnaie. On le donne pour rien et, toutefois, quoiqu'il ne coûte rien, tel homme peut l'avoir, tel autre non. Si donc celui qui l'a le donne à celui qui ne l'a point, il donne autant, si le don qu'il fait vient d'une charité parfaite. Il donne autant que cette femme avec ses pièces de monnaie, que Zachée avec la moitié de ses biens, car, ce n'est point sans sujet que le Fils de Dieu ajoute le mot froide, afin de montrer qu'elle vient du pauvre. Il a dit « un verre d'eau froide », afin que nul ne pût s'excuser en disant qu'il n'a point de bois pour la chauffer.

« Quiconque donnera à mes disciples un verre d'eau froide, ne perdra point sa récompense ».

Mais s'il n'a pas même ce verre d'eau ?

Qu'il soit hors de crainte quand il ne l'a pas même : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Qu'il craigne seulement de pouvoir faire le bien et de ne point le faire, car s'il peut, sans le faire, il est gelé intérieurement. Ses péchés ne sont point dissous, comme la glace du torrent au souffle du midi, son cœur est demeuré froid.

Que valent ces grands biens que nous possédons ?

[361] Matthieu X, 42 et Marc IX, 41.

Voilà un homme au cœur fervent, qu'a fondu la chaleur du midi et n'eût-il rien, Dieu lui tient compte de tout.

Voyez les services que se rendent les mendiants. Que votre charité comprenne comment on fait l'aumône. C'est aux mendiants, sans doute, que tu fais l'aumône, ce sont les mendiants qui ont faim.

Vous jetez donc les yeux sur vos frères, vous voyez leurs besoins et si le Christ est en vous, vous secourez même les étrangers. Mais ces pauvres mêmes dont le métier est de mendier, ont dans leur misère de quoi se secourir mutuellement. Dieu leur a donné le moyen de montrer s'ils aiment à donner l'aumône.

Celui-ci ne saurait marcher, celui-là qui le peut, prête au boiteux le secours de ses pieds. Celui qui voit prête ses yeux à l'aveugle. Celui qui est jeune et vigoureux prête ses forces au vieillard, au malade, il le porte. L'un donc est pauvre et l'autre est riche à son égard.

013.

Il arrive quelquefois que le riche soit pauvre et que le pauvre lui rende service.

Voilà, près d'un fleuve, un homme aussi frêle qu'il est riche, il ne saurait le traverser. En découvrant ses membres, il

se refroidirait, deviendrait malade et mourrait. Il arrive là un pauvre plus robuste de corps, qui porte le riche sur l'autre rive et qui fait ainsi l'aumône au riche.

Donc, ne regardez point comme pauvre ceux-là seulement qui n'ont point d'argent. Voyez en quoi chaque homme est pauvre, car vous êtes riches peut-être dans ce qui lui manque et vous avez de quoi l'assister.

Lui prêter le secours de tes membres c'est plus peut-être que lui prêter de l'argent. Il a besoin de conseils et tu es homme de bons conseils. Sous ce rapport il est pauvre et tu es riche. Voilà que, sans fatigue, sans perte aucune, tu donnes un simple conseil et tu fais l'aumône.

Maintenant, mes frères, que nous vous parlons, vous êtes comme des pauvres pour nous et nous vous assignons une part dans les dons qu'il a plu à Dieu de nous faire, car nous recevons tous de lui, qui seul est souverainement riche.

Ainsi donc, se maintient le corps du Christ. Les membres sont unis entre eux et rattachés par les liens de la charité et de la paix. Chacun, dans ce qu'il possède, fait une part à celui qui n'a rien. Il est riche dans celui qui possède et pauvre dans celui qui ne possède point.

Aimez-vous ainsi, mes frères, ayez une mutuelle charité. Ne soyez pas uniquement occupés de vous-mêmes. Voyez, au-

tour de vous, ceux qui ont besoin. Ne vous laissez point décourager par ce qu'il y a de pénible et de fatigant dans ces aumônes. Vous semez dans les larmes, vous moissonnerez dans la joie.

Eh quoi, mes frères ! Quand le laboureur s'en va, portant derrière sa charrue le grain qu'il veut semer, n'est-il pas souvent accueilli par un vent trop froid ou détourné par la pluie ?

Il regarde le ciel, il le voit sombre, il tremble de froid et, pourtant, il marche et il sème. Il craint que, en s'arrêtant à un ciel trop sombre, pour attendre un jour plus beau, il ne perde l'occasion de semer et ne trouve rien à moissonner.

Ne différez donc point, mes frères ! Semez pendant l'hiver. Semez des bonnes œuvres, même dans les larmes, car « ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie ».

Ils jettent en terre leur semence : leur bonne volonté et leurs bonnes œuvres.

014.

« Ils allaient et pleuraient en répandant leurs semences »[362].

[362] Psaume CXXV, 6.

Parce qu'ils étaient parmi les malheureux et malheureux eux-mêmes. Qu'il n'y eût plus de misérables. Voilà ce qui vaudrait encore mieux que vos miséricordes.

Souhaiter qu'il y ait des misérables afin de les soulager c'est une miséricorde cruelle. Cela reviendrait au médecin qui voudrait voir beaucoup de malades afin d'exercer son art et alors art bien cruel ! La santé pour tous est bien préférable à l'exercice de l'art médical.

Que tous règnent dans la céleste patrie. Voilà ce qu'il faut désirer plutôt que de rencontrer des malheureux à qui nous fassions miséricorde.

Et, toutefois, tant qu'il est des hommes à qui nous pouvons faire du bien, ne nous lassons pas de semer dans les peines. Bien que nous semions dans les larmes, nous moissonnerons dans la joie, car, à la résurrection des morts, chacun recueillera ses gerbes, c'est-à-dire le fruit des semences qu'il aura répandues, la couronne de la joie et de l'allégresse.

Alors, nous triompherons dans notre joie et nous insulterons à la mort qui nous arrachait des gémissements. Alors, nous dirons à la mort : « O mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? »[363]

Mais d'où viendra cette joie ?

[363] I Corinthiens XV, 55.

C'est qu' « alors nous porterons nos gerbes », car « ils allaient et pleuraient en répandant leurs semence ».

Pourquoi « répandant leurs semences » ?

Parce que « ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie».

015.

Que le fruit de cette exhortation, mes frères, soit de vous exciter à la miséricorde, car c'est elle qui nous élève à Dieu. Et vous voyez qu'il s'élève, celui qui chante le cantique des degrés.

Souvenez-vous-en, mes frères. N'aimez point à descendre au lieu de monter, mais songez toujours à vous élever, car l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs[364]. S'il ne fût descendu, les voleurs ne l'eussent point rencontré.

Adam déjà était descendu et tombé aux mains des voleurs et nous sommes tous en Adam.

Alors, le prêtre passa et le vit avec indifférence, le lévite passa et fut aussi indifférent, car la loi ne pouvait guérir. Un samaritain vint à passer, ou Jésus-Christ Notre-Seigneur, car c'est à lui que l'on disait : « N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un samaritain et un possédé du démon ? »

[364] Luc X, 30.

Pour lui, il ne dit point : Je ne suis pas un samaritain. Il dit seulement : « Je ne suis point possédé du démon »[365].

Samaritain signifie, en effet, gardien. Si donc il eût répondu : Je ne suis pas samaritain, il eût dit : Je ne suis pas gardien et dès lors quel autre nous garderait ?

Achevant alors sa parabole : « Un samaritain passa et lui fit miséricorde »[366], dit le Sauveur. Vous savez le reste.

Cet homme était donc blessé sur le grand chemin parce qu'il était descendu et le samaritain qui passait ne nous méprisa point en lui. Il prit soin de nous, il nous mit sur son cheval, ou sur sa chair. Il nous conduisit à la grande hôtellerie de son Église. Il nous recommanda à l'hôtelier ou à son apôtre. Il donna deux deniers pour nous soigner, c'est-à-dire le double précepte de la charité, de Dieu et du prochain et « ce double précepte renferme la loi et les Prophètes »[367].

Or, il dit au maître de l'hôtellerie : « Ce que vous dépenserez en plus, je vous le remettrai à mon retour »[368].

En effet, l'Apôtre a dépensé davantage, car tous les Apôtres avaient le droit, comme soldats du Christ, de recevoir

[365] Jean VIII, 48 et 49.
[366] Luc X, 33.
[367] Matthieu XXII, 40.
[368] Luc X, 30-37.

une solde des fournisseurs du Christ et celui-ci a travaillé de ses mains et fait don de sa solde aux fournisseurs[369].

Tout cela s'est fait ainsi. Si nous avons été blessés parce que nous sommes descendus, montons aujourd'hui, chantons notre triomphe et avançons afin d'arriver un jour.

PSAUME CXXVI

LA CITÉ DE DIEU.

Ce psaume convient à ceux qui marchent dans la vertu par la charité. Il est attribué par le titre à Salomon, qui fut Prophète, mais tomba, néanmoins, dans l'idolâtrie. Parce que Salomon, qui signifie pacifique et qui bâtit un temple au Seigneur, est la figure du Christ qui est notre paix et qui a réuni en lui-même, pierre angulaire, les deux murailles venant, l'une de la circoncision, l'autre de la gentilité. Il forme ainsi la cité de Dieu ou l'Église, que nul autre que Dieu ne saurait bâtir, qui a des gardiens dans les évêques et qui est surtout gardée par Dieu, gardien d'Israël. Si nous voulons qu'il nous garde, comptons sur lui et non sur nous-mêmes, car ce serait nous lever avant la lumière. Or, comme le disciple est moindre

[369] I Corinthiens IV, 12 ; I Thessaloniciens II, 7 et 9 ; II Thessaloniciens III, 8 et 9.

que le Maître et que le Maître s'est assis ou abaissé, nous ne pouvons nous élever avec lui qu'après nous être assis dans la douleur, l'humilité par la mort, comme le Sauveur. Il dormit sur la croix et de son côté entr'ouvert fut tirée l'Église, comme Ève du côté d'Adam. Nous ressusciterons tous, mais ceux-là ressusciteront avec lui qui sont ses amis et qui sont enfantés par l'Église au nombre des saints, car il y a deux peuples dans l'Église, comme il y avait dans le sein de Rébecca deux jumeaux, dont l'un seulement était aimé de Dieu. Les fils de ceux qu'on a secoués sont ou les fils des Apôtres qui ont secoué leurs pareils, ou les Apôtres eux-mêmes issus des Prophètes que l'on a secoués pour en montrer les enseignements. Ils sont allés comme des flèches lancées par le Seigneur. L'homme qui les aime parlera sur la porte qui est Jésus-Christ, dont il cherche la gloire.

001.

Parmi tous les psaumes qui ont pour titre : Cantique des degrés, celui-ci porte en plus : « de Salomon ». Il est, en effet, intitulé : « Cantique des degrés de Salomon ».

Ce titre, moins commun que les autres, doit nous exciter à chercher pourquoi l'on ajoute « de Salomon ».

Il n'est point nécessaire de répéter ce que signifie « cantique des degrés », nous l'avons dit plusieurs fois. C'est un homme qui monte, dont la voix sur les ailes de la piété et de l'amour, s'élève à cette Jérusalem d'en haut, vers laquelle nous soupirons dans notre exil et où nous retrouverons la joie quand, après cet exil, nous y serons retournés.

C'est là que s'élève quiconque fait des progrès dans la vertu et de là que descendent ceux qui s'attiédissent. Renonce donc à y monter, à en descendre avec tes pieds. Aimer Dieu c'est monter et aimer le monde c'est descendre.

Ce sont donc là les chants de ceux qu'embrase l'amour, qu'embrasent les saints désirs. Ils brûlent d'amour ceux qui les chantent du cœur et l'on retrouve cette flamme du cœur dans leurs mœurs, dans la sainteté de leur vie, dans leurs œuvres conformes aux préceptes du Seigneur, dans le mépris des biens temporels, dans l'amour des biens éternels.

Mais pourquoi ajouter « de Salomon » ?

C'est ce que je dois dire à votre charité, autant que le Seigneur m'en donnera la grâce.

002.

Salomon était, selon le temps, fils de David. C'était un grand roi et le Saint-Esprit se servit de lui pour donner de

saints préceptes, de salutaires conseils et beaucoup de ces figures mystérieuses que renferment les saintes Écritures, car, ce même Salomon eut pour les femmes une passion déréglée et fut réprouvé de Dieu et il fut tellement victime de cette passion que ces femmes l'amenèrent à sacrifier aux idoles, comme nous l'atteste l'Écriture[370].

Mais si sa chute effaçait tout ce qui a été dit par lui, on croirait que c'est lui qui l'a dit et non point que Dieu l'a dicté par sa bouche. C'est donc par une sage inspiration de la divine miséricorde et de l'Esprit-Saint que l'on attribue à Dieu tout ce qui a été dit de bien par Salomon et à l'homme, le péché de l'homme.

Pourquoi s'étonner que Salomon soit tombé au sein du peuple de Dieu ? Adam n'est-il point tombé dans le paradis ? L'ange qui s'est fait diable n'est-il point tombé du ciel ?

Ces exemples nous apprennent à ne mettre en aucun homme notre espérance, puisque ce même Salomon avait bâti au Seigneur un temple[371], qui nous montrait par avance, comme dans un type, la figure de l'Église et le corps de Jésus-

[370] Cf. I Rois XI, 1-5.
[371] Cf. I Rois VI, 1

Christ. De là cette parole de l'Évangile : « Détruisez ce temple de Dieu et je le rebâtirai en trois jours »[372].

Comme donc Salomon avait bâti un temple, voilà que se bâtit à lui-même un temple ce même Jésus-Christ, véritable Salomon, véritable roi de paix.

Le nom de Salomon signifie, en effet, pacifique or, celui-là est véritablement pacifique, dont l'Apôtre a dit : « C'est lui qui est notre paix, qui de deux peuples en a fait un »[373].

Il est le véritable pacifique celui qui a réuni en lui-même, comme en une pierre angulaire[374], les deux murailles venant de côté opposé et le Peuple croyant qui venait de la circoncision et le peuple croyant aussi qui venait des hommes incirconcis. C'est de ces deux peuples qu'il a fait une seule Église, dont il est la pierre angulaire.

Donc, Jésus-Christ est le véritable pacifique. C'est lui qui est le vrai Salomon et cet autre Salomon, fils de David et de Bethsabée[375], ce roi d'Israël, n'était que la figure du véritable pacifique, lorsqu'il bâtissait un temple au Seigneur. Et pour que ta pensée ne s'arrête point sur le Salomon qui éleva un temple, voilà que l'Écriture te désigne un autre Salomon, en

[372] Jean II, 19.
[373] Éphésiens II, 14.
[374] Éphésiens II, 20.
[375] II Samuel XII, 24.

commençant ainsi notre psaume : « Si le Seigneur ne bâtit lui-même une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent »[376].

C'est donc le Seigneur qui élève la maison, c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur qui construit lui-même son temple.

Beaucoup se fatiguent à bâtir, mais si le Seigneur ne construit, c'est en vain que travaillent ceux qui construisent.

Quels sont ces travailleurs ?

Ceux qui prêchent dans l'Église la parole de Dieu et qui administrent les sacrements. Nous courons tous maintenant, nous travaillons tous, nous édifions tous. D'autres, avant nous, ont couru, ont travaillé, ont édifié, mais, « si le Seigneur n'élève une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent ».

C'est pourquoi, à la vue des fidèles qui tombent, les Apôtres leur disent et surtout saint Paul : « Vous observez les jours et les années, les mois et les temps. Je crains fort que je n'aie travaillé en vain parmi vous »[377].

Comme il savait, par expérience, que c'est le Seigneur qui édifie à l'intérieur, il pleurait ces fidèles parce qu'il avait en vain travaillé parmi eux.

---

[376] Psaume CXXVI, 1.
[377] Galates IV, 10 et 11.

C'est donc nous qui parlons au dehors, mais c'est Dieu qui édifie au dedans. Nous voyons comme vous écoutez, mais Dieu qui seul voit les cœurs, connaît vos pensées. C'est lui qui édifie, lui qui avertit, lui qui effraie, lui qui ouvre l'intelligence, lui qui applique notre esprit aux vérités de la foi.

Toutefois, nous travaillons comme ouvriers, mais « si le Seigneurs, ne construit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent ».

003.

Cette maison de Dieu est aussi sa cité, car la maison de Dieu c'est le peuple de Dieu. La maison de Dieu c'est le temple de Dieu et que dit l'Apôtre ?

« Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple »[378].

Tous les fidèles composent donc cette maison de Dieu et non-seulement ceux qui sont aujourd'hui, mais ceux qui ont existé avant nous et qui sont morts, ceux qui viendront après nous et qui doivent naître parmi les hommes jusqu'à la fin du monde. Tous ces fidèles qui forment une multitude innombrable et que Dieu seul peut compter, selon cette parole de l'Apôtre : « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent

[378] I Corinthiens III, 17.

»[379]. Tous ces grains qui gémissent parmi la paille et qui ne formeront qu'une seule masse, quand l'aire sera vannée[380]. Tous ces fidèles sanctifiés qui doivent échanger leur humanité pour devenir les égaux des anges, avec ces anges eux-mêmes, qui ne sont point exilés maintenant, mais qui attendent que nous revenions de notre exil, tous ensemble composent une seule maison de Dieu, une seule cité qui est Jérusalem.

Elle a des gardiens. De même qu'elle a des hommes qui la bâtissent, qui s'efforcent de la construire, elle en a pour la garder. C'est en veillant sur elle que l'Apôtre a dit : « Je crains que, comme Ève fut séduite par les artifices du serpent, vos esprits, de même, ne se corrompent et ne dégénèrent de la chasteté qui est dans le Christ »[381].

Voilà un gardien qui veillait. Il veillait de tout son pouvoir sur ceux qui lui étaient confiés.

Voilà ce que font les évêques et c'est pour cela qu'ils occupent un lieu plus élevé, afin qu'ils aient l'intendance et comme la garde de leur peuple, car ce que l'on appelle évêque, en grec, se traduit en latin par *superintentor* (surveillant), parce qu'il veille d'en haut ; il voit d'un lieu élevé.

[379] II Timothée II, 19.
[380] Cf. Matthieu III, 12.
[381] II Corinthiens XI, 3.

De même que le vigneron se bâtit un lieu élevé pour garder sa vigne, ainsi en est-il des évêques. Ils ont un lieu plus élevé et c'est de cette élévation que nous aurons à rendre un compte sévère, si nous n'y sommes dans la disposition de nous abaisser à vos pieds par l'humilité et de prier pour vous, afin que Dieu, qui connaît vos esprits, veuille bien vous garder lui-même, car nous pouvons bien vous voir entrer et vous voir sortir, mais voir vos pensées nous est si peu possible que nous ne pouvons pas même voir ce que vous faites en vos maisons.

Comment donc sommes-nous vos gardiens ?

Autant que le peuvent être des hommes, autant que Dieu nous en a rendus capables.

Mais parce que l'humaine faiblesse nous empêche de vous garder complètement, serez-vous donc sans gardiens ?

Loin de là, car où est Celui dont il est dit : « Si le Seigneur ne garde la cité, inutilement veille celui qui la garde »[382] ?

Nous nous fatiguons à veiller et notre travail est vain, si celui qui voit vos pensées ne vous garde lui-même. C'est lui qui vous garde pendant votre veille. Lui qui vous garde encore pendant votre sommeil. Lui qui dormit une fois sur la croix et qui est ressuscité pour ne plus dormir.

[382] Psaume CXXVI, 1.

Soyez donc Israël, puisqu'il ne dort point. Qu'il ne sommeille point, celui qui garde Israël[383].

Allons, mes frères ! Soyons Israël si nous voulons être gardés à l'ombre des ailes de Dieu.

Nous vous gardons par le devoir de notre charge, mais nous voulons être gardés avec vous.

Nous sommes pasteurs à votre égard, mais brebis avec vous sous le Pasteur suprême.

De ce lieu élevé, nous sommes des maîtres à votre égard, mais des disciples avec vous à l'école de ce Maître unique et suprême.

004.

Si nous voulons être sous la protection de celui qui s'est humilié pour nous et qui a été élevé afin de veiller sur nous, soyons humbles à notre tour. Que nul n'ait de présomption, car nul n'a rien de bon qu'il ne l'ait reçu de celui qui seul est bon.

Quiconque s'attribue à soi-même la sagesse est un insensé. Qu'il s'humilie, afin que la sagesse vienne en lui et l'éclaire. Mais s'il se croit sage avant que la sagesse vienne en lui, il se lève avant la lumière et marche dans les ténèbres.

Or, que lui dit-on dans notre psaume ?

[383] Psaume CXX, 4.

« En vain vous vous levez avant l'aurore »[384].

Qu'est-ce à dire : « C'est chose vaine pour vous que vous lever avant l'aurore » ?

Vous lever avant que la lumière soit levée c'est vous mettre dans la nécessité de demeurer dans la vanité, puisque vous serez dans les ténèbres.

Voilà que s'est levé le Christ notre lumière et il vous est bon de vous lever avec le Christ, mais non avant le Christ.

Quand se lève-t-on avant le Christ, sinon quand on veut se préférer au Christ ? Et qui veut se préférer au Christ, sinon l'homme qui veut s'élever quand le Christ s'est humilié ?

Qu'ils s'humilient donc maintenant, s'ils veulent s'élever où le Christ s'est élevé, car c'est ainsi qu'il parle à propos de ceux qui se sont attachés à lui par la foi et dès lors à propos de nous, si nous croyons en lui avec un cœur pur : « Mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés, soient avec moi où je suis moi-même »[385].

Ô don prodigieux ! Grâce admirable ! Inestimable promesse, mes frères !

Qui donc ne voudrait être avec le Christ où est le Christ ?

[384] Psaume CXXVI, 2.
[385] Jean XVII, 24.

Mais il est dans la gloire. Veux-tu donc être dans la gloire avec lui ?

Sois humble où il fut humble lui-même. C'est pour cela que la Lumière dit à ses disciples : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur »[386].

Ceux de ses disciples qui voulaient être plus que le maître des serviteurs, qui voulaient être plus que le seigneur, voulaient alors se lever avant la lumière. C'est pour eux que notre psaume a dit : « En vain vous lèverez-vous avant la lumière ».

Tels étaient les fils de Zébédée qui, avant de s'humilier comme le Seigneur dans sa passion, choisissaient des places pour s'asseoir l'un à droite, l'autre à gauche. Ils voulaient s'élever avant la lumière, aussi marchaient-ils en vain.

Le Seigneur, en les entendant, les rappela dans la voie de l'humilité et leur dit : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? »[387]

Je suis venu pour m'humilier et voulez-vous être élevés avant moi ? Suivez-moi par où je marche le premier, car, si vous voulez marcher par une autre voie que la mienne, « c'est en vain que vous vous levez avant la lumière ».

[386] Matthieu X, 24.
[387] Matthieu XX, 21 et 22.

Pierre aussi se levait avant la lumière quand il voulait dissuader le Sauveur de souffrir pour nous. Il avait parlé de sa passion qui devait nous sauver, de son humiliation, car c'est dans son humilité qu'il souffrit. Lorsqu'il annonça ce qui allait arriver dans sa passion, Pierre tout effrayé, lui qui venait de l'appeler Fils de Dieu, craignit qu'il ne mourût et lui dit : « A Dieu ne plaise, Seigneur, il ne vous arrivera rien de semblable »[388].

Il voulait se lever avant la lumière et donner des conseils à la lumière. Mais que fit le Seigneur ?

Il le contraignit à ne se lever qu'après la lumière : « Retire-toi ; arrière, Satan »[389].

Tu es Satan, parce que tu veux marcher devant moi. « Retourne ; arrière». C'est à moi de marcher le premier et à toi de suivre. A toi d'aller où je vais et non pas à toi de me faire aller où tu voudrais.

005.

C'est donc à ceux qui voulaient se lever avant la lumière que notre psaume dit : « Inutile de vous lever avant la lumière ».

[388] Matthieu XVI, 22.
[389] Matthieu XVI, 23.

Quand nous lèverons-nous ?

Quand vous aurez été humiliés.

« Levez-vous après avoir été assis »[390].

Se lever marque l'élévation et s'asseoir l'abaissement. Quelquefois s'asseoir signifie prendre une place d'honneur pour juger et quelquefois s'humilier.

Comment désigne-t-il une place d'honneur pour juger ?

« Vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël »[391], dit le Sauveur.

Comment s'asseoir est-il un signe d'humilité ?

« A la sixième heure, le Seigneur s'assit sur le puits »[392].

La fatigue chez le Seigneur était une faiblesse : la faiblesse de la force, la faiblesse de la sagesse. Mais la faiblesse est l'humilité. Donc, s'asseoir par faiblesse est pour lui un signe d'humilité. C'est parce qu'il s'est assis qu'il a été humble et qu'il nous a sauvés, car « ce qui est faible en Dieu est plus fort que les hommes »[393].

De là, cette parole d'un psaume : « Seigneur, vous savez quand je me suis assis et me suis relevé »[394].

---

[390] Psaume CXXVI, 2.
[391] Matthieu XIX, 28.
[392] Jean IV, 6.
[393] I Corinthiens I, 25.
[394] Psaume CXXXVIII, 2.

C'est-à-dire, vous connaissez mon abaissement et mon exaltation.

Pourquoi donc, ô fils de Zébédée, vouloir vous lever avant la lumière ?

Parlons ainsi et appelons-les par leur nom, ils ne s'en offenseront point, car cette particularité de leur vie a été marquée, afin que les autres évitassent l'orgueil qui les gagnait quelque peu.

Pourquoi donc vouloir vous lever avant la lumière ?

« C'est chose vaine pour vous ». Vous voulez être élevés avant d'avoir été humiliés ? Mais votre Seigneur lui-même, qui est votre lumière, ne s'est élevé à la gloire que par les abaissements.

Écoutez saint Paul qui nous dit.

« Étant dans la nature de Dieu, il n'a pas cru qu'il y avait usurpation à se dire égal à Dieu ».

Pourquoi n'y avait-il point usurpation pour lui ?

Parce qu'il l'était par nature et que sa naissance le faisait égal à celui qui l'engendrait.

Mais qu'a-t-il fait ?

« Il s'est anéanti lui-même à cause de nous, prenant la forme de l'esclave, se rendant semblable aux hommes et reconnu homme par tout ce qui a paru de lui ». Il s'est donc hu-

milié « en se rendant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix »[395].

Voilà comme il s'est assis.

Écoute comme il s'élève : « C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom »[396].

Déjà vous vous hâtez d'accourir à ce nom glorieux.

« Levez-vous » donc, mais « quand vous vous serez assis ».

Vous voulez vous lever, commencez par vous asseoir et c'est en vous relevant de votre humiliation que vous arriverez au royaume. Ravir tout d'abord le royaume c'est tomber avant le lever.

« Pouvez vous boire le calice que je boirai moi-même », dit le Sauveur ?

« Nous le pouvons », répondent les disciples.

Et le Sauveur : « Vous boirez à la vérité mon calice, mais une place à ma droite ou à ma gauche, il n'est pas en mon pouvoir de vous la donner, elle appartient à ceux à qui mon Père l'a préparée »[397].

Qu'est-ce à dire : « Il n'est pas en mon pouvoir de vous la donner » ?

---

[395] Philippiens II, 6-8.
[396] Philippiens II, 9.
[397] Matthieu XX, 22 et 23.

Il ne m'appartient pas de la donner à des orgueilleux, car voilà ce qu'ils étaient encore. Mais si vous voulez recevoir, ne soyez plus ce que vous êtes. « Elle est préparée pour d'autres ». Soyez autres et elle sera préparée pour vous.

Comment : Soyez autres ?

Commencez par vous humilier, vous qui voulez être élevés.

Ils comprirent que l'humilité leur serait avantageuse et ils se corrigèrent.

Écoutons donc, à notre tour, ce que nous dit le psaume : « Levez-vous après vous être assis ».

006.

Pour nous empêcher de croire que « s'asseoir » est pris ici dans un sens d'honneur et nous persuader que cette expression n'a ici d'autre signification que l'abaissement ; pour nous convaincre que ce n'est point là une injonction de s'asseoir pour juger ou pour être à table et se réjouir, ce qui fournirait une occasion d'orgueil, le Prophète nous montre qu'il s'agit d'humilité, quand il dit : « Vous qui mangez un pain de douleur »[398].

[398] Psaume CXXVI, 2.

Mais ceux-là mangent un pain de douleur, qui gémissent dans cet exil, qui sont dans la vallée des pleurs.

Or, Dieu a fait des ascensions dans notre cœur.

Où a-t-il disposé ses ascensions ?

« Dans notre cœur »[399], dit le Psalmiste.

Qui les a disposées ?

Dieu.

C'est pourquoi ceux-là chantent les cantiques des degrés, qui ont des ascensions dans le cœur.

Humilions-nous en cette vie et montons.

Comment monter ?

Par le cœur. C'est le cœur qui monte, qui s'élève de la vallée des larmes. Oui, de la vallée des larmes, est-il dit.

De même que les montagnes s'élèvent, les vallées s'abaissent, car ou appelle vallées les lieux bas de la terre. Les collines sont des lieux plus élevés, moins, toutefois, que les montagnes, car on appelle ainsi les points les plus élevés de la terre.

C'est peu encore. Le Prophète ne dit point : Élevez-vous d'une colline ; ni : Élevez-vous d'une campagne, mais bien, du fond d'une vallée, pour exprimer quelque chose de plus bas encore qu'une campagne.

[399] Psaume LXXXIII, 6 et 7.

Si donc c'est dans la vallée des larmes que tu manges un pain de douleur, en disant : « Mes larmes sont pour moi un pain le jour et la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ? »[400], tu as raison de te lever, puisque tu as été assis.

007.

Et, comme si nous demandions : Quand nous lèverons nous ?, on nous commande maintenant de nous asseoir, car la résurrection sera pour nous comme elle a été pour le Seigneur.

Quand vint celle du Seigneur ?

Regarde bien celui qui t'a précédé, car si tu n'as les yeux sur lui, c'est en vain que tu te lèves avant la lumière.

Quand donc a-t-il été élevé ?

Après sa mort. De même donc, n'espère ton élévation qu'après ta mort. Ne mets ton espérance qu'après la résurrection des morts, puisque le Christ est ressuscité et monté au ciel.

Mais où donc a-t-il dormi ?

Sur la croix. Quand il dormait sur la croix, il était une figure, ou plutôt, il accomplissait ce qui avait été figuré en

[400] Psaume XLI, 4.

Adam, car ce fut quand Adam dormait que Dieu lui tira une côte dont il fit Ève[401].

De même, pendant que le Seigneur dormait sur la croix, une lance lui ouvrit le côté[402] et il en découla les sacrements dont l'Église est formée, car l'Église est, pour le Seigneur, une épouse tirée de son côté, comme Ève fut tirée du côté d'Adam. Mais, de même que la première ne fut tirée d'Adam que pendant son sommeil, la seconde ne fut tirée du flanc du Christ qu'après sa mort.

Si donc, il ne peut ressusciter sans avoir passé par la mort, voudrais-tu donc être élevé en gloire sinon après cette vie ?

Que ce psaume donc te donne une leçon et comme si tu demandais : Quand ressusciterai-je ? Sera ce avant de m'être assis ?, « Ce sera quand il aura envoyé le sommeil à ses bien-aimés »[403], nous dit-il.

Dieu nous fera donc cette faveur quand ses bien-aimés, ou ceux du Christ, ressusciteront.

Tous se lèveront, en effet, mais tous ne se lèveront pas comme ses bien-aimés. Tous doivent ressusciter, mais, que vous dit l'Apôtre ?

---

[401] Genèse II, 21 et 22.
[402] Jean XIX, 31.
[403] Psaume CXXVI, 2.

« Nous ressusciterons tous à la vérité, mais nous ne serons pas tous changés »[404].

Les uns ressuscitent pour le supplice, tandis que nous ressuscitons comme Notre-Seigneur est ressuscité, afin de suivre notre chef si nous sommes véritablement ses membres.

Mais si nous sommes ses membres, nous sommes alors ses bien aimés et alors, nous aurons part à cette résurrection qui a d'abord paru dans le Fils de Dieu. La lumière s'est levée avant nous et nous nous lèverons après elle, car c'est vainement que nous nous lèverions avant le jour, que nous chercherions la grandeur avant la mort, puisque le Christ, notre lumière, n'a été qu'après sa mort glorifié dans sa chair.

Étant donc devenus ses membres et parmi ses membres, ceux qu'il aime, quand nous aurons pris notre sommeil, alors nous nous lèverons par la résurrection des morts. Lui seul est ressuscité pour ne plus mourir.

Lazare ressuscita[405], mais pour mourir de nouveau. La fille du chef de la synagogue ressuscita[406], mais pour mourir. Le fils de la veuve ressuscita[407], mais pour mourir. Le Christ est ressuscité pour ne plus mourir.

---

[404] I Corinthiens XV, 51.
[405] Cf. Jean XI, 44.
[406] Cf. Matthieu IX, 25.
[407] Cf. Luc VII, 15.

Écoute l'Apôtre : « Jésus-Christ, ressuscitant d'entre les morts, ne meurt plus. La mort n'a plus d'empire sur lui »[408].

Espère une semblable résurrection et sois chrétien dans ce seul but et non pour le bonheur de cette vie, car si tu es chrétien seulement pour le bonheur de cette vie, tandis que lui, qui est ta lumière, n'a point cherché ce bonheur, tu prétends te lever avant la lumière et tu demeureras nécessairement dans les ténèbres.

Change donc tes pensées, suis ta lumière, lève-toi, parce qu'elle s'est levée. Mais assieds-toi d'abord et tu te lèveras ensuite, « quand le Seigneur aura donné le sommeil à ses bien-aimés ».

008.

Comme si tu demandais à quel bien-aimé ?, « voilà que des enfants sont l'héritage du Seigneur, le fruit des entrailles aura sa récompense »[409], dit le Prophète.

Quand il dit : « Le fruit des entrailles », il entend des fils enfantés avec douleur.

Il est une femme en qui s'accomplit spirituellement ce qui est dit à Ève : « Tu enfanteras dans les gémissements »[410].

---

[408] Romains VI, 19.
[409] Psaume CXXVI, 3.

L'Église, qui est l'épouse du Christ, lui donne des enfants et, pour elle, enfanter c'est enfanter dans la douleur. C'est pour cela que Ève a reçu le nom figuratif de « mère des vivants »[411],

Il était parmi les membres de celle qui enfante, celui qui disait : « Mes petits enfants, que je mets au monde une seconde fois, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »[412].

Mais ce n'est point en vain qu'elle enfante et qu'elle souffre, car elle verra la lignée des saints à la résurrection : les justes répandus aujourd'hui dans l'univers entier. Elle les forme par ces gémissements, les enfante par ses douleurs, mais, à la résurrection des morts, on verra ces enfantements de l'Église et il n'y aura plus douleurs et ni gémissements.

Et que dira-t-on alors ?

« Des enfants ; tel est l'héritage du Seigneur et la récompense sera pour le fruit des entrailles ».

C'est le fruit qui aura la récompense et non pas qui sera la récompense[413].

Quelle est cette récompense ?

De ressusciter d'entre les morts.

Quelle est cette récompense ?

---

[410] Genèse III, 16.
[411] Genèse III, 20.
[412] Galates IV, 19.
[413] Grec, *tou karpou.*

De se lever après s'être assis.

Quelle est cette récompense ?

De goûter la joie après avoir mangé le pain de la douleur.

Le fruit de quelles entrailles ?

De l'Église. C'est dans ces entrailles de l'Église que l'on voit ce qui arriva jadis, en figure, à Rébecca : deux jumeaux ou deux peuples en lutte[414].

Le sein d'une seule mère renfermait deux frères qui se faisaient la guerre avant de naître. Ils agitaient, par leurs discordes intestines, les entrailles maternelles et leur mère gémissait et souffrait violence. Mais, en les mettant au monde, elle fit un discernement entre les jumeaux qu'elle avait portés.

Ainsi, mes frères, en est-il aujourd'hui de l'Église qui est dans les gémissements pendant qu'elle enfante. Elle porte dans son sein les bons et les méchants.

Le fruit des entrailles, pour Rébecca, fut Jacob qu'elle aima.

« J'ai aimé Jacob et haï Ésaü »[415] , dit le Seigneur

Tous deux étaient sortis du même sein, mais l'un mérite d'être aimé et l'autre, d'être rejeté. C'est ainsi que le fruit sera

[414] Cf. Genèse, XXV, 22 et 23.
[415] Malachie I, 2 et 3 et Romains IX, 13.

pour les bien-aimés, que la récompense sera pour le fruit des entrailles.

009.

« Comme les flèches dans la main d'un homme puissant, ainsi seront les enfants de Dieu qu'on aura secoués »[416].

D'où est venu, en effet, mes frères, ce grand héritage ? D'où est venue cette postérité si nombreuse, dont le psaume vient de nous dire : « Des enfants, c'est un héritage qui vient du Seigneur ; la récompense sera pour le fruit des entrailles » ?

Comme on lance des flèches, le Seigneur a lancé quelques hommes de sa main puissante et ils sont allés au loin et ont rempli toute la terre, où germent les saints en grand nombre. Tel est, en effet, l'héritage dont il est dit : « Demande-moi et je te donnerai les nations de la terre pour ton héritage et les confins de la terre pour ton empire »[417].

Comment cette possession peut-elle s'étendre et s'accroître jusqu'aux « confins de la terre » ?

C'est que, « comme sont les flèches dans la main d'un puissant, tels sont les fils de ceux qu'on a lancés ». On lance des flèches avec un arc. Plus est grande la force qui lance et

[416] Psaume CXXVI, 4.
[417] Psaume II, 8.

plus la flèche va loin. Or, quelle force est plus grande que celle de Dieu, lequel lance les flèches ?

C'est de son arc qu'il lance les Apôtres et il n'est pas demeuré un coin de terre où n'ait pénétré la flèche lancée par un tel bras. Elle est arrivée aux derniers confins du monde. Elle n'a pas été plus avant, parce que l'homme n'était point au delà.

Telle est, en effet, la force de Dieu, que s'il y avait au-delà du monde quelque endroit où sa flèche pût pénétrer, il y jetterait une flèche. Or, les fils de ceux qu'il a lancés ressemblent à leurs pères.

Quelques auteurs qui ont expliqué les psaumes avant nous se sont demandé, à propos de cette expression : Pourquoi dire les fils de ceux qu'on a lancés ou que doit-on entendre par ces fils de ceux qu'on a lancés et plusieurs ont vu, dans les fils de ceux qu'on a lances, les fils des Apôtres, comme je viens de le dire.

010.

Que votre charité veuille bien m'écouter encore un peu.

On a demandé comment les Apôtres sont des hommes secoués et quelques-uns répondent qu'ils sont ainsi appelés, parce que le Seigneur leur fit cette injonction : « Si vous sortez

d'une ville qui ne vous aura point écoutés, secouez la poussière de vos pieds »[418].

Mais, dit un autre, on aurait dû les appeler fils de ceux qui secouent et non fils de ceux qui sont secoués, car en leur disant : Secouez la poussière de vos pieds, le Seigneur nous montre que les Apôtres secouaient plus qu'ils n'étaient secoués. Celui qui a traité ce passage et parlé de la sorte, a mis trop de subtilité à le mettre en contradiction avec le mot de l'Évangile.

Pour nous, en examinant, autant que le Seigneur nous en a donné la force, comment l'on peut dire qu'ils sont secoués ces hommes à qui le Seigneur a dit : « Secouez la poussière de vos pieds », nous croyons qu'on peut le faire sans absurdité. Bien qu'ils secouassent leurs pieds, ils se secouaient eux-mêmes.

Voyez, en effet : celui qui secoue, se secoue lui-même, ou bien secoue autre chose. S'il secoue autre chose, il fait l'action de secouer sans être lui-même secoué. Qu'un autre le secoue, il est secoué sans secouer. Mais qu'il vienne à se secouer lui-même, il secoue, puisqu'il en fait l'action sur lui-même et il est secoué, puisque lui-même se secoue.

Mais qui donc, dira-t-on, a été secoué par les Apôtres ?

[418] Matthieu X, 14.

Eux-mêmes, puisqu'ils ont secoué la poussière de leurs pieds.

Mais ce n'est point eux-mêmes qu'ils ont secoués, c'est la poussière, dira-t-on.

C'est là une supercherie. Secouer quelque chose se dit, en effet, de deux manières : ou de l'objet secoué ou de ce que l'on en a fait sortir. On dit, en effet, secouer la poussière et secouer un manteau.

Voilà un homme qui tient son manteau, qui le secoue et il en sort une poussière qu'il contenait. Que diras-tu de cette poussière ? Qu'on l'a secouée. Que diras-tu du manteau ? Qu'on l'a secoué.

Si donc l'on désigne par l'expression secoué et ce que l'on fait sortir d'un manteau en le secouant et ce manteau d'où on le fait sortir, alors la poussière a été secouée et les Apôtres ont été secoués. Pourquoi donc les fils des Apôtres ne s'appelleraient ils pas les fils de ceux qu'on a secoués ?

011.

Mais il est un autre sens que je ne dois point passer sous silence. Dieu a permis des passages obscurs afin qu'ils donnent lieu à plusieurs explications et afin que les hommes en soient plus instruits, puisqu'ils trouvent expliqué en plusieurs ma-

nières un passage obscur, qui ne l'eût été que d'une seule, s'il eût été clair.

Nous disons que l'on secoue une chose pour en faire sortir ce qui pourrait y être caché. Il y a une différence entre secouer une robe, afin d'en faire sortir la poussière et secouer un sac pour en faire sortir ce qu'il renferme.

Autant que je le puis, j'entends donc par les fils de ceux qui ont été secoués, les Apôtres eux-mêmes, qui sont les fils des Prophètes, car les Prophètes tenaient renfermés bien des mystères et ils ont été secoués afin que tout ce qui était caché dans leurs écrits fût mis au grand jour.

Ainsi, par exemple, voilà un Prophète qui a dit : « Le bœuf connaît son maître, l'âne connaît l'étable de son Seigneur et Israël ne m'a point connu »[419].

Je cite cette parole du Prophète, parce qu'elle me vient maintenant à l'esprit. Il m'en viendrait une autre, que je la citerais également.

Qu'un homme, entendant cette parole, arrête sa pensée sur l'âne, sur le bœuf, sur les animaux qu'il a sous les yeux, le voilà qui touche au dehors une écorce renfermant quelque mystère, mais il ne sait ce qu'elle contient. L'âne et le bœuf ont un sens caché.

[419] Isaïe I, 3.

Que dit-on à celui qui se prononcerait d'une manière trop hâtive ?

Attends ! Il y a là quelque mystère. Secoue l'enveloppe. Le Prophète s'en est servi pour voiler sa pensée et il veut parler de tout autre âne, de tout autre bœuf.

En effet, l'âne est ici la figure du peuple de Dieu, de la monture du Seigneur, portant ce Dieu qui le guide, afin qu'il ne s'égare pas en chemin et le bœuf est celui dont l'Apôtre a dit : « Tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule le grain »[420].

« Dieu se met-il en peine des bœufs ? », a dit le même Apôtre.

C'est pour nous que l'Écriture parle ainsi. Quiconque, en effet, prêche la parole de Dieu, avertit, effraie, stimule. C'est là fouler le grain, faire dans l'Église comme le bœuf dans l'aire.

Le bœuf venait du peuple juif, d'où sont sortis les Apôtres qui ont prêché l'Évangile et l'âne, du peuple incirconcis ou des Gentils, car il est venu pour porter le Seigneur et si le Seigneur a voulu s'asseoir sur un âne qui n'avait porté nul autre homme, c'est parce que ni la loi ni les Prophètes n'avaient été envoyés aux Gentils.

Donc, parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu être pour nous une nourriture et que, à sa naissance, il fut mis dans

[420] I Corinthiens IX, 9.

une crèche : « Le bœuf connaît son maître et l'âne connaît l'étable de son possesseur ».

Mais comment trouver un tel sens, sinon en secouant l'enveloppe ? Si l'on n'agitait avec soin ces prophéties, pourrait-on en découvrir les mystères ?

Le Seigneur est donc venu pour secouer ces énigmes, pour nous en montrer le sens. Il a secoué les Prophètes qui ont engendré les Apôtres et parce que les Apôtres sont issus des Prophètes qui étaient secoués, on les appelle fils de ceux que l'on a secoués.

Placés comme des flèches dans la main d'un homme puissant, ils sont arrivés jusqu'aux confins de la terre. De là cette Parole à la fin des temps : « Des enfants, voilà l'héritage du Seigneur, la récompense sera pour le fruit des entrailles »[421].

Et comme cet héritage est recueilli de tous les confins de la terre, comme les enfants de ceux que l'on a secoués ressemblent à des flèches dans la main d'un homme puissant, les fils des Prophètes ou les Apôtres ont été comme des flèches dans la main de Dieu. S'il est puissant, il secoue avec force et s'il secoue avec force, il envoie jusqu'aux confins de la terre ceux qu'il lui plaît de lancer.

[421] Psaume CXXVI, 3.

012.

« Bienheureux l'homme qui, par eux, remplit ses désirs 1 »[422].

Quel est, mes frères, cet homme qui remplit ainsi ses désirs ?

Celui qui n'aime point le monde.

Quiconque est absorbé par l'amour du monde ne trouve aucune place pour la parole de ces prédicateurs. Répands ce qui t'absorbe et tu deviendras capable de recevoir ce qui te manque.

C'est-à-dire, est-ce la richesse que tu convoites ?

Tu ne pourras, par eux, remplir tes désirs. Tu veux les honneurs sur la terre, tu veux même ce que Dieu a donné aux bestiaux, c'est-à-dire le plaisir qui passe, la santé du corps et autres biens semblables. Par eux, tu ne combleras point tes désirs.

Mais si tu as des désirs comme ceux du cerf altéré qui brame après l'eau des fontaines[423] et si tu dis, toi aussi : « Mon âme aspire après les parvis du Seigneur. Elle languit de désir »[424], ton désir sera comblé.

---

[422] Psaume CXXVI, 5.
[423] Psaume XLI, 2.
[424] Psaume LXXXIII, 3.

Non que ces mêmes saints puissent dès aujourd'hui rassasier ta soif, mais, en suivant leurs traces, tu arriveras à celui qui a comblé leurs désirs.

013.

« Il ne sera point confondu quand il parlera à ses ennemis à la porte »[425].

Mes frères, parlons à la porte. C'est-à-dire, que tous comprennent nos paroles.

Quiconque ne veut point parler à la porte veut cacher sa parole et souvent la veut cacher parce qu'elle est mauvaise. S'il a confiance dans ce qu'il dit, qu'il le dise à la porte, ainsi qu'il est écrit de la Sagesse : « Elle parle hardiment aux portes de la cité »[426].

Tant que des hommes innocents conservent la justice, ils ne craignent point de parler. C'est là parler à la porte, publiquement.

Or, qui est-ce qui prêche à la porte ?

[425] Psaume CXXVI, 5.
[426] Proverbes VIII, 3.

Celui qui prêche en Jésus-Christ, puisque le Christ est la porte par laquelle nous entrons dans la cité. Qu'on m'accuse de mensonge, s'il n'a pas dit : « Je suis la porte »[427].

Si donc il est la porte, il est l'entrée, car l'entrée se dit d'une maison et l'entrée d'une cité en est la porte, comme l'entrée d'une maison en est la porte. A moins, peut-être, que le mot porte ne soit impropre et que l'on ne puisse pas appeler ville ce qui est appelé aussi une maison.

Mais nous avons employé ces deux termes tout à l'heure : « Si le Seigneur ne construit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent »[428] et, pour que tu ne regardes pas cette maison comme peu importante, le Prophète ajoute : « Si le Seigneur ne garde une cité, c'est en vain que veilleront ses gardiens »[429].

Donc, la maison est encore la cité. Comme maison elle a donc une entrée et une porte comme cité.

Celui-là dès lors est la porte de la cité, qui est l'entrée de la maison. Donc, si le Christ est la porte de la cité, celui qui demeure ferme en Jésus-Christ et qui ensuite parle aux hommes, n'a point à rougir. Quant à l'homme qui parle contre le Christ, la porte lui est fermée.

---

[427] Jean X, 9.
[428] Psaume CXXVI, 1.
[429] Psaume CXXVI, 1.

Quels sont les hommes qui prêchent contre le Christ ?

Ceux qui nient que le Tout-Puissant ait lancé ses flèches et qu'elles soient arrivées jusqu'aux confins de la terre et que l'héritage du Seigneur soit celui dont il est dit : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage et les confins de la terre pour ta possession »[430].

Voilà ce qui a été prêché, entendu avant l'événement et quand il est accompli, on ne veut point le reconnaître. Ceux qui disputent contre le Christ sont hors de la porte, parce qu'ils recherchent les honneurs pour eux et non pour le Christ.

Mais l'homme qui prêche à la porte cherche la gloire du Christ et non sa propre gloire. Aussi, celui qui prêche à la porte dit-il : Gardez-vous de compter sur moi, car ce n'est point par moi, mais par la porte qu'il vous faut entrer.

Quant à ceux qui veulent s'attirer la confiance des hommes, ils ne veulent point entrer par la porte et rien d'étonnant dès lors que cette porte leur soit fermée et qu'ils frappent en vain pour se la faire ouvrir.

Renouvelez donc votre ferveur, mes frères, pour entendre demain le discours que je vous ai promis, avec le secours de Dieu, au sujet de l'Évangile qui parle de la colombe. Celui au nom duquel je vous l'ai promis m'assistera de sa grâce, afin que

[430] Psaume II, 8.

je puisse m'acquitter. Mais, pour que je dégage ma parole d'une manière utile et que je n'aie pas été téméraire, priez pour moi.

PSAUME CXXVII

LES BIENS SPIRITUELS.

Les biens que promet notre psaume paraissent des biens temporels et sont souvent le partage des impies. Toutefois, si ces biens étaient véritablement temporels et qu'on les prêchât comme la récompense du fidèle, ils nous feraient perdre l'amour des biens éternels. Ce psaume est donc une allégorie. L'homme béni, c'est le Christ dont nous sommes les membres. Ces biens sont ceux de la Jérusalem céleste, réservés à ceux qui sont au Christ. Le bonheur de cette vie n'est donc point un bonheur véritable, de même que les douleurs des martyrs n'étaient point sans espérance et ils ne méprisaient le présent qu'en vue de l'avenir.

Écoutons donc le psaume avec une crainte chaste, c'est-à-dire avec cette crainte peu soucieuse du mal temporel, mais qui commence par redouter les châtiments éternels, s'habitue à éviter le péché et à pratiquer le bien par amour pour l'éternité. C'est la crainte de l'épouse chaste qui craint que

l'époux ne vienne point, opposée à la crainte de l'épouse adultère qui craint d'être surprise. Or l'époux, qui est beau seulement aux yeux du cœur, est absent et si nous désirons qu'il vienne pour nous juger, notre crainte est chaste. Que Dieu nous assure le bonheur temporel à condition que nous ne verrons point sa face, si nous tremblons, notre crainte est déjà chaste.

Bienheureux ceux qui craignent le Seigneur ou le Christ, dont nous sommes les membres. Nous mangerons les travaux de nos fruits, c'est-à-dire, en travaillant pour recueillir le fruit, qui est la vie éternelle, nous trouverons une nourriture dans l'espérance. C'est un pain de douleur, mais qui n'est pas sans délices. L'épouse féconde c'est l'Église et les parois de la maison ceux qui s'attachent au Christ. Ce fut du côté d'Adam, que fut tirée Ève, comme l'Église du côté du Christ. Elle est féconde dans ceux qui s'attachent au Christ et qui sont comme son épouse, comme sa mère, tandis qu'il a, dans ceux que l'Église enfante, comme des frères et des sœurs. Ces fils seront comme des oliviers ou pacifiques. Voilà les bénédictions, mais de Sion. Quant aux biens temporels, Dieu les donne aussi aux animaux. Ces biens ne sont pas, en quelque sorte, puisqu'ils ne demeurent point. Quant aux biens spirituels, nous les verrons de l'œil de l'âme, qui voit même séparée du corps. Ces biens

s'acquièrent par la patience dans la persécution et se résument dans la paix de la véritable Jérusalem.

001.

Voici, mes bien-aimés, une parole de l'Apôtre : « Nous communiquons les biens spirituels aux hommes qui vivent selon l'Esprit, mais l'homme animal ne comprend point les choses qui sont selon l'esprit de Dieu »[431].

Cette parole nous fait craindre que ceux qu'il appelle ainsi et qui ne comprennent point ce qui vient de l'esprit de Dieu, ne soient scandalisés plutôt qu'édifiés par notre psaume. Quoique nous l'ayons déjà entendu quand on le chantait, je veux néanmoins, comme il est court, le lire en courant et sans m'y arrêter pour l'expliquer.

Voyez bien ce qu'il contient. Si un homme souhaitait comme un grand bonheur les biens dont il est parlé dans ce psaume et que le Seigneur les lui refusât, non par abandon, mais par un plus grand amour pour lui et ces mérites biens que notre psaume promet comme la récompense de ceux qui aiment le Seigneur, s'il les voyait en abondance entre les mains de ceux qui ne le craignent pas, ses pieds alors chancelleraient, sa marche serait peu assurée et il dirait, dans son âme, qu'en

[431] I Corinthiens II, 13 et 14.

vain il a craint le Seigneur, puisqu'il n'a pas mérité d'obtenir ces biens promis à ceux qui le craignent, tandis que ceux-là les obtiennent, qui non-seulement ne le craignent point, mais le déshonorent par leurs blasphèmes.

Écoutez ce que dit le psaume : « Bienheureux ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent dans sa voie. Tu mangeras les travaux de tes fruits. Tu seras heureux et comblé de tous biens »[432].

Quoique nous soyons charnels, nous pouvons encore ne voir dans ces paroles que des biens célestes. Mais voyons la suite.

« Ta femme sera, dans ta maison, comme une vigne féconde, tes enfants comme de jeunes oliviers environnant ta table. Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur »[433].

Comment sera-t-il béni ?

Parce que sa femme sera, dans sa maison, comme une vigne féconde et que ses enfants seront, autour de sa table, comme des oliviers nouvellement plantés.

Mais perdront-ils donc leur récompense, ceux qui ont renoncé aux épousailles à cause de Dieu ?

[432] Psaume CXXVII, 1 et 2.
[433] Psaume CXXVII, 3 et 4.

Un homme qui a renoncé au mariage s'est dit : Dieu aura pour moi d'autres bénédictions.

Point du tout ! Ou bien il le bénira comme le dit notre psaume ou ne te bénira aucunement, car la décision est formelle : « C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur ».

002.

Quel est donc, mes frères, le sens de ces promesses ?

De peur que, en recherchant un bonheur temporel et terrestre, nous ne perdions celui du ciel, le Prophète recouvre sa pensée d'un voile et ce voile renferme je ne sais quoi.

Or, votre charité se souvient que, en exposant le psaume qui précède immédiatement celui-ci, nous avons rencontré un verset où il est dit : « Comme des flèches dans la main d'un puissant, ainsi les enfants de ceux qu'on a secoués »[434] et que, en cherchant quels pouvaient être ces enfants des secoués, il nous a paru, d'après l'inspiration de Dieu, je le crois, que ces fils des secoués étaient les Apôtres fils des Prophètes.

Ces Prophètes, en effet, nous ont parlé en énigmes et ont voilé leurs pensées de figures mystérieuses qui en sont comme l'enveloppe et les hommes n'en peuvent pénétrer le sens à

[434] Psaume CXXVI, 4.

moins de secouer ces voiles, de là vient que ce nom « fils des secoués », a été donné aux Apôtres, qui ont tiré leur avantage des Prophètes qu'ils secouaient.

Donc, nous aussi, secouons notre psaume, de peur que, trompés par les apparences et en touchant sans le voir ce qu'elles recouvrent, nous ne prenions du bois pour de l'or, ou un vase de terre pour de l'argent.

Secouons donc, s'il plaît à votre charité. Dieu nous viendra en aide, nous découvrira ce qui est à l'intérieur. Faisons-le d'autant plus, mes frères, que nous célébrons une fête des martyrs.

Quelles n'ont pas été les douleurs des martyrs, leurs tourments, leurs afflictions. Quelles prisons infectes, quelles chaînes pesantes. Combien de bêtes féroces, de flammes ardentes, d'atroces injures !

Eussent-ils enduré tout cela, s'ils n'eussent vu ce je ne sais quel but où ils tendaient et qui n'a rien de commun avec la félicité d'ici-bas ?

Or, il serait honteux pour nous de célébrer la fête des martyrs, de ces serviteurs de Dieu qui ont méprisé ce bas monde pour le bonheur éternel et de prendre dans le sens d'une félicité temporelle ce que dit notre psaume et de dire, en voyant un fidèle serviteur de Dieu, un citoyen de la Jérusalem

céleste engagé dans le mariage, mais sans avoir d'enfants : C'est là un homme qui ne craint pas le Seigneur, car s'il craignait Dieu, son épouse serait, dans sa maison, comme une vigne féconde, elle ne serait point stérile au point de n'en avoir aucun. Si cet homme craignait Dieu, ses enfants environneraient sa table comme de jeunes oliviers.

Tenir ce langage ce serait être charnel et ne pas comprendre ce qui vient de l'Esprit de Dieu. Secouons donc, à notre tour, afin de devenir les enfants de ceux que l'en a secoués.

Si nous y arrivons, nous serons comme des flèches dans la main d'un puissant et, par ses préceptes, il nous lancera dans le cœur des hommes qui ne l'aiment point encore, afin que, blessés de la parole de Dieu, ils commencent à l'aimer, car si nous en venions à leur prêcher : Mes frères, mes enfants, craignez le Seigneur, afin d'avoir des fils et des petits-fils et de mettre ainsi la joie dans vos maisons, nos flèches ne les blesseraient point de l'amour de la Jérusalem éternelle, ils demeureraient dans l'attachement aux biens terrestres et, à la vue de l'abondance des impies, ils nous diraient, sinon ouvertement, du moins dans leur intérieur : Pourquoi donc la maison de l'homme qui ne craint pas le Seigneur, est-elle pleine d'enfants ?

Quelqu'un lui dira peut-être : Tu ne sais pas encore ce qui peut lui arriver. Que dirais-tu, s'il les perdait l'un après l'autre, parce qu'il ne craint pas le Seigneur et s'il n'avait un si grand nombre d'enfants que pour ressentir de leur perte une douleur plus vive ?

Mais, à ce propos, il pourrait répliquer : Je connais un homme impie, un païen, un sacrilège, un idolâtre (et peut-être qu'il dirait vrai, qu'il n'en connaît pas un, mais deux, mais trois) et cet homme est mort dans une grande vieillesse, dans la décrépitude et dans son lit et une foule d'enfants et de petits-enfants le conduisaient au tombeau. Voilà un homme qui ne craignait point le Seigneur et une postérité nombreuse lui fermait les yeux.

Que répondre à cela ?

Il ne peut plus arriver aucun malheur à cet homme. Il ne saurait vivre et conduire ses enfants au tombeau, puisqu'il est mort et que ses enfants lui ont fait de glorieuses funérailles.

003.

Secouons donc, secouons encore, si nous voulons être les fils de ceux qu'on a secoués. Qu'il sorte quelque chose de ces voiles.

Il est, en effet, un homme béni, comme le dit le Prophète et nul ne craint le Seigneur s'il n'est membre de cet homme et ce sont plusieurs hommes qui n'en forment qu'un seul, comme il y a plusieurs chrétiens en un seul Christ.

Or, les chrétiens, avec leur chef qui est monté aux cieux, ne forment qu'un seul Christ. Il n'est point seul et nous plusieurs. Mais, quoique plusieurs, nous sommes un en lui seul.

Jésus-Christ donc n'est qu'un seul homme comprenant la tête et les membres. Qu'est-ce que son corps ?

Son Église, d'après cette parole de l'Apôtre « Nous sommes les membres de son corps »[435] et aussi : « Vous êtes le corps de Jésus Christ, ainsi que ses membres »[436].

Comprenons donc ici la voix de cet homme, dans le corps duquel nous sommes un seul homme et nous y verrons les biens de la Jérusalem céleste, comme il est dit à la fin du psaume : « Puisses-tu voir les biens de Jérusalem ! »[437]

Car si nous regardons ces biens d'un œil terrestre, comme le grand nombre des enfants et des petits-enfants, la fécondité d'une épouse, tels ne sont pas les biens de cette Jérusalem. Ces biens sont dans la terre des mourants, tandis que l'autre terre est cette des vivants.

[435] Éphésiens V, 30.
[436] I Corinthiens XII, 27.
[437] Psaume CXXVII, 5.

Ce n'est donc pas un bien pour toi d'avoir des fils qui doivent mourir, sinon avant toi, certainement après toi. Veux-tu avoir des enfants qui ne mourront point, qui vivront toujours avec toi ?

Sois dans le corps de celui dont il est dit : « Vous êtes le corps du Christ et ses propres membres.

004.

C'est pour cela que notre psaume, d'ailleurs si obscur qu'il faut heurter à la porte, si voilé qu'il faut le secouer, commence au pluriel : « Bienheureux ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent dans ses voies »[438].

Il parle tout d'abord à plusieurs, mais parce qu'ils ne sont qu'un en Jésus-Christ, il continue au singulier : « Tu mangeras les travaux de tes fruits »[439].

Il avait dit plus haut : « Bienheureux ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent dans ses voies ». Maintenant, pourquoi dit-il : « Tu mangeras les travaux de tes fruits » et non, vous mangerez ?

[438] Psaume CXXVII, 1.
[439] Psaume CXXVII, 2.

Et pourquoi « les travaux de tes fruits » et non les travaux de vos fruits ? A-t-il donc sitôt oublié qu'il vient de parler au pluriel ?

Mais si tu as secoué cette écorce, que répond le Prophète ?

Quand je nomme plusieurs chrétiens, je n'entends qu'un seul homme en Jésus-Christ. Vous êtes donc plusieurs et vous n'êtes qu'un seul.

Comment sommes-nous plusieurs et, néanmoins, un seul ?

Parce que nous sommes unis à Celui dont nous sommes les membres et que notre tête est dans le ciel, afin que ses membres suivent.

005.

Que le Prophète nous décrive donc maintenant, puisque nous connaissons celui qu'il va décrire. Tout le reste s'éclaircira. Seulement craignez le Seigneur et marchez dans ses voies. Ne soyez point jaloux de tout homme qui, sans marcher dans les mêmes voies, jouit d'une félicité malheureuse, car les hommes du monde sont heureux pour leur malheur, tandis que les martyrs souffraient pour leur bonheur. Leur douleur n'était que pour un temps, leur bonheur pour l'éternité et lors

même qu'ils étaient malheureux pour un temps, on les croyait plus malheureux encore qu'ils ne l'étaient réellement.

Que dit, en effet l'Apôtre ?

« Nous paraissons tristes et nous sommes toujours dans la joie »[440].

Pourquoi « toujours » ?

En cette vie et en l'autre. Oui, en cette vie et en l'autre.

D'où vient, en effet, notre joie ici-bas ?

De l'espérance.

D'où nous viendra-t-elle en l'autre vie ?

De la réalité.

C'est une grande joie que l'espérance d'un homme qui est dans la joie. Mais si nous nous réjouissons « dans l'espérance », voyez ce qui suit : « patients dans la tribulation »[441].

Les martyrs étaient donc « patients dans la tribulation », parce qu'ils se réjouissaient « dans l'espérance ».

Mais, parce que la promesse n'était pas encore réalisée, que dit l'Apôtre ?

[440] II Corinthiens VI, 10.
[441] Romains XII, 12.

« L'espérance que l'on voit, n'est pas une espérance. Si donc nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience »[442].

Voilà ce qui a aidé les martyrs à endurer tant de maux, c'est qu'ils attendaient par la patience ce qu'ils ne voyaient pas encore. Pour leurs bourreaux, ils aimaient ce qu'ils voyaient. Mais les victimes aspiraient à ce qu'elles ne voyaient point encore, elles se hâtaient d'atteindre les biens invisibles. Le retard de la mort était, à leurs yeux, un délai préjudiciable.

006.

Il a donc méprisé le monde ce Félix dont nous célébrons la fête aujourd'hui, qui a dans son nom et dans sa couronne la véritable félicité. Mais cette félicité lui vint-elle de sa crainte pour Dieu or fut-il heureux, parce que son épouse fut, ici-bas, comme une vigne féconde, parce que ses enfants environnaient sa table ?

Sans doute il a tous ces biens, mais dans le corps mystique de Celui qui est décrit en notre psaume. Et, comme il l'a compris de la sorte, il méprise le présent, afin de posséder l'avenir.

[442] Romains VIII, 21 et 25.

Mais vous devez savoir qu'il ne souffrit point la mort comme les autres martyrs, car, après qu'il eut confessé Jésus-Christ, on différa son supplice et, le lendemain, on le trouva mort. On avait fermé la porte sur lui, mais pour son corps seulement, non pour son âme. Quand ils se préparaient à le tourmenter, les bourreaux ne le trouvèrent plus et perdirent toute occasion de sévir. Il était sans vie, privé de sentiment pour toute douleur, mais non point devant Dieu qui le couronnait.

Mais s'il aima les biens de cette vie, comment donc, mes frères, est-il Félix ou a-t-il la félicité dans son nom et dans la récompense de la vie éternelle ?

007.

Écoutons donc ce psaume, en l'appliquant au Christ et nous tous qui sommes unis au corps du Christ et devenus ses membres, marchons dans les voies du Seigneur. Ayons pour le Seigneur une crainte chaste, une crainte qui demeure dans le siècle des siècles, car il y a une autre crainte que bannit la charité, comme le dit saint Jean : « La crainte n'est pas dans la charité, mais la charité qui est parfaite, bannit la crainte »[443].

[443] I Jean IV, 18.

Il ne dit pas que la charité bannit toute crainte, puisque nous lisons dans un psaume : « La crainte du Seigneur, quand elle est chaste, subsiste dans les siècles des siècles »[444].

Donc, il est une crainte qui subsiste et une crainte qui est bannie. Celle qui est bannie n'est point chaste, celle qui demeure est chaste.

Quelle est la crainte qui est bannie ?

Daignez écouter.

Les uns craignent uniquement de souffrir quelqu'accident en cette vie, de tomber malades, de subir quelque dommage, de voir mourir un enfant ou un ami, d'encourir l'exil, la condamnation, la prison ou toute autre peine. Voilà ce qui les fait craindre et trembler.

Mais cette crainte n'est point encore chaste. Allons plus loin.

Un autre ne redoute point les maux d'ici-bas, mais il craint cet enfer dont le Seigneur nous menace, comme vous l'avez entendu dans l'Évangile et « où le ver qui les ronge ne meurt point, où la flamme qui les brûle ne s'éteindra point »[445].

[444] Psaume XVIII, 10.
[445] Marc IX, 43.

Voilà ce qu'entendent les hommes et comme ces maux arriveront véritablement aux impies, ils craignent et ils s'abstiennent du péché. Ils ont donc la crainte et cette crainte leur fait éviter le péché. Mais cette crainte, néanmoins, ne leur donne point l'amour de la justice.

Toutefois, cette crainte qui les détourne du péché les habitue à la justice, ils commencent à aimer ce qu'ils trouvaient dur et Dieu devient doux pour eux et dès lors, l'homme commence à vivre dans la justice, non parce qu'il craint la peine, mais parce qu'il aime l'éternité. La charité donc a banni cette crainte, qui a fait place à une crainte chaste.

008.

Quelle est cette crainte chaste ?

C'est, mes frères, la crainte que l'on nous désigne dans ces paroles : « Bienheureux ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent dans ses voies ».

Si le Seigneur me fait la grâce de parler dignement de cette crainte chaste, plusieurs d'entre vous pourront bien passer de la crainte chaste aux flammes du chaste amour et peut-être ne saurais-je me faire comprendre sans une comparaison.

Voilà une épouse chaste qui craint son mari et une épouse adultère qui craint son mari également. L'épouse chaste craint

que son mari ne s'éloigne et l'épouse adultère craint qu'il ne vienne. Que le mari de l'une et de l'autre soit absent : l'une craint qu'il ne vienne, l'autre qu'il ne tarde à venir.

Or, Époux auquel nous avons été fiancés est absent, en quelque sorte. Il est absent Celui qui nous a donné l'Esprit-Saint pour gage de sa fidélité. Il est absent Celui qui nous a rachetés au prix de son sang. Cet Époux que rien n'égale en beauté et qui a, néanmoins, paru souillé entre les mains des persécuteurs, comme le disait tout à l'heure Isaïe : « Nous l'avons vu et il n'avait ni apparence ni beauté »[446].

Est-il donc difforme cet Époux ?

Point du tout. Comment alors pourraient l'aimer ces vierges qui ont renoncé à tout autre époux sur la terre ?

Il ne fut donc difforme que pour ses persécuteurs et s'ils ne l'eussent en effet trouvé difforme, ils ne l'eussent point assailli, ni flagellé, ni couronné d'épines, ni déshonoré de crachats. Mais, comme il avait de la laideur à leurs yeux, ils le traitèrent de la sorte, car leurs yeux n'étaient point capables de voir la beauté du Christ.

Pour quels yeux le Christ a-t-il donc une beauté ? Quels yeux lui-même recherchait-il, quand il disait à Philippe : « Voi-

[446] Isaïe LIII, 2.

là si longtemps que je suis avec vous et vous ne m'avez point encore vu »[447] ?

Ces yeux doivent être purifiés, afin de voir cette lumière. Qu'un faible rayon les touche quelque peu et, pris d'amour pour cette lumière, ils veulent être guéris afin de pouvoir la contempler.

Et, pour vous montrer qu'il y a une beauté qui nous fait aimer le Christ, le Prophète a dit : « Il surpasse en beauté les enfants des hommes »[448].

Sa beauté éclipse toute beauté humaine.

Qu'est-ce que nous aimons dans le Christ ? Ses membres cloués à la croix, son côté entr'ouvert ? Ou est son amour pour nous ?

Quand on nous dit qu'il est mort pour nous, qu'est-ce que nous aimons ?

Son amour.

Il nous a aimés afin que nous lui rendions son amour et, afin que nous puissions le lui rendre, il nous a visités par son Esprit-Saint.

Il est donc beau, mais il est absent. Que l'épouse s'interroge et voie si elle est chaste.

---

[447] Jean XIV, 9.
[448] Psaume XLIV, 3.

Nous sommes tous dans son corps, mes frères. Tous nous sommes ses membres et dès lors, nous ne formons qu'un seul homme.

Que chacun voie de quelle crainte il est animé : de la crainte que bannit l'amour ou de la crainte chaste qui demeure dans le siècle des siècles.

Il l'a vu déjà et j'ajoute qu'il va le voir encore.

L'époux donc est absent. Interroge, donc, ta conscience.

Veux-tu qu'il vienne ou veux-tu qu'il retarde ?

Voyez, mes frères, voilà que je frappe à la porte de vos cœurs. Mais c'est lui qui entend votre réponse.

Quelle que soit en chacun de vous la réponse de votre conscience, elle ne peut arriver jusqu'à moi, car je suis un homme. Mais il l'a entendue celui qui est absent, il est vrai, puisque nous ne le voyons point corporellement et qui est présent, néanmoins, par la puissance de sa majesté.

Que l'on dise : Voici le Christ, à demain le jugement.

Hélas, combien peu diraient : Qu'il vienne au plus vite !

C'est le langage des cœurs pleins d'amour.

Qu'on leur dise, au contraire : Il est loin encore, ils craignent tout délai, parce que leur crainte est chaste. Comme ils craignent maintenant qu'il ne tarde trop, dès qu'il sera venu, ils craindront qu'il ne s'éloigne.

Mais cette crainte sera chaste encore, parce qu'elle sera tranquille et pleine de confiance, car cet Époux ne nous abandonne pas aussitôt après nous avoir trouvés. Lui qui nous cherchait avant que nous eussions la pensée de le chercher.

Voilà donc, mes frères, le propre de la crainte chaste, elle vient de l'amour. Mais la crainte qui n'est point encore chaste, redoute la présence et les peines. Celui qui en est là, fait par crainte le bien qu'il fait. Sans redouter de perdre le souverain bien, il craint de subir le souverain mal. Il ne craint point de perdre les saints embrassements de l'Époux le plus beau, mais il craint d'être jeté dans l'enfer.

Cette crainte est bonne, sans doute, elle est utile, mais elle ne subsistera point dans les siècles des siècles. Elle n'est point encore la crainte chaste qui doit subsister toujours.

009.

En quoi donc est-elle chaste ?

Je vous fais une question qui vous donnera le moyen de vous interroger vous-mêmes. Si Dieu venait nous interroger de sa propre bouche, quoiqu'il ne cesse de nous parler dans les saintes Écritures, s'il disait à l'homme : Tu veux pécher, pèche à ton gré, fais ce qu'il te plaît. Que tout ce que tu aimes sur la terre soit à toi. Que l'ennemi que tu veux perdre soit exterminé.

Que ceux que tu voudras dépouiller soient dépouillés. Qu'ils soient frappés ceux que tu voudras frapper et condamnés ceux que tu voudras condamner. À toi, ceux que tu veux avoir. Que nul ne te résiste et ne te dise : Que fais-tu ? Nul : Pourquoi agir de la sorte ? Nul : Pourquoi as-tu fait cela ? Que tous les biens terrestres que tu a désirés soient en abondance chez toi, vis paisiblement au milieu d'eux, non pour un temps, mais pour toujours. Seulement tu ne verras jamais ma face.

D'où vient, mes frères, que cette parole vous fait gémir, sinon parce que vous avez déjà cette crainte qui subsiste éternellement ? D'où vint que votre cœur a été frappé à cette parole : Tu ne verras point ma face ?

Voilà que tu posséderas toute félicité terrestre, tout les biens. Tu seras comblé de toutes les prospérités, sans rien perdre, sans que rien t'échappe. Que veux-tu de plus ?

La crainte chaste répandrait des larmes et gémirait en disant : Plutôt perdre tous ces biens et voir votre face. La crainte chaste s'écrierait avec le psaume : « Dieu des vertus, tournez-vous vers nous, montrez-nous votre face et nous serons sauvé »[449].

La crainte chaste dirait encore avec un autre psaume : « Je n'ai fait au Seigneur qu'une seule demande ».

[449] Psaume LXXIX, 8.

Vois quels sont les transports de cet amour chaste, amour véritable, amour sincère : « Je n'ai fait qu'une demande au Seigneur »[450].

Qu'ai-je demandé ?

«D'habiter dans la maison du Seigneur, tous les jours de ma vie ».

Mais serait-ce en vue d'un bonheur temporel ?

Écoute ce qui suit : « Afin de contempler les délices du Seigneur et d'être protégé comme son temple divin »[451].

C'est-à-dire d'être son temple et d'être protégé par lui.

C'est l'unique demande que j'ai faite au Seigneur.

Si vous n'exercez votre cœur qu'à cette unique demande, si vous ne craignez de perdre que ce seul bien, vous ne porterez point envie aux prospérités d'ici-bas et vous mettrez votre espérance dans ce bonheur qui est le véritable et vous serez membres de celui à qui l'on chante : « Bienheureux ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent dans ses voies ».

010.

« Tu mangeras les travaux de tes fruits »[452].

[450] Psaume XXVI, 4.
[451] Psaume XXVI, 4.
[452] Psaume CXXVII, 2.

Ô vous, ô toi, ô vous tous qui n'êtes qu'un seul ! « Tu mangeras les travaux de tes fruits ».

Les ignorants sont tentés ici d'accuser le Prophète, qui aurait dû dire, selon eux : « Tu mangeras le fruit de tes travaux ».

Beaucoup, en effet, mangent le fruit de leurs travaux. Qu'ils travaillent à la vigne, ils ne mangent point leur travail, mais ils mangent ce que leur travail produit.

Qu'ils travaillent à des arbres fruitiers, qui mange leurs travaux ?

Mais le fruit que ces arbres ont produit, voilà ce qui réjouit le vigneron.

Que signifie donc : « Vous mangerez les travaux de vos fruits » ?

C'est maintenant le temps du travail, celui des fruits ne vient qu'après. Mais c'est que le travail n'est pas sans joie à cause de l'espérance dont nous avons dit tout à l'heure : « Pleins de joie dans l'espérance, patients dans la tribulation »[453] et que maintenant ce travail nous console et nous réjouit par l'espérance.

Que sera-ce que manger le fruit de ce travail ?

[453] Romains XII, 12.

C'étaient leurs travaux que mangeaient « ceux qui marchaient en pleurant et en répandant sur la terre leurs semences »[454].

Avec combien plus de joie mangeront le fruit de leurs travaux « ceux qui viendront en portant leurs gerbes avec allégresse » ?

Et pour mieux voir que l'on mange ce travail, mes frères, vous avez entendu qu'à ces hommes du psaume précédent qui voulaient, dans leur orgueil, se lever avant la lumière ou avant le Christ, mais non passer par cette humilité qui le fit ressusciter, il a été dit : « Levez-vous après vous être assis »[455].

C'est-à-dire abaissez-vous d'abord et ensuite vous vous élèverez, puisque celui qui est venu pour s'humilier a été élevé à cause de vous.

Et que dit notre psaume ?

« Vous qui mangez le pain de la douleur ».

Ce pain de douleur est le travail de vos fruits. Si l'on ne le mangeait, on ne l'appellerait pas du nom de pain et, toutefois, si ce pain n'avait quelque saveur, nul ne le mangerait.

Avec quelle douceur pleure et gémit celui qui prie !

---

[454] Psaume CXXV, 6.
[455] Psaume CXXVI, 2.

Les larmes de la prière sont plus délicieuses que les joies du théâtre. Écoute jusqu'où va l'ardeur du désir avec lequel on mange ce pain dont il est dit : « Vous qui mangez un pain de douleur ». Cet amour, dont nous entendons souvent la voix dans les psaumes, nous dit ailleurs : « Mes larmes sont devenues pour moi un pain, le jour et la nuit »[456].

Pourquoi ses larmes sont-elles un pain pour lui ?

C'est qu'on me dit chaque jour : « Où est ton Dieu ? » Avant que nous puissions voir celui qui nous a aimés, qui nous a donné des gages de son amour et à qui nous avons été fiancés, les païens nous disent avec ironie : Où est le Dieu des chrétiens ? Qu'ils nous montrent ce Dieu qu'ils adorent. Nous leur montrons nos divinités. Qu'ils nous montrent leur Dieu.

Quand un païen te parle ainsi, tu n'as rien à lui montrer, parce qu'il ne peut rien voir. Tu te replies sur toi-même et tu pleures devant Dieu. Tu soupires vers lui, avant de le voir et tu gémis dans tes désirs et comme ce désir t'arrache des larmes, tes larmes te sont douces, elles sont ta nourriture, parce qu'elles sont devenues ton pain le jour et la nuit, quand chaque jour on te dit : « Où est ton Dieu ? »

Mais ton Dieu viendra, ce Dieu dont il est dit : Où est-il ? et il essuiera tes larmes et, au lieu de ce pain des larmes, il sera

[456] Psaume XLI, 4.

lui-même ton pain et il te rassasiera éternellement, parce que nous aurons avec nous ce Verbe de Dieu qui est le pain des anges.

Nous n'avons donc ici-bas que les travaux de nos fruits, nous aurons ensuite le fruit de nos travaux.

« Tu mangeras les travaux de tes fruits. Tu es heureux et tu seras comblé de biens »[457].

Tu es heureux ; voilà pour le présent. Tu seras comblé de biens ; c'est l'avenir.

Tu es heureux en mangeant les travaux de tes fruits, mais tu seras comblé de biens, quand tu mangeras les fruits de tes travaux.

Que veut dire le Prophète ? Car si tu es comblé de biens, tu seras heureux assurément et si tu es heureux, tu seras comblé de biens.

Mais il y a une différence entre l'espérance et la réalité. Si l'espérance est si douce, combien plus douce encore sera la réalité !

011.

Arrivons maintenant à ce verset : « Votre épouse ». C'est au Christ que s'adresse cette parole. Donc, cette épouse du

[457] Psaume CXXVII, 2.

Christ est son Église et cette Église qui est son épouse c'est nous-mêmes.

« Votre épouse sera comme une vigne féconde ».

Mais en qui cette vigne est-elle féconde ?

Nous voyons entrer dans ces murailles de nos temples bien des hommes stériles, car nous y voyons entrer beaucoup d'ivrognes, d'usuriers, de marchands d'esclaves, d'hommes qui cherchent des sortilèges, qui ont recours à des magiciens et à des magiciennes pour un mal de tête.

Est-ce là cette fécondité de la vigne ? Cette fécondité de l'épouse ?

Nullement. Ce sont là des épines, mais la vigne n'est pas épineuse partout. Elle a une certaine fécondité, car c'est une vigne fertile, mais en qui est cette fertilité ?

« Dans les flancs de votre maison ».

Or, tous ne sont point les parois de cette maison. Je cherche quelles en sont les parois et que dirai-je ? Que ce sont les murailles du bâtiment, les pierres qui le soutiennent ?

Si je parlais de ce bâtiment matériel, peut-être en appellerais-je ainsi les parois. Mais nous appelons les côtés de la maison spirituelle, ceux qui demeurent étroitement attachés au Christ, car ce n'est pas sans raison que, dans le discours fami-

lier, nous disons de quelqu'un qui agit mal d'après le conseil de perfides amis : Ses côtes sont mauvais.

Qu'est-ce à dire, ses côtés sont mauvais ?

Les gens qui l'assiègent sont pervers. Dès lors, celui dont les côtés sont bons vit de bons conseils.

Qu'est-ce à dire ?

Il est dirigé par des conseils salutaires. Les côtés de la maison sont donc les hommes attachés au Christ et ce n'est pas sans raison que l'épouse a été formée du côté de l'époux.

Adam dormait quand Ève fut formée[458], comme l'Église fut formée à la mort du Christ. La première prit naissance du flanc de son époux, à qui Dieu avait enlevé une côte et la seconde, du flanc de son époux, ouvert par un coup de lance et d'où coulèrent les sacrements[459].

Donc, ton épouse est comme une vigne féconde, mais dans qui ?

« Dans les parois de ta maison ».

Elle est stérile dans ceux qui ne s'attachent point au Christ. Aussi, ne les compterai-je point dans cette vigne.

[458] Genèse II, 21 et 22.
[459] Jean XIX, 31.

012.

« Vos fils ». L'épouse et les fils ne sont qu'un.

Dans les épousailles charnelles, autre est l'épouse et autres sont les enfants. Dans l'Église, les enfants ne diffèrent point de l'épouse, car les Apôtres appartenaient à l'Église, ils en étaient les membres. Donc ils étaient dans l'Épouse du Christ et ils étaient cette même épouse, selon la place qu'ils avaient parmi ses membres.

Pourquoi donc le Sauveur dit-il à leur occasion : « Quand l'Époux les aura quittés, alors les fils de l'Époux jeûneront »[460] ?

L'Église est donc l'Épouse et eux sont les enfants.

Chose étonnante, mes frères !

Dans les paroles du Sauveur, nous voyons que l'Église est, en même temps, les frères du Seigneur, ses sœurs et sa mère.

Ou vient, en effet, lui dire que sa mère et ses frères sont dehors[461]. Comme ils étaient au dehors, il y avait là une figure.

Que figurait sa mère ?

La synagogue.

Et que figuraient ses frères, selon la chair ?

Les Juifs, qui étaient dehors.

---

[460] Matthieu IX, 15.
[461] Matthieu XII, 46.

La synagogue aussi se tenait dehors, car en ce qui regarde Marie, elle est dans les parois de la maison, de même que ses proches du côté de la Vierge Marie et qui croyaient en lui, étaient aussi dans l'intérieur, non point à cause des liens du sang, mais parce qu'ils écoutaient la parole de Dieu et la mettaient en pratique.

Telle fut, en effet, la réponse du Sauveur : « Quelle est ma mère et qui sont mes frères ? »[462], dit-il.

C'est ce passage qui a fait dire à quelques-uns que le Christ n'avait point de mère, puisqu'il dit : « Quelle est ma mère ? » Pourquoi cette conclusion ?

Donc, ni Pierre, ni Jean ni Jacques ni les autres Apôtres n'ont point eu de père ici-bas ? Il leur dit, en effet : « N'appelez personne votre père sur la terre, car vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les cieux »[463].

Il nous montrait donc, à l'égard de sa mère, ce qu'il apprenait à ses disciples à dire à l'égard du père. Il veut que nous préférions Dieu à toutes les parentés charnelles. Honneur à ton père, parce qu'il est ton père. Honneur à Dieu, parce qu'il est Dieu. Ton père dans la génération n'a été qu'un instrument charnel, car c'est Dieu qui t'a créé par l'effet de sa puissance.

[462] Matthieu XII, 48.
[463] Matthieu XXIII, 9.

Que le père ne se blesse point quand on lui préfère Dieu. Qu'il se réjouisse, au contraire, qu'on l'honore au point de ne lui préférer que Dieu seul.

Que dirai-je donc ? Que dit le Seigneur ?

« Quelle est ma mère et quels sont mes frères ? Et, étendant la main sur les disciples, dit-il : Voilà, ma mère et mes frères »[464].

Ils étaient ses frères, mais comment étaient-ils sa mère ?

Le Sauveur ajoute : « Et quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère et ma soeur et ma mère ».

Il est son frère à cause des hommes qui sont dans l'Église, sa sœur à cause des saintes femmes qui sont membres du Christ. Et comment sa mère, sinon parce que le Christ est dans les chrétiens que l'Église engendre chaque jour par le baptême ?

Ceux donc qui forment l'Épouse du Christ sont aussi sa mère et ses fils.

013.

Disons maintenant ce que doivent être ces fils. Oui, que seront-ils ?

Pacifiques.

[464] Matthieu XIII, 48 et 49.

Pourquoi pacifiques ?

Parce que, « Bienheureux les pacifiques, puisqu'ils seront appelés enfants de Dieu »[465].

Comme donc l'olive est le fruit de la paix, car l'huile, symbole de charité, est aussi symbole de paix. Il n'y a aucune paix sans la charité. Or, ils n'ont évidemment pas la charité, ceux qui ont rompu la paix.

Aussi ai-je expliqué déjà à votre charité pourquoi la colombe apporta dans l'arche des feuilles avec du fruit de l'olivier[466]. Elle enseignait ainsi que ceux qui ont été baptisés au dehors, comme ces branches avaient été baptisées hors de l'arche, s'ils ne se contentent pas des feuilles ou des paroles et qu'ils aient encore le fruit qui est la charité, sont ramenés dans l'arche par la colombe et reviennent ainsi à l'unité.

Tels doivent être les enfants autour de la table du Seigneur, comme des Plans d'olivier. Tel est donc le grand bonheur, le bonheur parfait. Qui voudrait n'y avoir aucune part ?

Si donc tu vois un blasphémateur ayant une épouse, des fils, des petits-fils, pendant que toi-même tu n'auras aucun de ces biens, n'en sois point jaloux. Vois que tu as tous ces biens, mais d'une manière spirituelle.

---

[465] Matthieu V, 19.
[466] Genèse VIII, 11.

Ne serais-tu point parmi les membres du Christ ? Si tu n'en es pas, pleure d'être dénué ici et là. Mais si tu en es, demeure en sûreté. Riche avec lui et non ici-bas, il est mieux pour toi de l'être avec lui que selon le monde.

014.

Si donc nous avons ces biens, pourquoi les avons-nous ?

Parce que nous craignons le Seigneur.

« Telle est la bénédiction réservée à l'homme qui craint Dieu »[467].

Cet homme signifie tous les hommes et tous les hommes ne sont qu'un seul homme, car plusieurs ne font qu'un et il n'y a qu'un seul Jésus-Christ.

015.

« Que le Seigneur te bénisse de Sion »[468].

Tu viens d'entendre : « Telle est la bénédiction réservée à l'homme qui craint le Seigneur ». Déjà tes yeux se tournaient vers ceux qui ne craignent point le Seigneur et tu leur voyais des épouses fécondes, des enfants nombreux environnant la

[467] Psaume CXXVII, 4.
[468] Psaume CXXVII, 5.

table de leur père. Tu te laissais emporter à je ne sais quelles pensées.

« Que le Seigneur te bénisse », dit le psaume, mais « de Sion ».

Ne cherche point de ces bénédictions qui ne viennent point de Sion.

Mais le Seigneur n'a-t-il point réellement béni ces hommes, mes frères ?

Il est vrai que cette bénédiction vient du Seigneur. Si elle n'était point du Seigneur, qui pourrait épouser une femme contre la volonté de Dieu ? Qui peut avoir la santé contre la volonté de Dieu, la richesse contre la volonté de Dieu ?

C'est Dieu qui donne ces biens. Mais ne vois-tu pas qu'il les donne aussi aux animaux ?

Cette bénédiction n'est donc point de Sion.

« Que le Seigneur » te bénisse de Sion et puisses-tu voir les biens « de Jérusalem », car ces biens en question ne sont pas ceux de Jérusalem.

Veux-tu le comprendre ?

Il a été dit, même aux oiseaux : « Croissez et multipliez »[469]. Serait-ce donc un grand bonheur pour toi, qu'un bonheur

[469] Genèse X, 22.

donné aux oiseaux ? C'est la voix de Dieu qui le leur a donné, qui en doute ?

Use de ces biens, si Dieu te les donne et pense à bien élever ceux qui sont nés plus encore que ceux qui doivent naître. Le vrai bonheur n'est pas d'avoir des enfants, mais d'en avoir de bons. Si donc tu en as, aie soin de les bien élever et si tu n'en as point, bénis le Seigneur.

Tes inquiétudes en seront moindres et toi, fils d'une telle mère, tu ne seras point stérile. Peut-être donneras-tu à cette mère des enfants spirituels qui seront comme de jeunes oliviers autour de la table du Seigneur.

Que le Seigneur donc te console et te montre les biens de Jérusalem. On peut dire, en effet, de ces biens qu'ils sont.

Pourquoi sont-ils ?

Parce qu'ils sont éternels.

Pourquoi sont-ils ?

Parce que voici le Roi.

« Je suis celui qui suis »[470].

Quant aux biens de la terre, ils sont et ne sont point, car ils ne demeurent point, ils passent et s'écoulent.

Tu as des petits enfants, tu leur fais des caresses qu'ils te rendent bientôt. Or, demeurent-ils en cet état ?

[470] Exode III, 14.

Mais tu veux les voir grandir et avancer en âge. Mais qu'un nouvel âge arrive et le précédent n'existe plus. L'enfance disparaît quand vient la jeunesse. La jeunesse disparaît quand vient l'âge viril. L'âge viril disparaît quand arrive la vieillesse et tout âge disparaît quand vient la mort. Autant d'âges tu souhaiteras dans tes enfants et autant de morts tu appelles pour les âges qui suivront. Tout cela n'existe donc point.

De plus, tes enfants sont-ils nés pour vivre avec toi sur la terre et non pas plutôt pour prendre ta place et te succéder ? Et tu te réjouis de voir naître ceux qui te chasseront bientôt ?

Dès qu'ils sont nés, ces enfants semblent dire à leurs parents : Songez à vous retirer. C'est à nous maintenant de jouer notre rôle, car cette vie humaine, pleine de tentations, n'est qu'un rôle, puisque « tout homme vivant sur la terre n'est que vanité »[471].

Si l'on se réjouit d'avoir des enfants qui nous succéderont, combien plus faudra-t-il nous réjouir de ces enfants avec qui nous devons demeurer toujours et de ce Père dont nous sommes les enfants et qui ne doit point mourir, mais avec qui nous vivrons à jamais !

Voilà les biens de Jérusalem, qui sont réellement.

[471] Psaume XXXVIII, 6.

« Que le Seigneur donc te bénisse de Sion et puisses-tu voir les biens de Jérusalem », car ces biens sensibles, tu ne les vois pas quand tu es aveugle.

Puisses-tu voir les biens que voit le cœur !

Et combien de temps verrai-je les biens de Jérusalem ?

« Tous les jours de ta vie ».

Donc si ta vie est éternelle, tu verras éternellement les biens de Jérusalem. Quant aux biens d'ici-bas, mes frères, s'ils sont réellement des biens, vous ne sauriez les voir toute votre vie, car vous ne mourez point, lorsque l'âme se retire du corps.

Vous vivez encore et si le corps est mort, l'âme ne cesse de vivre. Les yeux ne voient plus, parce que l'âme qui voyait par ces yeux s'est retirée, mais quelque part que soit cette âme qui voyait par les yeux, elle voit quelque chose.

Cet homme riche, qui se revêtait en cette vie de pourpre et de fin lin, n'était point mort au-delà de cette vie, autrement il n'eût pas été tourmenté dans l'enfer[472]. Peut-être la mort eût-elle été à désirer pour lui, mais il vivait dans l'enfer pour son propre malheur, car il était tourmenté et ne voyait pas les biens qu'il avait quittés sur la terre. Telle était alors sa vie qu'il ne les voyait plus. Toi donc, désire des biens que tu puisses voir «

[472] Luc XVI, 19-23.

tous les jours de ta vie », c'est-à-dire avec lesquels tu puisses vivre éternellement.

016.

Écoutez donc, mes frères, quels sont ces véritables biens. Peut-on dire de ces biens : C'est de l'or, c'est de l'argent, c'est une campagne agréable, ce sont des murailles de marbre, des lambris dorés ?

Point du tout. Les pauvres ont mieux que cela en cette vie, car le ciel semé d'étoiles est plus beau pour le pauvre, que pour le riche son toit doré.

Quel est donc, mes frères, ce bien qui embrase nos désirs, après lequel nous soupirons avec tant d'ardeur. Pour la vue, pour la jouissance duquel nous endurons tant de travaux ? Car vous venez d'entendre de saint Paul, que, « tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ souffriront persécution »[473].

Si le diable ne sévit plus contre nous au moyen des rois, les chrétiens n'en sont pas moins persécutés. Les persécutions ne doivent cesser qu'à la condition que le diable cessera lui-même.

[473] II Timothée III, 12.

Si donc cet infatigable ennemi est immortel, d'où ne prendrait-il pas occasion de nous tenter, de nous torturer, de nous exposer aux menaces et aux scandales ?

Oh, si tu commençais à vivre dans la piété de Jésus-Christ, tu comprendrais quelles persécutions doit endurer celui qui vit de la sorte !

Pourquoi donc souffrons-nous de si grandes persécutions ?

« Si nous bornons à cette vie nos espérances, nous sommes les plus malheureux des hommes »[474], nous dit l'Apôtre.

Pour quel bien les martyrs furent-ils condamnés aux bêtes ? Quel est ce bien et peut-on le nommer ? Quelle langue pourrait le dire, quelles oreilles pourraient l'entendre ?

« L'oreille de l'homme, en effet, ne l'a pas entendu et son cœur n'a pu le comprendre »[475].

Aimons un si grand bien, avançons dans la vertu pour l'acquérir. Vous voyez que les combats ne nous manquent point et nous avons à combattre nos convoitises. Nous combattons au dehors les hommes infidèles et rebelles à Dieu, au dedans nos tentations et les troubles de la chair. Partout des

474 I Corinthiens XV, 19.
475 I Corinthiens II, 9.

combats, « parce que le corps qui se corrompt appesantit l'âme »[476].

Nous combattons encore, parce que si l'esprit est vie, le corps néanmoins est mort à cause du péché. Mais qu'arrivera-t-il ?

« Si l'esprit de Jésus-Christ habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts vivifiera vos corps mortels, à cause de l'esprit qui habite en vous »[477].

Ainsi donc, quand les membres de notre corps auront reçu la vie, rien ne résistera à notre esprit. La faim ne sera plus, la soif ne sera plus, parce que tout cela vient de la corruption du corps. Tu as besoin de réparer, parce qu'il y a en toi dépérissement.

Or, les convoitises charnelles et les plaisirs combattent contre nous; et nous portons la mort dans l'infirmité de notre corps. Mais quand la mort elle-même sera changée en ce qui est immuable, quand ce qui est corruptible sera revêtu d'incorruption et ce qui est mortel revêtu d'immortalité, que dirons-nous à cette mort ?

« Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? »[478]

---

[476] Sagesse IX, 15.
[477] Romains VIII, 10 et 11.

Mais peut-être que, après la mort on nous dira : Il reste encore des ennemis ?

Non, mes frères. La mort sera le « dernier ennemi à détruire »[479], nous dit saint Paul. Et quand la mort sera détruite, nous jouirons de l'immortalité. S'il n'y a plus aucun ennemi à détruire, la mort sera donc la dernière et ce bien après lequel nous soupirons sera la paix.

Le bien, mes frères, est donc la paix, bien d'un grand prix. Vous vous demandiez si ce bien s'appelait de l'or, de l'argent, une belle terre, un riche manteau. Non, c'est la paix. Non point la paix comme elle existe entre les hommes, paix infidèle, incertaine, changeante. Non point la paix telle qu'un homme peut l'avoir avec lui-même, car, nous l'avons dit, l'homme est en guerre contre son propre cœur. Il a toujours à se combattre, toujours à vaincre ses passions.

Quelle est donc cette paix ?

« Celle que l'œil n'a point vue, que l'oreille na pas entendue »[480].

Quelle est cette paix ?

Celle qui vient de Jérusalem, car Jérusalem signifie vision de la paix.

---

[478] I Corinthiens XV, 53-55.
[479] I Corinthiens XV, 26.
[480] I Corinthiens II, 9.

« Que le Seigneur donc te bénisse de Sion, en sorte que tu voies les biens de Jérusalem » et que tu les voies tous les jours de ta vie.

« Et que tu voies », non seulement tes enfants, « mais les enfants de tes enfants »[481].

Qu'est-ce à dire, tes enfants ?

Les bonnes œuvres que tu fais.

Et les enfants de tes enfants ?

Les fruits de tes œuvres. Tu fais des aumônes, voilà tes enfants et, par tes aumônes, tu acquiers la vie éternelle. Voilà les enfants de tes enfants.

« Puisses-tu donc voir les enfants de tes enfants » et alors s'accomplira cette parole qui termine le psaume : « Paix sur Israël ! »

Telle est la paix que nous prêchons, la paix que nous aimons, la paix que nous cherchons à vous faire aimer. C'est là que parviennent ceux qui ont été pacifiques ici bas. Et ceux qui aiment la paix ici-bas l'aiment aussi dans le ciel et ils entourent la table du Seigneur comme une plantation de jeunes oliviers, en sorte qu'il n'est aucun arbre stérile, comme ce figuier où le

[481] Psaume CXXVII, 6.

Sauveur ayant faim ne trouva aucun fruit. Voyez ce qui lui arriva. Il n'avait que des feuilles, mais de fruits, aucun[482].

C'est l'état des hommes qui n'ont que des paroles et non des œuvres. Le Seigneur n'y trouva rien qu'il pût manger dans sa faim, car le Seigneur a faim de notre foi. Il a faim de nos bonnes œuvres.

Donnons-lui, pour nourriture, une vie sainte et il nous donnera, pour aliment, la vie éternelle.

PSAUME CXXVIII

LES TOLÉRANCES DE L'ÉGLISE.

Dans l'Église de Dieu on trouve des hommes qui reçoivent la parole de Dieu comme le grand chemin ou comme les terrains pierreux ou même comme les terrains épineux. Mais d'autres, semblables à la bonne terre, produisent du fruit et font leurs œuvres à l'unisson de la parole divine. Ainsi en a-t-il été toujours. L'Église a été attaquée dès sa jeunesse. Elle existait en Abel, tué par Caïn, en Énoch, en Noé, en Abraham, en Loth à Sodome, en Israël dans l'Égypte, en Moïse et dans les saints, en Israël. Le psalmiste semble répondre à ceux qui

[482] Matthieu XXI, 18 et 19.

méditent sur les douleurs de l'Église : « Ils m'ont attaquée souvent depuis ma jeunesse et, néanmoins, je suis arrivée à la vieillesse ». Les attaques ne l'ont point mise en connivence avec le mal. Toutefois, l'homme résiste souvent à la parole évangélique. Il obéit à l'avancé. Plus exigeante que le Seigneur, il s'en prend à ceux qui prêchent et calomnie leurs mœurs. Il s'en prend même à Dieu, créateur de tout bien et que les créatures bénissent. Quel que soit l'homme qui nous parle, obéissons, entrons dans l'Église de Dieu. Elle supporte ces plaintes, ces murmures qui ne doivent point durer et qui n'existent que jusqu'à la moisson. Il y a donc mélange, mais le juste, si près qu'il soit de l'impie, en est éloigné, car l'assentiment seul fait le rapprochement. Un jour, le Seigneur brisera le cou des méchants. Frappons alors notre poitrine. Tout orgueilleux qui commet le mal, au lieu de le reconnaître, se retranche dans son orgueil. Comme sous un bouclier, il sera frappé. Il hait l'Église et ressemble à l'herbe des toits qui se fane avant la récolte et n'entre point dans le grenier céleste. Les passants qui nous bénissent sont les Prophètes, les Apôtres nos ancêtres dans la foi.

001.

Le psaume que nous venons de chanter est court. Mais l'Évangile nous dit de Zachée qu'il était court de taille et grand en œuvres[483]. Ainsi encore la veuve ne mit dans le trésor du temple que deux pièces de monnaie[484] et c'était peu d'argent, mais beaucoup de charité[485].

De même, si l'on compte les paroles de notre psaume, il est court, mais il est grand si l'on en pèse le sens. Il ne pourra donc nous causer aucun ennui par sa longueur.

Pourquoi ?

Que votre charité veuille bien écouter et nous prêter une attention religieuse. Que la parole de Dieu se fasse entendre, bon gré, mal gré, à temps et à contretemps.

Cette parole se fait faire une place. Elle a trouvé des cœurs où elle se peut reposer, une terre où elle peut germer et porter du fruit.

Sans doute et il est évident que, jusqu'à la fin, il y aura, dans le giron de l'Église, beaucoup de méchants et d'injustes. C'est pour ces hommes que la parole de Dieu est superflue et dès lors, elle tombe sur eux ou comme le bon grain sur le grand

[483] Cf. Lucas 19: 2-9.
[484] Marc XII, 12-41.
[485] Luc XI, 2.

chemin et qui est mangé par les oiseaux du ciel[486] ou comme celui qui tombe dans les endroits pierreux et qui n'ayant pas beaucoup de terre, germe d'abord, puis se dessèche sous les rayons du soleil, parce qu'il n'a point de racine ou comme celui qui tombe parmi les épines, qui germe et fait des efforts pour s'élever en haut, mais qui est étouffé par le grand nombre d'épines.

Ceux qui méprisent la parole de Dieu ressemblent donc ou bien au grand chemin ou bien à ceux qui se réjouissent d'abord, pour se dessécher bientôt quand vient la persécution comme les feux du soleil. Ou bien à ceux dont les pensées, les soins, les inquiétudes de cette vie, semblables aux épines de l'avarice, étouffent la bonne semence qui avait commencé à germer en eux.

Mais il y a aussi la bonne terre, qui reçoit la semence et rapporte du fruit, chacun des grains produisant trente, ou soixante, ou même cent autres[487].

Or, soit peu, soit beaucoup, tous sont dans le grenier céleste.

[486] Matthieu XIII, 4.
[487] Matthieu XIII, 3-23.

Il est, en effet, de ces âmes et c'est pour elles que nous parlons maintenant. C'est pour elles que l'Écriture a parlé, pour elles que l'Évangile se fait entendre.

Qu'elles écoutent, néanmoins, afin de n'être point telles aujourd'hui et autres demain et, de peur qu'elles ne dégénèrent en écoutant, qu'elles labourent le chemin, qu'elles ôtent les pierres, qu'elles arrachent les épines.

Que l'Esprit de Dieu nous parle, qu'il prêche pour nous, qu'il nous fasse entendre ses chants. Soit que nous voulions ou non danser avec David[488], qu'il soit lui même notre musicien.

Un danseur, en effet, donne à ses membres un mouvement cadencé selon le chant du musicien. De même, ceux qui dansent sur le précepte de Dieu adaptent leurs œuvres à ses paroles.

Quel reproche, en effet, le Sauveur adresse-t-il, dans l'Évangile, à ceux qui n'ont point voulu le faire ?

« Nous avons chanté pour vous et vous n'avez point dansé. Nous avons pleuré et vous n'avez point gémi »[489].

Que le Seigneur veuille donc chanter pour nous. Nous croyons que, par la divine miséricorde, il'y en aura qui voudront bien nous consoler.

[488] Cf. II, Samuel VI, 14 et 15.
[489] Matthieu XI, 17.

Quant aux obstinés qui persévèrent dans leur malice, bien qu'ils entendent la parole de Dieu, ils troublent, néanmoins, l'Église par leurs scandales. C'est de ces hommes que le psaume nous dit :

002.

« Ils m'ont souvent attaquée, dès ma jeunesse »[490].

L'Église parle ici de ceux qu'elle tolère et comme si l'on demandait : Est-ce maintenant seulement ?

Depuis longtemps l'Église existe. Elle est sur la terre depuis qu'il a plu à Dieu d'appeler des saints. Jadis, l'Église n'existait que dans le seul Abel, qui fut attaqué par son frère impie Caïn, l'homme de perdition[491]. Jadis, l'Église ne compta que le seul Énoch, qui fut enlevé du milieu des méchants[492]. Jadis l'Église encore ne compta que la seule famille de Noé et eut à supporter tous ceux qui périrent par le déluge et l'arche seule s'éleva au-dessus des flots et se reposa sur un lieu sec[493]. Jadis l'Église ne comptait que le seul Abraham et nous savons ce qu'il souffrit de la part des impies. A Sodome, l'Église ne comptait que Luth, fils de son frère, qui endura les injures et

[490] Psaume CXXVIII, 1.
[491] Cf. Genèse IV, 8.
[492] Cf. Genèse V, 24.
[493] Cf. Genèse VI-VIII.

l'abomination de Sodome[494], jusqu'à ce que Dieu le délivra du milieu d'eux.

L'Église fut ensuite en Israël et souffrit de la part des Égyptiens et de Pharaon. Alors dans cette Église ou dans ce peuple d'Israël, s'élevèrent des saints, tels que Moïse et les autres saints personnages, qui souffrirent persécution de la part des Juifs pervers et du peuple d'Israël.

Nous arrivons à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui prêche son Évangile et qui a dit dans le psaume : « J'ai annoncé, j'ai parlé. Ils se sont multipliés au-delà du nombre »[495].

Qu'est-ce à dire, « au-delà du nombre ? »

Non seulement ceux que l'on met au nombre des saints ont embrassé la foi, mais il en est entré dans l'Église bien au-delà du nombre.

Il y a beaucoup de justes, mais plus encore de pécheurs et ces pécheurs, les justes ont dû les supporter.

Quand ?

Dans l'Église.

Mais est-ce maintenant seulement, depuis qu'elle compte ses persécutions et qu'elle s'en plaint ?

494 Cf. Genèse XIX, 29.
495 Psaume XXXIX, 6.

De peur que l'Église ne s'étonne aujourd'hui ou pour éviter toute surprise à quiconque veut devenir un véritable membre de l'Église, qu'il entende l'Église elle-même, l'Église sa mère, qui s'écrie : Mon fils, ne soyez pas effrayé de ces maux. « Ils m'ont souvent attaquée depuis ma jeunesse ».

003.

Il y a une grande amertume dans ce commencement du psaume.

« Ils m'ont souvent attaquée depuis ma jeunesse ».

On dirait que le Psalmiste a déjà parlé, qu'il ne commence point, mais qu'il répond.

Sans doute, il répond, mais à qui ?

À ceux qui pensent en eux-mêmes et qui disent : Combien sont grandes nos douleurs ! Combien les scandales se multiplient chaque jour, parce que les méchants entrent dans l'Église et qu'il nous faut les supporter !

Que l'Église alors, par la bouche de quelques-uns, c'est-à-dire par la bouche des plus forts, réponde aux plaintes des faibles. Que les forts soutiennent les infirmes. Que les grands raffermissent les petits et que l'Église répète : « Ils m'ont souvent attaquée depuis ma jeunesse ».

Qu'Israël dise maintenant : « Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse ». Qu'Israël parle de ces attaques et ne les redoute point.

Dans quel but, après avoir dit : « Leurs attaques se sont multipliées », le Prophète a-t-il ajouté : « Depuis ma jeunesse ? »

On attaque aujourd'hui l'Église dans sa vieillesse, mais qu'elle ne craigne point et qu'elle dise : « Bien souvent ils m'ont attaquée dans ma jeunesse ».

Parce qu'ils n'ont cessé de l'attaquer, en est-elle donc moins parvenue à la vieillesse ? Ont-ils pu la détruire ?

« Que maintenant Israël dise ». Qu'Israël se console. Que l'Église elle-même se console en jetant un regard sur le passé et qu'elle dise : « Ils m'ont attaquée bien souvent depuis ma jeunesse »[496].

004.

A quoi bon m'attaquer ?

« Et ils n'ont rien pu contre moi »[497].

« Les pécheurs ont frappé sur mon dos. Ils ont prolongé leurs iniquités »[498].

---

[496] Psaume CXXVIII, 1 et 2.
[497] Psaume CXXVIII, 2.

Pourquoi ces fréquentes attaques ?

« Parce qu'ils n'ont rien pu contre moi ».

Qu'est-ce à dire qu' « ils n'ont rien pu » ?

Rien pu forger.

Qu'est-ce à dire encore qu'ils n'ont rien pu contre moi ?

Que je n'ai point consenti à leur iniquité, car tout méchant persécute l'homme de bien, par impuissance de l'amener au mal.

Qu'un homme commette le mal et que son évêque ne l'en reprenne point, c'est le meilleur évêque. S'il l'en reprend, c'est un évêque méchant. Qu'un homme à qui l'on enlève son bien garde le silence, il est honnête homme. Qu'il parle, qu'il blâme, c'est un méchant homme, quand même il ne revendiquerait pas ce qui lui est pris.

Un homme qui réprime un voleur est donc un scélérat, le voleur est honnête homme !

Qu'on chante le refrain : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain »[499], refrain que réfute saint Paul : « Ne vous laissez pas séduire, les mauvais entretiens corrompent les

[498] Psaume CXXVIII, 3.
[499] Isaïe XXII, 13 et I Corinthiens XV, 32.

bonnes mœurs. Soyez donc sobres, ô justes et ne péchez point »[500].

La parole sainte retentit. On entend cette parole qui proscrit la passion, mais, épris de son intempérance et haïssant tout ce qui peut contredire cette bien-aimée, l'homme déteste et combat la parole de Dieu.

C'est l'avarice que l'on aime et Dieu que l'on hait. Dieu proscrit l'avarice. Il nous défend de rien posséder par avarice.

C'est moi que tu dois posséder, nous dit-il, pourquoi veux-tu être possédé par l'avarice ?

Ses exigences sont dures, les miennes sont douces. Son fardeau est lourd, le mien est léger. Son joug est pénible et le mien attrayant[501].

Ne te laisse point absorber par l'avarice. L'avarice t'ordonne de passer les mers et tu obéis. Elle t'ordonne d'affronter les vents et les tempêtes et moi je t'ordonne de donner au pauvre qui est à ta porte quelque peu de ce que tu possèdes et tu ne fais que lentement une bonne œuvre qui est devant toi, tandis que tu es infatigable pour passer la mer.

L'avarice commande et tu obéis, mais Dieu commande et tu hais ses préceptes.

---

[500] I Corinthiens XV, 33.
[501] Matthieu XI, 30.

Quoi encore ?

Dès qu'un homme cède à la haine, il cherche à incriminer ceux qui lui prêchent les préceptes du bien. Il se met à soupçonner des crimes chez les serviteurs de Dieu.

Ils nous donnent ces préceptes, dit-on, mais ne les pratiquent point eux-mêmes.

Qu'ils fassent le mal ou ne le fassent point, on les accuse. On jette le blâme sur le bien qu'ils font et nos souffrances mêmes donnent lieu à la calomnie.

Que pouvons-nous répondre ?

Écoutez ! Non pas moi, mais la parole de Dieu. C'est lui qui vous parle par toutes sortes de personnes et c'est à lui que s'attaque votre haine.

« Soyez d'accord avec votre adversaire pendant que vous êtes en chemin avec lui »[502] et vous avez pris pour adversaire la parole de Dieu.

Ne considérez point si c'est tel ou tel qui vous parle. C'est un méchant peut-être qui vous parle au nom du Seigneur. Mais la parole que Dieu vous adresse par cet homme n'est point mauvaise.

Accusez le Seigneur ! Accusez-le, si vous le pouvez !

[502] Matthieu V, 25.

005.

Croiriez-vous, mes frères, que ceux dont il est dit : « Souvent ils m'ont attaquée depuis ma jeunesse », ont eu l'audace d'accuser Dieu lui-même ?

Blâme un avare et il, à son tour, blâme Dieu qui a fait l'or. Ne sois point avare, lui dit-on et il répond : Que Dieu ne fasse point d'or.

Parce que tu ne saurais mettre un frein à tes œuvres perverses, tu accuseras les œuvres de Dieu qui sont excellentes ? Tu prends à partie Celui qui a créé et formé le monde ?

Il n'aurait pas dû créer le soleil, parce que des hommes se traînent devant les tribunaux, pour des fenêtres, des vues de leurs appartements ?

Oh, si nous pouvions réprimer nos vices !

Nous verrions que les œuvres de Dieu sont bonnes, que Dieu créateur de toutes choses est bon, que ses œuvres le louent, parce qu'en les considérant on voit qu'elles sont bonnes, dès qu'on les considère avec un esprit de sagesse et un esprit de piété.

De toutes parts Dieu est loué dans ses œuvres.

Comme ses œuvres chantent ses louanges dans la bouche des trois enfants !

Qu'y a-t-il d'oublié ?

Bénédiction des cieux, bénédiction des anges, bénédiction des astres, bénédiction du soleil et de la lune, bénédiction du jour et de la nuit, bénédiction de tout ce qui germe sur la terre, bénédiction de tout ce qui nage dans les mers, bénédiction de tout ce qui voltige dans les airs, bénédiction des montagnes et des collines, bénédiction de la chaleur et du froid, bénédiction de tout ce qu'a fait le Seigneur[503].

Vous le voyez, toutes les œuvres de Dieu le bénissent. Mais avez-vous entendu que Dieu soit béni par l'avarice ou par la luxure ?

Tout cela ne bénit point Dieu, parce que Dieu ne l'a point fait.

Les hommes le bénissent dans ce même cantique, parce que Dieu a fait l'homme.

L'avarice est l'œuvre de l'homme devenu méchant, mais l'homme est l'œuvre de Dieu. Or, que veut le Seigneur ?

Détruire en toi ce qui est ton œuvre et sauver ce qui est la sienne.

006.

Ne prête point à usure.

[503] Daniel III, 52-90.

Tu incrimines l'Écriture qui dit, à propos du juste, qu' « il n'a point donné son argent à usure »[504].

Ce n'est point moi qui ai écrit cette parole, ni qui l'ai dite le premier. Écoute le Seigneur.

Mais alors, me dis-tu, que les clercs ne soient point usuriers.

Peut-être celui qui te parle ne l'est-il point. Mais s'il l'est, oui, admettons qu'il le soit, le Dieu qui te parle par sa bouche l'est-il ?

Si ce prêtre pratique ce qu'il te prêche et toi non, tu vas donc au feu éternel et lui au royaume sans fin. S'il ne fait point ce qu'il dit, s'il fait le mal que tu fais toi-même, s'il prêche le bien sans le pratiquer, il va, comme toi, au feu éternel.

« Toute la paille brûlera, mais la parole de Dieu demeurera éternellement »[505].

Brûlera-t-elle donc cette parole qui s'est adressée à toi par sa bouche ?

Ou bien c'est Moïse qui te parle, c'est-à-dire un juste et fidèle serviteur de Dieu ou même un Pharisien assis dans la

[504] Psaume XIV, 5.
[505] Isaïe XL, 8.

chaire de Moïse. Tu as entendu à ce propos cette parole : « Faites ce qu'ils disent, ne faites point ce qu'ils font »[506].

Tu n'as plus d'excuses, puisque c'est la parole de Dieu que tu entends. Mais comme tu ne saurais tuer la parole de Dieu, tu cherches à incriminer ceux qui te l'annoncent.

Cherche à ton gré, parle à ton gré, blasphème à ton gré.

« Bien des fois ils m'ont attaquée depuis ma jeunesse. Qu'Israël dise maintenant : Bien des fois ils m'ont attaqué dès ma jeunesse ».

Les usuriers osent bien dire : Je n'ai pas d'autre moyen de vivre. Ainsi dirait un voleur pris sur le fait ; ainsi le brigand que l'on saisirait près du mur d'autrui ; ainsi le corrupteur qui achète les jeunes filles pour la prostitution ; ainsi le magicien qui fait du mal un trafic, de l'iniquité, un commerce.

Quelle que soit la profession infamante que nous cherchions à réprimer, on nous répondra toujours que l'on n'a pas d'autre moyen de vivre, pas d'autre gagne-pain, comme si l'on n'était pas d'autant plus coupable, par cela même que l'on a choisi pour vivre un métier criminel et que l'on veut tirer sa subsistance de ce qui outrage celui qui fait subsister toutes les créatures.

[506] Matthieu XXIII, 3.

007.

Mais que l'on prêche de la sorte, que l'on tienne ce langage, les voilà qui répondent : S'il en est ainsi, nous ne marchons point ; s'il en est ainsi, nous n'entrons point dans l'Église.

Qu'ils viennent donc, qu'ils entrent, qu'ils entendent : « Bien des fois ils m'ont attaquée dès ma jeunesse. Mais ils n'ont rien pu contre moi, car les pécheurs ont forgé sur mon dos ».

C'est-à-dire, ils n'ont pu m'amener à leurs desseins. Ils ont pesé sur moi.

C'est là, mes frères, une parole admirable et très significative : « Ils n'ont rien pu contre moi, car les pécheurs ont forgé sur mon dos ».

Ils essaient d'abord de nous amener à leurs desseins pervers et s'ils ne peuvent nous y amener, supportez-nous du moins, nous disent-ils.

Ainsi donc, parce que tu n'as rien pu sur moi, monte sur mon dos, car je dois te supporter jusqu'à ce que vienne la fin. Tel est le précepte, afin que je produise du fruit par la patience. Si je ne puis te corriger, du moins je te supporte, peut-être que si je te supporte, toi-même tu te corrigeras. Si tu es incorrigible jusqu'à la fin, je te supporterai jusqu'à la fin. Jusqu'à la fin tu

seras sur mon dos, mais pour un temps, car pèseras-tu sur moi éternellement ?

Non, car il viendra Celui qui doit te secouer. Viendra le temps de la moisson, la fin du siècle et Dieu enverra ses moissonneurs et ces moissonneurs sont les anges qui sépareront les bons du milieu des méchants, comme on sépare l'ivraie du milieu du bon grain ; qui mettront le bon grain dans les greniers et jetteront la paille au feu qui ne s'éteindra jamais[507].

Je vous ai porté autant que je l'ai pu. Je passe maintenant avec joie dans les greniers de Dieu et je chante avec assurance : « Bien des fois ils m'ont attaquée dès ma jeunesse ».

008.

Qu'ont-ils pu me faire en m'attaquant dès ma jeunesse ? Ils m'ont éprouvé, mais sans m'accabler. Ils ont été pour moi comme le feu pour l'or, mais non comme le feu pour la paille. Mettez l'or au feu, il en sort des scories. Mettez-y la paille, elle est réduite en cendres. « Ils n'ont rien pu sur moi », parce qu'ils n'ont pu m'amener à leurs desseins, ni me faire ce qu'ils sont eux-mêmes.

[507] Cf. Matthieu XIII, 30 et 36-42.

« Les pécheurs ont forgé sur mon dos. Ils ont éloigné leur injustice »[508].

Ils ont fait ce que j'ai dû supporter et non ce qui eût mérité mon assentiment. Ainsi leur injustice est déjà loin de moi.

Les méchants sont mêlés aux bons, non-seulement dans ce monde, mais jusque dans l'Église, ils sont mêlés aux bons. Vous le savez et vous en faites l'expérience et vous en ferez encore plus l'expérience à mesure que vous deviendrez bons, car ce fut quand l'herbe eut grandi et produit du fruit que l'ivraie se montra aussi[509].

Dans l'Église, il n'y a que l'homme juste qui découvre les méchants.

Il y a donc un mélange, vous le savez et l'Écriture nous dit à chaque page que la séparation n'aura lieu qu'à la fin des siècles. Mais, nonobstant ce mélange, il y a, néanmoins, une distinction. De peur, toutefois, que ce mélange des bons et des méchants ne donne lieu de croire que la justice touche de près à l'injustice, « ils n'ont rien pu sur moi », dit le Psalmiste.

C'est-à-dire, ils ont dit, mais dit en insensés : « Mangeons et buvons, nous mourrons demain »[510].

---

[508] Psaume CXXVIII, 3.
[509] Matthieu XIII, 26.
[510] Isaïe XXIII, 13 et I Corinthiens XV, 32.

Leurs discours pervers n'ont point corrompu en moi les mœurs pures. Je n'ai point écouté, d'une part, la parole de Dieu, pour céder d'autre part aux discours des méchants.

Les œuvres des méchants, je les ai supportées sans y consentir et leur iniquité est loin de moi.

Quoi de plus rapproché que deux hommes dans l'Église ? Quoi de plus éloigné que la justice et l'injustice ?

Mais l'assentiment fait le rapprochement.

On lie ensemble deux hommes, que l'on mène devant le juge. L'un est un voleur, un scélérat et l'autre un innocent. Une même chaîne les retient et, néanmoins, ils sont éloignés l'un de l'autre.

De quelle distance sont-ils éloignés ?

De toute la distance qui sépare le crime de l'innocence.

Ils sont donc fort éloignés l'un de l'autre. Mais ce voleur qui fait le mal en Espagne, est tout près de celui qui le fait en Afrique.

De combien en est-il proche ?

Comme le crime l'est du crime, le brigandage du brigandage.

Que nul dès lors ne redoute le mélange corporel des méchants. Qu'il s'en éloigne de cœur et il supporte avec assurance

ce qu'il n'a point à craindre, car « leur injustice est loin de moi ».

009.

Mais qu'arrive-t-il ?

Voilà que ceux qui règnent dans l'injustice sont florissants dans le monde et, pour parler comme le vulgaire, voilà que les méchants tonnent, qu'ils s'élèvent avec orgueil, qu'ils répandent la calomnie.

Est-ce donc là ce qui durera toujours ?

Nullement. Écoute la suite : « Le Seigneur, qui est juste, brisera le cou des pécheurs »[511].

Que votre charité soit attentive.

« Le Seigneur, dans sa justice, brisera le cou des pécheurs ».

Qui ne tremblerait à cette parole ? Car où est l'homme sans péché ?

« Le Seigneur, dans sa justice, brisera le cou des pécheurs ».

Quiconque entend ces paroles est saisi de crainte, s'il croit aux divines Écritures.

[511] Psaume CXXVIII, 4.

Si, en effet, l'on n'a aucun motif de se frapper la poitrine et qu'on le fasse quand on est juste, c'est mentir. Mais mentir à Dieu c'est devenir pécheur. Si donc on a raison de se frapper la poitrine, on est pécheur. Et qui d'entre nous ne se frappe la poitrine ? Qui d'entre nous ne tient ses regards fixés à terre comme le publicain, pour dire : « Seigneur, ayez pitié de moi qui suis pécheur »[512] ?

Si donc tous sont pécheurs et si nul n'est sans péché, tous doivent craindre ce glaive qui menace leur tête, car « le Seigneur, dans sa justice, brisera les cous des pécheurs ».

Toutefois, mes frères, je ne crois point qu'il s'agisse ici de tous les pécheurs. Mais l'endroit qu'il frappe nous désigne quels pécheurs seront frappés, car il n'est point dit : Le Seigneur qui est juste brisera la main des pécheurs ou même leur brisera les pieds. Mais le Prophète voulait désigner, entre les pécheurs, ceux qui sont orgueilleux et les pécheurs orgueilleux lèvent la tête. Non-seulement parce qu'ils commettent le mal, mais parce qu'ils ne veulent point le reconnaître et qu'ils se justifient dès qu'on le leur reproche.

Voilà, leur dit-on, que tu es coupable, reconnais ta faute. Le Seigneur hait le pécheur, hais-le, à ton tour. Sois uni au Seigneur, afin de poursuivre ton péché avec lui.

[512] Luc XVIII, 13.

Point du tout, répond-il, j'ai fait le bien, c'est Dieu qui a fait le mal.

Je m'explique, mes frères.

Je n'ai fait aucun mal, nous dit ce pécheur. C'est Saturne qui l'a fait, c'est Mars, c'est Vénus. Pour moi, je n'ai rien fait, mon étoile a tout fait.

Tu te justifies, en accusant le Seigneur qui a fait les étoiles pour en orner les cieux. Tu excuses donc ton péché, en t'élevant contre le Seigneur, car tu te dis innocent et Dieu coupable et tu lèves dès lors un cou inflexible pour t'élancer contre Dieu, ainsi qu'il est dit au livre de Job à propos du pécheur obstiné : « Il s'est élancé contre Dieu, élevant comme un bouclier son cou gonflé d'orgueil »[513]. Comme le Psalmiste, Job a nommé le cou.

Tu t'élèves donc au lieu de fixer tes regards sur la terre, de frapper ta poitrine et de dire au Seigneur : « Ayez pitié de moi qui suis un pécheur ».

Te voilà vantant tes mérites et même, dit le Seigneur, disputant avec moi, entrant en jugement avec moi[514], au lieu de chercher à satisfaire à Dieu pour tes fautes et de pousser vers lui ces cris d'un autre psaume : « Si vous vous souvenez des

[513] Job XV, 26 et 27.
[514] Cf. Jérémie II, 29.

iniquités, Seigneur, qui pourra subsister devant vous, ô mon Dieu ? »[515]

Et ces autres cris d'un autre psaume encore : « Je l'ai dit, ô mon Dieu, ayez pitié de moi. Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous »[516].

Parce que tu rejettes ces prières, prétendant te justifier contre la parole du Seigneur lui-même, voilà que retombe sur toi cette parole de l'Écriture : « Le Seigneur brise le cou des pécheurs »[517].

010.

« Qu'ils soient confondus et rejetés en arrière, tous ceux qui détestent Sion ».

Haïr Sion, c'est haïr l'Église, car Sion c'est l'Église et c'est haïr l'Église que d'y entrer avec dissimulation. C'est haïr l'Église encore que ne point pratiquer la parole de Dieu.

« Les pécheurs ont pesé sur mon dos ».

Que fera l'Église, sinon de les tolérer jusqu'à la fin ?

011.

Mais, que dit le Prophète ?

[515] Psaume CXXIX, 3.
[516] Psaume XL, 5.
[517] Psaume CXXVIII, 5.

« Qu'ils soient comme l'herbe des toits, qui se dessèche avant qu'on l'arrache »[518], dit-il.

Cette herbe des toits est une herbe qui croit sur les toits, sur les plates-formes. Elle s'élève bien haut, mais n'a point de racines.

Quel avantage n'aurait-elle point de naître en des lieux plus bas et de demeurer verte plus longtemps ?

Mais ce n'est que pour sécher bientôt qu'elle vient sur les hauteurs. On ne l'arrache point encore et la voilà desséchée.

Et nos impies, avant d'être frappés au jugement de Dieu, n'ont déjà plus de sève. Examinez leurs œuvres et voyez qu'ils sont vraiment desséchés.

Ils vivent, néanmoins, ils sont ici-bas, ils ne sont point arrachés et avant d'être arrachés les voilà desséchés. Ils sont devenus « comme l'herbe des toits qui se fane même avant qu'on l'arrache ».

012.

Les moissonneurs viendront, mais n'en recueilleront pas les gerbes. Ils viendront, en effet, ils ramasseront le froment pour les greniers célestes et lieront l'ivraie en gerbes qu'ils jetteront au feu.

[518] Psaume CXXVIII, 6.

Ainsi est traitée l'herbe des toits. On jette au feu ce qu'on en arrache, parce qu'elle est desséchée même sur pied.

Le moissonneur n'en remplit pas sa main, comme le dit le psaume : « Elle ne remplit pas la main du moissonneur, ni le sein de celui qui récolte les gerbes[519].

Or, « ces moissonneurs ce sont les anges »[520], dit le Seigneur.

013.

« Et les passants n'ont point dit : Que le Seigneur vous bénisse. Nous vous bénissons au nom du Seigneur »[521].

Vous le savez, mes frères, lorsqu'on passe devant les travailleurs, c'est la coutume de leur dire : « Que Dieu vous bénisse ! » Et cette coutume se pratiquait avec plus de soin encore parmi les Juifs.

Nul ne passait auprès d'un travailleur, dans les champs, dans la vigne, à la moisson, ou quelque part, sans appeler la bénédiction de Dieu sur lui.

Autre est celui qui récolte ses gerbes et autre celui qui passe par la voie. Ceux qui récoltent les gerbes ne remplissent

[519] Psaume CXXVIII, 7.
[520] Matthieu XIII, 39.
[521] Psaume CXXVIII, 8.

pas leurs mains de cette herbe des toits, que l'on ne récolte pas pour le grenier céleste.

Qui donc recueille des gerbes ?

Le moissonneur.

Quels sont les moissonneurs ?

Le Seigneur l'a dit : « Ces moissonneurs ce sont les anges ».

Quels sont les passants ?

Ceux qui ont déjà passé par cette voie, c'est-à-dire, ceux qui, par une vie sainte, ont passé de ce monde à la céleste patrie. C'est par cette même voie qu'ont passé les Apôtres, qu'ont passé les Prophètes.

Quels travailleurs les Apôtres et les Prophètes ont-ils bénis ?

Ceux en qui ils voyaient la racine de la charité. Quant à ceux qu'ils ont trouvés sur leurs toits, relevant leur cou gonflé d'orgueil, comme un bouclier, ils leur ont prédit ce qu'ils deviendraient, mais sans les bénir.

Ainsi donc, tous ces méchants que supporte l'Église, vous qui lisez les saintes Écritures, vous les voyez maudits, mis à part comme l'héritage de l'Antéchrist ou de diable, ils sont la paille, ils sont l'ivraie. Ils sont désignés par des comparaisons sans nombre.

« Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront point pour cela dans le royaume des cieux »[522].

Tu ne trouveras aucun endroit de l'Écriture pour en parler favorablement, parce que ceux qui passaient sur la voie ne les omit point bénis.

David, que nous avons en nos mains, a passé de même sur la voie et vous avez entendu ses paroles : « Le Seigneur dans sa justice brisera le cou des pécheurs. Qu'ils soient confondus, refoulés en arrière, ceux qui haïssent Sion. Qu'ils soient comme l'herbe des toits, qui se fane avant qu'on l'arrache. Elle n'emplit pas la main du moissonneur, ni le sein de celui qui récolte ses gerbes ».

C'est ainsi qu'il en parle. Ainsi, David, passant auprès de ces hommes, ne les a point bénis, accomplissant lui-même sa prophétie : « Et ceux qui passeront par la voie, n'ont point dit : Nous vous bénissons au nom du Seigneur ».

Et, toutefois, ces passants __ Prophètes, Patriarches, Apôtres, tous ceux qui ont passé __ nous ont bénis, mes frères, « au nom du Seigneur », si nous vivons saintement.

Comment, diras-tu, Paul m'a-t-il béni ? Comment Pierre m'a-t-il béni ?

[522] Matthieu VII, 21.

Écoute les saintes Écritures, vois si tu vis saintement et tu verras qu'ils t'ont béni. Ils ont béni tous ceux qui ont vécu saintement.

Mais comment nous ont-ils bénis ?

« Au nom du Seigneur » et non pas en leur propre nom, comme les hérétiques. Ceux qui si en viennent dire : Ce que nous donnons, voilà ce qui est saint, prétendent bénir en leur propre nom et pas au nom du Seigneur.

Mais ceux qui disent que nul ne peut rendre saint, sinon le Seigneur, que nul n'est bon que par la grâce de Dieu, ceux-là bénissent au nom du Seigneur et pas en leur propre nom. Ils sont les amis de l'Époux et répudient tout adultère avec l'Épouse[523].

PSAUME CXXIX

L'ESPÉRANCE DU PÉCHEUR.

Du fond de l'abîme, le Prophète a crié vers le Seigneur. Cet abîme est celui du péché et l'homme qui a pu y tomber ne saurait s'en relever par lui-même. Crier c'est déjà en sortir et compter sur soi-même ou s'abandonner au mal par désespoir,

[523] Jean III, 29.

c'est dédaigner le secours divin et Jésus-Christ est venu nous soulever afin de nous faire crier. C'est donc le pécheur qui crie et il crie par espérance et cette espérance lui vient de Jésus-Christ, dont la loi nous apprend à supporter les pécheurs sans donner à leurs fautes aucun assentiment. Comme nos fautes, quoique légères, sont nombreuses, néanmoins, crions vers le Seigneur et attendons de lui la vie éternelle qui commencera par notre résurrection, basée sur celle de Jésus-Christ qui a pris notre chair, pour mourir et ressusciter à la vigile du matin. Espérons jusqu'à la nuit ou jusqu'à la mort. Lui seul est ressuscité pour ne plus mourir et nous faire espérer une semblable résurrection. L'espérance est la garantie de la vertu, mais n'espérons pas les biens de cette vie, que n'ont recherchés ni les martyrs ni le Divin Maître. En résumé, espérons dans la miséricorde de celui qui veut nous racheter, qui le peut seul parce que seul il est sans péché.

001.

Nous présumons, mes frères, que vous veillez non-seulement des yeux du corps, mais aussi des yeux de l'âme et dès lors nous devons chanter avec intelligence : « Du fond de

l'abîme, Seigneur, j'ai crié vers vous. Seigneur, exaucez ma voix »[524].

Ces paroles sont d'une âme qui s'élève et dès lors, appartiennent aux « cantiques des degrés ».

Chacun de nous doit donc examiner dans quel abîme il est descendu et d'où il doit crier vers le Seigneur. Jonas cria du fond de l'abîme, du sein de la baleine[525]. Non-seulement il était sous les flots, mais dans les entrailles d'un monstre marin et ni ces abîmes, ni ces entrailles, n'empêchèrent sa prière de s'élever jusqu'à Dieu et le ventre de la baleine ne ferma point le passage à sa voix suppliante. Sa prière pénétra tout, brisa tout et arriva aux oreilles de Dieu. Si l'on peut dire, néanmoins, qu'elle brisa tout pour arriver aux oreilles de Dieu, quand le Seigneur avait les oreilles dans le cœur du Prophète suppliant.

Où, en effet, Dieu n'est-il point présent pour le fidèle qui l'invoque ?

Toutefois, considérons aussi de quel abîme nous crions vers le Seigneur. L'abîme pour nous est cette vie mortelle.

Tout homme qui comprend cet abîme, crie, gémit, soupire, jusqu'à ce qu'il sorte des profondeurs et s'élève jusqu'à Celui qui est assis au-dessus des abîmes et des Chérubins, au-

[524] Psaume CXXIX, 1 et 2.
[525] Jonas II, 2.

dessus de toutes les créatures corporelles et spirituelles, qui sont ses œuvres ; jusqu'à ce que l'âme arrive à lui et que soit délivrée par lui son image qui est l'homme et qui, à force d'être tourmentée dans ce gouffre et agitée par les flots, a été défigurée ; image toujours dans l'abîme si elle n'est renouvelée et restaurée par le même Dieu qui l'a imprimée en l'homme, car l'homme qui a bien pu tomber par lui-même, est impuissant à se relever. Oui, dis-je, image qui demeure dans l'abîme, si Dieu ne l'en retire.

Mais crier du fond de l'abîme c'est sortir de l'abîme et ce cri même empêche qu'on soit longtemps dans ces profondeurs.

Ils sont bien dans les derniers abîmes, ceux qui ne crient pas même vers le Seigneur.

« Quand le pécheur est descendu dans les profondeurs du mal, il méprise »[526].

Voyez, mes frères, s'il est un abîme plus profond que le mépris de Dieu.

Quand un homme se voit chaque jour accablé de péchés, brisé, en quelque sorte, sous le poids, sous la montagne de ses iniquités, dites-lui de prier Dieu et il vous oppose le sarcasme : Comment cela ? Si mes péchés déplaisaient à Dieu, serais-je encore en vie ? Si Dieu prenait soin des choses d'ici-bas, après

[526] Proverbes XVIII, 3.

tant de crimes que j'ai commis, non-seulement serais-je en vie, mais se pourrait-il que je fusse heureux ?

Voilà en ce qui arrive, d'ordinaire, à ceux qui s'engloutissent dans l'abîme et qui sont heureux dans leur désordre. Plus ils semblent heureux, plus profond est leur abîme, car un faux bonheur n'est qu'un surcroît de malheur.

On dit encore : Puisque j'ai commis tant de fautes et que ma damnation est proche, c'est perdre pour moi que ne point faire ce que je puis. Dès lors que je suis toujours perdu, pourquoi ne pas agir à mon gré ?

C'est le langage des brigands les plus désespérés : Si le juge doit m'envoyer à la mort pour dix homicides, comme pour quinze, comme pour un seul, pourquoi ne point faire tout ce qu'il me vient à la pensée ?

Tel est le sens de ces mots : « Quand le pécheur est arrivé au fond de l'abîme, il dédaigne ».

Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui n'a point méprisé nos abîmes, qui a daigné descendre jusqu'à cette misérable vie, en nous promettant la rémission de nos péchés, a soulevé l'homme du fond de cet abîme et l'a forcé de crier sous le poids de ses fautes, afin que la voix de ce pécheur pût arriver jusqu'à Dieu.

D'où pouvait-il crier, si ce n'est du fond des malheurs ?

002.

Or, voyez que c'est de l'abîme que s'élève cette voix du pécheur : « Du fond de l'abîme, Seigneur, je crie vers vous. Seigneur, exaucez ma prière. Que vos oreilles soient attentives à la voix de mes supplications »[527].

D'où vient ce cri ?

Du fond des abîmes.

Quel est l'homme qui crie ?

Le pécheur.

Quelle espérance le fait crier ?

L'espérance qu'a donnée au pécheur descendu dans l'abîme Celui qui est venu nous délivrer de nos péchés.

Aussi, qu'est-il dit après ces paroles ?

« Seigneur, si vous examinez nos péchés, qui pourra subsister, ô mon Dieu ? »[528]

Voilà que le Prophète nous montre de quel abîme il pousse des cris. Il s'écrie sous les montagnes, sous les flots de ses péchés. Il s'est regardé, il a regardé sa vie, il n'a vu, de toutes parts, que les souillures des vices et du crime. Nulle part il n'a vu le bien, ni pu découvrir un rayon de justice. A la vue de ses péchés si graves et si nombreux, à la vue de tant de crimes,

[527] Psaume CXXIX, 1 et 2.
[528] Psaume CXXIX, 3.

il s'écrie dans sa stupeur : « Hélas ! Seigneur, si vous examinez les iniquités, qui pourra subsister devant vous, ô mon Dieu ? »

Il ne dit point : Je ne pourrai soutenir votre présence, mais : « Qui pourra la soutenir ? »

Il voit que la vie humaine est un long aboiement du péché, que toutes les consciences sont condamnées par leurs propres pensées et qu'il n'est pas un cœur assez chaste pour présumer de sa justice.

Si donc il n'est pas un cœur assez chaste pour avoir confiance en sa propre justice, que le cœur de tous les hommes se confie en la divine miséricorde et s'écrie : « Seigneur, si vous examinez les iniquités, qui pourra subsister, ô mon Dieu ? »

003.

Or, d'où vient l'espérance ?

« Mais en vous il y a propitiation »[529].

Qu'est-ce que la propitiation, sinon le sacrifice ? Qu'est-ce que le sacrifice, sinon l'offrande que l'on a faite pour nous ?

Un sang innocent a été répandu pour laver les péchés des coupables et une telle rançon a racheté tous les captifs de la puissance de l'ennemi qui s'en était rendu maître. Il y a donc en vous propitiation. Si vous n'étiez enclin à pardonner, si vous

[529] Psaume CXXIX, 4.

ne vouliez être qu'un juge sans miséricorde, examiner, rechercher toutes les iniquités, qui pourrait subsister ? Qui pourrait se tenir en votre présence et vous dire : Je suis innocent ? Qui pourrait soutenir l'éclat de votre jugement ?

Il ne nous reste donc, pour unique espérance que la propitiation qui est en vous.

« Et je vous ai attendu, Seigneur, à cause de votre loi »[530].

Quelle loi ? Celle qui fait les coupables ?

Or, Dieu a donné aux Juifs une loi sainte, juste[531], bonne, mais qui n'a pu que faire des pécheurs. Elle n'était point de nature à donner la vie[532], mais à montrer au pécheur ses fautes.

Le pécheur, en effet, s'était oublié, il ne se voyait point et la loi lui fut donnée afin qu'il se vît. La loi donc a rendu l'homme coupable, mais le législateur l'a délivré. Ce législateur est le souverain Maître.

La loi donc a été donnée pour effrayer, pour tenir le pécheur dans des liens. Elle ne délivre donc pas des péchés, mais elle montre le péché.

Peut-être que l'interlocuteur, placé sous la loi, a reconnu dans l'abîme tous les crimes qu'il a commis contre la loi et

[530] Psaume CXXIX, 5.
[531] Romains VII, 12.
[532] Galates III, 21.

alors il s'est écrié : « Si vous examinez les iniquités, qui donc pourra subsister, ô mon Dieu ? »

Il y a donc en Dieu une loi de propitiation, une loi de miséricorde. Celle qui fut donnée était une loi de crainte, mais il est une autre loi d'amour.

Cette loi d'amour donne le pardon des péchés, elle efface les fautes passées, avertit au sujet de l'avenir. Elle n'abandonne pas en chemin celui qu'elle accompagne et elle est elle-même la compagne de celui qu'elle guide en chemin.

Mais il faut t'accorder avec ton adversaire, pendant que tu es en route avec lui[533]. Et cet adversaire, pour toi, c'est la parole de Dieu, si tu n'es pas en harmonie avec elle.

Cette harmonie s'établit dès lors que tu trouves ton plaisir à faire ce que t'ordonne la parole de Dieu. L'adversaire devient ami et, au bout de la route, il n'y aura personne pour te livrer au juge.

Donc « je vous ai attendu, Seigneur, à cause de votre loi », parce que vous avez daigné m'apporter une loi de miséricorde, me pardonner toutes mes fautes et me donner de sages conseils pour l'avenir, afin que je ne vous offense plus et quand mes pieds chancelleront en suivant vos conseils, vous m'avez donné un remède, en mettant dans ma bouche cette prière : «

[533] Cf. Matthieu V, 25.

Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent »[534].

Telle est votre loi, qu'il me sera remis comme j'aurai remis à mon frère.

« J'ai attendu, Seigneur, à cause de votre loi ».

J'ai attendu quand il vous plairait de venir et de me délivrer de toutes mes misères, parce que, dans ces misères, vous n'avez point délaissé la loi de la miséricorde.

004.

Écoute de quelle loi il s'agit, si tu n'as compris encore qu'il est question de la loi de charité.

« Portez mutuellement vos fardeaux et de la sorte, vous accomplirez la loi du Christ »[535], dit l'Apôtre.

Quels hommes portent mutuellement leurs fardeaux, sinon ceux qui ont la charité ?

Ceux qui n'ont point la charité sont à charge à eux-mêmes, tandis que les hommes charitables se supportent mutuellement.

Un homme te blesse et te demande pardon. Lui refuser ce pardon c'est ne point porter le fardeau de ton frère et lui par-

[534] Matthieu VI, 12.
[535] Galates VI, 2.

donner c'est le porter dans son infirmité. Et toi, qui es homme, si tu viens à tomber dans quelque faiblesse, il doit, à son tour, te supporter comme tu l'as supporté.

Écoute ce qu'avait dit saint Paul auparavant. « Mes frères, si un homme est surpris dans quelque péché, vous, qui êtes spirituels, instruisez-le dans l'esprit de douceur », dit-il.

Et, de peur qu'ils ne se crussent en sûreté parce qu'il les avait appelés spirituels, il ajoute aussitôt : « En réfléchissant sur toi-même et craignant d'être tenté aussi »[536].

Puis, il ajoute ce que je viens de citer : « Portez mutuellement vos fardeaux et vous accomplirez ainsi la loi du Christ », ce qui a fait dire un Prophète : « J'ai attendu, Seigneur, à cause de votre loi ».

On dit que les cerfs, quand ils passent quelque détroit pour aller chercher des pâturages dans les îles voisines, posent la tête l'un sur l'autre. Le premier seulement soutient sa tête sans l'appuyer sur aucun. Mais quand il est fatigué, il quitte la tête de colonne pour revenir en arrière et se reposer sur un autre. C'est ainsi que tous portent mutuellement leurs fardeaux et arrivent au lieu recherché. Ils ne font pas naufrage, car la charité est pour eux comme un vaisseau.

[536] Galates VI, 1.

C'est donc la charité qui porte les fardeaux, mais qu'elle ne craigne point de succomber sous leur poids. Chacun ne doit redouter que le poids de ses propres fautes.

Supporter la faiblesse de son frère, ce n'est point te charger de ses péchés, mais y consentir c'est te charger des tiens et non des siens. Quiconque, en effet, adhère aux désirs du pécheur, n'est point chargé par les fautes d'autrui, mais bien par les siennes.

Consentir, en effet, au péché d'un autre c'est pécher toi-même et dès lors, tu n'as plus à te plaindre d'être accablé par les péchés d'autrui. On te répondra que, en effet, tu es accablé, mais par les tiens.

Tu as vu un voleur et tu as couru avec lui[537], dit l'Écriture.

Qu'est-ce à dire ? Que tes pieds ont marché pour commettre le vol ?

Point du tout. Mais que ton intention était unie à celle du voleur. Ce qui n'était une faute que pour lui, est devenu faute pour toi, par ton assentiment.

Mais, au contraire, si son péché t'a déplu et que tu aies prié pour lui, si tu lui as pardonné sur ses instances, de sorte que tu puisses prononcer sans trembler cette parole enseignée par le Souverain Législateur : « Remettez-nous nos dettes

[537] Psaume XLIX, 18.

comme nous remettons à ceux qui nous doivent »[538], tu as appris à porter les fardeaux de ton frère, afin qu'un autre porte aussi ceux que tu pourras avoir et que s'accomplisse entre vous ce mot de l'Apôtre : « Portez mutuellement vos fardeaux et vous accomplirez ainsi la loi du Christ »[539].

Ainsi, tu chanteras avec assurance : « Seigneur, je vous ai attendu à cause de votre loi ».

005.

Quiconque n'observe point cette loi n'attend point le Seigneur et quand même il l'attendrait, s'il ne l'attend à cause de cette loi, son attente est vaine.

Le Seigneur viendra, sans doute et trouvera tes péchés. Tu crois avoir vécu dans une justice parfaite et, dès lors, il ne trouvera point l'homicide en toi.

C'est un grand crime, en effet, un crime énorme. Il ne trouvera point l'adultère, il ne trouvera point le vol, il ne trouvera point la rapine, il ne trouvera point l'idolâtrie. Voilà ce qu'il ne trouvera point. N'est-il donc rien qu'il puisse trouver ?

[538] Matthieu VI, 12.
[539] Galates VI, 2.

Écoute la parole de l'Évangile : « Quiconque dira à son frère : Tu es un fou ». Qui donc est exempt de ces fautes légères de la langue ?

Elles sont légères, diras-tu.

« Celui-là sera condamné au feu de l'enfer »[540], dit le Sauveur.

Si dire à ton frère : Tu es un fou, te paraissait une faute légère, que du moins le feu de l'enfer soit pour toi quelque chose de grand. Si tu dédaignais une faute légère, que la gravité du châtiment t'effraie du moins.

Mais, diras-tu encore, ce sont là des fautes légères, des minuties dont la vie ne saurait être exempte.

Réunis ces minuties et elles seront des montagnes.

Des grains de blé sont petits et forment, néanmoins, une grande masse. Des gouttes d'eau sont petites et, néanmoins, elles forment des fleuves qui entraînent les chaussées.

L'interlocuteur, considérant combien sont nombreuses les fautes légères que l'homme commet chaque jour, sinon autrement, de moins par la pensée et par la langue ; considérant que si elles ne sont point graves séparément, du moins, réunies, elles forment une grande masse ; effrayé plus encore de la fragilité humaine que de ses fautes passées, « Seigneur, du

[540] Matthieu V, 22.

fond de l'abîme, j'ai crié vers vous. Seigneur, écoutez ma voix. Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière. Si vous tenez un compte exact des iniquités, qui pourra subsister, ô mon Dieu ? », dit-il.

Je puis éviter les homicides, les adultères, les rapines, les parjures, les maléfices, l'idolâtrie. Mais les péchés de la langue ? Mais les péchés du cœur ? Il est écrit que « le péché c'est l'iniquité[541]. Qui donc pourra subsister, si vous tenez un compte exact des iniquités ? » Si vous voulez être pour nous un juge sévère, non un père miséricordieux, qui pourra soutenir votre présence ? Mais « en vous il y a propitiation et je vous ai attendu à cause de votre loi ».

Quelle est cette loi ?

« Portez mutuellement vos fardeaux et ainsi vous accomplirez la loi du Christ »[542].

Quels hommes portent mutuellement leurs fardeaux ?

Ceux qui disent à Dieu en toute fidélité : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent ».

006.

« Mon âme a attendu à cause de votre parole »[543].

[541] I Jean III, 4.
[542] Galates VI, 2.

Nul n'attend, sinon celui qui n'a point reçu encore ce qu'on lui avait promis. Qu'attendrait celui qui a déjà reçu ?

Nous avons reçu la rémission des péchés, mais Dieu nous a promis, en outre, le royaume des cieux. Nos péchés sont effacés, mais la récompense est encore à venir. Le pardon est accordé, mais nous ne possédons point encore la vie éternelle. Or, Celui qui nous a pardonné est le même qui nous a promis la vie sans fin. Si c'était une promesse humaine, il y aurait à craindre. Mais c'est la promesse de Dieu qui est infaillible. Nous attendons dès lors en toute sécurité sa parole qui ne saurait nous tromper.

« Mon âme a espéré dans le Seigneur, depuis la veille du matin jusqu'à la nuit »[544].

Que signifie cette parole ? Le Prophète a-t-il espéré un jour seulement dans le Seigneur et son espérance a-t-elle cessé ?

Il a espéré dans le Seigneur depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit. La vigile du matin c'est la fin de la nuit et de là, jusqu'à l'autre nuit, il a espéré dans le Seigneur.

---

[543] Psaume CXXIX, 5.
[544] Psaume CXXIX, 6.

Entendons bien ces paroles et n'allons pas croire que nous ne devons espérer dans le Seigneur que pendant un jour seulement.

« Depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit ».

Que pensez-vous donc, mes frères ?

Il est dit : « Depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit, mon âme a espéré dans le Seigneur », parce que le Seigneur, par qui nos péchés nous sont pardonnés, est ressuscité d'entre les morts à la vigile du matin, afin que nous concevions pour nous l'espérance de ce qui a été d'abord accompli en Notre-Seigneur.

Nos péchés sont remis, à la vérité, mais nous ne sommes point ressuscités encore. Si donc nous ne sommes point ressuscités encore, ce qui s'est accompli en notre chef n'est point accompli en nous.

Qu'a-t-il paru d'abord dans notre chef ?

Que la chair de ce chef est ressuscitée.

Mais l'esprit de ce chef était-il donc mort ?

Ce qui était donc mort en lui est ressuscité et il est ressuscité le troisième jour.

Donc, le Seigneur nous a dit, en quelque sorte : Espérez pour vous ce qui s'est accompli en moi, c'est-à-dire que vous ressusciterez parce que moi-même je suis ressuscité.

007.

Mais il en est qui disent : Voilà que le Seigneur est ressuscité. Puis-je donc espérer que je ressusciterai de même ?

Oui, par la même raison, car le Seigneur est ressuscité dans ce qu'il avait pris de toi.

Il ne serait point ressuscité, en effet, s'il n'eût passé par la mort et il n'eût point passé par la mort s'il n'eût porté une chair.

Qu'a reçu de toi le Seigneur ?

La chair.

Qu'était-il quand il est venu ?

Le Verbe de Dieu, lequel était avant toutes choses et par qui « tout a été fait »[545].

Mais, parce qu'il voulait prendre quelque chose de toi, « le Verbe a été fait chair et a demeuré parmi nous »[546].

Il a donc reçu de toi ce qu'il devait offrir pour toi, de même que le prêtre reçoit de tes mains ce qu'il doit offrir pour toi, quand tu veux apaiser Dieu sur tes péchés.

Voilà ce qui s'est fait et cela s'est fait ainsi. Notre Souverain Prêtre a reçu de nous ce qu'il devait offrir pour nous. Il a

[545] Jean I, 3.
[546] Jean I, 14.

pris de nous une chair et dans cette chair il est devenu notre victime, notre holocauste, notre sacrifice.

Il est devenu notre sacrifice dans sa passion. Dans sa résurrection, il a renouvelé ce qui en lui avait reçu la mort et l'a offert à Dieu comme prémices et il t'a dit : Tout ce que j'avais de toi est maintenant consacré à Dieu. J'ai offert à Dieu des prémices qui viennent de toi. Espère, dès lors, qu'en toi s'accomplira ce qui s'est accompli tout d'abord dans ces mêmes prémices.

008.

Comme donc c'est à la vigile du matin que le Christ a commencé à ressusciter, c'est alors que notre âme a commencé à espérer. Et jusqu'à quel moment ?

« Jusqu'à la nuit ». Jusqu'à notre mort, puisque la mort de notre chair n'est en quelque sorte qu'un sommeil.

C'est à la résurrection du Sauveur qu'a commencé ton espérance, qu'elle ne finisse qu'à ta sortie de ce monde.

Si tu n'espères, en effet, jusqu'à la nuit, ton espérance passée est perdue.

Il est, en effet, des hommes qui commencent à espérer, mais qui ne persévèrent pas jusqu'à la nuit.

Les voilà dans les afflictions, les voilà dans la tentation, ils voient les méchants, les impies dans une félicité temporelle et comme ils attendaient de Dieu quelque bonheur ici-bas, ils voient que ce bonheur qu'ils convoitent est le partage d'hommes criminels et les voilà chancelants, perdant toute espérance.

Pourquoi ?

Parce que leur espérance n'a point commencé à la vigile du matin.

Qu'est-ce à dire ?

Parce qu'ils n'ont point commencé par espérer du Seigneur ce qu'ils ont vu tout d'abord dans ce même Seigneur, à la vigile du matin. Mais ils espéraient que, en devenant chrétiens, ils auraient des maisons regorgeant de froment, de vin, d'huile, d'argent, d'or ; que nul d'entre eux ne mourrait prématurément ; s'ils n'avaient point d'enfants, qu'ils en auraient en devenant chrétiens ; s'ils n'étaient mariés, qu'ils trouveraient une épouse ; que leurs épouses, non-seulement, mais leurs bestiaux, ne seraient point stériles ; que leurs vins ne s'aigriraient plus ; que la grêle n'atteindrait point leurs vignes.

Après avoir espéré ces biens de la part du Seigneur, on voit que ceux qui ne servent point Dieu, possèdent, cependant, toutes ces richesses et l'on chancelle et l'on n'espère plus jus-

qu'à la nuit, parce que l'on n'a point commencé à espérer à la vigile du matin.

009.

Quel est donc l'homme qui commence à espérer à la vigile du matin ?

Celui qui attend du Seigneur ce que le Seigneur nous a montré à la vigile du matin, c'est-à-dire la résurrection. Avant lui nul n'était ressuscité pour ne plus mourir.

Que votre charité veuille bien m'écouter.

Quelques morts sont ressuscités avant Jésus-Christ, car Elie ressuscita un mort[547], Élisée également[548]. Mais ces morts ne ressuscitèrent que pour mourir de nouveau.

Ceux mêmes que le Christ ressuscita ne ressuscitèrent que pour mourir encore, soit le fils de la veuve, soit cette enfant de douze ans, fille du chef de la synagogue, soit Lazare[549]. Ils ressuscitèrent de différentes manières, mais pour mourir une seconde fois. Pour eux, une seule naissance et une double mort.

Nul autre que le Seigneur n'était ressuscité pour ne plus mourir. Mais, quand est-il ressuscité pour ne plus mourir ?

[547] I Rois XVII, 22.
[548] II Rois IV, 35.
[549] Luc VII, 15 et VIII, 55 et Jean XI, 44.

« A la vigile du matin ». Espère donc du Seigneur que tu ressusciteras, non comme Lazare est ressuscité, non comme le fils de la veuve ou la fille du chef de la synagogue, non comme ceux que ressuscitèrent les anciens Prophètes. Mais espère que tu ressusciteras comme le Seigneur lui-même, en sorte que, après cette résurrection, tu n'auras plus à craindre la mort.

Voilà espérer dès la vigile du matin.

010.

Espère jusqu'à la nuit, jusqu'à la fin de cette vie, jusqu'à ce qu'une nuit générale enveloppe le genre humain à la fin du monde.

Pourquoi jusque-là ?

C'est que, après cette nuit, il n'y aura plus d'espérance, mais bien la réalité. L'espérance, en effet, n'est plus une espérance dès qu'on la voit et l'Apôtre a dit : « Comment espérer ce que l'on voit ? Or, si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience »[550].

Si donc nous devons attendre patiemment ce que nous ne voyons point, espérons jusqu'à la nuit, c'est-à-dire jusqu'à la fin de notre vie ou du monde. Mais quand cette vie sera écou-

[550] Romains VIII, 24 et 25.

lée, alors viendra ce que nous avons espéré et alors, sans être dans le désespoir, nous n'aurons plus d'espérance.

Le désespoir, en effet, est blâmable et dans nos imprécations contre un homme, nous disons : Il n'a aucune espérance. Et, toutefois, être sans espérance n'est pas toujours un mal.

C'est un mal, sans doute, de n'en point avoir en cette vie, car celui qui n'a point l'espérance en cette vie, n'aura point la réalité dans l'autre vie. Donc, il nous faut espérer maintenant.

Mais, quand nous posséderons la réalité, que deviendra l'espérance ? Comment espérer ce que l'on voit ?

Le Seigneur notre Dieu viendra et montrera au genre humain cette bruie dans laquelle il a été crucifié et il est ressuscité et s'y fera voir aux bons et aux méchants. Les uns le verront pour se féliciter de trouver en lui ce qu'ils avaient cru avant de voir et les autres le verront afin de rougir de n'avoir point cru ce qu'ils verront alors.

Ceux qui rougiront seront condamnés et ceux qui se féliciteront seront couronnés. A ceux qui seront confus on dira : « Allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges »[551] et à ceux qui seront dans la joie on dira : « Venez, bénis de

[551] Matthieu XXV, 41

mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[552].

Lorsqu'ils le posséderont, il n'y aura plus d'espérance, mais bien la réalité. L'espérance finissant, la nuit finira aussi, mais, jusqu'à ce moment, que notre âme espère dans le Seigneur, depuis la vigile du matin.

011.

Le Prophète revient sur cette même parole : « Qu'Israël espère dans le Seigneur depuis la vigile du matin. Depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit, mon âme a espéré dans le Seigneur »[553].

Mais qu'a-t-il espéré ?

« Qu'Israël espère dans le Seigneur, depuis la vigile du matin ».

Non seulement qu'Israël espère dans le Seigneur, mais qu'il espère depuis la vigile du matin.

Donc, je condamne l'espérance des biens de ce monde, quand on les attend de Dieu ?

Point du tout. Mais il est une autre espérance propre à Israël. Qu'il n'espère, comme le bien suprême pour lui, ni les

[552] Matthieu XXV, 34.
[553] Psaume CXXIX, 6.

richesses, ni la santé du corps, ni l'abondance des biens terrestres. Il trouvera même l'affliction ici-bas et peut-être sera-il engagé dans quelques persécutions pour la vérité.

Les martyrs n'espéraient-ils pas en Dieu ?

Et, néanmoins, ils ont souffert comme auraient pu souffrir des voleurs, des hommes d'iniquité. Condamnés aux bêtes, exposés au feu, frappés du glaive, déchirés par des crocs, chargés de chaînes, étouffés dans les prisons, n'espéraient-ils donc pas en Dieu pour souffrir tant de maux ? Ou le but de leur espérance était-il d'échapper à ces tourments pour jouir de la vie ?

Nullement. Ils espéraient dès la vigile du matin.

Qu'est-ce à dire ?

Ils considéraient, dans cette vigile du matin, la résurrection de leur Maître, qui a dû souffrir ce qu'ils souffraient eux-mêmes, avant de ressusciter et ils ne perdaient point la confiance de passer de ces tourments à la résurrection pour la vie bienheureuse.

« Israël a espéré dans le Seigneur depuis la vigile du matin jusqu'à la nuit ».

012.

« Car dans le Seigneur est la miséricorde et une abondante rédemption »[554].

Sublime expression !

On ne pouvait rien dire de plus juste après ces paroles : « Dès la vigile du matin qu'Israël espère dans le Seigneur ».

Pourquoi ?

Parce que c'est à la vigile du matin que le Seigneur est ressuscité et que le corps doit espérer ce qui s'est réalisé dans la tête.

Mais tu pourrais avoir cette pensée : Si le chef est ressuscité parce qu'il n'était point chargé d'iniquités et parce qu'il n'avait en lui aucun péché, nous autres que pourrons-nous devenir ? Pouvons-nous espérer une résurrection semblable à celle de Notre-Seigneur, accablés de péchés comme nous le sommes ?

Pour l'écarter, vois ce qui suit : « Car dans le Seigneur est la miséricorde et une abondante rédemption. Et il rachètera Israël de toutes ses iniquités »[555].

[554] Psaume CXXLX, 7.
[555] Psaume CXXLX, 7 et 8.

Si donc Israël se trouvait accablé, voici la divine miséricorde. Celui qui était sans péché a marché le premier, afin d'effacer les péchés de ceux qui le suivraient.

N'ayez en vous aucune présomption et n'espérez que dès la vigile du matin. Voyez notre Seigneur, qui ressuscite et qui monte au ciel. Il n'y avait en lui aucun péché, mais en lui, vos fautes seront effacées.

« Il rachètera Israël de toutes ses iniquités ».

Israël a bien pu se vendre et de la sorte être vendu par le péché, mais il ne pouvait se racheter de ses iniquités. Celui-là seul peut le racheter, qui n'a point pu se vendre. Celui qui n'a point commis le péché peut nous racheter du péché.

« C'est lui qui rachètera Israël ».

De quoi le rachètera-t-il ? De telle iniquité ou de telle autre ?

« De toutes ses iniquités ».

Qu'il ne craigne dès lors aucune de ces iniquités, celui qui veut approcher de Dieu. Qu'il s'en approche seulement, dans toute ha plénitude de son cœur. Qu'il cesse de faire ce qu'il faisait auparavant et qu'il ne dise point : C'est là une iniquité qui ne sera jamais remise.

Tenir ce langage c'est ne point se convertir, du moins quant à cette iniquité dont il n'espère point le pardon et dès

lors qu'il en commet d'autres, il ne recevra pas même le pardon de celui dont il ne craignait rien.

J'ai commis un grand crime, dit-il et Dieu ne saurait me le pardonner. J'en commettrai d'autres et m'abstenir serait temps perdu pour moi.

Ne crains rien, tu es au fond de l'abîme, ne dédaigne pas du fond de cet abîme de crier vers le Seigneur et de dire : « Si vous examinez les iniquités, qui pourra subsister, ô mon Dieu ? »

Observe le Seigneur, arrête sur lui tes regards et attends-le, à cause de sa loi. Quelle prescription t'a-t-il faite ?

« Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent ».

Espère que tu ressusciteras et qu'alors tu seras sans péché, puisque le premier qui a été sans péché est ressuscité. Espère depuis la vigile du matin. Ne va point dire : J'en suis indigne à cause de mes péchés.

Tu n'en es pas digne, à la vérité, mais « il est en lui une abondante miséricorde et c'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités ».

———————

PSAUME CXXX

L'HUMILITÉ CHRÉTIENNE.

La foi unit, en Jésus-Christ, tous les fidèles, qui sont les pierres vivantes de son temple et c'est dans ce temple seulement que nous sommes exaucés quant à la vie éternelle. Quand Jésus chassait les vendeurs du temple, il faisait un acte symbolique. Ce temple est la figure de l'Église, dans laquelle nous voyons des acheteurs et des vendeurs ou des chrétiens qui cherchent leurs intérêts. Ils en seront chassés avec un fouet de cordes ou le fouet de leurs péchés. Les vendeurs ne renversèrent point le temple, ni les pécheurs ne renverseront l'Église, maison de notre prière. C'est donc l'Église qui chante ce psaume et nous pouvons juger que nous sommes de l'Église, si nous le chantons en vérité. L'interlocuteur ne s'est point enorgueilli et dès lors, il a offert le sacrifice qui plaît à Dieu, celui de l'humilité. Mais Simon le magicien, sans vouloir de l'humilité comme les Apôtres, voulait faire descendre l'Esprit-Saint, trafiquer de la colombe et Pierre le chassa. Si tous ne font pas des miracles, ils n'en sont pas moins à Dieu. L'œil n'est pas la main et tous les membres, cependant, se prêtent un mutuel secours, de même dans l'Église ceux qui font des miracles prêtent leur autorité aux autres. Les dons de Dieu pourraient nous enorgueillir et saint Paul, qui avait d'abord

été persécuteur, a plus travaillé que les autres et, pour contrepoids, il fut souffleté par Satan, qui sévit aussi contre Job contre Jésus-Christ et qui perdit ainsi ceux que le sang du Calvaire a rachetés. Ne cherchons dans l'Église que l'inscription de notre nom au ciel.

Le Prophète, s'il n'est humble, fait des imprécations contre lui-même et veut être comme l'enfant que l'on sèvre dans les bras de sa mère. À sa naissance, il lui faut le lait de sa mère et non du pain. De même, le chrétien peu instruit ne saurait contempler le Verbe, qui est le pain des auges et il doit grandir, par la foi, au Verbe fait homme, crucifié, ressuscité, monté an ciel. C'est le lait que Dieu nous a préparé. Prétendre raisonner c'est imiter les hérétiques qui ont vu l'inégalité dans les personnes et ont été sevrés de lait de l'Église leur mère. D'autres ont dit que tout orgueil déplaît à Dieu sans doute, mais que l'homme, néanmoins, doit s'élever, par la méditation, afin de passer du lait de l'enfance à la nourriture de l'homme fait. Cette explication a l'inconvénient de ne point rendre l'imprécation du Prophète, qui ne voit dans le sevrage de l'enfant trop jeune qu'un châtiment de son orgueil, car le sevrer quand il est trop jeune ou faible encore c'est lui donner la mort. Qu'il grandisse donc par le lait de sa mère, par

l'humilité de la foi. Qu'il cherche et nous aussi, ce qui est devant nous, en se reposant sur le Seigneur.

001.

Ce psaume nous recommande l'humilité du fidèle serviteur de Dieu, qui le chante et qui est le corps entier du Christ. Souvent, en effet, j'ai fait remarquer à votre charité que ce n'est point un seul homme qui parle, mais tous ceux qui forment le corps du Christ. Et, comme ils sont tous réunis dans ce même corps, ce n'est, en quelque sorte, qu'un seul homme qui parle et ce seul homme est, en même temps, plusieurs, car, quoique plusieurs en eux-mêmes, ils sont un en celui qui est un.

Or, c'est lui qui est ce temple de Dieu, dont l'Apôtre a dit : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple »[556]. C'est-à-dire tous ceux qui croient en Jésus-Christ et qui croient en lui de manière à l'aimer, car croire au Christ c'est aimer le Christ.

Mais, non comme les démons croyaient[557], mais sans l'aimer. Cette foi, néanmoins, ne les empêchait point de dire : « Qu'y a-t-il entre vous et nous, ô Fils de Dieu ? »[558]

[556] I Corinthiens III, 17.
[557] Jacques II, 19.
[558] Matthieu VIII, 28.

Pour nous, que notre foi soit de nature à croire en lui, à l'aimer, sans dire : « Qu'y a-t-il entre vous et nous, ô Fils de Dieu ? ». Mais de manière à dire : Nous sommes à vous, qui nous avez rachetés.

Tous ceux qui ont cette foi sont comme des pierres vivantes, qui forment le temple de Dieu[559], comme ces bois incorruptibles dont fut façonnée cette arche que ne purent submerger les eaux du déluge[560].

C'est dans ce temple, c'est-à-dire dans ces hommes, que l'on offre à Dieu des prières qu'il exauce. Quiconque prie le Seigneur hors de son temple, n'est point exaucé en ce qui regarde la paix de la Jérusalem d'en haut, bien qu'il soit exaucé quelquefois quant aux biens temporels, que Dieu donne même aux païens. Les démons aussi furent exaucés et purent entrer dans les pourceaux[561].

Mais être exaucé quant à la vie éternelle est bien différent et Dieu n'accorde cette faveur qu'à ceux qui prient dans le temple de Dieu. Or, celui-là prie dans le temple de Dieu est qui prie dans la paix de l'Église, dans l'unité du corps du Christ et ce corps du Christ est formé de tous ceux qui ont la foi sur toute la surface de la terre et il est exaucé précisément parce

[559] I Pierre II, 5.
[560] Genèse VI, 11.
[561] Cf. Matthieu VIII, 30 et 31.

qu'il prie dans son temple, car il prie en esprit et en vérité, puisqu'il prie dans la paix de l'Église[562] et non dans un temple matériel qui n'en est que la figure.

002.

Il y avait une figure, en effet, quand le Seigneur chassa du temple ces hommes qui cherchaient leurs intérêts et n'y entraient que pour vendre et acheter[563].

Or, si ce temple était une figure, il devient évident que le corps de Jésus-Christ, qui est le véritable temple et dont cet autre n'était que la figure, renferme aussi des vendeurs et des acheteurs ou des hommes qui recherchent leurs intérêts et non pas ceux de Jésus-Christ[564].

Mais un fouet de cordes va les en chasser. La corde, en effet, signifie les péchés, comme il est dit par un Prophète : « Malheur à ceux qui traînent leurs péchés, comme une longue chaîne »[565].

Or, c'est traîner ses péchés comme une longue chaîne qu'ajouter péchés sur péchés ; que recouvrir un péché que l'on vient de commettre par un autre que l'on commet ensuite.

---

[562] Jean IV, 21-24.
[563] Jean II, 15.
[564] Philippiens II, 21.
[565] Isaïe V, 18.

De même, en effet, que pour faire une corde on joint filasse à filasse et qu'on la tord au lieu de la tirer en droite ligne, de même, ajouter l'une à l'autre des actions perverses et qui sont des péchés, aller de faute en faute et enrouler péché sur péché, c'est en composer une longue chaîne. « Leurs voies sont contournées et leurs démarches tortueuses »[566].

Mais à quoi servira cette corde, sinon à leur lier les pieds et les mains pour les jeter dans les ténèbres extérieures ?

Vous savez ce que dit l'Évangile à propos de certain pécheur : « Liez-lui les pieds et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura pleur et grincement de dents »[567].

Il n'y aurait pas moyen de lui lier les pieds et les mains, si lui-même ne s'était fait une corde. De là ce mot si clair d'un autre endroit : « Chacun est garrotté par les liens de ses péchés »[568].

C'est donc parce que les hommes sont frappés par les cordes de leurs péchés que le Seigneur se fit un fouet avec des cordes et qu'il chassa du temple ceux qui cherchaient leurs intérêts et non ceux du Christ[569].

[566] Proverbes II, 15.
[567] Matthieu XXII, 13.
[568] Proverbes V, 22.
[569] Jean II, 15 et Philippiens II, 21.

003.

Tel est donc le temple qui parle dans notre psaume. C'est dans ce temple, ai-je dit, que l'on prie le Seigneur. C'est là et non dans le temple matériel, qu'il nous exauce en esprit et en vérité, car le temple de Jérusalem n'était qu'une figure qui annonçait l'avenir et voilà pourquoi il est tombé.

Mais la maison de notre prière est-elle tombée ?

Loin de là, car ce n'est point ce temple qui est tombé que l'on pouvait appeler maison du Seigneur et dont il est dit : « Ma maison sera appelée, chez tous les peuples, une maison de prière »[570].

Vous entendez, en effet, cette parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Il est écrit que ma maison sera appelée chez tous les peuples une maison de prière et vous en avez fait une caverne de voleurs »[571], nous dit-il.

Mais ceux qui ont pu faire de la maison de Dieu une caverne de voleurs, ont-ils bien pu détruire ce même temple. De même, ceux qui, dans l'Église catholique, ont une vie déréglée, font de la maison de Dieu une caverne de voleurs, autant qu'il est en eux. Mais ils n'en renversent point le temple. Un temps viendra qu'ils en seront chassés par le fouet de leurs iniquités.

---

[570] Isaïe LVI, 7 et Matthieu XXI, 13.
[571] Matthieu XXI, 12 et 13.

Or, ce temple de Dieu, ce corps du Christ, cette assemblée des fidèles n'a qu'une même voix et chante notre psaume comme un seul homme. Déjà nous avons entendu sa voix dans bien des psaumes. Écoutons-la encore dans celui-ci. C'est notre voix, si nous le voulons. Si nous le voulons encore, écoutons de l'oreille et chantons du cœur.

Si nous refusons, au contraire, nous serons dans ce temple comme des vendeurs et des acheteurs. C'est-à-dire, cherchant nos propres intérêts. Ainsi, nous entrerons dans l'Église, non pour y chercher ce qui est agréable aux yeux de Dieu.

Que chacun de vous, dès lors, examine sa manière d'écouter, s'il écoute pour tourner en dérision, s'il écoute pour négliger ce qu'il entend, s'il écoute pour correspondre, c'est-à-dire, s'il reconnaît sa propre voix et s'il joint la voix de son cœur à la voix qu'il entend.

Notre psaume, néanmoins, ne laisse point de chanter. Que ceux-là s'en instruisent qui le peuvent et même qui le veulent. Pour ceux qui ne le veulent point, qu'ils ne soient un obstacle pour personne.

Que l'on nous prêche l'humilité, car c'est ainsi qu'il commence

004.

« Seigneur, mon cœur ne s'est point élevé »[572].

L'interlocuteur a offert un sacrifice. Comment prouver qu'il a offert un sacrifice ?

C'est qu'il y a sacrifice dans l'humilité du cœur.

Il est dit dans un autre psaume : « Si vous eussiez voulu un sacrifice, je vous l'eusse offert »[573].

Le Prophète voulait alors satisfaire à Dieu pour ses péchés, l'apaiser et en recevoir le pardon de ses fautes. Et comme s'il se fût demandé comment il l'apaiserait : « Si vous eussiez voulu un sacrifice, je vous l'eusse offert. Mais les holocaustes ne vous seront point agréables »[574], dit-il.

C'est donc en vain qu'il cherchait, pour apaiser le Seigneur, des béliers, des taureaux ou toute autre victime.

Quoi donc ! Parce que le Seigneur n'agrée pas les holocaustes, ne recevra-t-il point le sacrifice et sans sacrifice pourra-t-on l'apaiser ?

S'il n'y avait aucun sacrifice, il n'y aurait aucun prêtre. Et toutefois, nous avons un prêtre qui intercède pour nous auprès de son Père, car il est entré dans le Saint des Saints, dans

[572] Psaume CXXX, 1.
[573] Psaume L, 18.
[574] Psaume L, 18.

l'intérieur du voile, où le grand prêtre entrait en figure une fois l'année seulement, comme Notre-Seigneur n'a été offert qu'une fois dans le cours des temps[575].

C'est lui-même qui s'est offert, lui le prêtre, lui la victime, qui est entré une fois dans le Saint des Saints, « qui ne meurt plus. La mort n'aura plus d'empire sur lui »[576].

Nous sommes donc en sûreté, puisque nous avons ce grand prêtre dans le ciel. Offrons aussi une victime.

Et, toutefois, voyons quel sacrifice nous devons offrir, car notre Dieu n'aime point les holocaustes, comme il est dit dans le psaume, lequel, néanmoins, nous désigne aussitôt le sacrifice que nous devons offrir : « Le sacrifice agréable à Dieu est une âme brisée de douleur. Vous ne rejetterez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié »[577].

Si donc le cœur humilié est un sacrifice à Dieu, il a offert ce sacrifice celui qui a dit : « Seigneur, mon cœur ne s'est point élevé ».

Vois encore, ailleurs, qu'il offre un sacrifice quand il dit à Dieu : « Voyez mon humiliation et mon labeur et pardonnez-moi tous mes péchés »[578].

---

[575] Cf. Hébreux IX, 6-12.
[576] Romains VI, 9.
[577] Psaume L, 19.
[578] Psaume XXIV, 18.

005.

« Seigneur, mon cœur ne s'est point enorgueilli, mes yeux ne se sont point élevés en haut, je n'ai point marché sur les hauteurs, ni sondé les merveilles qui me surpassent »[579].

Expliquons plus clairement et que l'on comprenne.

Je n'ai pas été superbe, ni cherché à me faire connaître des hommes par des merveilles, ni rien affecté qui surpassait mes forces, pour me faire valoir auprès des ignorants.

Que votre charité redouble d'attention, car la question est importante.

Vous savez comment Simon le Magicien voulait marcher dans des merveilles bien supérieures à lui[580]. Ce qui le flattait, c'était la puissance des Apôtres, bien plus que la justice des chrétiens.

Mais il dit que, par l'imposition des mains des Apôtres et à leurs prières, Dieu envoyait l'Esprit-Saint sur les fidèles et que cet avènement de l'Esprit-Saint se manifestait par des merveilles, comme de parler des langues que n'avaient nullement apprises ceux en qui l'Esprit-Saint était descendu.

N'en concluons pas, toutefois, que l'on ne reçoit pas l'Esprit-Saint aujourd'hui, parce que les fidèles ne parlent plus

[579] Psaume CXXX, 1.
[580] Actes VIII, 18.

diverses langues. Ils devaient alors parler diverses langues, afin de montrer que toutes les langues devaient croire au Christ.

Or, à cette vue, Simon voulut faire de semblables merveilles, mais non ressembler aux Apôtres[581]. Il voulut même, comme vous savez, acheter l'Esprit-Saint à prix d'argent.

Il était donc du nombre de ces hommes qui entraient dans le temple pour vendre et acheter. Il voulut acheter ce qu'il pensait revendre. Simon donc était réellement dans ces dispositions et il les apportait en se joignant aux Apôtres.

Or, le Seigneur chassa du temple ceux qui vendaient des colombes[582] et la colombe est le symbole de l'Esprit-Saint. Simon donc voulut acheter la colombe et revendre ensuite la colombe et Jésus, qui habitait en Pierre, vint, le fouet à la main et chassa de son temple ce vendeur impie[583].

006.

Il est donc des hommes qui veulent faire des miracles et qui exigent des miracles de ceux qui se perfectionnent dans l'Église et ceux qui s'imaginent avoir fait quelques progrès, prétendent faire des miracles semblables et ne croient appartenir à Dieu qu'à la condition d'en faire.

[581] Actes VIII, 18.
[582] Matthieu XXI, 12.
[583] Cf. Actes VIII, 18-24.

Or, le Seigneur notre Dieu, qui sait donner à chacun ce qu'il doit, afin de conserver la paix et l'union dans son Église, leur tient ce langage par son Apôtre : « L'œil ne saurait dire à la main : Je n'ai pas besoin de vous. Non plus que la tête aux pieds : Vous ne m'êtes point nécessaires. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Et s'il était tout ouïe, où serait l'odorat ?»[584]

Il est donc visible que, dans le corps humain, chaque membre a sa fonction particulière. L'œil voit, mais n'entend point ; l'oreille entend et ne voit point ; la main agit, sans voir ni entendre ; le pied marche, sans entendre, sans voir et sans agir comme la main.

Mais quand le corps est en santé, les membres n'ont aucun litige l'un contre l'autre. L'oreille voit au moyen de l'œil et l'œil entend au moyen de l'oreille et l'on ne saurait reprocher à l'oreille de ne point voir, ni lui dire : Tu n'as rien, tu es en défaut. Pourrais-tu voir et discerner les couleurs comme le fait l'œil ?

Pour se maintenir en paix dans le corps, l'oreille doit répondre et dire : Je suis où est l'œil : dans le même corps. Par moi je ne vois point, mais je vois par celui qui m'accompagne.

[584] I Corinthiens XII, 21 et 17.

De même que l'oreille dit : L'œil voit pour moi, l'œil peut dire: L'oreille entend pour moi et tous deux, l'œil et l'oreille, diront : La main agit pour nous et les mains diront : Les yeux et les oreilles entendent et voient pour nous et les yeux, les oreilles et les mains diront : Les pieds marchent pour nous et lorsque tout agit dans le corps, s'il y a dans les membres union et santé, tous se réjouissent et se communiquent leur joie. Et si quelque membre vient à souffrir, les autres, loin de l'abandonner, souffrent avec lui[585].

Bien que, dans le corps, le pied soit très-éloigné de l'œil (car l'un est tout en haut et l'autre tout en bas), l'œil abandonne-t-il le pied ? Quand on marche sur une épine, ne voyons-nous pas tout le corps se courber, l'homme s'asseoir et s'incliner afin de chercher cette épine, qui s'est enfoncée à la plante du pied ?

Tous les membres s'efforcent de tirer cette épine du lieu le plus bas et le moindre de tout le corps.

Ainsi donc, mes frères, quiconque, dans le corps mystique du Christ, ne peut ressusciter un mort, ne doit point chercher à le faire, mais seulement à se mettre en harmonie avec tout le corps.

[585] I Corinthiens XII, 26.

Ainsi, l'oreille qui voudrait voir, serait un désaccord, car elle ne saurait faire ce qui n'est point dans ses fonctions. Mais que l'on vienne vous dire : Si vous étiez juste, vous ressusciteriez les morts, comme l'a fait saint Pierre, répondez que les Apôtres paraissent avoir fait au nom du Christ des miracles plus grands que ceux de Jésus-Christ lui-même[586].

Mais, dans quel but ? Était-ce donc pour donner aux branches la prépondérance sur la racine ? Comment donc paraissent-ils avoir fait des miracles supérieurs à ceux du Christ lui même ?

Ce fut la voix du maître qui ressuscita les morts, tandis que Pierre ressuscita les morts de son ombre seulement[587].

L'un semble plus grand que l'autre. Seulement, le Christ pouvait opérer sans Pierre, mais non Pierre sans Jésus-Christ : « Car sans moi vous ne pouvez rien faire »[588].

Aussi, qu'un homme qui avance dans la piété entende cette abjecte calomnie dans la bouche de quelques païens, d'hommes qui ne savent ce qu'ils disent, qu'il réponde, en se tenant dans l'union du Christ : Toi, qui me dis : Tu n'es pas juste, puisque tu ne fais aucun miracle, pourrais-tu dire à l'oreille : Tu n'es pas dans le corps humain, puisque tu ne vois

[586] Jean XIV, 12.
[587] Actes V, 15.
[588] Jean XV, 5.

pas ? Fais des miracles, me dis-tu, comme saint Pierre en faisait. Mais c'est pour moi que Pierre opérait ces miracles, puisque je suis dans ce même corps d'où Pierre les faisait. Je puis en lui ce qu'il pouvait, puisque je ne suis point séparé de lui. Si je puis moins, il compatit à ma faiblesse. S'il peut davantage, j'en partage la joie.

Le Christ, au nom de tout son corps, n'a-t-il pas crié du haut des cieux : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[589] Et pourtant, nul ne le touchait. Mais la tête criait d'en haut pour le corps qui souffrait sur la terre.

007.

Si donc, mes frères, chacun fait avec justice tout ce qu'il peut, s'il ne porte aucune envie à celui qui peut davantage, s'il lui en témoigne de la joie, parce qu'il est avec lui dans un même corps, il chante avec le psaume : « Seigneur, mon cœur ne s'est point enorgueilli, mes yeux ne se sont point élevés, je n'ai point marché sur les hauteurs, ni sondé les merveilles qui me surpassent ».

Ce qui est au-dessus de mes forces, dit le Prophète, je ne l'ai point cherché. Je ne m'y suis point avancé, je n'y ai point

[589] Actes IX, 4.

cherché ma gloire. Rien, en effet, n'est à craindre comme cette élévation du cœur, qui provient des dons de la grâce.

Que nul donc ne s'enorgueillisse des dons du Seigneur, mais que chacun se maintienne dans l'humilité. Qu'il suive ce précepte de l'Écriture : « Plus tu es grand, plus il faut t'humilier en tout, afin de trouver grâce devant le Seigneur »[590].

Il faut donc de plus en plus insister auprès de votre charité, pour lui montrer combien est à craindre l'orgueil qui vient des dons du Seigneur. Je le fais d'autant plus volontiers que ce psaume très-court nous permet de nous étendre.

Bien que l'apôtre saint Paul ait été persécuteur avant d'être prédicateur, Dieu bénit ses travaux apostoliques beaucoup plus que ceux des autres Apôtres, afin de montrer que ce don vient de Dieu et non de l'homme.

De même que c'est sur des malades désespérés que les médecins peuvent montrer la puissance de leur art, de même, Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur et Médecin, fit éclater dans un homme désespéré, dans un persécuteur de son Église, la puissance de son art, puisqu'il en fit non-seulement un chrétien, mais un Apôtre et non-seulement un Apôtre, mais

[590] Ecclésiastique III, 20.

un Apôtre qui a travaillé plus que tous les autres, comme il l'a consigné lui-même[591].

Il avait donc reçu une grâce par excellence. Aussi, vous voyez, mes frères, la faveur dont jouissent dans l'Église les Épîtres de saint Paul, bien plus que celles des autres Apôtres.

Les uns n'ont point écrit, mais seulement prêché dans l'Église, car les écrits que les hérétiques publient sous leur nom ne sont point à eux. L'Église les désapprouve et les rejette.

Pour les autres qui ont écrit, ils ne l'ont fait ni autant, ni avec tant de grâce. Comme donc il avait reçu une telle grâce et mérité de Dieu des dons si extraordinaires, que dit-il dans un certain endroit ?

« De peur que la grandeur de mes révélations ne m'élève ».

Écoutes, mes frères, voici de quoi nous faire trembler.

« De peur que la grandeur de mes révélations ne me donne de l'orgueil, nous dit-il, il m'a été donné un aiguillon de la chair, un ange de Satan, pour me souffleter »[592].

Qu'est-ce à dire, mes frères ?

De peur que cet Apôtre ne s'élève comme un jeune homme, on le soufflette comme un enfant.

---

[591] I Corinthiens XV, 10.
[592] II Corinthiens XII, 7.

Qui le soufflette ?

Un ange de Satan.

Qu'est-ce à dire ?

Que l'Apôtre sentait en son corps une douleur violente. Or, les douleurs corporelles nous viennent presque toujours par les anges de Satan, mais ils ne peuvent rien sans la permission de Dieu.

C'est à cette épreuve que fut mis Job tout saint qu'il était[593]. Il fut permis à Satan de l'éprouver et il le frappa d'une telle plaie que son corps s'en allait en pourriture avec les vers. L'esprit impur avait ce pouvoir afin d'éprouver cette âme sainte.

Le diable ne sait point quels grands biens il fait, même dans ses fureurs. Ce fut dans sa fureur qu'il pénétra dans le cœur de Judas[594], dans sa fureur qu'il livra le Christ, dans sa fureur qu'il le mit en croix et ce fut par la croix que Jésus racheta le monde.

C'est ainsi que la fureur du démon nuisit au démon et devint utile pour nous. Et cette fureur lui a fait perdre ceux qu'il tenait sous sa puissance et qui ont été rachetés par ce sang du Seigneur, que sa rage lui a fait répandre. S'il eût connu la perte

[593] Job II, 6 et 7.
[594] Cf. Jean XIII, 27.

qu'il allait faire, il n'eût point répandu sur la terre ce prix infini qui a racheté le monde.

C'est ainsi encore qu'il fut permis à l'ange de Satan de souffleter saint Paul. Mais, comme ce remède appliqué par le Médecin était insupportable au malade, celui-ci pria le Médecin de l'enlever.

Quelquefois, un médecin applique, sur les entrailles d'un malade, un remède cuisant et insupportable et qui doit, cependant, guérir ces entrailles gonflées. Brûlé bientôt par ce remède, le malade prie le médecin de l'enlever, mais voilà que le médecin console son malade et l'encourage à la patience, parce qu'il connaît l'utilité de son remède.

C'est ce que saint Paul nous fait voir dans la suite. Après avoir dit : « Il m'a été donné un aiguillon de la chair, un ange de Satan pour me souffleter », il en montre la cause : « De peur », dit-il, « que la grandeur des révélations ne vînt à m'enorgueillir, il m'a été donné un aiguillon de la chair, un ange de Satan pour me souffleter. Trois fois», dit-il encore, « j'ai prié le Seigneur de m'en délivrer »[595].

C'est bien là dire : J'ai prié le médecin de me délivrer de ce remède fâcheux qu'il m'avait appliqué.

[595] II Corinthiens XII, 7 et 8.

Mais écoute la réponse du médecin : « Et le Seigneur m'a dit : Ma grâce te suffit, car la vertu se perfectionne dans l'infirmité »[596].

Je connais le remède appliqué. Je connais la cause du mal. Je sais ce qui te guérira.

008.

Ainsi, mes bien-aimés, la grandeur des révélations eût pu enorgueillir saint Paul, s'il n'eût eu un ange de Satan pour lui donner des soufflets. Dès lors, qui peut être en sûreté sur son propre compte ?

Il semble que celui qui a moins reçu marche avec plus d'assurance, pourvu que, dans sa folie, il ne cherche point ce que Dieu lui a refusé dans sa sagesse. Qu'il cherche ce qui lui est nécessaire pour être dans le corps du Christ et sans quoi, il ne saurait y être que mal.

Un doigt qui est sain est plus en sûreté dans le corps de l'homme, que ne pourrait être un œil malade. Un doigt n'est qu'une faible partie, mais l'œil est bien plus considérable et pourtant, il vaut mieux n'être qu'un doigt dans le corps et en santé, que d'être l'œil, mais malade, chassieux, ténébreux.

[596] II Corinthiens XII, 9.

Nous n'avons donc à rechercher, dans le corps du Christ que, la santé. Qu'à proportion de la santé vienne la foi, que la foi purifie le cœur et le cœur, une fois purifié, verra cette face dont il est dit : « Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[597].

Et celui qui a fait des miracles dans le corps du Christ, comme celui qui n'en a pas fait, ne doit se réjouir que de la face de Dieu.

Envoyés par le Seigneur, les Apôtres revenaient en lui disant : « Voilà qu'en vôtre nom les démons eux-mêmes nous sont soumis »[598].

Le Seigneur vit que la puissance d'opérer des miracles leur donnait une tentation d'orgueil et ce médecin qui était venu pour guérir nos enflures et porter nos infirmités, répondit aussitôt : « Ne vous réjouissez point de ce que les démons vous soient soumis, mais réjouissez vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel »[599].

Tous les fidèles qui sont saints, ne chassent point pour cela les démons et leurs noms, toutefois, sont écrits dans les cieux.

---

[597] Matthieu V, 8.
[598] Luc X, 17.
[599] Luc X, 20.

Il voulut qu'ils missent leur joie, non dans ce qui leur était propre, mais dans le salut qui leur était commun avec les autres et dès lors, il ne voulut, chez les Apôtres, d'autre joie que la sienne.

Que votre charité veuille bien écouter.

Aucun fidèle n'espère, si son nom n'est écrit dans le ciel. Les noms de tous les fidèles qui aiment le Christ, qui marchent humblement dans les voies de l'humilité que lui-même nous a enseignées, sont écrits dans le ciel.

Quelque méprisable que soit un homme dans l'Église, dès lors qu'il croit au Christ, qu'il aime le Christ, qu'il aime la paix du Christ, son nom est écrit dans le ciel, quel que soit ton mépris pour lui.

Et, néanmoins, qu'a-t-il de comparable avec les Apôtres, qui ont opéré tant de miracles ? Et, toutefois, les Apôtres sont réprimandés de ce qu'ils se réjouissent d'un bien qui leur est propre et le Seigneur leur enjoint de n'avoir d'autre joie que la joie de cet homme que tu méprises.

009.

Le Psalmiste, mes frères, a donc raison de dire avec cette humilité : « Seigneur, moi cœur ne s'est point enorgueilli, mes yeux ne se sont point élevés, je n'ai point marché dans les hau-

teurs, ni dans ces merveilles qui me surpassent. Si je n'ai point eu des sentiments d'humilité, si j'ai laissé mon âme s'enorgueillir, que mon âme soit traitée comme l'enfant que l'on sèvre dans les bras de sa mère »[600].

Il semble se lier par des imprécations. De même qu'il est dit dans un autre psaume : « Seigneur mon Dieu, si j'ai agi de la sorte, si l'iniquité est dans mes mains, si j'ai rendu le mal pour le mal, que je succombe avec justice devant mes ennemis »[601] et le reste.

Ainsi, semble-t-il dire maintenant : « Si je n'ai point eu de sentiments d'humilité et si j'ai laissé mon âme s'enorgueillir », comme s'il devait ajouter : Que tel châtiment tombe sur moi.

Là il est dit encore : « Si j'ai rendu le mal pour le mal », que ce malheur m'arrive.

Quel malheur ?

« Que je succombe en face de mes ennemis ».

Ainsi, est-il dit dans notre psaume : « Si je n'ai point eu des sentiments d'humilité, si j'ai au contraire élevé mon âme, que cette âme soit châtiée, comme l'enfant que l'on sèvre dans les bras de sa mère ».

[600] Psaume CXXX, 1 et 2.
[601] Psaume VII, 4 et 5.

Écoutez ceci, mes frères. Vous savez à quels infirmes s'adresse la parole de l'Apôtre.

« Je vous ai donné du lait et non une nourriture solide, car vous ne pouviez la supporter et maintenant même, vous ne le pouvez pas »[602].

Il y a des faibles qui ne sont point capables d'une solide nourriture et qui, néanmoins, veulent arriver à ce qui dépasse leurs forces. S'ils parviennent à saisir quelque chose ou même s'ils se persuadent qu'ils ont saisi ce qu'ils n'ont pu atteindre, les voilà qui s'élèvent, qui s'enorgueillissent, qui se croient pleins de sagesse.

C'est là ce qui est arrivé à tous les hérétiques. En eux, l'homme animal et charnel a défendu des opinions perverses dont ils ne pouvaient voir la fausseté et ils ont été chassés de l'Église catholique.

Je m'en expliquerai autant que possible avec votre charité.

Vous savez que Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, selon cette parole de saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu.

[602] 1 Corinthiens III, 2.

Voilà ce qui était en Dieu au commencement. Tout a été fait par lui et rien n'a été fait sans lui »[603].

C'est donc là le pain solide, le pain des anges. Voilà le pain préparé pour toi. Mais prends de l'accroissement avec du lait, afin d'arriver à ce pain solide.

Et comment, diras-tu, le lait va-t-il me donner de l'accroissement ?

Commence par croire ce que Jésus-Christ s'est fait afin de s'accommoder à ta faiblesse et tiens-y fermement.

Considère une mère voyant son fils peu capable d'une nourriture solide. Elle lui donne cette nourriture, à la vérité, mais en la faisant passer par sa propre chair, car le pain qui nourrit l'enfant est celui-là même qui a nourri la mère.

Mais l'enfant, incapable de manger à table, peut se nourrir à la mamelle. Le pain donc passe par les mamelles de la mère et devient ainsi l'alimentation de l'enfant.

Ainsi a fait Notre-Seigneur Jésus-Christ, Verbe en son Père. Lui par qui tout été fait. Lui qui, ayant la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de se dire égal à Dieu[604] et, comme tel, nourriture des anges, autant qu'ils en

[603] Jean I, 1-3.
[604] Philippiens II, 6.

sont capables, aliment des Vertus, des Puissances, des Esprits bienheureux.

Mais l'homme était infirme, enveloppé dans la chair et gisant sur la terre et la nourriture céleste ne pouvait descendre jusqu'à lui. Dès lors, afin que l'homme pût manger le pain des anges et que la manne descendît chez un peuple qui est véritablement Israël[605], voilà que, « le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous »[606].

010.

C'est pourquoi, voici le langage de l'apôtre saint Paul aux faibles, dont il est dit qu'ils vivent de la vie charnelle et animale : « Ai-je donc fait profession de savoir parmi vous autre chose que Jésus et Jésus crucifié ? »[607] Car c'était le Christ, mais non crucifié, qui « au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu ». Et comme ce Verbe a été fait chair, ce Verbe aussi a été crucifié, mais sans être changé en homme. C'est l'homme, au contraire, qui a été changé dans lui.

L'homme donc a été changé en lui afin de devenir meilleur qu'il n'était et non pour être changé dans la substance

[605] Exode XVI, 14.
[606] Jean I, 14.
[607] I Corinthiens II, 2.

même du Verbe. Dieu est donc mort en ce qu'il y avait d'humain en lui et l'homme est ressuscité dans ce qu'il tenait de Dieu. Il est ressuscité et monté au ciel.

Tout ce qu'a souffert l'homme, on ne saurait dire que Dieu ne l'ait pas souffert, parce qu'il était Dieu en prenant la nature humaine, de même que tu ne saurais dire que tu n'as pas souffert un outrage, dès qu'on déchire ton manteau.

Et quand tu t'en plains à tes amis ou devant un juge, tu dis : il m'a déchiré. Tu ne dis point : Il a déchiré mon manteau, mais : Il m'a déchiré.

Si donc on peut appeler toi, ce qui n'est que ton vêtement, combien n'est-il pas plus juste de dire, à propos de la chair du Christ, de ce temple du Verbe uni au Verbe, que tout ce qu'il souffrait en sa chair, c'était Dieu qui le souffrait ?

Et, toutefois, le Verbe ne pouvait passer par la mort, ni par la corruption, ni par le changement, ni même être tué. Mais tout ce qu'il a souffert de semblable, il l'a souffert en sa chair.

Et ne vous étonnez pas que le Verbe n'ait rien souffert, car si vous tuez la chair, l'âme dès lors ne saurait rien souffrir,

ainsi que l'a dit le Sauveur : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne sauraient tuer l'âme »[608].

Si donc on ne saurait tuer l'âme, comment tuer le Verbe de Dieu ? Et, pourtant, que dit cette âme ?

Il m'a flagellée, soufflетée, frappée, déchirée.

Rien de cela ne se fait dans l'âme et, néanmoins, elle dit toujours moi, à cause de son union avec le corps.

011.

Notre-Seigneur Jésus-Christ donc, qui est notre pain, s'est fait un lait pour nous, en s'incarnant et en se montrant mortel, afin que la mort finît en lui et que nous pussions, sans nous éloigner du Verbe, croire en cette chair que le Verbe a prise.

C'est en cela qu'il nous faut croître. C'est ce lait qui doit être notre nourriture et avant que nous soyons capables de nous alimenter du Verbe lui-même, ne nous séparons point de cette foi qui est notre lait.

Quant aux hérétiques, en voulant disputer au sujet de ce qu'ils ne pouvaient comprendre, ils ont dit que le Fils est inférieur au Père et que le Saint-Esprit est inférieur au Fils et en graduant ainsi, ils ont introduit trois dieux dans l'Église.

[608] Matthieu X, 28.

Ils ne peuvent nier, en effet, que le Père soit Dieu, ni que le Fils soit Dieu et ni que le Saint-Esprit soit Dieu. Mais si le Père qui est Dieu, le Fils qui est Dieu, le Saint-Esprit qui est Dieu sont inégaux, ils ne sont point de même substance et dès lors, il n'y a point un seul Dieu, mais trois dieux.

En raisonnant sur ce qu'ils ne pouvaient saisir, ils se sont élevés dans leur orgueil et il est arrivé pour eux ce qui est dit dans notre psaume : « Si je n'ai point eu des sentiments d'humilité et si j'ai élevé mon âme. Que cette âme soit châtiée comme l'enfant que l'on sèvre dans les bras de sa mère ».

Notre mère c'est l'Église, dont ils se sont séparés. C'est là qu'ils devaient être nourris et allaités, afin qu'ils pussent croître et comprendre ce Verbe de Dieu qui est en Dieu et qui, dans sa nature, est égal au Père.

012.

Ceux qui ont expliqué ce psaume avant nous ont donné un autre sens à ces paroles et ont émis une pensée que je ne veux point soustraire à votre charité.

Tout orgueil déplaît à Dieu, ont-ils dit et l'âme humaine se doit humilier pour ne point déplaire à Dieu et s'appliquer à

considérer cette parole : « Plus tu es élevé, plus tu dois t'humilier en tout et tu trouveras grâce devant Dieu »[609].

Mais il est aussi des hommes qui, entendant qu'ils doivent être humbles, se découragent, ne veulent rien savoir, se persuadent qu'ils ne peuvent apprendre sans être orgueilleux. Ils demeurent toujours au lait de l'enfance.

L'Écriture les réprimande, en disant : « Vous voilà tels que vous avez encore besoin de lait et non d'une solide nourriture »[610].

Dieu veut donc que nous prenions du lait, non pas afin de demeurer toujours en cet état, mais afin que nous prenions de l'accroissement pour arriver à la solide nourriture. L'homme donc, sans élever son âme jusqu'à l'orgueil, doit l'élever dans la connaissance de la parole de Dieu. Si son âme ne devait point s'élever, le Prophète ne dirait point dans un autre psaume : « Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous »[611].

Et si son âme ne se répandait point au-dessus d'elle-même, elle n'arriverait point à la vision de Dieu, à la connaissance de son immuable substance. Maintenant qu'il est encore dans la chair, on lui dit : « Où est ton Dieu ? »[612]

---

[609] Ecclésiastique III, 20.
[610] Hébreux V, 12.
[611] Psaume XXIV, 1.
[612] Psaume XLI, 4.

Mais Dieu est à l'intérieur et cet intérieur est spirituel, comme son élévation est spirituelle. On ne la mesure point par la distance des lieux, comme cette distance mesure les élévations terrestres. S'il était question d'une telle hauteur, les oiseaux seraient plus près de Dieu que nous autres.

Dieu donc est élevé, mais cette élévation est spirituelle et l'âme ne saurait l'atteindre qu'en s'élevant au-dessus d'elle-même. L'idée que vous donneraient de Dieu les sens ne serait qu'une erreur.

Tu n'es qu'un enfant, si tu attribues à Dieu ce qui tient à l'âme de l'homme, comme l'oubli, le goût ou le dégoût, le repentir de ses actions, car si l'Écriture emploie ces locutions, c'est pour nous parler de Dieu comme à des enfants qu'on allaite et non pour nous faire prendre à la lettre que Dieu a du repentir, qu'il apprend ce qu'il ne connaissait pas encore, qu'il comprend ce qu'il n'avait pas compris, qu'il se ressouvient de ce qu'il avait oublié.

Tout cela est propre à l'âme et non à Dieu. Si donc l'homme ne s'élève au-dessus de son âme, il ne verra pas que Dieu est ce qu'il est, comme il l'a dit : « Je suis celui qui suis »[613].

[613] Exode III, 14.

Que répond dès lors celui à qui l'on disait : « Où est ton Dieu ? »

« Mes larmes ont été mon pain le jour et la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ? »[614]

Qu'a-t-il fait pour retrouver son Dieu ?

« Voilà ce que j'ai médité : j'ai répandu mon âme au-dessus de moi »[615], dit-il.

Afin de trouver Dieu, il a répandu son âme au-dessus de lui-même.

Te dire : Sois humble, ce n'est donc point t'interdire la science. Sois humble à cause de l'orgueil, mais sois élevé en sagesse.

Écoute une parole bien claire à ce sujet : « Ne soyez point enfants selon l'esprit, mais soyez enfants par la malice, afin d'être parfaits selon l'esprit »[616].

Il ne pouvait mieux nous expliquer en quoi Dieu veut que nous soyons humbles et en quoi il nous veut élevés. Humbles, afin d'éviter l'orgueil. Élevés, afin d'atteindre la sagesse.

Prends donc du lait pour te nourrir. Nourris-toi afin de croître et crois afin d'arriver à une solide nourriture.

---

[614] Psaume XLI, 4.
[615] Psaume XLI, 5.
[616] I Corinthiens XIV, 20.

Dès que tu commenceras à manger du pain, tu seras sevré. C'est-à-dire que tu n'auras plus besoin de lait, mais d'une forte nourriture.

Voilà ce que paraît dire le Prophète : « Si je n'ai pas eu des sentiments humbles et si j'ai élevé mon âme ». C'est-à-dire, si j'ai été un enfant, non par l'esprit, mais par la malice.

Et pour le marquer plus clairement, il avait dit : « Seigneur, mon cœur ne s'est pas enorgueilli, mes yeux ne se sont point élevés, je n'ai point marché sur les hauteurs, ni prétendu aux merveilles qui me surpassent ».

Me voilà un enfant par la malice. Mais, parce que je n'ai pas été un enfant par l'esprit, j'ajoute : « Si je n'ai point eu des sentiments d'humilité et si j'ai élevé mon âme au-dessus de moi », qu'il me soit fait comme à l'enfant qu'on sèvre entre les bras de sa mère, afin que je puisse manger du pain.

013.

C'est là, mes frères, un sens que je ne désapprouve point, car il n'est pas contre la foi. Un point, cependant, me tourmente. C'est qu'il n'est pas seulement dit : « Que mon âme soit traitée comme l'enfant que l'on sèvre », mais le Prophète ajoute : « Que l'on sèvre entre les bras de sa mère ».

Et je ne sais pourquoi je vois là une malédiction, car ce n'est pas le petit enfant que l'on sèvre, mais un enfant déjà grandelet. Quant à l'enfant qui est faible en naissant, ce qui est la véritable enfance, il est dans les bras de sa mère et, le sevrer c'est lui donner la mort.

Ce n'est donc pas sans raison que le Prophète ajoute : « Dans les bras de sa mère ». A la rigueur, on sèvre tout enfant qui grandit. C'est un bien pour celui qui a pris de l'accroissement, mais un danger pour celui qui est dans les bras de sa mère.

Il faut donc éviter, mes frères, il faut craindre de sevrer personne avant le temps, car on sèvre tout enfant qui est déjà fort. Mais qu'on ne le sèvre point tandis qu'il est encore dans les bras de sa mère.

Cet enfant, qu'une mère porte dans ses bras, elle l'a porté d'abord dans ses entrailles (car elle l'a porté dans son sein pour le faire naître et le porte dans ses bras pour le faire grandir). Le voilà qui a besoin de lait et il est « sur sa mère », comme dit le Prophète.

Qu'il ne cherche donc point à élever son âme, puisqu'il n'est point capable d'une solide nourriture, mais qu'il accomplisse les préceptes de l'humilité.

Il a de quoi s'exercer. Qu'il croie d'abord au Christ, afin de pouvoir comprendre le Christ. Il ne saurait voir le Verbe, ni comprendre que le Verbe est égal au Père, que le Saint-Esprit est égal au Père et au Fils.

Qu'il le croie donc et suce la mamelle. Il n'a rien à craindre. Quand il aura grandi, il mangera ce qui lui était impossible avant qu'il se fût fortifié par le lait et alors, il pourra prendre ses ébats.

« Ne cherche point ce qui est au-dessus de toi, ne sonde point ce qui dépasse tes forces »[617]. C'est-à-dire, ce que tu es incapable de comprendre.

Mais que ferai-je, diras-tu ? Faudra-t-il demeurer en cet état ?

« Repasse toujours ce que Dieu t'a commandé »[618].

Qu'est-ce que Dieu t'a commandé ?

Fais miséricorde, ne te sépare point de la paix de l'Église, ne mets point ton espérance dans un homme et garde-toi de tenter Dieu en désirant des miracles.

Si déjà tu as produit quelques fruits, tu sais que tu dois tolérer l'ivraie avec le bon grain jusqu'à la moisson[619], car tu

[617] Ecclésiastique III, 22.
[618] Ecclésiastique III, 22.
[619] Matthieu XIII, 30.

peux être un temps avec les méchants, mais non pendant l'éternité.

Tu es avec la paille dans l'aire en cette vie, mais elle ne sera point avec toi dans le grenier céleste.

« Voilà ce que t'a commandé le Seigneur et qu'il faut toujours avoir à la pensée ».

Tu ne seras point sevré, tant que tu seras sur les bras de ta mère, de peur que tu ne meures de faim, avant de pouvoir manger.

Prends de l'accroissement, tes forces grandiront et tu verras ce que tu ne pouvais voir, tu comprendras ce que tu ne pouvais comprendre.

014.

Quoi donc ? Serai-je en sûreté quand je verrai ce que je ne pouvais voir ? Serai-je parfait ?

Non, tant que durera cette vie. Notre perfection ici-bas c'est l'humilité. Vous avez entendu la fin de la lecture de l'Apôtre, si vous l'avez imprimée dans votre mémoire et comment il recevait des soufflets, de peur que ses révélations ne lui donnassent de l'orgueil.

Quelles révélations ! L'importance même de ces révélations pouvait lui donner de l'orgueil, si l'ange de Satan[620] ne l'eût souffleté et, pourtant, que nous dit cet homme à qui Dieu révélait de si grandes choses ?

« Mes frères, je ne crois pas avoir atteint le but de ma course »[621].

Voilà saint Paul qui nous dit qu'il ne croit point être arrivé au but. Lui qui est souffleté par l'ange de Satan de peur que l'importance de ses révélations ne lui donne de l'orgueil.

Qui osera dire qu'il est parvenu à son but ?

Voilà que Paul n'y est point arrivé et qu'il s'écrie : « Je ne crois pas avoir atteint le but de ma course ».

Que dites-vous, ô bienheureux Paul ?

« Je cours afin d'arriver »[622], nous répond-il.

Voilà que Paul est encore en chemin et tu prétends être dans la patrie ?

« Tout ce que je sais c'est que j'oublie ce qui est en arrière » [623], dit-il.

[620] Cf. II Corinthiens XII, 7-9.
[621] Philippiens III, 12.
[622] Philippiens III, 12.
[623] Philippiens III, 13 et 14.

Fais de même et oublie ta vie passée qui était mauvaise. Si la vanité a eu pour toi des charmes, qu'elle te déplaise maintenant.

« J'oublie ce qui est en arrière pour m'avancer vers ce qui est en avant. Je m'efforce de remporter le prix, auquel Dieu m'a appelé d'en haut par Jésus-Christ »[624].

J'entends d'en haut l'appel de Dieu et je cours pour y arriver, car ce n'est point pour que j'y demeure qu'il m'a laissé en chemin et il ne cesse de me stimuler.

Donc, mes frères, Dieu ne cesse de nous parler.

S'il cessait de le faire, que deviendrions-nous ? Que seraient les divines Écritures, les saints cantiques ?

Oubliez donc ce qui est en arrière et avancez-vous vers ce qui est en avant. Sucez le lait afin de croître et de devenir capables d'une solide nourriture. Vous goûterez la joie, quand vous serez dans la patrie.

Écoutez encore l'Apôtre, qui s'avance vers la palme d'en haut.

« Nous qui voulons être parfaits, soyons dans ce sentiment »[625], nous dit-il.

---

[624] Philippiens III, 12-15.
[625] Philippiens III, 15.

Je ne parle pas aux imparfaits. Je ne pourrais leur parler de la sagesse. Ils ont encore besoin de lait et ne peuvent prendre une forte nourriture. Mais je m'adresse à vous, qui vous nourrissez plus solidement.

Ils semblent parfaits parce qu'ils connaissent l'égalité du Père avec le Verbe, mais ils ne voient pas encore face à face, comme ils verront un jour. Ils ne voient qu'en partie et en énigme[626].

Qu'ils courent dès lors, puisque, à la fin de notre carrière, nous retournons dans la patrie. Qu'ils courent et qu'ils s'avancent.

« Nous qui voulons être parfaits, soyons dans ce sentiment et si vous avez d'autres pensées, Dieu vous éclairera »[627].

Si vous êtes dans l'erreur en quelque point de foi, pourquoi ne point retourner au lait de votre mère ? Car si vous ne vous élevez point, si votre cœur ne cède point à l'orgueil, si vous ne prétendez point aux merveilles qui vous surpassent, si vous gardez l'humilité, Dieu vous révélera ce que vous croyez de contraire à la vérité.

Mais si vous voulez défendre ce qui est peu conforme à la foi ; si, dans votre obstination, vous prétendez l'établir contre

[626] I Corinthiens XIII, 12.
[627] Philippiens III, 15.

la paix de l'Église ; alors vous tombez sous la malédiction du Prophète.

Vous êtes sur les bras de votre mère et, déjà sevrés et en dehors de ses entrailles, vous mourrez de faim.

Mais si vous persévérez dans la paix de l'Église catholique, Dieu vous instruira à cause de votre humilité, quand vous auriez des sentiments contraires à la vérité de la foi.

Pourquoi ?

« Parce que Dieu résiste aux superbes et accorde sa faveur aux humbles »[628].

015.

C'est pourquoi notre psaume finit ainsi : « Qu'Israël espère dans le Seigneur, dès maintenant et jusque dans les siècles »[629].

Cette expression du grec : a*po tou nun kai eos tou aionos* est traduite par : *Ex hoc nunc et usque in sæculum* : Dès maintenant et dans la suite des siècles.

Mais ce mot de siècle ne veut pas toujours dire ce siècle. Quelquefois il signifie l'éternité, car éternel s'entend de deux

[628] Jacques IV, 6 et I Pierre V, 5.
[629] Psaume CXXX, 3.

manières. Jusque dans l'éternité signifie ou bien sans fin ou bien jusqu'à ce que nous arrivions à l'éternité.

Comment faut-il l'entendre ici ?

Espérons dans le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce que nous arrivions à l'éternité, car, aussitôt que nous y serons arrivés, il n'y aura plus pour nous d'espérance, mais la réalité.

PSAUME CXXXI

L'ESPÉRANCE EN DIEU.

David porta ta douceur au point d'épargner Saül, qui cherchait à le tuer. Ce nom, qui signifie la main forte, fut porté par un guerrier qui détruisit ses ennemis et qui fut la figure du Christ vainqueur du diable et de ses anges. L'Église, qui est le corps, le temple du Christ, combat pour lui. Elle a fait vœu d'être sa cité et d'être habitée par lui. Comme David ne voulait aucun repos avant d'avoir trouvé un lieu pour le Seigneur et comme s'il cherchait ce lieu en lui-même, ainsi fait tout homme qui enseigne le bien et le pratique. Ainsi en fait-il de tous ceux qui embrassèrent la foi et n'eurent plus qu'un cœur et qu'une âme, tandis que ceux qui cherchent leurs propres intérêts, rencontrent souvent le trouble et les procès. Abstenons-nous donc, sinon de toute possession, du moins de tout

attachement aux possessions, de l'amour de nous-mêmes. Tous les biens de cette vie ne sont que le rêve d'un homme qui ne trouve plus rien à sou réveil. Le Prophète appelle tabernacle du Seigneur l'Église militante et sa maison la Jérusalem du ciel. Cette maison ou l'Église est en Ephrata on prophétisée et dans les lieux incultes, chez les Gentils. Nous entrerons chez le Dieu de Jacob afin qu'il nous possède et non afin de posséder notre héritage que nous dissiperions comme le prodigue. Nous adorerons le lieu où il a reposé ses pieds, c'est-à-dire dans l'humilité, sans croire qu'il nous suffise d'être enfants d'Abraham selon la chair, car il faut en faire les œuvres, œuvres surtout de charité. Que nos pieds soient affermie par l'humilité.

C'est au Christ de s'élever le premier et à prendre son repos. L'Église viendra ensuite, elle qui est l'arche de sa sanctification. Que les prêtres aient la justice, les saints la joie, mais ne détournez pas la face de vôtre Christ, c'est-à-dire ne laissez point périr tout Israël, prière qui fut exaucée dans les apôtres et dans les juifs qui se convertirent à la Pentecôte. Dieu change parfois ses œuvres extérieures, mais jamais ses desseins. Or, son dessein est de mettre sûr le trône de David le Christ qui sortira de lui sans la participation d'aucun homme. Par les enfants des enfants de David, il faut entendre les

bennes œuvres de ces enfants et s'ils sont réellement des hommes, ils ne pourront siéger sur le trône qu'à la condition de garder t'alliance de Dieu. Ce trône sera le nôtre, à la même condition. C'est en Sion que nous reposerons avec Dieu. Les veuves qu'il veut bénir sont les âmes qui ne comptent que sur lui et l'Église est une veuve que Dieu écoute mieux que le juge inique de l'Évangile. Les pauvres seront rassasiés s'ils ont faim et soif de ta justice et les riches également, s'ils sont pauvres dans le même sens. Les prêtres seront revêtus du Christ, les saints revêtus de joie, tous affermis dans le Christ qui nous sauve et nous gouverne.

001.

Il eût été juste, mes bien-aimés, que notre frère, notre collègue dans l'épiscopat, lui que nous voyons au milieu de nous tous, nous fil entendre sa parole. C'est une faveur qu'il ne nous a point refusée, cependant et qu'il n'a fait que différer.

J'en donne avis à votre charité, afin que vous soyez avec moi témoins de sa promesse. Mais il n'était point hors de propos que je me soumisse le premier à son injonction.

Il m'a arraché, en effet, mon consentement et a voulu être aujourd'hui mon auditeur, à la condition que je serais ensuite le sien, car unis par les liens de la charité, nous sommes tous

les auditeurs du Maître unique, dont la chaire est dans les cieux[630].

Écoutez donc avec attention le psaume que nous apporte aujourd'hui l'ordre suivi dans nos explications. Il a aussi pour titre « Cantique des degrés » et il est un peu plus long que les autres. Nous nous arrêterons donc seulement quand nous y serons forcé, afin que, si Dieu nous en fait la grâce, nous puissions l'expliquer tout entier.

Or, comme vous n'êtes plus ignorants au point que nous devions tout éclaircir, c'est à vous de nous aider, en vous rappelant nos entretiens passés, afin que je ne sois pas forcé de vous expliquer tout, comme si vous l'ignoriez encore.

Sans doute, nous devons être toujours nouveaux, parce que le vieil homme ne doit point se glisser en nous. Mais il faut croître, il faut progresser.

A propos du progrès, l'Apôtre nous dit : « Bien que l'homme extérieur se détériore en nous, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour »[631].

Que le progrès en nous ne consiste pas à passer de l'homme nouveau au vieil homme et que la nouveauté, au contraire, aille en croissant.

---

[630] Matthieu XXIII, 9 et 10.
[631] II Corinthiens IV, 16.

002.

« Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa douceur. Souvenez-vous du serment qu'il fit au Seigneur et du vœu qu'il fit au Dieu de Jacob »[632].

David, ainsi que nous l'apprend l'histoire, était homme, roi d'Israël, fils de Jessé. Il était doux, selon la remarque de l'Écriture, qui relève en lui cette vertu et sa douceur fut portée au point qu'il rendit le bien pour le mal à Saül qui le persécutait[633].

Il pratiqua envers lui l'humilité, jusqu'à l'appeler roi et se dire lui-même un chien[634]. Et quoique, devant Dieu, il fût plus grand que ce roi, il n'eut pour lui ni fierté, ni hauteur. Mais il cherchait, plutôt, à l'apaiser par son humilité, qu'à l'irriter par son orgueil.

Il eut même Saül en sa disposition et Dieu le lui livra, afin qu'il en fît ce qu'il voulait. Mais parce qu'il n'avait point reçu l'ordre de le faire mourir, que Saül était seulement en son pouvoir ___ et un homme, cependant, peut user de sa puissance ___ il aima mieux user en douceur du pouvoir que Dieu lui avait donné.

---

[632] Psaume CXXXI, 1 et 2.
[633] Cf. I Samuel, XXIV, 4-8.
[634] Cf. I Samuel, XXIV, 9 et 15.

En lui donnant la mort, il se serait délivré d'un violent ennemi. Mais eût-il pu dire : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent »[635] ?

Saül entra dans une caverne où était David, sans savoir que David y fût[636] et il y venait pour se reposer. Or, David se leva doucement derrière lui et sans être aperçu, puis il coupa un morceau de son vêtement, afin de le lui montrer ensuite et de lui faire comprendre que, l'ayant eu entre les mains, c'était volontairement et non par nécessité qu'il l'avait épargné et ne lui avait point donné la mort.

C'est peut-être cet acte de douceur qu'il fait valoir maintenant quand il dit : « Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude ».

Ce que je vous en dis, mes frères, c'est ce qui est consigné dans les saintes Écritures. Toutefois, dans les psaumes, comme dans toute prophétie, il est de coutume de ne point s'arrêter à la lettre, mais de chercher les figures, au moyen du sens littéral.

Et votre charité sait bien que, dans tous les psaumes, c'est un homme que nous entendons parler et que cet homme unique a une tête et un corps. La tête est dans les cieux et le

[635] Matthieu VI, 12.
[636] I Samuel XXIV, 4.

corps est sur la terre. Mais, où est la tête, le corps doit aller à son tour.

Je n'indique point ici quelle est la tête, ou quel est le corps, je parle à des chrétiens instruits.

003.

C'est donc l'humilité de David, la douceur de David que notre psaume chante ici, en disant à Dieu : « Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude ».

Dans quelle fin, Seigneur, vous souviendrez-vous de David ?

« Souvenez-vous qu'il jura devant le Seigneur, qu'il fit un vœu, au Dieu de Jacob »[637].

Souvenez-vous-en, Seigneur, afin qu'il accomplisse la promesse qu'il à faite.

David fait une promesse qu'il peut accomplir et, néanmoins, il supplie le Seigneur d'accomplir le vœu qu'il a fait. Il y a de la ferveur dans son vœu, mais de l'humilité dans sa prière.

Que nul ne compte sur ses forces pour accomplir ce qu'il a promis. Dieu qui l'engage à faire des vœux et l'aide aussi à les accomplir.

[637] Psaume CXXXI, 2.

Voyons donc ce qu'il a promis par son vœu et nous comprendrons comment nous devons voir en David une figure.

Le nom de David signifie, qui est fort de la main. Or, David était un grand guerrier. Plein de confiance dans le Seigneur son Dieu, il termina heureusement toutes ses guerres et détruisit tous ses ennemis. Dieu le protégea selon qu'il était nécessaire pour le bien de ses états et nous montrait, sous la figure de ce roi, celui dont la main forte devait terrasser dans ses ennemis, le diable et ses anges, car tels sont les ennemis que renverse l'Église.

Et par quel moyen ?

Par sa douceur. Et ce fut par sa douceur que notre roi put vaincre le diable. Celui-ci s'emportait et celui-là supportait. Celui qui s'emportait fut vaincu, celui qui supportait fut vainqueur.

C'est par la même douceur que l'Église, qui est le corps du Christ, triomphe de ses ennemis. Que sa main soit forte, qu'elle triomphe en agissant. Mais, comme elle est le corps du Christ, elle est aussi un temple, une maison, une cité et celui qui est la tête de ce corps, habite aussi cette maison, sanctifie ce temple, règne dans la cité. Voilà tout ce qu'est l'Église et ce qu'est aussi le Christ.

Quel vœu donc avons-nous fait à Dieu, sinon d'être son temple ?

Nous ne pouvons rien lui offrir de plus agréable, que de dire avec le prophète Isaïe : « Possédez-nous »[638].

En fait de biens terrestres, c'est faire une faveur à un père de famille que lui donner quelques terres à posséder. Il n'en est pas de même dans l'Église. C'est à l'héritage même qu'il est avantageux d'être possédé par Dieu.

004.

Que signifie donc cette parole : « Il a juré devant le Seigneur, il a fait un vœu au Dieu de Jacob » ?

Voyons quel est ce vœu. Jurer c'est donner plus de force à une promesse. Considérez le vœu de David, avec quelle ardeur, quel transport d'amour, quel brûlant désir, il l'avait fait et, cependant, il implore le secours du Seigneur afin de l'accomplir.

« Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa douceur ».

C'est dans cette mansuétude qu'il a fait un vœu à Dieu, afin d'être son temple.

[638] Isaïe XXVI, 13.

« Je n'entrerai pas dans mon palais, je ne monterai point sur mon lit de repos, je ne donnerai pas le sommeil à mes yeux ».

C'est peu, selon lui, de refuser le sommeil à ses yeux et il ajoute : «Ni l'assoupissement à mes paupières, ni le repos à mes tempes, jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob »[639].

Où cherchait-il un lieu pour le Seigneur ?

S'il avait la douceur, c'était en lui qu'il le cherchait.

Comment pouvait-il être un lieu pour le Seigneur ?

Écoute le Prophète : « Sur qui reposera mon Esprit ? Sur celui qui est humble et tranquille et redoutant ma parole »[640].

Veux-tu être une demeure pour le Seigneur ?

Sois humble, calme, redoutant sa parole et tu seras ce que tu cherches. Si ce que tu cherches ne s'effectue en toi-même, de quoi te servira qu'il s'effectue en un autre ?

Quelquefois, il est vrai, Dieu se sert d'un prédicateur pour opérer le salut d'un autre et de cet autre seulement, si ce prédicateur se contente de dire sans pratiquer. Ainsi, sa langue prépare à Dieu une demeure chez un autre, mais lui-même n'est point cette demeure.

---

[639] Psaume CXXXI, 3-5.
[640] Isaïe LXVI, 2.

Mais l'homme qui pratique le bien qu'il enseigne et qui l'enseigne en le pratiquant, devient lui-même la demeure de Dieu, de même que l'homme qu'il enseigne, car tous ceux qui croient ne font qu'une seule demeure pour Dieu, car Dieu habite le cœur et tous ceux qui sont unis par la charité n'ont qu'un même cœur.

005.

Combien de milliers d'hommes embrassèrent la foi, mes frères, quand ils apportaient aux pieds des Apôtres les biens qu'ils avaient vendus[641] !

Mais que dit l'Écriture à leur sujet ?

Ils devinrent, sans aucun doute, le temple de Dieu et non-seulement chacun d'eux était le temple du Seigneur, mais ils l'étaient tous ensemble. Ils étaient donc la demeure du Seigneur. Et pour vous montrer qu'ils ne formaient tous ensemble qu'un seul temple de Dieu, voilà que l'Écriture nous dit : « Ils n'avaient tous en Dieu qu'un seul et qu'une seule âme »[642].

Mais plusieurs ne préparent point en eux une demeure pour Dieu, parce qu'ils recherchent leurs propres intérêts, aiment ce qui leur appartient, se réjouissent d'être puissants,

[641] Cf. Actes IV, 35.
[642] Actes IV, 32.

n'aspirent qu'à leur bien propre. Mais l'homme qui veut préparer en lui une demeure à Dieu doit se réjouir du bien de tous et non de son propre bien. C'est ce que firent les premiers fidèles à l'égard de leurs biens, ils en firent les biens de tous.

Mais était-ce là perdre ce qui était à eux ?

S'ils eussent possédé seuls et que chacun eût possédé son bien propre, il n'eût possédé que sa seule propriété. Mais en rendant commun ce qui lui appartenait en propre, il faisait que tout ce qui appartenait aux autres était aussi à lui.

Que votre charité veuille bien écouter.

C'est des biens que nous possédons en propre que naissent les procès, les inimitiés, les discordes, les guerres entre les hommes, les tumultes, les dissensions, les scandales, les injustices, les homicides.

De quels biens ?

Des biens que nous possédons en propre.

Est-ce pour les biens que nous avons en commun qu'il y a des procès ?

L'air, nous le possédons en commun. Le soleil, nous le voyons en commun.

Bienheureux ceux qui préparent une demeure à Dieu, de manière à ne point jouir de leur bien propre. Tel est donc l'état

que décrivait le Prophète en disant : « Je n'entrerai point dans le tabernacle de ma maison ».

C'était là un bien particulier et il savait que ce bien particulier l'empêchait de préparer, en lui-même, une demeure à Dieu et il énumère tout ce qui lui est propre : « Je n'entrerai point dans le tabernacle de ma maison jusqu'à ce que j'aie trouvé ».

Et quand vous aurez trouvé une demeure pour Dieu, ô Prophète, entrerez-vous donc dans votre maison ? Ou bien ne ferez-vous pas votre maison de ce lieu où vous aurez trouvé une demeure pour Dieu ?

Pourquoi ?

Parce que vous serez vous-même la demeure du Seigneur et que vous serez dans l'unité avec ceux qui sont sa demeure.

006.

Abstenons-nous donc, mes frères, de toute possession privée ou du moins, de tout attachement, sinon de toute possession et nous préparons une demeure à Dieu.

C'est beaucoup pour moi, dit quelqu'un.

Or, vois qui tu es pour préparer une demeure à Dieu.

Mais si quelque sénateur, ou même, sans être sénateur ; si l'intendant de quelque puissant du siècle voulait demeurer

chez toi et te disait : Voilà tel objet qui me blesse. Quand même cet objet te plairait, tu l'enlèverais afin de ne point blesser un homme dont tu brigues l'amitié.

Or, de quoi peut te servir l'amitié d'un homme ?

Peut-être n'y a-t-il aucune protection à espérer et qu'un danger à courir. Plusieurs, en effet, ne couraient aucun danger avant d'être liés avec des grands et n'ont trouvé que de plus grands périls dans ces liaisons tant ambitionnées.

Mais désire en toute sécurité l'amitié du Christ. Il veut loger chez toi. Fais-lui une place.

Qu'est-ce à dire : Fais-lui une place ?

Aime-le sans t'aimer toi-même. T'aimer toi-même c'est lui fermer la porte. L'aimer c'est, au contraire, la lui ouvrir. Si tu lui ouvres et qu'il entre, tu ne périras pas en t'aimant, puisque tu seras avec celui qui t'aime.

007.

« Je n'entrerai point dans ma maison, je ne monterai point sur mon lit de repos ».

Un bien privé, quand un homme y trouve son repos, donne de l'orgueil. Aussi, le Prophète nous dit-il : « Je ne monterai point ».

Qu'un homme, en effet, possède un bien propre, il en devient, nécessairement, orgueilleux. Il veut s'en prévaloir contre un autre et tous deux ne sont que chair.

Hélas, mes frères, qu'est-ce que l'homme ?

Un peu de chair.

Et qu'est-ce que l'autre homme ?

Encore un peu de chair.

Et, toutefois, la chair d'un riche s'élève contre la chair d'un pauvre, comme si cette chair avait apporté quelque chose en naissant ou devait emporter quelque chose à la mort. Tout son avantage n'est qu'une plus grande enflure.

Mais celui qui veut trouver une demeure pour le Seigneur lui dit : « Je ne monterai point sur la couche de mon repos ».

008.

« Je ne donnerai point de sommeil à mes yeux ».

Il en est beaucoup qui dorment sans préparer un lieu au Seigneur. Et voilà que l'Apôtre les réveille : « Levez-vous, ô vous qui dormez, sortez d'entre les morts et le Christ vous illuminera »[643].

[643] Éphésiens V, 14.

Et, dans un autre endroit : « Nous qui sommes enfants de la lumière, veillons et soyons sobres, car ceux qui dorment, dorment la nuit et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit »[644].

Il entend par la nuit, l'iniquité dans laquelle s'endorment ceux qui désirent les biens terrestres. Or, toutes ces félicités qui brillent en ce monde ressemblent aux songes d'hommes endormis. Et, de même qui voit en songe un trésor, est riche durant son sommeil, mais à peine est-il éveillé qu'il redevient pauvre, de même, toute la joie que donnent les biens de ce monde n'est que la joie d'un songe.

Ces hommes endormis s'éveilleront contre leur gré s'ils ne savent point s'éveiller quand il en est temps et ils verront que tout cela n'était qu'un songe qui s'est évanoui, selon le mot de l'Écriture : « Comme le songe d'un homme qui s'éveille »[645]. Et ailleurs : « Ces hommes ont dormi leur sommeil et n'ont o plus rien trouvé dans leurs mains de toutes leurs richesses[646].

Ils « ont dormi leur sommeil », le sommeil est passé « et ils n'ont plus rien trouvé dans leurs mains », parce que dans leur sommeil ils ne voyaient que des richesses passagères.

644 I Thessaloniciens V, 5-8.
645 Psaume LXXII, 20.
646 Psaume LXXV, 6.

Ainsi donc doit parler celui qui veut trouver en lui « une place pour le Seigneur » : « Je ne donnerai aucun sommeil à mes yeux ».

Or, il en est qui ne dorment pas, mais qui sommeillent. Ils se désaffectionnent quelque peu des choses temporelles, puis s'en rapprochent bientôt. Ils laissent aller leur tête comme dans l'assoupissement.

Éveille-toi, dissipe ton sommeil, car ce sommeil amènera ta chute.

Le Psalmiste veut refuser le sommeil à ses yeux et l'assoupissement à ses paupières, afin de trouver une place au Seigneur.

009.

« Ni repos à mes tempes », dit encore le psaume.

C'est du repos des tempes que le sommeil vient aux yeux, car les tempes environnent les yeux. Quand le sommeil arrive, il appesantit les tempes et c'est dans les tempes que l'on sent une pesanteur quand l'on va dormir et quand cette pesanteur devient sensible, le sommeil est bien proche et y laisser aller ses yeux c'est donner du repos aux tempes et le sommeil vient, tandis que refuser aux tempes ce même repos c'est chasser le sommeil.

Dès lors qu'un objet temporel te devient agréable et te porte au péché, voilà que tes tempes s'alourdissent.

Veux-tu t'éveiller, ne point dormir pas et même sommeiller ?

Ne te livre point à ce plaisir, car tu y trouveras plus d'amertume que de charmes. Avec ces pensées, tu frottes pour ainsi dire ton front, dissipant ton sommeil et préparant une place au Seigneur.

010.

« Jusqu'à ce que je trouve un lieu au Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob ».

Il est vrai qu'on appelle quelquefois tabernacle de Dieu la maison de Dieu et maison de Dieu le tabernacle de Dieu. Cependant, mes frères, à proprement parler, le tabernacle de Dieu serait l'Église en cette vie et la maison de Dieu la céleste Jérusalem, où nous irons un jour, car le mot de tabernacle ou de tente rappelle des soldats en campagne, en guerre.

Les soldats ont des tentes quand ils font des sièges et des expéditions. De là ce mot de *contubernales*, donné aux soldats qui habitent sous la même tente.

Tant que nous avons un ennemi à combattre, nous sommes sous la tente avec Dieu. Mais quand le temps du com-

bat sera passé, quand sera venue cette paix qui est au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre, selon le mot de saint Paul : « La paix de Dieu qui est au-dessus de toute intelligence »[647], quelque effort, en effet, que fasse notre pensée, elle ne saurait comprendre cette paix, tant que notre esprit est sous le poids de notre corps.

Quand donc sera venue cette paix, nous serons alors dans la maison et comme nul adversaire ne nous attaquera, nous n'aurons plus besoin de tente. Nous ne marcherons plus au combat et nous demeurerons pour louer Dieu.

Qu'est-il dit, en effet, à propos de cette maison ?

« Bienheureux ceux qui habitent votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles »[648].

Nous gémissons sous la tente, mais nous bénirons Dieu dans la maison.

Pourquoi ?

Parce que c'est le propre des exilés de gémir, le propre de ceux qui sont dans la patrie de louer Dieu.

Mais d'abord, cherchons ici-bas une tente au Dieu de Jacob.

---

[647] Philippiens IV, 7.
[648] Psaume LXXXIII, 5.

011.

« On nous a dit qu'elle était en Ephrata ».

Qui « Elle » ?

La demeure de Dieu.

« On nous a dit qu'elle était en Ephrata. Nous l'avons trouvée dans les campagnes boisées »[649].

L'a-t-il trouvée à l'endroit qu'on lui avait indiqué ou bien, a-t-il entendu un endroit et l'a-t-il trouvée dans un autre ?

D'abord, cherchons ce que signifie Ephrata qu'on lui a indiqué, puis nous chercherons ces campagnes des forêts où il a trouvé la demeure de Dieu.

Ephrata est un mot hébreu qui signifie miroir, si nous en croyons à ceux qui nous ont laissé l'interprétation des mots hébreux pour nous en donner l'intelligence, car ils ont d'abord traduit l'hébreu en grec et puis le grec a été traduit en latin.

Plusieurs, en effet, se sont appliqués à l'étude approfondie des Écritures. Si donc Ephrata signifie miroir, c'est dans un miroir que l'on a entendu parler de cette habitation trouvée dans les campagnes boisées.

Or, le miroir reflète une image et toute prophétie est une image de l'avenir. Cette maison future de Dieu nous a donc été

[649] Psaume CXXXI, 6.

prédite sous une image prophétique, car, on nous en a parlé dans un miroir, c'est-à-dire, « nous en avons ouï parler en Ephrata. Nous l'avons trouvée dans les campagnes boisées ».

Quelles sont ces campagnes boisées ?

Des champs pleins de bois. Non point de ces bois dont on dit : cette forêt a tant d'arpents. Mais un lieu boisé est un lieu inculte et sauvage.

On trouve, dans certains exemplaires, des lieux sauvages.

Quelles étaient donc ces campagnes boisées, sinon les nations incultes ? Quelles étaient ces campagnes boisées, sinon ces campagnes couvertes des broussailles de l'idolâtrie ?

Et, néanmoins, dans ces broussailles de l'idolâtrie, nous avons trouvé « un lieu pour le Seigneur, une tente pour le Dieu de Jacob ».

« Ce que nous avons entendu dans Ephrata, nous l'avons trouvé dans les campagnes boisées ».

Ce qui a été prêché en figure aux Juifs a été manifesté aux Gentils par la foi.

012.

« Nous entrerons dans ses tabernacles »[650].

[650] Psaume CXXXI, 7.

Dans les tabernacles du Dieu de Jacob. Ceux qui entrent pour habiter sont aussi ceux qui entrent pour être habités eux-mêmes.

Tu entres dans ta maison pour l'habiter, dans celle de Dieu pour être habité. Dieu vaut mieux qu'une maison et quand il aura commencé à habiter en toi, il te donnera le bonheur. Et s'il n'habite en toi, tu seras malheureux.

Il voulut s'appartenir, ce fils qui dit dans l'Évangile : « Donnez-moi la portion de l'héritage qui doit m'échoir »[651]. Cette part se pouvait conserver entre les mains de son père et n'eût pas été dissipée avec les femmes de mauvaise vie. Il reçut donc cette part qui fut mise en son pouvoir et il s'en alla dans un pays lointain la dissiper avec des prostituées. Puis, il souffrit la faim, se souvint de son père, retourna vers lui afin de se rassasier de son pain.

Entre donc dans cette maison afin d'être habité, de n'être point à toi, mais à Dieu.

« Nous entrerons dans ses tabernacles ».

[651] Luc XV, 12.

013.

« Nous adorerons dans le lieu où ses pieds se sont reposés »[652].

Les pieds de qui ? Du Seigneur ou de la maison du Seigneur ? Car le lieu où le Prophète nous dit qu'il faut l'adorer, c'est la maison du Seigneur.

« Nous adorerons dans le lieu où ses pieds se sont reposés ».

Ce n'est que dans sa maison que le Seigneur nous exauce pour la vie éternelle. Or, celui-là fait partie de la maison du Seigneur qui est lié par la charité aux « pierres vivantes »[653] qui la composent. Mais celui-là tombe qui n'a point la charité et la maison n'en demeure pas moins après sa chute.

Que nul n'ose menacer cette maison, quand il commence à en devenir une pierre en quelque sorte et qu'il veut tomber, comme si l'on pouvait nuire à cette maison.

Tel fut l'orgueil qui s'empara du premier peuple juif et lui fit dire que le Seigneur, qui avait fait à Abraham son père de si magnifiques promesses relativement à sa postérité, ne saurait y manquer et tranquilles sur cette promesse de Dieu, ils commettaient toutes sortes de désordres, dans la persuasion qu'il

[652] Psaume CXXXI, 7.
[653] I Pierre II, 5.

leur pardonnerait leurs péchés, non point en considération des mérites de ces criminels, mais en considération des mérites d'Abraham, dont tous les enfants, quelle que soit leur dépravation, seraient, néanmoins, rassemblés pour lui former une maison d'éternelle durée.

Mais que dit Jean-Baptiste ?

« Race de vipères »[654].

Ces enfants d'Abraham venaient à lui pour recevoir le baptême de la pénitence et il ne leur dit point : race d'Abraham, mais race de vipères, car ils ressemblaient à ceux qu'ils imitaient. Dès lors, ils n'étaient plus enfants d'Abraham, mais enfants des Amorrhéens, des Chananéens, des Gergéséens, dès Jébuséens et de tous ceux qui péchaient contre Dieu. Ils en étaient les fils, puisqu'ils en imitaient les actions.

« Race de vipères donc, qui vous a enseigné à fuir la colère à venir ? Faites de dignes fruits de pénitence et ne dites point : Nous avons Abraham pour père, car Dieu peut, de ces pierres, susciter des enfants d'Abraham »[655].

En parlant de la sorte, Jean voyait, sans doute, quelques pierres dans les campagnes boisées et desquelles surgirent des

[654] Matthieu III, 7.
[655] Matthieu III, 8 et 9.

enfants d'Abraham, car ces fils d'Abraham sont bien plus ceux qui ont imité ses vertus, que ceux qui sont nés de sa chair.

Que personne dès lors ne menace la maison de Dieu, en disant : Je me retire et la maison tombera. Il lui est avantageux d'entrer dans le corps de l'édifice et d'avoir la charité, car s'il tombe, la maison n'en subsistera pas moins.

C'est pourquoi, mes frères, la maison de Dieu subsiste dans ceux qu'il a prédestinés et dont il a prévu la persévérance. C'est d'eux qu'il est dit : « Où ses pieds se sont reposés ».

Il en est, en effet, qui ne persévèrent point et en qui ne reposent point ses pieds. Ils ne sont donc point de l'Église et n'appartiennent point à ce qui est aujourd'hui le tabernacle et plus tard le palais.

Mais où se sont reposés les pieds du Seigneur ?

« Parce que l'iniquité abonde, la charité de plusieurs se refroidira»[656], nous dit le Sauveur.

Or, ses pieds ne se reposent point en ceux dont la charité se refroidit.

Mais que dit ensuite le Sauveur ?

« Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé »[657].

[656] Matthieu XXIV, 12.
[657] Matthieu XXIV, 13.

C'est en ceux-là que se reposent ses pieds. C'est là que tu dois adorer. C'est-à-dire, sois de ceux en qui se reposent les pieds du Seigneur.

014.

Mais si, dans cette parole : « Où se sont arrêtés ses pieds », tu veux voir les pieds de la maison elle-même, que tes pieds demeurent fermes dans le Christ. Et tes pieds seront fermes dans le Christ, si tu persévères en lui.

Qu'est-il dit, en effet, du diable ?

« Celui-là est homicide dès le commencement et il n'est point demeuré ferme dans la vérité »[658].

Ses pieds donc ne se sont point arrêtés. De même il est dit des orgueilleux : « Que le pied de l'orgueil ne me heurte point, que la main des pécheurs ne m'ébranle point. Là sont tombés ceux qui commettent l'iniquité, ils ont été repoussés et n'ont pu demeurer fermes »[659].

Ils forment donc la maison de Dieu ceux dont les pieds sont fermes. Aussi, que dit Jean dans ses transports de joie : « L'époux est celui à qui est l'épouse, mais l'ami de l'époux est celui qui se tient debout et qui écoute ».

---

[658] Jean VIII, 44.
[659] Psaume XXXV, 12 et 13.

S'il ne demeure ferme, il ne l'écoute pas.

« Cet ami est plein de joie à la voix de l'époux »[660].

C'est avec raison qu'il demeure ferme, puisqu'il se réjouit à la voix de l'époux, car il tomberait bientôt s'il se réjouissait de sa propre voix.

Vous comprenez dès lors pourquoi sont tombés ceux qui ont mis leur joie dans leur propre parole.

Cet ami de l'époux disait : « C'est là celui qui baptise »[661]. Il en est qui disent : C'est nous qui baptisons. Mais dans l'enivrement de leur parole ils n'ont pu tenir fermes et dès lors, ils n'appartiennent pas à cette maison dont il est dit : « Là se sont reposés ses pieds ».

015.

« Levez-vous, Seigneur, entrez dans votre repos »[662].

C'est au Christ endormi que l'on dit : « Levez-vous », car vous savez qui a dormi et qui s'est levé ensuite. C'est lui qui dit en certain endroit des psaumes : « J'ai dormi tout agité »[663].

C'est donc avec raison qu'on lui dit : « Levez-vous, Seigneur, pour votre repos ». Vous ne serez plus agité, car « le

[660] Jean III, 29.
[661] Jean I, 33.
[662] Psaume CXXXI, 8.
[663] Psaume LVI, 5.

Christ ressuscitant d'entre les morts, ne meurt plus, la mort n'aura plus aucune puissance sur lui »[664].

C'est lui qui dit encore dans un autre psaume : « J'ai dormi, j'ai sommeillé et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa garde »[665].

C'est donc à celui qui a dormi, que l'on dit ici : « Levez-vous, Seigneur, entrez dans votre repos. Vous et l'arche de votre sainteté »[666].

C'est-à-dire : Levez-vous afin que se lève aussi l'arche de sainteté, que vous avez sanctifiée.

Il est notre chef, son arche est son Église. Il s'est levé le premier et l'Église se lèvera ensuite. Or, le corps n'oserait se promettre de ressusciter si la tête ne l'avait fait la première.

« Levez-vous, Seigneur, pour votre repos. Vous et l'arche de votre sanctification ».

Quelques-uns ont prétendu que cette arche de la sanctification désignait le corps du Christ né de la Vierge Marie, en sorte que cette invitation : « Levez-vous, Seigneur, vous et l'arche que vous avez sanctifiée », signifierait : Levez-vous avec votre corps, afin que les incrédules puissent le toucher.

---

[664] Romains VII, 9.
[665] Psaume III, 6.
[666] Psaume CXXXI, 8.

« Levez-vous, Seigneur, pour votre repos. Vous et l'arche de votre sainteté ».

016.

« Que vos prêtres soient revêtus de justice et vos saints dans la joie »[667].

Quand vous vous lèverez d'entre les morts, pour aller à votre Père, que ce « sacerdoce royal »[668] soit revêtu de foi, car « c'est de la foi que vit le juste »[669] et que, après avoir reçu le gage de l'Esprit-Saint, les membres se réjouissent dans l'espérance de la résurrection, qui a précédé dans le chef, puisque c'est à eux que l'Apôtre a dit : « Réjouissez-vous dans l'espérance ».

017.

« A cause de David votre serviteur, ne détournez point les regards de votre Christ »[670].

C'est au Père que l'on dit : « Ne détournez point la face de votre Christ, en considération de David votre serviteur », car le

[667] Psaume CXXXI, 9.
[668] I Pierre II, 9.
[669] Romains I, 17.
[670] Psaume CXXXI, 10.

Seigneur a été crucifié en Judée et crucifié par les Juifs. C'est pendant qu'ils le troublaient qu'il a dormi.

Après avoir dormi entre les mains de ces furieux, il s'est levé pour les juger et il a dit, en quelque endroit : « Ressuscitez-moi et je me vengerai d'eux »[671].

Il s'est vengé déjà et doit se venger encore. Les Juifs savent bien ce qu'ils ont souffert après avoir fait mourir le Seigneur. Ils ont été bannis complètement de cette ville où ils l'avaient mis à mort.

Mais quoi ! Tous ceux de la race de David, de la tribu de Juda, ont-ils donc péri ?

Non, car plusieurs d'entre eux embrassèrent la foi. C'est de là que sortirent ces milliers d'hommes qui crurent en Jésus-Christ après sa résurrection. Ils s'emportèrent jusqu'à le crucifier et quand ils virent les miracles qui s'opéraient au nom du crucifié, ils n'en furent saisis que d'une plus grande frayeur, en voyant éclater la puissance de celui qui avait paru si faible entre leurs mains et alors, touchés de componction, ils crurent que la divinité était vraiment cachée dans cet homme qu'ils avaient regardé comme un autre homme et puis, ils demandèrent conseil aux Apôtres[672].

---

[671] Psaume XI, 11.
[672] Cf. Actes II, 37.

« Faites pénitence et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ notre Seigneur »[673], leur fut-il répondu.

C'est donc parce que le Christ est ressuscité pour juger ceux qui l'ont crucifié et qu'il a détourné son visage des Juifs, pour le tourner vers les Gentils, que le Prophète paraît le supplier en faveur des restes d'Israël, en disant : « A cause de David votre serviteur, ne détournez point la face de votre Christ ».

Si la paille est condamnée, que le bon grain soit recueilli. Que les restes soient sauvés[674], comme le dit Isaïe.

Or, ces restes ont été sauvés, puisque c'est de là que vinrent les douze Apôtres et ces frères au nombre de plus de cinq cents à qui le Seigneur se montra après sa résurrection[675] et de là, ces milliers d'hommes qui se firent baptiser et apportèrent aux pieds des Apôtres le prix de leurs biens[676].

Ainsi donc, fut accomplie cette prière que le Prophète adresse au Seigneur : « A cause de David votre serviteur ne détournez point la face de votre Christ ».

[673] Actes II, 38.
[674] Isaïe X, 21.
[675] Romains IX, 27 et I Corinthiens XV, 6.
[676] Actes II, 41 et IV, 34.

018.

« Le Seigneur a juré à David dans sa vérité et il ne s'en repentira point »[677].

Qu'est-ce à dire : « Il a juré » ?

Il a confirmé sa promesse par lui-même.

Qu'est-ce à dire : « Il ne s'en repentira point » ?

Il ne changera point, car Dieu n'est touché d'aucune douleur de repentir et il ne se trompe en rien, pour avoir besoin de corriger ses actes. Mais, de même que, chez l'homme, le repentir lui fait changer ses actes, de même, quand on dit que Dieu se repent, on doit attendre quelque changement.

Mais ce changement se fait autrement en Dieu, bien qu'il conserve le nom de repentir et autrement en toi. Tu le fais, toi, parce que tu t'es trompé. Mais Dieu le fait, parce qu'il veut châtier ou délivrer.

Quand il se repentit d'avoir élevé Saül à la royauté, il le changea, ainsi, qu'il est écrit. Et, dans le même endroit l'Écriture dit : « Il se repentit ». Et, néanmoins, un peu après, elle ajoute que « Dieu n'est point semblable à l'homme pour se repentir »[678].

---

677 Psaume CXXXI, 11.
678 I Samuel, XV, 11 et 29.

Dès lors, quand, par le conseil de son immuable sagesse, il vient à changer ses œuvres, ce changement non est dans ses desseins, mais dans ses œuvres, se nomme repentir.

Mais la promesse faite à David ne doit point être changée.

De même qu'il est dit encore : « Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira point : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech »[679], de même, comme la promesse qu'il a faite est sans changement et doit nécessairement subsister à jamais, le Prophète a dit : « Le Seigneur a juré à David dans sa vérité et il ne s'en repentira point : Je mettrai sur ton trône le fruit de tes entrailles »[680].

Le Prophète pouvait dire tout aussi bien : Le fruit de tes reins. Pourquoi dès lors a-t-il voulu dire : « le fruit de tes entrailles » ?

En parlant ainsi, il eût dit vrai, mais il a préféré dire : « le fruit de vos entrailles », afin de nous mieux préciser que le Christ est né d'une femme sans la participation d'aucun homme.

019.

Pourquoi donc ?

[679] Psaume CIX, 4.
[680] Psaume CXXXI, 12.

« Le Seigneur a juré à David dans sa vérité : Je placerai sur ton trône le fruit de tes entrailles. Si tes enfants gardent mon alliance et mes témoignages que je leur enseignerai, leurs enfants seront à jamais assis sur ton trône ».

Si tes enfants sont fidèles à mon alliance, leurs enfants seront assis à jamais. Les pères méritent pour les enfants.

Mais qu'arriverait-il, si les fils de David gardaient l'alliance et non les petits-fils ? Pourquoi le bonheur des enfants est-il dû aux mérites des pères ? Que dit, en effet, le Prophète ?

« Si tes enfants gardent mes témoignages, leurs enfants seront assis pour l'éternité ».

Il ne dit point : Si tes enfants gardent mon alliance, ils s'assiéront sur ton trône et si leurs enfants la gardent à leur tour, ils seront de même assis sur ton trône, mais il dit : « Si tes enfants gardent mon alliance, leurs enfants seront assis sur ton trône ».

A moins que le Prophète, par leurs enfants, n'entende leurs œuvres.

« Si tes enfants gardent ma loi et les préceptes que je leur enseignerai, leurs enfants seront assis sur ton trône », est-il dit. C'est-à-dire, le fruit de leurs œuvres sera de s'asseoir sur ton trône.

Maintenant, en effet, mes frères, nous tous qui travaillons dans le Christ, nous tous qui tremblons à sa parole, qui nous efforçons par tous les moyens d'accomplir sa volonté, qui gémissons en lui, demandant de nous aider à pratiquer ce qu'il commande, sommes-nous donc assis déjà sur ces trônes de félicité qui nous sont promis ?

Nullement. Mais dans l'espérance de cet avenir nous observons les préceptes. C'est à cette espérance que l'on donne le nom de fils, puisque pour l'homme qui vit ici-bas, l'espérance est dans les enfants, le fruit dans les enfants encore.

Aussi, pour abriter leur avarice, les hommes disent-ils qu'ils font des économies pour leurs enfants. Leur refus à quelque pauvre est couvert du voile de la piété, car leurs enfants sont leur espérance, car tous les hommes qui vivent selon l'esprit du monde ont l'espoir, disent-ils, d'avoir des enfants, de les laisser après eux.

C'est dans ce sens que le Prophète donnerait le nom de fils à leur espérance, quand il dit : « Si vos enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai, leurs fils seront assis éternellement sur votre trône ». C'est-à-dire que leur fidélité portera des fruits tels que leur espérance ne sera point illusoire et qu'ils arriveront où ils espèrent arriver.

Donc, ici-bas, les hommes qui ont de l'espérance dans l'avenir sont, en quelque sorte, des pères et ils sont comme des enfants quand ils ont acquis ce qu'ils espéraient et ont, en quelque sorte, enfanté, engendré par leurs œuvres ce qu'ils possèdent. C'est là ce qui leur est réservé pour après eux, puisque le nom de postérité ou ceux d'après désigne ordinairement les enfants.

020.

Mais si, par enfants, vous voulez entendre des hommes, il faut leur appliquer aussi ces paroles : « Si tes enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai », en sorte que tel serait le sens : « Si tes enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai, ainsi que leurs enfants », s'ils les gardent également, en sorte qu'il y aurait une distinction et que la promesse de s'asseoir sur le trône serait pour les enfants de David et les enfants de ces enfants, mais à la condition que tous garderont ces préceptes.

Qu'arrivera-t-il donc, s'ils ne les gardent point ? La promesse de Dieu sera-t-elle donc nulle ?

Point du tout. Le Prophète n'a parlé de la sorte, n'a fait cette promesse, que dans la prévision de Dieu et qu'est-ce qu'a prévu Dieu, sinon qu'ils croiront ?

Et afin que nul ne crût qu'il pouvait se soulever contre les promesses de Dieu, comme s'il dépendait de lui que cette promesse divine fût accomplie ou non, voilà que le Prophète nous dit que Dieu a promis avec serment, ce qui montre que l'accomplissement est infaillible.

Pourquoi, néanmoins, dire : « S'ils gardent » ?

Afin que la promesse de Dieu ne te donne aucune présomption et ne te porte à négliger son alliance. La garder c'est être fils de David. La négliger c'est n'être plus fils de David et Dieu n'a rien promis qu'aux fils de David.

Tu ne saurais dire : Je suis fils de David, si tu es dégénéré. Les Juifs ne sauraient s'appeler ainsi, quoique nés de sa race. Ils le font, il est vrai, mais c'est une folie, car le Seigneur leur a porté ce défi : « Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham »[681]. Il leur en refusait le nom, parce qu'ils n'en imitaient pas les œuvres.

Comment nous appeler fils de David, nous qui ne sommes point de sa lignée selon la chair ?

Nous ne pouvons être ses fils qu'en imitant sa foi, qu'en servant Dieu comme il l'a servi.

Si donc tu ne veux acquérir par de saintes actions ce que tu ne saurais espérer par la naissance, comment s'accomplira

[681] Jean VIII, 39.

pour toi la promesse de t'asseoir sur le trône de David ? Et si elle n'est accomplie en toi, crois-tu qu'elle sera sans effet ? Comment Dieu trouvera-t-il sa demeure dans les campagnes boisées ? Comment ses pieds pourront-ils demeurer fermes ?

Quel que tu sois, cette maison subsistera.

021.

« Car le Seigneur a choisi Sion. Il l'a choisie pour en faire son habitation »[682].

Sion c'est l'Église, c'est la Jérusalem d'en haut ; la cité de la paix à laquelle nous nous hâtons d'arriver ; qui est encore dans l'exil ; non pas dans les anges, mais en nous ; dont la partie meilleure attend l'arrivée de l'autre ; de là nous sont venues les saintes lettres qu'on lit chaque jour.

Telle est la cité, telle est Sion que « le Seigneur a choisie ».

022.

« C'est le lieu de mon repos dans les siècles des siècles »[683].

[682] Psaume CXXXI, 13.
[683] Psaume CXXXI, 14.

C'est Dieu qui parle et qui dit : C'est mon repos, c'est là que je me repose.

Quel amour de Dieu pour nous, mes frères ! Il repose, dit-il, quand nous reposons.

Dieu n'est jamais dans l'agitation et n'a pas besoin de reposer comme nous, mais il dit qu'il se repose, parce que nous trouvons en lui notre repos.

« C'est là que j'habiterai, parce que je l'ai choisie »[684].

023.

« Je comblerai ses veuves de bénédictions et ses pauvres je les rassasierai de pain »[685].

Toute âme est veuve dès qu'elle se voit dénuée de tout secours autre que celui de Dieu.

Quelle peinture, en effet, l'Apôtre nous fait-il de la veuve ?

« Celle qui est vraiment veuve et désolée a mis sa confiance dans le Seigneur », nous dit-il. Or, il parlait de ces veuves que nous appelons tous ainsi dans l'Église, car il avait dit : « Celle qui vit dans les délices est morte, quelque vivante qu'elle soit » et il ne la compte pas au nombre des veuves.

---

[684] Psaume CXXXI, 14.
[685] Psaume CXXXI, 13.

Mais que dit-il à propos des veuves saintes ?

« Celle qui est vraiment veuve et désolée a mis son espérance dans le Seigneur et persévère nuit et jour dans les prières et les saintes supplications ».

Puis, il ajoute : « Pour celle qui vit dans les délices, elle est morte, quelque vivante qu'elle soit »[686].

Pourquoi donc l'autre est-elle veuve ?

Parce qu'elle n'a d'autre secours que celui de Dieu.

Des femmes qui ont leurs maris, tirent des secours de ces maris une certaine vanité. Une femme veuve paraît abandonnée et son appui n'en est que plus solide.

Toute l'Église n'est donc qu'une seule veuve. Elle est veuve dans les hommes, veuve dans les femmes, veuve dans les personnes mariées, veuve dans les femmes qui ont un époux, veuve dans les jeunes gens, veuve dans les vieillards, veuve dans les vierges. Toute l'Église ne forme qu'une seule veuve et une veuve abandonnée en ce monde. Si elle comprend son état, si elle est persuadée de sa viduité, elle trouve près d'elle un fort appui.

Ne reconnaissez-vous pas, mes frères, cette veuve dans l'Évangile, quand le Seigneur nous dit qu'il faut toujours prier et ne jamais cesser de prier ?

[686] I Timothée V, 5 et 6.

« Il y avait dans une ville, un juge qui ne craignait pas Dieu et ne s'inquiétait point des hommes et chaque jour une veuve s'en venait le trouver en disant : Faites-moi justice de mon adversaire », dit-il.

Or, à force de l'importuner, elle le fatigua enfin, car ce juge qui ne craignait pas Dieu et qui n'avait aucun souci des hommes, se dit en lui-même : Quoique je n'aie nulle crainte de Dieu, nul souci des hommes, je lui rendrai, néanmoins, justice, à cause de son importunité »[687].

Si ce juge corrompu entendit cette veuve, de peur qu'elle ne l'importunât davantage, Dieu pourrait-il ne pas exaucer son Église, qu'il exhorte lui-même à la prière ?

024.

De même : « Ses pauvres, je les rassasierai de pains ».

Qu'est-ce à dire, mes frères ?

Soyons pauvres et nous serons rassasiés.

Il est des hommes enflés des honneurs du monde. Des hommes orgueilleux, qui sont chrétiens. Ils adorent Jésus-Christ, mais ne sont pas rassasiés. Ils ne sont rassasiés que de leur orgueil, qu'ils ont en abondance.

[687] Luc XVIII, 1-8.

C'est d'eux que le psaume a dit : « Nous sommes un sujet d'opprobre pour ceux qui sont dans l'abondance et de mépris pour les superbes »[688].

Ils sont dans l'abondance et mangent sans être rassasiés.

Or, qu'a dit le Psalmiste à leur sujet ?

« Tous les riches de la terre ont mangé et ont adoré»[689].

Ils adorent le Christ, ils ont pour le Christ de la vénération, ils invoquent le Christ, mais ils ne sont point rassasiés de sa sagesse et de sa justice.

Pourquoi ?

Parce qu'ils ne sont point pauvres.

Quant aux pauvres, c'est-à-dire aux humbles de cœur, plus ils ont faim lus ils mangent et ils ont d'autant plus faim qu'ils sont plus détachés du monde.

Un homme rassasié dédaigne tout ce que tu peux lui offrir, car il n'a pas faim. Mais donne-moi un affamé, donne-moi ceux dont il est dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[690] et ils seront ces pauvres dont il est dit ici : « Quant à ses pauvres, je les rassasierai de pains ».

[688] Psaume CXXII, 4.
[689] Psaume XXI, 30.
[690] Matthieu V, 6.

Aussi, dans ce même psaume où il est dit : « Tous les riches de la terre ont mangé et ont adoré », il est dit encore, à propos des pauvres et dans le sens de notre psaume : « Que les pauvres mangent et ils seront rassasiés et ils loueront le Seigneur ceux qui le recherchent »[691].

Au même endroit où l'on dit que « les riches ont mangé et ont adoré», on dit encore, à propos des pauvres : « Qu'ils mangent et ils seront rassasiés ».

Pourquoi, en parlant des riches qui ont adoré, n'est-il pas dit qu'ils sont rassasiés et pourquoi, en parlant des pauvres, est-il dit qu'ils sont rassasiés ? De quoi sont-ils rassasiés ? Quelle est, mes frères, cette satiété ?

C'est Dieu lui-même qui est leur pain. Or, afin que ce pain fut un lait pour nous, il est descendu sur la terre et il a dit à ses disciples : « Je suis le pain vivant descendu du ciel »[692].

Aussi, le psaume que je viens de citer a-t-il dit : « Que les pauvres mangent et ils seront rassasiés ». De quoi seront-ils rassasiés ? Écoute la suite : « Et ceux qui recherchent le Seigneur le loueront ».

[691] Psaume XXI, 30.
[692] Jean VI, 41.

025.

Soyez donc pauvres, soyez parmi les membres de cette veuve, n'ayez de secours qu'en Dieu seul. Votre argent n'est rien et il ne vous sera d'aucun secours.

Beaucoup sont tombés à cause de leur argent, car l'argent a causé leur perte. Beaucoup ont été recherchés des voleurs, à cause de leur argent. Ils eussent été en sûreté s'ils n'eussent possédé ce qui les a fait rechercher.

Beaucoup ont compté sur la puissance de leurs amis. Ces puissants sur lesquels ils comptaient sont tombés et ont entraîné, dans leur chute ceux, qui comptaient sur eux.

Voyez ce que le genre humain nous offre chaque jour.

Que voyez-vous d'extraordinaire dans mes paroles ?

Ce n'est pas seulement l'Écriture qui nous l'apprend, car vous le pouvez lire dans toute la terre. Apprenez donc à ne point compter sur l'argent, ni sur l'amitié des hommes, ni sur les honneurs et les vanités du siècle. Méprise tout cela et si tu le possèdes et que tu le méprises, remercie Dieu.

Mais si tu en es enflé, ne considère pas quand est-ce que tu deviendras la proie des hommes, car tu es déjà la proie du diable.

Or, si tout cela ne te donne point de présomption, tu seras parmi les membres de cette veuve qui est l'Église et dont il

est dit : « Je comblerai sa veuve de mes bénédictions ». Tu seras ce pauvre dont il est dit : « Quant à ses pauvres, je les rassasierai de pains ».

026.

Toutefois, mes frères, il est bon de vous le dire, on rencontre l'orgueil chez un pauvre et l'humilité chez un riche. Nous en voyons chaque jour.

Quelquefois, tu entends un pauvre qui gémit sous l'oppression d'un riche et quand ce riche puissant l'opprime, le pauvre est humble. Quelquefois, il ne l'est pas même à ce moment, il est encore orgueilleux, ce qui nous montre comme il serait s'il avait quelque bien.

C'est donc par le cœur et non par la bourse qu'on est pauvre selon Dieu.

On rencontre parfois un homme dont la maison est bien remplie, qui a de vastes domaines, de riches maisons de campagne, beaucoup d'or et d'argent et qui sait qu'il n'y doit point mettre sa confiance, qui s'humilie devant Dieu et emploie ses richesses en bonnes œuvres. Son cœur s'élève tellement en Dieu, qu'il comprend, non-seulement que ses richesses ne servent de rien, mais qu'elles entravent sa marche, si Dieu ne le

conduit et ne vient à son secours. Le voilà au nombre des pauvres qui sont rassasiés de pains.

On en voit un autre qui mendie et qui est orgueilleux, ou s'il n'est orgueilleux, c'est qu'il n'a rien, mais qui voudrait avoir de quoi s'enorgueillir. Or, Dieu n'a aucun égard au bien que l'on possède, mais au bien que l'on voudrait posséder et il juge selon ce désir, qui nous fait aspirer aux biens temporels, mais non sur ces biens que nous n'avons pu acquérir.

De là cette parole de l'Apôtre à l'égard des riches : « Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie ».

Que feront-ils donc de leurs richesses ?

Le même Apôtre continue en disant : « Qu'ils soient riches en bonnes œuvres. Qu'ils donnent facilement et fassent part de leurs biens ».

Et vois que, dans ce cas, ils sont pauvres en cette vie : « Qu'ils se fassent un trésor et un fondement solide pour l'avenir, afin qu'ils embrassent la vie éternelle »[693].

[693] I Timothée VI, 17-19.

Quand ils la posséderont, c'est alors seulement qu'ils seront riches. Mais qu'ils se reconnaissent pauvres, jusqu'à ce qu'ils la possèdent.

C'est ainsi que Dieu compte parmi ses pauvres qu'il rassasie de pains, ceux qui sont humbles de cœur, qui sont affermis dans la double charité, quels que soient d'ailleurs les biens qu'ils possèdent.

027.

« Je revêtirai ses prêtres du salut et ses saints tressailliront d'allégresse »[694].

Nous voici à la fin du psaume. Que votre charité veuille bien écouter quelque peu.

« Je revêtirai ses prêtres du salut et ses saints tressailliront d'allégresse ».

Quel est notre salut, sinon le Christ Notre-Seigneur ?

Qu'est-ce à dire dès lors : « Je revêtirai ses prêtres du salut » ?

« Vous tous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous avez revêtu le Christ »[695] , dit saint Paul.

---

[694] Psaume CXXXI, 16.
[695] Galates III, 27.

« Et ses saints tressailliront d'allégresse ». D'où leur viendra cette allégresse ?

De ce qu'ils sont revêtus du salut. Non par eux-mêmes, car « ils sont lumière », il est vrai, mais « dans le Seigneur »[696]. Auparavant, ils étaient ténèbres.

De là vient que le psaume ajoute : « C'est là que j'établirai la force de David »[697], afin que l'on se confie dans le Christ, qui sera la grandeur de David.

Le mot corne, du Prophète, signifie grandeur. Or, quelle sera cette grandeur ?

Non pas une grandeur charnelle, car tous les os sont enveloppés de chair, mais la corne s'élève au-dessus de la chair. Cette corne est donc une grandeur spirituelle. Or, en quoi consiste l'élévation spirituelle, sinon à mettre sa confiance dans le Christ, à ne pas dire : C'est moi qui agis, moi qui baptise, mais bien : « C'est le Christ qui baptise » ?

C'est là qu'est la grandeur de David. Et afin que vous sachiez que telle est la grandeur de David, écoutez ce que dit ensuite le Prophète : « J'ai préparé une lampe à mon Christ »[698].

Quelle est cette lampe ?

---

[696] Éphésiens V, 8.
[697] Psaume CXXXI, 17.
[698] Psaume CXXXI, 17.

Vous le savez déjà par les paroles de Jean : « Il était une lampe ardente et brûlante »[699].

Et que dit encore Jean ?

« C'est lui qui baptise »[700].

C'est donc en lui que tressailliront les saints, que tressailliront les prêtres, car tout le bien qui est en eux, ne vient point d'eux, mais de Celui qui a le pouvoir de baptiser.

Quiconque dès lors est baptisé vient en son temple avec sécurité, parce que le baptême ne vient point d'un homme, mais de celui en qui Dieu a établi la puissance de David.

028.

« En lui fleurira ma sainteté »[701].

En qui ?

En mon Christ, car cette expression : A mon Christ, est la parole du Père, qui dit : « Je comblerai sa veuve de bénédiction et ses pauvres, je les rassasierai de pains. Ses prêtres, je les revêtirai du salut et ses saints tressailliront d'allégresse ».

Celui qui a dit : « C'est là que j'établirai la force de David » c'est Dieu le Père. Lui qui dit encore : « J'ai préparé une lampe à mon Christ », car le Christ est, tout à la fois, notre

[699] Jean V, 35.
[700] Jean I, 33.
[701] Psaume CXXXI, 18.

Christ et le Christ du Père. Il est notre Christ, puisqu'il nous sauve et nous gouverne, de même qu'il est notre Seigneur et le Fils du Père.

Mais il est Christ pour nous et pour son Père. S'il n'était point le Christ du Père, il ne serait point dit plus haut : « A cause de David votre serviteur, ne détournez point la face de votre Christ. Sur lui s'épanouira la fleur de ma sainteté ».

C'est dans le Christ qu'elle fleurit. Que nul d'entre les hommes n'ose se l'attribuer, puisque c'est le Christ qui sanctifie. Autrement, cette parole ne serait point vraie : « C'est en lui que s'épanouira la fleur de ma sanctification ».

La gloire de ma sanctification s'épanouira.

La sanctification du Christ est donc dans le Christ et c'est dans le Christ que réside le pouvoir de Dieu dans la sanctification.

« Elle fleurira », dit le Prophète, ce qui signifie la gloire. C'est quand les arbres fleurissent qu'ils sont dans leur beauté. Donc, la sanctification est dans le baptême, qui lui donne sa fleur et sa gloire.

Comment le monde entier s'est-il incliné devant cette beauté ?

Parce que c'est la beauté du Christ. Mettez-la au pouvoir des hommes. Comment fleurira-t-elle, puisque « toute chair

n'est que du foin et toute la beauté de la chair n'est que la beauté d'une herbe »[702] ?

PSAUME CXXXII

LE MOINE OU L'UNITÉ DE CŒUR.

C'est le bonheur pour des frères de demeurer dans l'unité qui a enfanté leurs monastères. Ceux qui le comprirent les premiers furent les Apôtres, puis les disciples qui n'avaient qu'un seul cœur. Comparez le moine catholique, humble et sobre, avec le Circoncellion ivrogne et furieux. Qu'il y ait de faux moines, cela tient à l'humanité, puisque ni parmi ceux qui gouvernent l'Église, ni parmi ceux qui servent Dieu dans le calme, ni parmi les gens du monde, tous ne seront point sauvés. Les hérétiques donnent à leurs solitaires le nom d'Agonistiques, du mot « agon » (combat). Puissent-ils justifier ce nom en combattant pour le Seigneur ! Les catholiques les appellent moines, de monos (seul), ou plusieurs en un seul par l'âme. Ils peuvent bien nous reprocher le nom de moines, eux qui ne reconnaissent l'unité dans l'Église et ni dans les âmes. Cette unité ressemble au parfum sur la tête d'Aaron ou

[702] Isaïe XL, 6.

du souverain prêtre, lequel descend sur sa barbe ou sur le signe de sa force, comme les Apôtres, comme Etienne le premier martyr, qui triomphe par la charité. Le parfum descend sur le bord du vêtement ou sur l'Église, qui est sans tache, puisqu'elle est purifiée dans le sang du Christ, sans ride puisqu'elle est étendue sur la croix. Ce bord est celui d'en haut qui donne passage à la tête, parce que le Christ entre chez nous par la charité fraternelle. Comme la rosée d'Hermon. C'est-à-dire que tout cela s'accomplit en nous par la grâce de Dieu. Hermon signifie lumière d'en haut et désigne le Christ, qui donne le calme et la paix et dès lors, l'unité des âmes. C'est dans cette paix que nous devons louer le Seigneur et si nous ne pouvons le trouver sur la terre, habitons dans le ciel par l'âme.

001.

Notre psaume est court, mais célèbre et fort connu.

« Qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'habiter ensemble »[703].

Il y a tant de douceur dans ce verset qu'on le chante quand même on ne connaîtrait point le Psautier. Il est doux

[703] Psaume CXXXII, 1.

comme est douce la charité qui réunit les frères dans une même demeure.

Qu'il soit bon, qu'il soit agréable pour des frères d'habiter ensemble, c'est là ce qui n'a besoin ni d'explication ni de commentaire. Mais, dans a suite, il faut frapper, afin que la porte s'ouvre.

Néanmoins, afin que ce premier verset nous donne le sens de tout le psaume, considérons si ce n'est point de tous les chrétiens qu'il est dit : « Combien il est bon, combien il est agréable pour des frères d'habiter ensemble » ou s'il n'y en a pas quelques-uns des plus parfaits qui demeurent ensemble et sur qui tomberait cette bénédiction qui ne serait point dès lors pour tous, mais pour quelques-uns seulement, d'où elle se répandrait sur les autres.

002.

Cette parole du psaume, ce chant suave, cette ravissante mélodie que l'on trouve dans le cantique même et dans le sens a enfanté les monastères. Tel est le chant qui a excité les frères à demeurer ensemble.

Ce verset a été pour eux une trompette éclatante. Elle a retenti dans l'univers entier et ceux qui étaient divisés se sont réunis. Ce cri de Dieu, ce cri du Saint-Esprit, ce cri prophétique

n'était pas entendu dans la Judée et toutes les contrées de la terre l'ont entendu.

Ceux qui l'entendaient chanter demeuraient sourds à cette parole du psaume et il s'est trouvé que ceux-là ont prêté l'oreille dont il est dit : « Voilà qu'ils le verront, ceux qui n'ont pas entendu parler de lui et ceux qui une l'ont pas entendu comprendront »[704].

Toutefois, mes bien-aimés, à bien considérer, c'est dans la muraille de la circoncision que cette bénédiction a pris sa source.

Tous les Juifs, en effet, ont-ils péri ? Et d'où viennent les Apôtres, fils des Prophètes, fils de ceux que l'on a secoués[705], expression que vous comprenez ? D'où viennent encore ces cinq cents disciples, qui virent le Seigneur après sa résurrection et que mentionne saint Paul[706] ? D'où encore ces cent vingt[707] qui étaient réunis dans un même lieu, après la résurrection et l'ascension du Seigneur et sur lesquels descendit en ce lieu le Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, envoyé selon la promesse du Sauveur ?

[704] Isaïe LII, 15.
[705] Cf. Psaume CXXVI, 4.
[706] Cf. I Corinthiens XV, 6.
[707] Cf. Actes I, 15.

Tous venaient du peuple juif et ont les premiers habité ensemble. Ils vendaient leurs biens et en apportaient le prix aux pieds des Apôtres, comme nous lisons dans les Actes des Apôtres « et on le distribuait à ceux qui avaient besoin et nul ne revendiquait rien en propre, mais toutes choses leur étaient communes »[708].

Que signifie « ensemble » ou « en un », *in unum* ?

L'Écriture nous répond : « Ils n'avaient qu'une même âme et un même cœur en Dieu »[709].

Voilà ceux qui ont compris les premiers : « Combien il est bon, combien il est agréable pour des frères d'habiter dans l'unité».

Ils sont les premiers pour l'avoir entendu, mais ne sont point les seuls, car cet amour, cette union des frères ne s'est point arrêté en eux. Cette allégresse de la charité, ce vœu que l'on fait à Dieu, ont passé à ceux qui les suivaient.

Il y a là, en effet, un vœu fait à Dieu et il est dit : « Promettez à votre Dieu et tenez à votre promesse »[710].

Toutefois, il est mieux de ne faire aucun vœu, que d'en faire un sans le tenir. Mais notre âme doit être fervente à faire des vœux et à les acquitter, de peur que, en se croyant trop

[708] Actes IV, 35.
[709] Actes IV, 32.
[710] Psaume LXXV, 12.

faible pour les acquitter, elle ne soit tiède à les faire. Mais jamais elle ne s'acquittera si elle compte le faire par elle-même.

003.

C'est d'un mot de notre psaume qu'est venu le nom de moines et je vous en fais la remarque afin qu'on ne prenne pas un tel nom pour une injure aux catholiques.

Quand vous reprochez aux hérétiques les désordres des Circoncellions, afin qu'ils en rougissent pour leur salut, ils vous objectent les moines.

Voyez d'abord s'il est possible de les comparer. Vous seriez embarrassés d'exprimer votre pensée. Mais vous n'avez besoin que d'inviter chacun à regarder les uns et les autres. Oui, qu'on regarde seulement et qu'on compare.

Qu'avez-vous besoin de parler ?

Que l'on compare des ivrognes avec des hommes sobres, des hommes sans frein avec des hommes mesurés, des furieux avec des hommes simples, des vagabonds avec des hommes qui vivent enfermés ensemble.

Mais, nous disent-ils, que signifie ce nom de moines ?

Avec combien plus de raison leur dirons-nous : Que signifie le nom de Circellions ?

Mais, disent-ils, Circellions n'est point leur nom.

Peut-être les appelons-nous d'un nom qui est altéré. Vous dirons-nous leur nom tout entier ?

On les nomme peut-être Circoncellions et non Circellions. Si tel est leur nom, qu'ils nous en donnent le sens, car on les nomme Circoncellions parce qu'ils errent en vagabonds autour des cellules. Ils vont çà et là, sans avoir de demeures fixes. Ils font ce que vous savez et ce que les hérétiques, bon gré, mal gré, ne peuvent ignorer.

004.

Toutefois, mes bien-aimés, il y a aussi de faux moines et nous en connaissons. Mais la sainte fraternité n'a point péri, parce que des hommes se donnent pour ce qu'ils ne sont point.

Il y a de faux moines, comme il y a de faux clercs et de faux fidèles. Tous les états de vie, mes frères, les trois dont je vous ai quelquefois parlé et même souvent, si je ne me trompe, renferment des bons et des méchants.

C'est de ces trois genres de vie qu'il est dit : « Deux hommes seront dans les champs, l'un sera pris, l'autre sera laissé[711]. Deux seront dans un lit, l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes à la meule, l'une sera prise, l'autre laissée »[712].

[711] Matthieu XXIV, 40.
[712] Luc XVII, 34 et 35.

Ceux-là sont dans un champ, qui gouvernent l'Église. De là, ce mot de l'Apôtre et voyez s'il n'était pas dans un champ : « J'ai planté, Apollo a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement »[713].

Par ceux qui sont dans un lit, l'Évangile entend ceux qui aiment le repos, car le symbole du repos c'est un lit. Ceux qui ne se mêlent point à la foule ni au tumulte du monde, qui servent Dieu dans la tranquillité et, pourtant, « l'un sera pris et l'autre sera laissé ». Il y a des bons comme il y a là des méchants. Ne vous étonnez pas que l'on trouve là des réprouvés. Il y en a quelquefois de cachés qu'on ne découvrira qu'à la fin.

Deux sont à la meule et il désigne ici des femmes, parce qu'il a voulu indiquer les gens du monde.

Pourquoi à la meule ?

Parce qu'ils sont dans le monde comme dans un moulin.

Le monde, en effet, tourne comme une meule. Malheur à ceux qu'elle brise. Les bons d'entre les fidèles y sont de telle sorte, que l'un périt et l'autre se sauve. Il en est qui imitent le monde par amour pour le monde et deviennent trompeurs et dissimulés. D'autres y sont, comme le dit l'Apôtre : « Usant du

[713] I Corinthiens III, 6.

monde comme s'ils n'en usaient pas, car la figure du monde passe et je veux que vous soyez sans inquiétude »[714].

Tu entends celle qui sera prise à la meule. Il est constant que les riches sont exposés à un plus grand nombre de péchés. Engagés dans plus d'affaires, administrant de plus grands biens, ayant de plus hauts emplois, il est difficile pour eux de ne point commettre plus de fautes et c'est d'eux qu'il est dit : « Qu'un chameau passera plus facilement dans le trou d'une aiguille qu'un riche n'entrera dans le royaume des cieux »[715].

Et, comme les Apôtres s'affligeaient au sujet de ceux dont ils désespéraient, le Seigneur leur dit pour les consoler : « Ce qui est impossible à l'homme est facile à Dieu »[716].

Comment Dieu nous rend-il cela facile ?

Écoute l'Apôtre et ne néglige pas ses préceptes : « Ordonnez aux riches du siècle de n'être point orgueilleux »[717], dit-il.

On trouve souvent un pauvre qui est orgueilleux et un riche qui est humble ; un chrétien qui considère avec raison que toutes les choses d'ici-bas passent et s'écoulent, qu'il n'a rien apporté en ce monde, qu'il n'en saurait rien emporter, qui médite sur le riche de l'Évangile, brûlant dans les flammes de

[714] I Corinthiens VII, 31 et 32.
[715] Matthieu XIX, 24.
[716] Matthieu XIX, 26.
[717] I Timothée VI, 17.

l'enfer et demandant qu'une goutte d'eau tombât du doigt de celui qui désirait autrefois les miettes qui tombaient de sa table[718].

Ceux qui méditent ces vérités suivent l'avis de l'Apôtre : « De ne mettre point leur espérance dans les richesses qui u sont incertaines, mais dans le Dieu vivant qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie. Qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils donnent facilement et s'amassent ainsi un trésor ».

Et quel bien leur en reviendra-t-il ?

« Qu'ils s'amassent un trésor et un bon fondement pour l'avenir, afin d'embrasser la vie véritable »[719].

Voilà celle qui sera prise à la meule.

Mais tout homme qui sera semblable à ce riche qui était revêtu de pourpre et de du lin, qui faisait chaque jour bonne chère et qui méprisait le pauvre couché à sa porte, celui-là sera laissé, car l'une sera prise à la meule et l'autre sera laissée.

005.

Ézéchiel, à son tour, parle de trois personnes qui désignent bien ces trois catégories : « Quand le Seigneur jettera

[718] Cf. Luc XVI, 24.
[719] I Timothée XV, 19.

son glaive sur la terre, dût-on trouver parmi eux Noé, Daniel et Job. Ils ne délivreront pas leurs fils et leurs filles, mais ils seront seuls sauvés »[720].

Ces justes étaient déjà délivrés, mais ces trois noms étaient trois types. Noé désigne ceux qui gouvernent l'Église, parce qu'il gouverna l'arche au temps du déluge[721].

Daniel choisit la vie paisible et servit Dieu dans le célibat, c'est-à-dire sans rechercher le mariage. C'était un homme saint, dont la vie s'écoulait en de saints désirs, qui passa par beaucoup d'épreuves et qui fut trouvé comme l'or le plus pur. Quel n'était pas son calme, puisqu'il fut trouvé tranquille au milieu des lions ? Dès lors, le nom de Daniel, qui fut appelé un homme de désirs[722], mais des chastes et saints désirs, indique les serviteurs de Dieu dont il est dit : « Combien il est bon, combien il est agréable, pour des frères, d'habiter ensemble ».

Job désigne cette femme qui sera prise à la meule. Il avait une épouse, il avait des enfants, il avait de grandes richesses[723] et tels étaient ses grands biens en cette vie, que le diable lui reprochait de ne point servir Dieu gratuitement, mais pour les biens qu'il avait reçus de lui. Tel fut le reproche de l'ennemi à

[720] Ézéchiel XIV, 13-16.
[721] Cf. Genèse VII, 14.
[722] Daniel X, 11.
[723] Job I, 2 et 3.

ce saint homme et dans ses épreuves Job montra qu'il servait Dieu gratuitement, non pour ce qu'il avait reçu, mais bien pour celui qui avait donné.

Quand une ruine soudaine, une triste épreuve lui eut tout enlevé, enlevé son héritage, enlevé ses héritiers, pour ne lui laisser que sa femme, encore n'était-ce point pour consolation, mais pour le comble de l'épreuve, il dit ces paroles que vous connaissez : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté; il est arrivé ce qu'il a plu au Seigneur, que le nom du Seigneur soit béni »[724].

Alors s'accomplit en lui ce que nous chantons, si tant est que nous le chantions par nos mœurs : «Je bénirai le Seigneur en tout temps. Sa louange sera toujours en ma bouche »[725].

Ces trois hommes sont donc trois types humains, que nous avons retrouvés dans les trois états de l'Évangile.

006.

Que nous disent maintenant ceux qui nous reprochent avec insolence le nom de moines ?

[724] Job I, 21.
[725] Psaume XXXIII, 2.

Ils diront peut-être : Nous n'appelons point les nôtres Circoncellions. C'est vous autres qui leur donnez ce nom par mépris, car nous ne les appelons pas ainsi.

Qu'ils nous disent alors comment ils les nomment et vous entendrez. Ils les appellent Agonistiques. C'est là un beau nom, il faut l'avouer, si la réalité y répondait.

Mais que votre charité voie avec nous.

Que ceux qui nous disent : Montrez-nous où est écrit ce nom de moines. Veuillent bien nous montrer où est écrit celui d'Agonistiques.

Nous les appelons ainsi, disent-ils, à cause de leurs combats, car ils combattent et saint Paul dit de lui-même « qu'il a bien combattu »[726]. Il en est qui combattent contre le démon et qui remportent la victoire. Soldats de Jésus-Christ, ils se nomment Agonistiques ou combattants.

Plût à Dieu qu'ils fussent les soldats du Christ et non les soldats du diable. Eux dont le mot « louange de Dieu »[727] est plus à craindre que le rugissement du lion, ils osent bien nous reprocher que nos frères saluent les hommes qu'ils rencontrent par cette parole : Grâces à Dieu[728].

Que signifie, nous disent-ils : Grâces à Dieu ?

[726] II Timothée IV, 7.
[727] Salut des Circoncellions.
[728] Salut des Moines.

Es-tu donc sourd au point de ne pas comprendre ce que signifie : Grâces à Dieu ?

Parler ainsi, c'est remercier Dieu.

Or, vois si un frère ne doit pas rendre grâce à Dieu quand il rencontre un frère. Quand ceux qui demeurent en Jésus-Christ se voient mutuellement, n'y a-t-il pas lieu de se féliciter ? Et, pourtant, vous riez de notre grâce à Dieu, tandis que les hommes pleurent votre louange à Dieu.

Mais, puisque vous nous avez expliqué votre nom d'Agonistiques, puissent-ils justifier cette appellation, puissent-ils être combattants, nous y applaudissons. Que Dieu leur donne de combattre le diable et non le Christ dont ils persécutent l'Église. Puisque vous les appelez Agonistiques ou combattants et que vous trouvez une raison de ce nom dans le mot de saint Paul : « J'ai combattu un bon combat »[729], pourquoi ne pourrions-nous pas nous servir du nom de moines, quand le psaume nous dit : « Combien il est bon, combien il est agréable pour des frères d'habiter ensemble » ou en un.

Or, *monos* signifie un et non pas un indifféremment. En effet, un se trouve dans une foule, mais une foule composée de plusieurs ne saurait se dire un, *monos*, c'est-à-dire seul, car *monos* signifie un seul.

[729] II Timothée IV, 7.

Donc, ceux qui vivent en commun, de manière à ne former qu'un seul homme et à réaliser en eux cette parole de l'Écriture, « un cœur et une âme »[730], peuvent être plusieurs corporellement, mais non plusieurs âmes. Plusieurs corps, mais non plusieurs cœurs.

Voilà bien *monos*, c'est-à-dire un seul. De là ce seul malade qui était guéri à la piscine.

Qu'ils nous répondent ceux qui nous rejettent le nom de moines comme une insulte. Qu'ils nous disent pourquoi cet homme paralytique depuis trente-huit années répondit au Seigneur : « Aussitôt que l'eau est troublée, je n'ai personne pour m'y jeter et un autre descend avant moi »[731].

Un malade était descendu, un autre n'y descendait plus. Un seul était guéri et nous figurait l'unité de l'Église.

Il est vrai qu'ils ont raison d'insulter à l'unité, ceux qui se sont séparés de l'unité. C'est justement que le nom de moines leur déplaît, eux qui ne veulent pas demeurer dans l'unité avec leurs frères, qui ont abandonné le Christ afin de suivre Donat.

Votre charité vient d'entendre la recommandation de l'unité d'un seul. Réjouissons-nous donc avec le Psalmiste et voyons ce qui suit.

---

[730] Actes IV, 32.
[731] Jean V, 5, 7.

Le psaume est court et nous pouvons, avec la grâce de Dieu, le parcourir rapidement. Ce que nous avons dit déjà nous éclairera, sans doute, pour la suite, bien qu'on y trouve des obscurités.

007.

« Voilà combien il est bon, combien il est agréable pour des frères d'habiter ensemble »[732].

Dire : « Voilà » c'est montrer. Pour nous, mes frères, nous le voyons et nous en bénissons le Seigneur. Nous le prions de pouvoir dire à notre tour : Voilà.

Mais à quoi va-t-il comparer ces frères ?

Que le Prophète nous le dise : « Comme un parfum répandu sur la tête d'Aaron, qui descend le long de sa barbe et jusque sur le bord de son vêtement »[733].

Qu'était-ce qu'Aaron ?

Le grand prêtre.

Quel est le véritable prêtre, sinon celui qui est entré seul dans le Saint des saints ? Quel est ce prêtre, sinon celui qui a été victime et prêtre ? Sinon celui qui, ne trouvant dans le monde rien que d'immonde à offrir à Dieu, s'offrit lui-même ?

[732] Psaume CXXXII, 1.
[733] Psaume CXXXIX, 2.

Sur sa tête est le parfum, parce que le Christ tout entier comprend l'Église. Mais c'est de la tête que descend le parfum.

Notre tête c'est le Christ crucifié, enseveli et qui est ressuscité pour monter au ciel. Telle est la tête qui a envoyé l'Esprit-Saint.

Où ?

Sur sa barbe, car la barbe est le symbole de la force. Elle est le propre d'une jeunesse vigoureuse, alerte et robuste. De là vient que, en parlant de ces sortes d'hommes, nous disons : c'est un barbu.

Ce fut donc sur les Apôtres que ce parfum descendit tout d'abord. Il descendit sut ceux qui soutinrent les premiers chocs du monde. Ce fut sur eux que descendit l'Esprit-Saint.

Et eux, aussi qui avaient commencé à demeurer ensemble, in unum, souffrirent persécution. Mais, comme le parfum était descendu sur la barbe, ils la souffrirent sans être vaincus.

Déjà la tête avait précédé et avait fait couler le parfum et, après un si grand exemple, qui eût pu vaincre la barbe qui en était pénétrée ?

008.

C'est dans cette barbe qu'était le bienheureux Etienne. Et n'être pas vaincu, cela consiste à ne pas laisser vaincre notre charité par nos ennemis.

Ceux qui ont persécuté les saints ont cru avoir vaincu. Les premiers frappaient et les seconds étaient frappés. Les premiers égorgeaient et les seconds étaient égorgés.

Qui n'aurait cru que les uns étaient vainqueurs et les autres vaincus ?

Mais, parce que la charité n'a pas été vaincue, voilà que le parfum est descendu sur sa barbe.

Écoutez Etienne. La charité fut violente en lui. Il était violent pour eux quand ils l'écoutaient et il pria pour eux quand ils le lapidaient.

Quel était son langage quand ils l'écoutaient ?

« Têtes dures, hommes incirconcis du cœur et des oreilles. Vous avez toujours résisté à l'Esprit-Saint »[734].

Voilà la barbe. Est-il flatteur ? Est-il timide ?

En entendant ces reproches qui les flétrissaient (car l'emportement d'Etienne n'était que l'emportement des paroles, mais son cœur était plein de charité pour eux et en lui, la

[734] Actes VI, 51.

charité ne fut pas vaincue), ceux-ci donc n'eurent que de la haine contre ses paroles. Ils étaient ténèbres et fuyaient la lumière. Et voilà qui prennent des pierres pour lapider Etienne.

Les paroles d'Etienne les avaient frappés comme des pierres et leurs pierres frappèrent Etienne

Est-ce pendant qu'on le lapidait, ou pendant qu'on l'écoutait que notre saint avait plus raison de s'emporter ?

Toutefois il était doux quand on le lapidait, emporté quand on l'écoulait.

Pourquoi ce transport quand on l'écoutait ?

Parce qu'il voulait changer ses auditeurs. Mais les pierres qui tombaient sur lui ne purent vaincre sa charité, parce que le parfum divin était descendu de la tête sur la barbe et la tête lui avait dit : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »[735].

Il avait ouï de cette tête clouée à la croix cette parole : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font »[736].

C'est ainsi que, de la tête, le parfum était descendu sur la barbe et quand on lapidait ce fervent disciple, il mit le genou

[735] Matthieu V, 41.
[736] Luc XXIII, 34.

en terre en s'écriant : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché »[737].

009.

Ces saints étaient comme la barbe, car beaucoup étaient courageux et enduraient de grandes persécutions. Mais, si de la barbe ce parfum n'était descendu plus bas encore, nous n'aurions point aujourd'hui de monastères. Nous en avons, parce qu'il est descendu sur le bord du vêtement, car c'est ainsi que dit le psaume : « Qui est descendu sur le bord de son vêtement ».

Voilà que l'Église a suivi et, du vêtement du Seigneur, a fait éclore des monastères, car le vêtement sacerdotal est le symbole de l'Église.

Telle est la robe dont l'Apôtre a dit que le Christ a voulu « faire paraître devant lui une Église pleine de gloire, sans tache et sans ride »[738].

Elle est purifiée, afin de n'avoir aucune tache et elle est étendue, afin de n'avoir aucune ride.

Où donc ce divin foulon l'a-t-il étendue, sinon sur la croix ?

[737] Actes VII, 60.
[738] Éphésiens V, 27.

Nous voyons chaque jour les foulons qui mettent les manteaux en croix, en quelque sorte, afin qu'étendus sur des croix, ils n'aient aucune ride.

Qu'est-ce donc que le bord du vêtement ? Oui mes frères, que faut-il comprendre par les bords du vêtement ?

Le bord, c'est la fin du vêtement.

Or, que faut-il comprendre par cette fin ? Que l'Église, à la fin des temps, aura des frères qui habiteront ensemble ou en un ? Ou bien ce bord ne désignerait-il pas la perfection, car c'est le bord qui achève le vêtement et alors, ceux-là seraient parfaits parce qu'ils sauraient habiter en un ?

Mais ceux-là sont parfaits qui accomplissent la loi. Or, comment la loi du Christ est-elle accomplie en ces frères qui demeurent ensemble ?

Écoute l'Apôtre : « Portez mutuellement vos fardeaux et ainsi vous accomplirez la loi du Christ »[739].

Tel est le bord du vêtement. Toutefois, mes frères, comment pouvons-nous comprendre que tel est le bord du vêtement dont parle notre psaume et où descend le parfum ?

Je ne crois pas qu'il soit ici question des bords qui forment les côtés du vêtement. Il y a des bords, en effet, sur les

[739] Galates VI, 2.

côtés. Mais, de la barbe, le parfum a pu descendre sur le bord qui est près de la tête et où s'ouvre le passage de la tête.

C'est l'état de ceux qui demeurent ensemble, en sorte que, de même que c'est par ces bords que passe la tête de l'homme qui veut se vêtit, de même le Christ, qui est notre tête, entre chez nous par la concorde fraternelle, afin que nous nous revêtions de lui et que son Église lui demeure unie.

010.

Que dit encore le Prophète ?

« Comme la rosée d'Hermon qui descend sur les montagnes de Sion »[740].

Dans ces paroles, mes frères, le Prophète veut nous marquer que la grâce de Dieu est parmi les frères qui demeurent en un et que ce n'est point un effet de leurs forces, ni de leurs mérites, mais que c'est par un don de Dieu, une de ses grâces, comme la rosée qui nous vient du ciel, car ce n'est point la terre qui peut se la donner et tout ce qu'elle produit sécherait bientôt, si la pluie ne venait d'en haut.

Il est dit quelque part dans un psaume : « Vous ménagez, ô Dieu, une pluie volontaire à votre héritage »[741].

---

[740] Psaume CXXXII, 3.
[741] Psaume LXVII, 10.

Pourquoi dire volontaire ?

C'est qu'elle n'est point due à nos mérites et qu'elle nous vient de sa bienveillance.

Quel bien avons-nous pu mériter, nous qui sommes pécheurs ? Quel bien avons-nous pu mériter, au milieu de nos iniquités ?

Adam vient d'Adam et sur cet Adam beaucoup de péchés. Qu'un homme vienne au monde, c'est Adam qui vient au monde, un damné qui vient d'un damné et qui surcharge Adam par les péchés de sa vie.

Or, quel bien a mérité Adam ?

Et, toutefois, Dieu, dans sa miséricorde, a aimé et l'Époux a aimé cette épouse, qui n'était point belle, mais qu'il voulait embellir.

C'est donc la grâce de Dieu que le Prophète appelle la rosée d'Hermon.

011.

Mais vous devez savoir ce qu'est Hermon. C'est une montagne assez éloignée de Jérusalem ou de Sion.

Dès lors, il y a de quoi nous surprendre dans cette parole du Prophète : « Comme la rosée d'Hermon qui descend sur les

montagnes de Sion », puisque la montagne d'Hermon est éloignée de Jérusalem et qu'elle est, dit-on, au-delà du Jourdain.

Cherchons donc un sens dans la signification d'Hermon. C'est un nom hébreu, dont le sens nous est donné par ceux qui savent cette langue.

Or, Hermon signifie lumière élevée.

Du Christ nous vient la rosée, puisque nul autre que le Christ n'est une lumière élevée.

Comment dès lors est-il- une lumière élevée ?

D'abord, sur la croix et ensuite, dans le ciel. Il a été élevé sur la croix quand il s'est humilié, mais son humiliation n'a pu être que relevée.

Ce qu'il y avait de l'homme diminuait de plus en plus, comme il est arrivé à Jean Baptiste, mais ce qui était de Dieu devait croître en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

C'est encore ce qui est marqué par leur naissance, car, selon la tradition de l'Église, Jean Baptiste est né le huit des *kalendes* de juillet, quand les jours commencent à diminuer et Notre-Seigneur, le huit des *kalendes* de janvier, quand les jours commencent à croître.

Écoute Jean Baptiste, qui nous dit : « Quant à lui, il doit croître et moi diminuer »[742].

Or, voilà ce que marque leur genre de mort. Le Seigneur fut élevé en croix et Jean diminué de la tête.

Le Christ est donc une lumière élevée et de là vient la rosée d'Hermon.

Mais vous qui voulez habiter ensemble, soupirez après cette rosée et soyez-en trempés. Sans cela, vous ne pourrez posséder ce dont vous faites profession, comme vous ne pourrez avoir le courage de le professer, si le Christ ne vous fait entendre son tonnerre dans votre cœur. Vous ne pourrez persévérer s'il cesse de rassasier vos âmes, parce que cet aliment sacré descend sur les montagnes de Sion.

012.

Déjà, nous le savons, « les montagnes de Sion » sont grandes en Sion.

Qu'est-ce que Sion ?

L'Église.

Et quelles sont les montagnes dans l'Église ?

[742] Jean III, 30.

Les grands. Ceux qui sont les montagnes sont aussi désignés par la barbe et par le bord du vêtement, car la barbe n'a d'autre sens que la perfection.

Il n'y a donc pour habiter ensemble que ceux qui ont la charité parfaite, car ceux qui n'ont point la charité parfaite en Jésus-Christ, lors même qu'ils demeurent ensemble deviennent odieux, imposteurs, troublent les autres par leur turbulence et cherchent à les critiquer, de même que dans un attelage, un cheval fougueux non-seulement ne tire point, mais par ses ruades brise tout l'attelage.

Mais quiconque a reçu cette rosée d'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion, il est tranquille, calme, humble, tolérant et la prière coule sur ses lèvres au lieu du murmure.

Dans un endroit de l'Écriture on lit cette belle description des murmurateurs : « Le cœur de l'insensé est comme la roue d'un chariot »[743].

Pourquoi comparer au chariot le cœur de l'insensé ?

Il porte du foin et crie, car la roue d'un char ne peut qu'elle ne crie.

Ainsi en est-il de beaucoup de frères. Ils demeurent ensemble, mais de corps seulement.

[743] Ecclésiastique XXXIII, 5.

Quels sont donc ceux qui habitent véritablement ensemble ?

Ceux dont il est dit : « Ils n'avaient tous qu'un même cœur et une même âme en Dieu. Nul ne considérait comme à lui lien de ce qu'il possédait, mais tous leurs biens étaient en commun »[744].

Les voilà donc désignés et caractérisés ceux qui sont figurés par la barbe, figurés par le bord du vêtement et qui sont au nombre des montagnes de Sion. S'il y a parmi eux des murmurateurs, qu'ils se souviennent de cette parole du Seigneur : « L'un sera pris, l'autre laissé »[745].

013.

« Car c'est là que le Seigneur veut qu'on le bénisse »[746].

Où veut-il qu'on le bénisse ?

Parmi les frères qui demeurent en un. C'est là qu'il veut être béni, là que bénissent ceux qui demeurent ensemble dans la concorde, car on ne saurait le bénir dans la division et c'est en vain que tu diras que ta langue bénit le Seigneur, si ton cœur est muet, car alors, la bouche bénit et le cœur maudit.

[744] Actes IV, 32.
[745] Matthieu XXIV, 40.
[746] Psaume CXXXII, 3.

« Ils bénissaient de la bouche et maudissaient dans le cœur »[747].

Est-ce moi qui tiens ce langage ?

Le Prophète a voulu désigner quelqu'un par ces paroles.

C'est bénir Dieu que prier et en continuant ta prière, tu maudis ton ennemi.

Est-ce là ce que tu as appris du Seigneur, qui dit : « Aimez vos ennemis ? »[748]

Si tu pratiques ce commandement, si tu pries pour ton ennemi, c'est « là que le Seigneur a commandé qu'on le bénisse ». C'est là que tu auras « la vie dans le siècle »[749], c'est-à-dire dans l'éternité.

Chez beaucoup, l'amour de cette vie leur fit maudire leurs ennemis et pourquoi, sinon à cause de cette vie et de certains avantages mondains ?

Où donc ton ennemi t'a-t-il fait souffrir pour te forcer à le maudire de la sorte ? Est-ce sur la terre que tu as souffert ?

Abandonne la terre et monte au ciel.

Mais, diras-tu, comment puis-je habiter le ciel, moi qui suis revêtu de chair, absorbé par la chair ?

---

[747] Psaume LXI, 5.
[748] Matthieu V, 44.
[749] Psaume CXXXII, 3.

Élève ton cœur où ton corps doit aller ensuite. Ne ferme pas l'oreille quand on dit : Les cœurs en haut.

Oui, que ton cœur soit en haut et nul ne l'y fera souffrir.

C'est ce que nous voyons très-bien dans le psaume suivant.

PSAUME CXXXIII

CONTINUATION DU SERMON PRÉCÉDENT.

Bénir le Seigneur dans ses parvis c'est se mettre au large par la charité. Le bénir pendant la nuit c'est le bénir pendant la tribulation. Se tenir debout c'est persévérer. Bénissons-le de la voix et, surtout, des œuvres. Ainsi Job le bénit dans la nuit de ses épreuves et fut victorieux sur son fumier. Il était trempé de la grâce d'Hermon. Le Prophète, après avoir exhorté au pluriel, appelle la bénédiction sur un seul, parce que plusieurs ne font qu'un par la charité et la charité seule mérite la bénédiction.

001.

« Voici le moment, bénissez le Seigneur, ô vous tous qui servez le Seigneur, vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans le parvis de la maison de notre Dieu »[750].

Pourquoi ajouter « dans le parvis » ?

Le parvis c'est l'endroit le plus vaste de la maison. Se tenir dans le parvis c'est n'être point à l'étroit, mais au large en quelque sorte. Demeure au large et tu pourras aimer ton ennemi, car tu n'aimeras plus ces biens dans lesquels ton ennemi peut te resserrer.

Comment sauras-tu que tu es dans le parvis ?

Demeure dans la charité et tu es dans le parvis. La charité est toujours au large et la haine toujours à l'étroit.

Écoute l'Apôtre : « Haine et indignation, tribulation et détresse dans toute âme de l'homme qui fait le mal »[751].

Que dit-il, au contraire, de l'ampleur de la charité ?

« La charité de Dieu est répandue dans vos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné »[752].

Quand vous écoutez l'effusion, comprenez l'ampleur et quand vous entendez l'ampleur, comprenez les parvis du Sei-

[750] Psaume CXXXIII, 1.
[751] Romains II, 8 et 9.
[752] Romains V, 5.

gneur et vous aurez une véritable bénédiction du Seigneur, si vous ne maudissez point vos ennemis, car l'Esprit de Dieu s'adresse à ceux qui souffrent la tribulation, afin qu'ils se glorifient dans ces mêmes tribulations et leur dit : « Voici le moment, bénissez le Seigneur, vous tous qui servez le Seigneur ».

Qu'est-ce à dire, « voici le moment » ?

En cette vie. Dès que les tribulations seront passées, il est évident que nous n'aurons qu'à bénir Dieu, comme il est dit : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles »[753].

Ceux qui doivent bénir Dieu incessamment commencent ici-bas à bénir le Seigneur. Ils commencent au milieu des tribulations, des épreuves, des angoisses, au milieu des adversités du monde, au milieu des embûches de l'ennemi, des fraudes et des assauts du diable. Voilà ce que signifie : « Dès maintenant bénissez le Seigneur, vous qui êtes serviteurs du Seigneur, qui vous tenez debout dans les parvis de la maison du Seigneur ».

Qu'est-ce à dire « qui vous tenez debout » ?

Qui persévérez, car il est dit de celui qui fut Archange, qu' « il ne se tint pas debout dans la vérité »[754].

[753] Psaume LXXXIII, 5.
[754] Jean VIII, 44.

Il est dit, au contraire, de l'ami de l'Époux : « Cet ami de l'Époux se tient debout et l'écoute et il tressaille de joie à la voix de l'Époux »[755].

002.

Donc, « ô vous, qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison du Seigneur. Pendant la nuit élevez vos mains vers son sanctuaire et bénissez le Seigneur »[756].

Il est facile de bénir Dieu pendant le jour, c'est-à-dire, dans la prospérité, mais la nuit est triste et le jour est joyeux. Quand tout est bien pour toi, tu bénis le Seigneur. Quand vient au monde le fils que tu as désiré, tu bénis le Seigneur. Quand ton épouse est délivrée du danger de l'enfantement, tu bénis le Seigneur. Quand ton fils, qui était malade, est guéri, tu bénis le Seigneur.

Mais si la maladie de ton fils t'a fait recourir aux devins et aux sortilèges, alors si ce n'est de la langue, c'est du moins par tes mœurs que tu as maudit le Seigneur. Tu l'as maudit par tes mœurs et par ta vie.

---

[755] Jean III, 29.
[756] Psaume CXXXIII, 2.

Ne le glorifie pas de bénir Dieu de la langue, si ta vie est une malédiction contre lui.

Comment, diras-tu, ma vie est-elle une malédiction ?

Parce que l'on jette les yeux sur ta vie et l'on dit : Voilà un chrétien, voilà ce que sont les chrétiens. C'est à cause de toi qu'on blasphème le Christ.

Et lorsque ta vie est une malédiction, à quoi reviennent les bénédictions de ta langue ?

Bénissez donc le Seigneur, quand ?

Pendant la nuit.

Quand Job l'a-t-il béni ?

Dans la nuit la plus triste. Il avait perdu tous ses biens, perdu ses enfants, à qui il les réservait.

Quelle triste nuit, mes frères !

Mais voyons s'il ne bénit pas Dieu pendant cette nuit : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté, comme il a plu au Seigneur il a été fait, que le nom du Seigneur soit béni »[757].

Qu'elle était noire cette nuit !

Frappé d'un ulcère de la tête aux pieds, il se dissolvait et s'en allait en pourriture. C'est alors qu'Ève osa bien le tenter : « Parle contre ton Dieu et meurs ».

[757] Job I, 14-21.

Écoute comme il bénit Dieu pendant la nuit : « Vous avez parlé comme une femme insensée. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en pas recevoir les maux ? »[758], lui dit-il

Voilà ce que dit le psaume : « Pendant les nuits, élevez vos mains vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur ».

Que dit Job ?

« Vous avez parlé comme une femme insensée ».

Adam est en pourriture et il repousse Ève comme pour lui dire : Qu'il te suffise d'avoir fait de moi un mortel. Tu as prévalu dans le paradis, mais tu seras vaincue sur le fumier.

C'est là, mes frères, le don précieux de Dieu. Mais d'où nous vient cette grâce, sinon de ce que la rosée de l'Hermon avait trempé cette âme, de ce que le Seigneur avait donné la suavité afin que la terre produisît son fruit[759] ?

« Pendant la nuit élevez vos mains vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur».

[758] Job II, 7-10.
[759] Psaume LXXXIV, 13.

003.

« Que le Seigneur vous bénisse de Sion. Lui qui a fait le ciel et la terre »[760].

C'est au pluriel que le Prophète exhorte d'abord à bénir le Seigneur. Puis, il n'en bénit qu'un seul, parce qu'il a réuni plusieurs en un seul et qu' « il est bon que les frères demeurent ensemble »[761].

Les frères sont au pluriel, mais demeurer en un c'est là le singulier.

« Que le Seigneur donc vous bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre ».

Que nul d'entre vous ne dise : Cette bénédiction n'est point venue sur moi.

De qui penses-tu qu'il soit dit : « Que le Seigneur te bénisse de Sion » ?

Il bénit l'unité. Sois donc l'unité et tu auras part à cette bénédiction.

[760] Psaume CXXXIII, 3.
[761] Psaume CXXXII, 1.

Table des Matières

Crédits..... 2
DISCOURS SUR LES PSAUMES X 3
PSAUME CXIX..... 3
LES ASCENSIONS DU CHRÉTIEN. 3
001..... 5
002. 10
003. 16
004. 17
005. 20
006. 24
007. 26
008. 31
009. 33
PSAUME CXX..... 38
NOTRE CONFIANCE DANS LE SEIGNEUR. 38
001..... 39
002. 40
003. 41
004. 44
005. 46
006. 50
007. 55
008. 58
009. 61
010..... 63
011. 66

012. 69
013. 74
014. 77
015. 80
PSAUME CXXI 81
L'EXTASE DE L'AMOUR. 81
001. 83
002. 84
003. 87
004. 89
005. 94
006. 98
007. 101
008. 103
009. 107
010. 113
011. 115
012. 118
013. 121
014. 122
PSAUME CXXII 123
LE CIEL PAR L'AMOUR. 123
001. 124
002. 127
003. 129
004. 132
005. 135

006. 139
007. 143
008. 144
009. 146
010. 149
011. 152
012. 154
PSAUME CXXIII 157
LA DÉLIVRANCE. 157
001. 158
002. 160
003. 164
004. 166
005. 168
006. 171
007. 174
008. 176
009. 177
010. 182
011. 183
012. 185
013. 186
014. 187
PSAUME CXXIV 189
VAINE PROSPÉRITÉ DES MÉCHANTS ET CONFIANCE DES JUSTES. 189
001. 190

002. 191
003. 194
004. 196
005. 200
006. 203
007. 205
008. 209
009. 212
010. 212
PSAUME CXXV. 216
DÉLIVRANCE DE LA CAPTIVITÉ. 216
001. 217
002. 219
003. 224
004. 226
005. 229
006. 232
007. 235
008. 237
009. 239
010. 240
011. 243
012. 245
013. 247
014. 249
015. 251
PSAUME CXXVI 253

LA CITÉ DE DIEU. 253
001. 254
002. 255
003. 259
004. 262
005. 265
006. 269
007. 271
008. 274
009. 277
010. 278
011. 280
012. 284
013. 285
PSAUME CXXVII 288
LES BIENS SPIRITUELS. 288
001. 290
002. 292
003. 295
004. 297
005. 298
006. 300
007. 301
008. 303
009. 307
010. 309
011. 313

012. 316
013. 318
014. 320
015. 320
016. 325
PSAUME CXXVIII. 330
LES TOLÉRANCES DE L'ÉGLISE. 330
001. 332
002. 335
003. 337
004. 338
005. 342
006. 343
007. 346
008. 347
009. 350
010. 353
011. 353
012. 354
013. 355
PSAUME CXXIX 358
L'ESPÉRANCE DU PÉCHEUR. 358
001. 359
002. 363
003. 364
004. 367
005. 370

006. 372
007. 375
008. 376
009. 378
010. 379
011. 381
012. 383
PSAUME CXXX 386
L'HUMILITÉ CHRÉTIENNE. 386
001. 388
002. 390
003. 392
004. 394
005. 396
006. 397
007. 401
008. 406
009. 408
010. 412
011. 414
012. 415
013. 419
014. 422
015. 426
PSAUME CXXXI 427
L'ESPÉRANCE EN DIEU. 427
001. 429

002. 431
003. 433
004. 435
005. 437
006. 439
007. 440
008. 441
009. 443
010. 444
011. 446
012. 447
013. 449
014. 452
015. 453
016. 455
017. 455
018. 458
019. 459
020. 462
021. 464
022. 464
023. 465
024. 467
025. 470
026. 471
027. 473

028. 475
PSAUME CXXXII....477
LE MOINE OU L'UNITÉ DE CŒUR....477
001....478
002. 479
003. 482
004. 483
005. 486
006. 488
007. 492
008. 494
009. 496
010....498
011. 499
012....501
013. 503
PSAUME CXXXIII....505
CONTINUATION DU SERMON PRÉCÉDENT. 505
001....506
002. 508
003. 511
Table des Matières....512